

# Supplément René Char Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION  
BOURSE  
SERIALS  
DIVISION

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

JEUDI 12 JUILLET 1990

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE - N° 14138 - 5 F

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

## Le sommet de Houston et la réélection du secrétaire général du PC soviétique

### Le capitalisme à la rescousse

LES détails restent à définir, mais le principe est acquis : les sept principales démocraties industrielles réunies à Houston ont décidé d'accorder pour « étudier » les besoins de l'économie soviétique, et de toute manière chacun sera libre d'aider M. Gorbatchev comme il l'entend. Les mêmes Sept sont un peu plus réticents à l'égard de la Chine, mais ils n'ont pas non plus de lui octroyer des prêts, ce que le Japon s'apprête d'ailleurs à faire à grande échelle.

Venant après le sommet de l'OTAN, cette décision porte à conclure que les pays capitalistes sont décidément bien bons pour les deux tiers du monde. Ils se considèrent toujours comme « socialistes ». Surtout au moment où M. Gorbatchev vient de se voir reconduire à la tête d'un parti qui continue de proclamer sa fidélité à « Marx, Engels et Lénine » et de dénoncer la « persistance » du danger militaire venu de l'Ouest.

CEPENDANT, la bonne volonté des puissances occidentales cache beaucoup d'intérêts et pas mal d'hypocrisie. Entre une Allemagne prête à payer le prix fort pour son unité et une Amérique qui cherche à des armes nucléaires, il y a des intérêts qui sont contradictoires. De même, l'hostilité du Japon à l'égard de l'URSS, qui occupe ses territoires du Nord, n'a d'égal que son indulgence pour la Chine. Quant à M. Mitterrand, sévère pour Pékin mais paradoxalement compréhensif pour les exécutifs autoritaires du gouvernement roumain, il plaide pour une aide aussi inconditionnelle que massive à l'URSS, sans que l'on sache très bien où la France en trouvera les moyens.

L'hypocrisie tient au fait que les bonnes paroles prodiguées aux anciens adversaires visent surtout à masquer l'éclatante victoire des économies occidentales sur les systèmes socialistes et à atténuer l'humiliation qui en découle pour leurs chefs. La lettre que M. Gorbatchev vient d'adresser aux Sept de Houston pour leur demander crédits et pour leur demander de reconnaître cette situation, mais sans ne pas confirmer les constatations de tout le monde, et d'abord des Soviétiques, sur la ruine de leur économie.

A cet égard, la coïncidence entre l'élection de mardi au congrès de Kramin et la promesse d'aide occidentale est significative. Les « durs » du parti ont servi d'utile repoussoir, et l'idée de « sauver Gorbatchev » contre ses critiques s'est finie par faire son chemin non seulement en Occident, mais peut-être aussi à Moscou ; un des atouts de l'architecte de la perestroïka a été sans nul doute le soutien que lui ont offert ouvertement l'Occident, donc sa capacité à mobiliser « l'aide d'urgence » dont l'URSS a besoin. Surtout si cette aide permet de retarder encore les décisions difficiles et de conserver ce qui peut être du pouvoir du parti.

Lire page 3 les articles de nos envoyés spéciaux à Houston, PHILIPPE LEMAITRE et CLAUDE TRIEUX

M 0147 - 7120 - 5.00 F



## M. Gorbatchev affirme sa volonté d'accélérer les réformes en URSS

M. Mikhaïl Gorbatchev a été réélu mardi 10 juillet secrétaire général du Parti communiste soviétique par 3 411 voix contre 1 116. M. Temuraz Avaliani, seul autre candidat en lice, a pour sa part recueilli les suffrages de 501 délégués. Mardi matin, le numéro un soviétique s'en était pris violemment aux « conservateurs » du parti et avait

MOSCOU

de notre correspondant

L'important, ce n'est pas tellement que M. Gorbatchev ait été réélu, mardi 10 juillet, secrétaire général du Parti communiste soviétique. Le fait nouveau, porteur d'avenir, est qu'il l'ait été après avoir prononcé un discours de totale rupture avec les conservateurs auxquels il a lancé : « Si la perestroïka est à critiquer pour quelque chose, c'est pour n'avoir pas été réalisée avec suffisamment de rapidité et de persistance [...]. Le temps est venu des réformes les plus cruciales. »

Le bunker conservateur a alors laissé voir la rage de la défaite en grognant, bruisant de murmures

indignés et allant presque, par moment, jusqu'à couvrir M. Gorbatchev. « Dois-je continuer ? » lance-t-il, avant de continuer l'après-midi, la victoire était déjà de son côté, que c'était au pays et déjà plus à cet appareil-là qu'il s'adressait, et que ce qu'il voulait, c'était la perestroïka. L'important, c'est que les réformateurs voient sur quelles bases il se faisait élire, qui étaient ses adversaires, et qui devaient donc être ses amis.

Pour les conservateurs, c'était l'ultime piège. Ils sont allégrement tombés dedans et à l'heure où les pays les plus industrialisés du monde, se disaient, de Houston, décidés à prêter leur assistance technique, et financière à une réforme de l'économie soviétique,

réaffirmé la nécessité de poursuivre, et même d'accélérer, le processus de transformation du pays. Mercredi, d'ailleurs, la grève d'avertissement des mineurs soviétiques, qui réclament notamment la démission du gouvernement et la nationalisation des biens du Parti communiste, paraissait largement suivie.

c'est décidément ce discours qui était l'événement.

En elle-même, cette réélection ne faisait en effet pas de doute, puisque les conservateurs n'avaient personne de crédible à opposer à M. Gorbatchev et n'auraient jamais osé tenter un coup de force. L'important, c'est que M. Gorbatchev ait été réélu à la présidence de l'URSS à la même occasion que prévu (3 411 voix pour et 1 116 contre). Cela montre que l'offensive conservatrice a totalement tourné court et n'a, de surcroît, pas permis aux partisans de la restauration d'élargir leurs rangs, qui se sont au contraire éclaircis.

BERNARD GUETTA  
Lire la suite page 6

## Deux Chambres pour l'Europe ?

### Des parlementaires européens envisagent la création d'un Sénat des Douze

Les députés européens devaient débattre, mercredi 11 juillet, du fonctionnement des Communautés à partir de quatre rapports préparés par leur commission institutionnelle. Une idée circule en Grande-Bretagne et en Belgique : la création d'un Sénat européen composé de députés des Parlements nationaux.

La mise en chantier de l'union économique et monétaire et surtout de l'union politique a redonné de l'espoir à tous ceux qui rêvent de bâtir une véritable « Constitution » européenne ou qui estiment que les institutions actuelles fonctionnent mal. L'obsession des parlementaires mal satisfaits à l'Assemblée de Strasbourg ou dans les Parlements des Etats membres, est que leurs pouvoirs soient accrus afin de combler un « déficit démocratique ». Ce « déficit » existe. Les délégations de pouvoirs des Etats-nations à la Communauté ont réduit les prérogatives des Parlements nationaux, mais celles de

l'Assemblée de Strasbourg n'en ont pas été accrues pour autant. L'essentiel des pouvoirs communautaires appartient à la Commission et surtout au conseil des ministres.

M. Alain Lamassouire (UDF), qui est à la fois député européen et français, a calculé que plus de la moitié de la législation française était sous influence européenne ; quelle marge de manœuvre restait-il à l'Assemblée nationale et au Sénat ? L'appréciation de M. Lamassouire doit être nuancée. Dans un rapport à la délégation pour les Communautés européennes de l'Assemblée nationale, M. Maurice Ligot, député UDF, a constaté que moins de 8 % des directives européennes qui doivent être transposées dans le droit national concernent des demandes qui, en vertu de la Constitution française, relèvent de la loi, donc du Parlement.

THIERRY BRÉHIER  
Lire la suite page 4

## Des lacaniens à la conquête de l'Est

### Neuf ans après la mort du célèbre psychanalyste français certains de ses disciples s'activent pour constituer une nouvelle Internationale

Krzysztof Pawlak a trente-cinq ans. Il est psychanalyste. A Varsovie. Avec trois autres Polonais, dont deux analystes, il est venu assister à la sixième Rencontre internationale du Champ freudien qui vient de se tenir, à la Défense, pendant quatre jours, plus de 1 400 personnes, psychanalystes pour la plupart (le Monde du 7 juillet).

Longtemps rayée de la carte des thérapies et du savoir officiel, comme en URSS et dans les autres pays de l'Est, la psychanalyse renait en Pologne dans les lycées 60 quand trois psychanalystes vont compléter, à Prague ou à Budapest, leur propre psychanalyse (aujourd'hui une dizaine d'analystes exercent à Varsovie). Krzysztof Pawlak a, en ce moment, onze patients auxquels, en outre, selon leurs moyens, il en coûte, selon leurs moyens, 10 000 à 40 000 zlotys par séance (les salaires moyens mensuels s'échelonnent entre 600 000 et 800 000 zlotys).

Jusqu'en 1985, la psychanalyse n'avait pas droit de cité dans les enseignements universitaires en Pologne. Si Krzysztof Pawlak est lacanien, il le doit à un premier séjour à Paris, il y a trois ans. Mais en Pologne, explique-t-il, kleinien et lacanien sont bien loin des querelles doctrinales : « Nous essayons de traduire Freud et Lacan en polonais. (...) Il y a chez nous trop peu de livres, trop peu d'informations pour que nous perdions du temps à nous battre. »

Aura-t-elle lieu à Moscou, cette bataille de la psychanalyse renaisante ? Le champ est immense et suscite à l'extérieur, en France et aux Etats-Unis surtout, beaucoup d'attentions sympathiques et quelques convoitises théoriques depuis que la discipline élaborée par Freud, glorieusement présente dans les années 20, éliminée ensuite par le stalinisme, renait de ses cendres (le Monde du 25 janvier 1989 et du 7 mars 1990). La

Société psychanalytique de Paris, membre de la très officielle Association internationale de psychanalyse (IPA), institution dominante des organisations psychanalytiques, tourne ses regards vers le renouveau soviétique. Le Champ freudien n'est pas en reste.

Ce réseau international de groupes lacaniens souvent prospectés, organisés et coordonnés avec beaucoup d'efficacité par des analystes rassemblés autour de M<sup>me</sup> Judith Miller, fille de Jacques Lacan, et du psychanalyste Jacques-Alain Miller, qui fut, pendant plus de quinze ans, l'interlocuteur privilégié du maître aussi adulé que controversé, est déjà remarquablement implanté en Argentine, au Brésil, au Venezuela, en Espagne. Il est représenté plus ou moins solidement en Belgique, en Italie et dans beaucoup d'autres pays.

MICHEL KAJMAN  
Lire la suite page 9

## Les « énigmes » de l'été

### Un nouveau Sherlock Holmes : le très british inspecteur Higgins.

« Dans le genre "fais-moi de l'A-ga-tha" on ne peut pas trouver mieux. »  
Pierre Rosset "Elle"

## J.B. LIVINGSTONE

### DOSSIERS DE SCOTLAND YARD

15 TITRES PARUS  
Editions du Rocher

## Informatique et transparence

L'attribution du RMI n'entraîne-t-elle pas un « surf-chage » des plus démunis ? La Minitel n'est-elle pas transformée en outil de sélection à l'université ? Deux questions parmi d'autres que pose la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) dans son dixième rapport annuel. De la protection des abonnés du téléphone, au droit de regard des malades sur les enquêtes épidémiologiques, elle continue en 1989 son combat pour de « nouvelles transparences » face à une informatique de plus en plus marchande.

Lire page 9 l'article de DANIELE ROUARD

## Loger les « Russes » en Israël

L'arrivée massive de juifs soviétiques en Israël a entraîné une hausse vertigineuse des loyers dans certains centres urbains, provoquant une grave crise du logement. Du jour au lendemain, des centaines de familles vivant dans des quartiers déshérités se sont retrouvées à la rue. Les autorités tentent de parer au plus pressé en attendant la réalisation d'un programme de construction, confié à M. Ariel Sharon, qui vient de se voir doté de « pouvoirs d'urgence » pour « loger les Russes ».

Lire page 7 l'article d'ALAIN FRACHON

## J.B. LIVINGSTONE

### Meurtres au Touquet

DOSSIERS DE SCOTLAND YARD  
Editions du Rocher

A L'ÉTRANGER : Algérie, 450 DA ; Maroc, 7 DH ; Tunisie, 850 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 SCH ; Belgique, 33 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Espagne, 175 PTA ; Grèce, 70 p. ; Italie, 2 000 L ; Luxembourg, 33 FL ; Norvège, 13 KRN ; Pays-Bas, 2,60 FL ; Portugal, 150 ESC ; Sénégal, 375 F CFA ; Suisse, 1,70 FS ; USA (NY), 1,75 \$ ; USA (Calif.), 2,5 \$.

سكنا من الامم



## DÉBATS

France

# Vite, la VI<sup>e</sup> République !

par Julien Dray, Jean-Yves Le Déaut, Jean-Yves Le Drian,  
Marie-Noëlle Lienemann et Jean-Luc Mélenchon

**S**OUVENT, devant l'incertitude des temps, la nostalgie prend le pas sur l'espérance. C'est ce que vient de montrer la commémoration de l'appel du 18 juin. Au prix de l'amnésie, elle a confondu l'hommage à la Résistance avec l'apologie, relayée de tous bords, de la politique présidentielle du général de Gaulle. Mieux vaudrait, pourtant, s'en tenir à l'esprit du rebelle de 1940 qui refusait la soumission au fait accompli et misait sur l'avenir, comptant que les Français seraient capables d'en faire le choix. On distinguera mieux alors où puer l'énergie pour affronter les blocages et les rigidités héritées du gaullisme présidentiel. Car il faudra bien que le pays s'en libère pour être à la hauteur des enjeux de son temps.

Le bilan de la V<sup>e</sup> République, en

effet, ne se réduit pas à celui de ses institutions. Il faut, aussi, considérer la méthode de gestion du pays et la culture du pouvoir qu'elles diffusent. L'une et l'autre trouvent leurs origines dans l'expérience personnelle de l'Histoire que portait leur fondateur. Les industriels n'avaient pas brillé, pendant la guerre, par leur sens de l'intérêt national. Les partis politiques s'étaient montrés impuissants à régler le lourd dossier de la guerre d'Algérie. L'influence du Parti communiste dominait le syndicalisme et la vie associative. C'est donc que le pays mythique auquel croyait de Gaulle était ailleurs que dans sa réalité.

Le général aimait la France et se méfiait des Français. La V<sup>e</sup> République est tout imprégnée de ce principe : elle organise la négation du politique, le contournement de

l'expression démocratique et la prédominance de la technocratie sur toutes les aspirations de la société. Confrontée à la nécessité de la modernisation des années 60, elle a délibérément mis en quarantaine toutes les forces collectives socio-économiques culturelles ou politiques. Au même moment, dans les démocraties de l'Europe du Nord, sous l'impulsion ou la pression des sociaux-démocrates, ces pays ont développé, simultanément, une redistribution économique importante, un système de négociations collectives performant et une décentralisation politique réelle.

Ce choix d'une société mobilisée par ses institutions, sa diffusion du pouvoir et son ouverture aux interventions collectives est à l'opposé du gaullisme. Et tandis que dans ces années de prospérité les inégalités sociales se creusaient jusqu'à l'explosion de 1968, elles se réduisaient dans la plupart des pays développés de la CEE, aujourd'hui encore les plus performants ! Ce que nous a coûté un tel archaïsme s'est payé cher à la fin des années 70, au plus fort de la crise. A l'heure où il fallait un mouvement d'ensemble pour s'adapter à la nouvelle donne mondiale, non pour la subir, mais pour maîtriser notre redéploiement et impulser un véritable dynamisme collectif, le pays s'est privé de ressort par des années de référence au seul « président providentiel ».

### Une « gaullomania » anesthésiante

Cette leçon du passé devrait éclairer les choix de stratégie pour le présent. A l'heure du défi du marché unique européen. De ce point de vue, la « gaullomania » actuelle ne peut plus mal tomber. Elle détourne des constats indispensables. Elle anesthésie la volonté de transformation et conforte les conformismes les plus mutilants. Un Parlement au pouvoir limité, à l'initiative bridée comme s'il fallait contenir la démocratie, un exécutif omnipotent à travers quelques centres de pouvoirs de décisions, pas toujours clairement identifiés et impossibles à sanctionner. Le pouvoir devient opaque et inabordable pour le citoyen.

Une culture de la fatalité, une infantilisation des élus eux-mêmes, un sentiment d'impuissance face aux évolutions deviennent, alors, la règle. Le décalage croissant entre les intentions du législateur et la mise en œuvre de décisions ajoute au discrédit entretenu du politique : les décrets et les circulaires d'application comptent plus que les lois. Quand les parlementaires veulent améliorer un texte législatif s'attachant à fixer des orientations, le gouvernement les laisse dire, mais, sur chaque point où l'application pose problème, on renvoie à un décret ultérieur. Ainsi, l'arbitrage final se fait hors du débat parlementaire. C'est le règne des conseillers, qui détiennent la réalité d'un pouvoir sans partage. Les élus nationaux doivent faire acte d'allégeance pour obtenir quelques miettes qui leur sont distribuées comme des bons points.

### Le pouvoir pyramidal

On redécouvre à présent les vertus du rôle de l'Etat, mais c'est, de nouveau, un Etat tutélaire qui est demandé. Faisons-en avec cette forme de l'Etat où l'action des grandes forteresses telles que EDF, le CEA et celles des comités et « hautes autorités » de toutes sortes sont soustraites au jeu du débat démocratique, sous prétexte d'intérêts supérieurs permanents que la nation serait incapable de comprendre !

C'est d'un Etat volontaire, amateur, protecteur des plus vulnérables, ouvert partout à la société, que nous avons besoin pour que notre démocratie entre dans l'âge adulte. Ayons donc encore en mémoire les années 60 et leur culte de la compétence des techniciens, valeur sûre du progrès, opposée à l'incertitude des élus, qui étaient suspectés de porter qu'une vision électoraliste et localiste des problèmes.

La gauche n'a pas su stopper cette dérive technocratique. Nous plaçons pour la planification démocratique, nous nous sommes contentés d'amender le « coups partis ». Ainsi, le temps est venu de refonder les institutions afin qu'elles libèrent à nouveau les énergies de la démocratie et

qu'elles permettent à l'Etat de jouer pleinement son rôle dans une société mobilisée, où les citoyens, les organisations politiques, syndicales, les associations, peuvent intervenir et participer à l'essence collective du pouvoir. Car, lorsque des institutions sont bâties sur l'idée de l'homme providentiel, du pouvoir centralisé et pyramidal, les modèles culturels qui prévalent ailleurs sont du même ordre : chefs d'entreprise tout-puissants, absence de transparence, décentralisation confisquée par les potentiels locaux, hiérarchies. Ils ne portent pas les idéaux égalitaires.

Bref, que cela soit pour la politique internationale (européenne ou africaine), la politique économique et sociale, la politique urbaine ou d'aménagement du territoire, les années 80 ont eu à passer les plaies les plus douloureuses de l'héritage gaulliste.

La tâche doit être achevée pour réussir notre entrée dans la nouvelle Europe. On ne peut vouloir un Parlement européen fort et accepter un Parlement national ligoté. On ne peut vouloir un exécutif collégial et responsable à Strasbourg et vivre sous un modèle d'autorité inverse à Paris. Car les transferts de compétence qu'il faut accomplir vers l'Europe ne sont une chance pour la France que s'ils impliquent la participation collective des Français. Faute de quoi, ils ne seraient qu'une confiscation de pouvoir de plus. Mais l'Europe se fera. L'illusion gaulliste d'Etat fort, dans ce contexte, n'a qu'une conséquence prévisible : l'absence de la France réelle, celle des Français dans les choix qui compteront. Faudra-t-il subir de nouveau ? Il faut sortir du gaullisme, voilà la seule bonne conclusion de l'Année de Gaulle ! Vite, la VI<sup>e</sup> République !

Les signataires sont tous membres du Parti socialiste. Julien Dray est député de l'Essonne ; Jean-Yves Le Déaut, député de Meurthe-et-Moselle ; Jean-Yves Le Drian, député du Morbihan ; Marie-Noëlle Lienemann, députée de l'Essonne ; Jean-Luc Mélenchon, sénateur de l'Essonne.

Ecole

## Instituteurs au rancart

par René Grevet

**I**l y a des mots malades qui finissent par mourir de langueur et disparaissent discrètement. Il y a des mots honnêtes qu'on n'ose plus employer et qui s'enfouissent peu à peu dans le subconscient de la langue. Il y a des mots désuets victimes de l'évolution de la civilisation et des mœurs... Dans quelle catégorie rangerait-on bientôt les mots *instituteur* et *institutrice* ?

Voilà pourtant deux mots apparemment sains de corps et d'esprit, portant allègrement plus de deux siècles d'existence. Ne vous y fiez pas ! Ces mots irréprochables sont condamnés à mort. L'attentat est programmé. Il doit se perpétrer à l'occasion de l'ouverture des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Ces établissements prendront la relève des vénérables écoles normales, des centres pédagogiques régionaux (CPR) pour la formation des professeurs du second degré et des écoles normales nationales d'apprentissage (ENNA) ou centres de formation des professeurs des lycées professionnels.

### Profession orpheline

Les IUFM auront donc la redoutable tâche de former les maîtres de l'enseignement élémentaire et secondaire. La grande réforme consistera à établir une filière de formation unique comportant deux options : celle de professeur d'école et celle de professeur de collège et de lycée. On ne connaîtra plus que des professeurs. Et voilà comment on se prépare à faire mourir nos instituteurs et nos institutrices au champ d'honneur de la modernité.

Personne ne croira que la volonté de substituer la qualification de professeur d'école à celle d'instituteur ou d'institutrice révèle un énorme malaise, non pas tant au sein de la profession elle-même qu'à l'inté-

rieur d'une « syndicocratie » qui gère mal sa crise d'identité et désire redorer son image en refusant de demeurer un simple syndicat d'instituts ! Personne ne pensera non plus sérieusement qu'un syndicat majoritaire de la FEN ambitionne de retisser le plus largement possible sur le terrain syndical en réclamant l'unicité d'un corps enseignant « depuis la maternelle jusqu'à la terminale ».

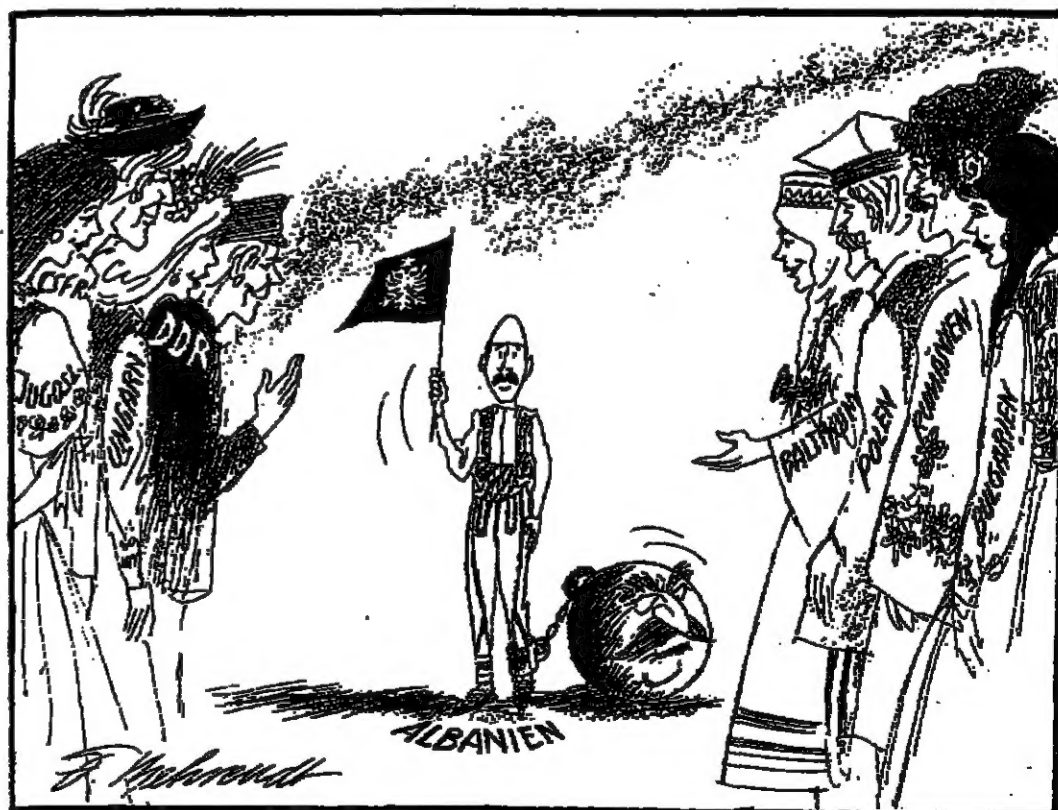
A moins que... le sacrifice des mots *instituteur* et *institutrice* ne s'explique pour des raisons financières ?

En effet, la dénomination de *professeur d'école*, comprise comme une qualification supérieure, ne manquera pas de justifier des revendications salariales. Tous les enseignants (ou presque) étant recrutés après la licence et recevant une formation professionnelle de deux ans devant en effet être rémunérés de façon semblable. Sinon il y a fort à parier que l'option « professeur d'école » des futurs IUFM suscitera un nombre dramatiquement insuffisant de candidatures.

Au-delà de la question des mots, il y a bien toute une conception du métier d'enseignant qui se trouve ainsi mise en cause. Le beau métier d'instituteur, d'institutrice, est unique puisqu'il exige tout ce qu'il faut de savoir et de savoir-faire, de patience et d'abnégation, de courage et d'obstination, pour aider à l'épanouissement des enfants. L'on ne peut modifier à la légère la spécificité d'une profession qui n'est pas seulement un métier mais aussi une mission. Nos futurs professeurs d'école ne seront plus instituteurs ou institutrices, et il est fort à craindre qu'ils ne leur ressemblent plus. Cherche-t-on donc à assurer la nécessaire promotion d'une profession en sacrifiant son identité et en voulant la rendre orpheline de son histoire ?

► René Grevet est professeur à l'université Charles-de-Gaulle, à Lille.

## TRAIT LIBRE



Frankfurter Allgemeine Zeitung du 9 juillet

## AU COURRIER DU Monde

### M. Rol-Tanguy n'était pas au CNR

C'est par erreur que le colonel Rol-Tanguy est présenté par le Monde du 28 juin comme membre du Conseil national de la Résistance (CNR). Il n'a jamais appartenu au CNR, même s'il fut l'interlocuteur des FFI de Paris, du fond de son PC enfoui sous les cata-

combes, pendant la semaine insurrectionnelle, en août 1944. Il fut aussi membre du comité central du PCF pendant vingt-cinq ans (1962-1987).

Il ne reste aujourd'hui que quatre survivants du CNR : MM. Claude Bourdet (Combat), Jean-Paul Devy (Franc-Tireur), Jacques Debu-Bridel (Fédération républicaine) et Daniel Mayer (SFIO).

Le CNR comptait seize membres en France occupée (1943-1944). Il était composé de huit représentants de mouvements de résistance, aux côtés de deux représentants syndicaux (CGT, CFTC) et de six représentants des tendances politiques. Le PC étant représenté par M. André Mercier, puis par M. Auguste Gilliot.

GEORGES VERPRAET  
La Garenne-Colombes

## Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Gerant : André Fontaine, directeur de la publication  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969),  
Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet  
Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret  
Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric,  
Jean-Marie Colombani, Robert Soie

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FALGUIÈRE, 75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDISIR

## Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FALGUIÈRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL Le Monde

Durée de la société :  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944

Capital social :  
530 000 F

Principaux associés de la société :

« Société civile »

« Les rédacteurs du Monde »

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme  
des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprise

M. André Fontaine, gerant

Imprimerie  
du Monde  
12, rue M. Guezbourg  
94852 IVRY CEDEX

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 347  
ISSN 0395-2037

Renseignements sur les microfilms  
et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration

## Le Monde PUBLICITE

André Fontaine, président  
François Hugues, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur commercial  
Michèle Orléans,  
directrice du développement  
5, rue de Montessuy, 75007 PARIS  
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71  
Telex MONDIPUB 206 136 F  
Téléfax : 45-55-04-70 - Service filaire  
du journal Le Monde et Presse Presse SA

## Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Tapes LEMONDE  
ou 36-15 - Tapes LMI

## ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVoyer CE BULLETIN Accompagné de

voire règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

SERVICE A DOMICILE :

Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

numéro d'abonné.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie



# ÉTRANGER

Le sommet des grands pays industrialisés à Houston

## Le débat sur l'aide à l'URSS a surtout opposé les Américains aux Européens

Les Sept ont trouvé mardi 10 juillet un accord sur la question de l'aide à l'URSS. Ils proclament leur soutien à la politique de réforme de M. Gorbatchev et chargent des experts d'évaluer les besoins économiques de l'URSS dans la perspective de l'octroi d'une aide, moyennant certaines conditions.

HOUSTON

de notre envoyée spéciale

Le débat a été plus feutré sur l'aide économique à l'URSS que sur les questions agricoles, mais tout de même virulent. Le consensus sur la nécessité de faire un geste envers Moscou était acquis dès l'ouverture du sommet, les États-Unis ayant été amenés à réviser leur hostilité initiale sous l'effet de deux événements : le Conseil européen de Dublin, il y a quinze jours, où les Douze avaient pris l'initiative, sans demander son avis à Washington, puis la lettre adressée à la veille du sommet par M. Mikhail Gorbatchev au président George Bush, qui convenait que les deux dirigeants s'efforcent de résoudre les problèmes qui se posent à l'heure de la transition vers l'économie de marché.

Le président soviétique, dans un texte dense et pressant, expliquait que, au moment où la division de l'Europe est en passe d'être surmontée (le sommet de l'OTAN a marqué à cet égard une étape), il faut s'attacher à « surmonter la division économique mondiale ». Admettant que la perestroïka traverse une phase difficile, il se disait résolu à engager son pays dans la « transition vers l'économie de marché ».

Il demandait enfin sans détour l'aide des Occidentaux sous des formes diverses, qu'il énumérait : assistance technique, formation, mais aussi investissements et crédits. Peut-être, pour lui-même, il aurait pu envisager « un accord à long terme et à grande échelle » portant sur les crédits et les capitaux. On ne pouvait être plus clair.

A Houston, le débat a mis aux prises, d'un côté les Américains, de l'autre les quatre pays européens participants au sommet (France, Allemagne, Grande-Bretagne et Italie) et la Commission de Bruxelles. M. Bush, à un moment

de la discussion, s'est d'ailleurs pris à peser contre cette Communauté, qu'il reproche d'être toujours sur son chemin.

Ce débat portait sur deux points : à qui les Sept allaient-ils confier l'étude d'évaluation des besoins soviétiques, et fallait-il articuler ce travail avec celui du même type dont la Communauté européenne a chargé la Commission ? D'autre part, de quelles conditions devait-on assortir la promesse faite à l'URSS de la soutenir économiquement ? La tentation des États-Unis était de reprendre l'affaire des mains de la Communauté en se superposant à elle sans prendre de véritable engagement pour autant, autrement dit de s'abstenir de lancer cette étude d'évaluation qu'a des fins dilatoires. Elle était aussi de faire adopter par leurs partenaires les conditions politiques qui mènent à toute aide économique à l'URSS.

### « Ce n'est pas le Congo ! »

Mardi, M. François Mitterrand est intervenu pour la seconde fois sur le sujet, en des termes assez vifs à l'adresse des Américains. Il a mis en garde, après que les Sept furent convenus d'assouplir les sanctions qu'ils avaient prises l'année dernière contre Pékin, contre une « contradiction directe entre l'approche de la question chinoise et celle de la question soviétique ».

A quoi M. James Baker, le secrétaire d'État américain, répondit en substance que certains gestes positifs avaient été faits par Pékin, notamment la libération de prisonniers, que le parallèle est à ses yeux incongru, et qu'il ne faut pas « perdre de vue qu'il n'y a pas en Chine, pour autant que l'on sache, de missiles braqués contre les États-Unis ».

M. Mitterrand s'était également déclaré « hostile à toute approche qui aurait un caractère vexatoire pour l'URSS ». L'idée américaine de confier l'évaluation des besoins économiques soviétiques à des institutions telles que la Banque mondiale et la FMI avait sans doute, aux yeux du président, ce caractère humiliant pour Moscou. « Ce n'est pas le Congo ! », se serait exclamé l'un des participants aux débats.

Les conditions que formulèrent les Américains étaient perçues comme excessives, le but affiché de la démarche devant être, du point

de vue européen, de faciliter l'insertion de l'URSS dans l'économie mondiale et non pas de proclamer la victoire des croisés du libéralisme occidental.

Le président français a obtenu que mandat soit confié pour l'examen, non seulement à la Banque mondiale et à la FMI, mais aussi à l'OCDE et à la Banque européenne de reconstruction et de développement (BERD), présidée par M. Jacques Attali. Toutefois, le texte de Houston devait prescrire une concertation entre ces institutions et la Commission de Bruxelles. Cela vaut reconnaissance de l'initiative européenne de Dublin et permet de supposer que l'exercice décidé par les Sept ne traînera pas en longueur, puisque la Commission, elle, s'est fixé un délai très rapproché, les conclusions devant être remises fin octobre.

Il semble, en revanche, que les Américains aient largement imposé leur point de vue dans l'énoncé des conditions qu'ils mettent à tout octroi d'une aide économique à l'URSS. C'est à ce prix seulement qu'ils pouvaient ne pas fermer la porte à une initiative de ce genre et admettre que leur refus actuel d'aide financière à l'URSS pourrait un jour céder.

### « Il ne faut jamais dire jamais »

« Il ne faut jamais dire jamais », a déclaré M. Baker, les choses peuvent changer. Dès lors qu'il y aurait un effort fondamental vers l'économie de marché, vers la suspension du soutien soviétique à des gouvernements qui, dans d'autres régions du monde, entretiennent l'instabilité, dès lors qu'il y aurait un effort fondamental pour réduire la part du produit national consacrée aux dépenses militaires, je pense que nous ne devrions pas écarter à perpétuité la perspective d'une assistance financière et économique à l'URSS ».

Un représentant de la Commission de Bruxelles se félicitait mardi soir que les non-Européens se trouvent engagés par le texte sur l'URSS, dans un exercice où le bénéfice de l'antériorité revient aux Douze. Il ne s'agit malgré tout que d'un compromis, qui recouvre évidemment de la part de chacun des degrés d'engagement très disparates.

CLAIRE TRÉAN

## L'Europe oppose aux États-Unis un front uni sur les problèmes agricoles

Le secrétaire américain au Trésor, M. Nicholas Brady, a fait état mardi 10 juillet à Houston, de « progrès substantiels » sur la voie d'un accord pour la libéralisation du commerce agricole. Mais, sur ce dossier, les quatre pays européens participant au sommet ont résisté à l'offensive des États-Unis.

HOUSTON

de notre envoyée spéciale

Jusqu'à la fin du sommet, la conclusion du débat agricole est restée incertaine. Cependant, mardi soir, il semblait déjà peu probable qu'elle puisse répondre aux espoirs du président George Bush, celui-ci ayant, apparemment, sous-estimé la cohésion communautaire.

Au cours de la journée, M. Margaret Thatcher avait proposé, pour le passage ultra sensible de la déclaration économique concernant l'Uruguay round et l'agriculture, une formulation qui, tout en masquant les divergences, représentait fidèlement pour l'essentiel les thèses communautaires. Après bien des hésitations, les Américains faisaient savoir que ce texte ne leur convenait pas et les sherpas (1) étaient chargés de se remettre à l'ouvrage.

Ainsi, sans retournement de dernière minute, l'assaut lancé, en séance et hors séance, par les Américains contre la position défendue par la communauté dans la partie agricole de l'Uruguay round, a échoué. Les quatre pays européens présents à Houston - France, Grande-Bretagne, Italie, RFA -

ont répondu que la CEE était prête à réduire le soutien qu'elle accorde à son agriculture, à mieux l'intégrer aux conditions du marché mondial, mais en ajoutant que les États-Unis devraient fournir un effort comparable. Surtout, ils ont refusé un engagement qui priverait la communauté de toute liberté de manœuvre dans la gestion quotidienne de sa politique agricole avec, à la clé, un quasi embargo sur ses exportations.

### Les raisons

Afin d'éviter un constat de désaccord, fâcheux pour M. Bush, comme pour l'avenir des sommets économiques, M. Thatcher soumit donc à ses collègues un texte de compromis, qui, sans rien régler sur le fond, aurait présenté l'avantage, s'il avait été approuvé, d'illustrer la volonté des Sept de consentir un maximum d'efforts d'ici la fin de l'année pour faire aboutir l'Uruguay round.

C'est un document de travail très clair, qui prévoit une réduction progressive, équilibrée et globale, des subventions à l'agriculture, et qui prend donc en compte sur un pied d'égalité toutes les subventions ; c'est un texte qui retracait bien les positions communautaires. Il représentait l'expression d'un front européen particulièrement net », commentait M. Elisabeth Guigou, chargée des affaires européennes à l'Elysée. M. Haussmann, le ministre allemand de l'Economie, se félicitait lui aussi de l'intervention du premier ministre britannique et donnait d'ailleurs l'affaire comme pratiquement réglée.

De fait, les Américains, peut-être

d'abord tentés de se rallier à l'initiative de M. Thatcher, ont ensuite considéré qu'après avoir exercé sur leurs interlocuteurs européens une pression très vive pour les contraindre à changer de position, ils perdrait la face s'ils s'inclinaient sans manifester davantage de pugnacité. Le bilan de leur offensive, du moins au stade actuel, est tellement peu satisfaisant pour M. Bush et son équipe qu'on s'interrogeait dans les couloirs du sommet sur les raisons de ce faux-pas.

« On peut en distinguer deux, de nature différente », estimait un observateur communautaire. Les États-Unis ont été mécontents de voir les Douze, derrière à Dublin, une position commune sur l'aide à l'URSS sans avoir été au préalable consultés, et à quelques jours du sommet de Houston. Et puis, se fiant à ce qui s'est souvent passé, ils ont cru qu'il suffirait de taper très fort pour faire s'incliner la communauté ».

Les débats sur l'environnement ne semblent pas permettre non plus des résultats spectaculaires. Cependant, s'agissant de la préservation de la forêt tropicale, les Sept ont manifesté l'intention de tenter une coopération exemplaire avec le Brésil. C'est déjà là, souligne-t-on, du côté européen, une percée non négligeable.

PHILIPPE LEMAITRE

(1) Les sherpas sont les collaborateurs immédiats des chefs d'État et de gouvernement des sept ainsi que du président de la Commission européenne. Le sherpa du président de la République est M. Jacques Attali, celui du président Delors est M. Pascal Lamy.

Dans son rapport annuel

## Amnesty International dénonce la répression des minorités ethniques

L'an dernier, dans plus de la moitié des pays du monde, des personnes ont été détenues pour des motifs politiques ; des tortures et des mauvais traitements auraient été infligés aux prisonniers dans près de cent pays ; des personnes ont « disparu » ou ont été détenues clandestinement dans plus de vingt pays.

Le rapport annuel d'Amnesty International, rendu public mercredi 11 juillet, contient son lot traditionnel de violences. A la hausse en Asie, à la baisse en Afrique, en chute vertigineuse en Europe de l'Est, le baromètre mondial des atteintes aux droits de l'homme fait état, pour 1989, de situations contrastées, parfois encourageantes, mais encore souvent dramatiques.

Dans ce dernier rapport, qui passe au peigne fin 138 pays, l'organisation humanitaire a mis l'accent sur la répression des minorités ethniques. Un constat : les gouvernements confrontés à un groupe ethnique confiné sur son territoire ou la préservation de sa culture, considèrent ce groupe comme un ennemi dans son entier.

Des exemples ? En Éthiopie, en Birmanie, en Somalie et au Soudan, des paysans ont été attaqués pour la simple raison qu'ils vivaient dans des zones d'insurrection. En Irak, des Kurdes qui avaient fui en 1988 ont « disparu » après avoir regagné leur pays à la faveur d'une amnistie. En Chine, les manifestations pour l'indépendance du Tibet ont fait plus d'un millier de morts. En URSS et en Yougoslavie, les aspirations nationalistes se sont soldées par de très nombreuses détentions et des dizaines de morts.

Globalement, une amélioration de la situation a été notée en Afrique, où des centaines de prisonniers d'opinion ont été libérés et des mesures prises pour limiter l'application de la peine de mort. Parmi les « poches de résistance », Amnesty cite le Soudan, l'Éthiopie, la Somalie, le Libéria, la Mauritanie, le Malawi.

Arrestations et internements en camps de rééducation au Vietnam. - La Ligue internationale des droits de l'homme, dont le siège est à New-York, a affirmé mardi 10 juillet que de 10 000 à 16 000 dissidents ont été envoyés dans des camps de rééducation depuis décembre 1989. Selon cette organisation humanitaire, la plupart des arrestations ont eu lieu en décembre 1989, puis en avril et mai 1990 (le Monde du 23 mai). - (AFP).

## Nouvelles propositions françaises pour réduire la dette

M. François Mitterrand a profité de la tenue du sommet de Houston pour lancer un nouveau plan d'allègement de la dette du tiers-monde. Après l'initiative du sommet de Toronto, en 1988, qui visait à alléger la dette officielle des pays les plus pauvres, il s'agit aujourd'hui d'un programme de réduction de celle des pays dits « à revenus intermédiaires ».

Selon M. Jean-Claude Trichet, directeur du Trésor, 150 milliards de dollars sont concernés, créances contractées par des pays tels que la Pologne ou la Côte-d'Ivoire auprès de gouvernements étrangers, soit le quart environ de l'endettement total du tiers-monde. Le plan français propose un système d'options comprenant notamment la réduction de la dette, celle de son service ou l'octroi d'argent nouveau. Les nations bénéficiaires devraient s'engager dans des programmes de redressement économique « courageux ».

Les responsables japonais ont aussitôt rejeté le plan, estimant qu'il représentait un « risque moral » pour les pays en développement, car il « décourage les pays qui ont tenté de rembourser leur dette ». Le secrétaire au Trésor américain, M. Nicholas Brady, n'a pas fait mention de l'initiative française, se contentant de souligner que la dernière proposition américaine sur l'Amérique latine avait reçu « le ferme soutien » des autres pays du G7. - (AFP).

Assassinat d'un « marin » américain en Somalie. - Un caporal du corps des marines américains a été tué lundi 9 juillet, en plein centre de Mogadiscio alors qu'il tentait de s'opposer à des hommes armés qui voulaient lui voler une chaîne en or. Depuis le mois de mars, c'est la quatrième victime étrangère de bandes armées qui hantent la capitale et qui seraient liées aux « Bêtes rouges » de la garde présidentielle. - (AFP).

Dans leur déclaration politique

## Les Sept s'engagent à « promouvoir l'avènement d'une Europe unie et libre »

Voici les principaux extraits de la déclaration politique adoptée, mardi 10 juillet, par les Sept à Houston.

« La démocratie en Europe. - Nous, dirigeants de nos sept pays et représentants de la Communauté européenne, saluons les hommes et les femmes qui, de par le monde, ont inspiré et suscité par leur courage et leur sagesse, les progrès historiques de la démocratie dont nous avons été les témoins au cours des deux derniers mois (...). La déclaration de Londres sur une alliance atlantique renouée offre une base nouvelle de coopération entre anciens adversaires en vue de bâtir une Europe stable, sûre et pacifique. Nous sommes déterminés à saisir toutes les occasions de promouvoir l'avènement d'une Europe unie et libre et nous apprécions la contribution de la Communauté européenne à cet effort.

« Nous nous félicitons de l'unification de l'Allemagne, expression tangible du droit inaliénable de l'humanité à l'autodétermination et à la contribution majeure à la stabilité en Europe (...). Nous demandons instamment à la Roumanie, à la suite des événements récents, d'accepter pleinement l'évolution qui se manifeste dans d'autres pays d'Europe centrale et orientale. »

« L'Union soviétique (1). - Nous saluons l'intention de l'Union soviétique de progresser vers un système politique démocratique ainsi que les efforts des Soviétiques pour réformer leur économie suivant les principes du marché. Nous nous engageons à coopérer avec l'Union soviétique pour l'aider dans ses efforts visant à créer une société ouverte, une démocratie plu-

raliste et une économie orientée vers le marché.

« Ce sont ces changements qui permettront à l'Union soviétique de remplir ses responsabilités dans la communauté des nations qui s'appuient sur ces principes. Nous sommes encouragés par les indications selon lesquelles un dialogue constructif s'est instauré entre le gouvernement soviétique et les États baltes et nous demandons instamment à toutes les parties de poursuivre un dialogue dans un esprit démocratique. »

« La Chine. - Nous reconnaissons certains développements récents en Chine, mais nous pensons que des perspectives de coopération plus étroites seront renforcées par une relance des réformes politiques et économiques, particulièrement dans le domaine des droits de l'homme. Nous sommes convenus de maintenir les mesures adoptées lors du sommet de l'an dernier telles que modifiées au cours de cette année. Nous continuerons à les examiner avec attention en vue d'ajustements ultérieurs pour répondre à de nouveaux développements positifs en Chine.

« Au-delà des prêts actuels destinés à satisfaire les besoins fondamentaux, nous examinerons s'il existe d'autres prêts de la Banque mondiale qui pourraient contribuer à la réforme de l'économie chinoise et particulièrement des prêts qui répondraient à la préoccupation liée à l'environnement (...). »

(1) Les modalités précises de l'aide à l'URSS figurent dans les déclarations économiques qui ne devaient être rendues publiques que mercredi à Houston.

ELISABETH ET JEAN-PAUL CHAMPEIX  
**57, BOULEVARD STALINE**  
 Chroniques albanaises  
 Préface de Thomas Schreiber  
 "Une description sans complaisance de la société albanaise et des méthodes d'un régime de fer."  
 Le Monde  
 "Témoignage unique, passionnant chronique, un document bouleversant et indispensable."  
 Télérama  
 "Un étonnant témoignage de l'intérieur."  
 Libération  
 LA DÉCOUVERTE

552 من الاجل



سكنا من الامم

2 Le Monde • Jeudi 12 juillet 1990 •

4 Le Monde • Jeudi 12 juillet 1990 •

## DIPLOMATIE

A Vienne

### La CSCE a commencé de préparer son sommet de novembre

VIENNE  
de notre correspondante

Le comité préparatoire pour le sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des trente-cinq pays de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), prévu à Paris du 19 au 21 novembre, a entamé, mardi 10 juillet, ses travaux à Vienne. Sa première décision : accorder à l'Albanie - actuellement en cible des critiques internationales à la suite de la crise autour des réfugiés dans les ambassades occidentales - le statut d'observateur.

Plusieurs pays ont cependant saisi l'occasion de sévèrement critiquer Tirana pour ne pas respecter un des principes fondamentaux de la CSCE, celui de la libre circulation. L'Albanie a manifesté récemment à plusieurs reprises son intérêt aux travaux de la CSCE. Son adhésion éventuelle sera une des questions à trancher au sommet de Paris, lequel devra, pour l'essentiel, jeter les bases institutionnelles de la « maison européenne commune » lancée par M. Mikhaïl Gorbatchev.

Le comité préparatoire, où tous les pays de la CSCE (toute l'Europe sauf l'Albanie plus les Etats-Unis et le Canada) sont représentés, devra

□ La RDA et l'OTAN. - Le ministre est-allemand des Affaires étrangères, M. Markus Meckel, a réaffirmé, mardi 10 juillet au siège de l'OTAN à Bruxelles, son opposition à la présence d'armes nucléaires dans l'Allemagne unie. A l'issue d'un entretien avec le secrétaire général de l'organisation, M. Woerner, M. Meckel a aussi exprimé des « craintes » sur l'intention des Etats-Unis de déployer en Europe, à partir de 1995, le missile nucléaire air-sol TASM (Tactical Air To Surface Missile, tiré d'avion), estimant que cela équivaldrait à « contourner » le traité américano-soviétique de 1987 sur les FNI (missiles nucléaires à portée intermédiaire). M. Woerner a répondu que l'OTAN « respecterait strictement les engagements inclus dans le traité FNI et ne violerait jamais la lettre ni l'esprit de ce traité ». (AFP)

notamment étudier les différentes idées lancées à l'Ouest et à l'Est pour institutionnaliser la CSCE afin qu'elle devienne ce « lieu d'un dialogue politique plus large, dans une Europe plus unie » évoqué dans la déclaration commune adoptée au sommet de l'OTAN à Londres la semaine dernière. Cette déclaration sera la principale base de travail du comité - réuni sur la base d'un mandat défini à la CSCE de Copenhague.

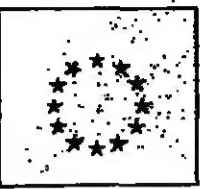
Pour assurer le fonctionnement de cette CSCE institutionnalisée, l'Est et l'Ouest envisagent un mécanisme de consultations régulières entre les chefs d'Etat et de gouvernement, à l'échelon des ministres des Affaires étrangères et au niveau de hauts fonctionnaires dont les modalités restent à définir par le comité préparatoire.

L'idée d'un secrétariat permanent qui serait le premier organe permanent de la CSCE est accueillie favorablement par la grande majorité des « 35 », mais sa forme précise - l'OTAN s'est prononcé pour un secrétariat « léger » - fera l'objet de discussions. Moscou souhaite renforcer ce secrétariat par un système de consultation *ad hoc*, en cas de besoin, des chefs des missions diplomatiques dans la ville où siège le secrétariat, apprend-on dans les milieux de la CSCE. Vienne et Prague ont d'ores et déjà présenté leur candidature pour accueillir cette nouvelle institution.

Une série d'autres propositions se trouvent sur la table de la Conférence : créations d'un centre pour la prévention des conflits (idée lancée par l'OTAN), d'un forum permanent pour échanger des informations militaires d'un organe d'arbitrage pour régler des conflits entre pays de la CSCE (proposé par Moscou), d'un mécanisme de contrôle des élections (OTAN) et d'un organe de coordination de la coopération économique et dans le domaine de la protection de l'environnement, une idée chère à l'Est.

Les premiers résultats du travail du comité préparatoire seront soumis aux ministres des Affaires étrangères des « 35 » réunis le 28 septembre à ce propos à New York en marge de l'Assemblée générale des Nations unies.

WALTRAUD BARYLI



### Un Sénat pour les Douze ?

Suite de la première page

Toutes les autres sont du seul domaine réglementaire, donc de la seule compétence des ministres et de leurs administrations. Le contrôle de l'Assemblée européenne sur l'exécutif ne paraît pas non plus satisfaisant aux yeux de certains parlementaires nationaux qui se verraient bien l'exercer eux-mêmes. Ainsi, M. Charles-Ferdinand Nothomb, président de la Chambre des représentants de Belgique, a, lors de la rencontre des présidents des chambres nationales, en mai 1989, à Madrid, repris une idée qu'il avait déjà émise dans une lettre à lord Plumb du temps où celui-ci présidait l'Assemblée des communautés : la création d'un « Sénat européen » issu des parlements nationaux, qui harmoniserait l'action de l'exécutif européen avec celle des gouvernements nationaux. L'idée a séduit un conservateur anglais, M. Heseltine, qui a préconisé la création d'une « deuxième Chambre », le Sénat, « composé des membres des parlements nationaux » et qui aurait « les mêmes pouvoirs que l'actuel Parlement ».

#### Confédération et bicaméralisme

Les Français ne pouvaient pas rester sourds devant de telles suggestions. M. Alain Pöcher, président du Sénat français mais qui fut aussi le président de l'Assemblée européenne au temps où elle n'était composée que de députés des parlements nationaux, les a reprises à son compte dans une interview au *Figaro*, le 25 novembre 1989. M. Jacques Chirac, en déplacement à Strasbourg le 4 mai 1990, a demandé lui aussi, « une deuxième Assemblée » représentant les parlements nationaux car « le renforcement de la CEE nécessite des transferts de souveraineté dans des domaines essentiels comme la défense et l'union monétaire. Il faut qu'il y ait l'accord des parlements nationaux dans une période où l'idée de nation s'affirme de plus en plus ».

M. Mitterrand, dans l'interview qu'il a accordée au *Monde* le 20 juin, interrogé sur la nécessité d'une deuxième Chambre au sein du Parlement européen, s'y est

## EUROPE 93

analysé : s'il était créé un Sénat regroupant les députés des parlements nationaux, le conseil des ministres serait de moins en moins un organe législatif, mais deviendrait de plus en plus un élément du pouvoir exécutif au détriment de la Commission. Et ainsi, sans même l'avoir voulu, l'Europe unie s'orienterait vers une confédération où la réalité des pouvoirs appartiendrait aux députés des Etats membres et non à ceux ayant une responsabilité fédérale.

Fort de ses multiples expériences de commissaire européen, de ministre des relations extérieures, de député européen, M. Claude Cheysson constate que l'accroissement des pouvoirs de la Communauté ne pourra qu'être compensé par une amélioration des prérogatives du Parlement européen dans le contrôle de la Commission, le conseil des ministres ne pouvant être contrôlé que par chacun des parlements nationaux. C'est là l'annonce d'une structure fédérale. En revanche, M. Cheysson convient que l'ouverture vers l'union politique, une réflexion sur les intérêts fondamentaux communs en matière de politique étrangère, voire une avancée en matière de sécurité, ne peuvent que conduire à réintroduire un esprit confédéral, dont le Conseil européen resterait la clé de voûte. Aussi il propose que se réunisse avant lui, un « congrès européen » qui serait une structure politique légère regroupant des députés des parlements nationaux et du Parlement européen qui n'aurait, bien entendu, qu'un rôle consultatif mais qui pourrait donner la température de l'opinion publique aux chefs d'Etat et de gouvernement.

L'idée ne fait pas frémir. M. Roland Dumas l'a évoquée lors du débat au Sénat du 27 juin. Les parlementaires eux-mêmes sont en train d'essayer de réunir un tel congrès pour le mois de novembre

à Rome. En visite à l'Assemblée de Strasbourg, le 25 octobre 1989, M. François Mitterrand, alors président en exercice du Conseil, avait suggéré que se tiennent « des assises sur l'avenir de la Communauté, auxquelles participeraient, aux côtés de l'Assemblée (européenne), des délégations des parlements nationaux et des représentants de la Commission et des gouvernements ».

A l'initiative de M. Laurent Fabius, il a été décidé que tous les six mois au moins les délégations européennes, créées auprès de la plupart des chambres des Etats-membres, se rencontreraient. Trois fois cela a déjà été le cas. Les uns et les autres ont non seulement appris à se connaître mais à faire front devant « l'imperialisme » des Européens. Ainsi, pour bien montrer que cette rencontre de Rome ne serait pas un forum mais un lieu qui pourrait presque prendre le pouvoir, ce ne seront pas des « assises » mais un « congrès ».

Dans le vaste brassage d'idées sur l'évolution institutionnelle de l'Europe, les chambres nationales sont de plus en plus décidées à faire entendre leur voix. Elles ne seront certainement pas les alliées indéfectibles du Parlement de Strasbourg. Elles ne seront pas non plus aux ordres de leurs gouvernements. Trop longtemps elles ont eu l'impression d'avoir été oubliées. Elles veulent se rattraper. Et comme les deux conférences intergouvernementales décidées par le Conseil européen de Dublin devaient se traduire par des traités, il faudra bien que ceux-ci soient ratifiés. Les parlements nationaux retrouveront à tout leur rôle et tous les moyens de se faire entendre... si on ne leur a pas donné un os à ronger.

THIERRY BRENIER

### Un malaise qui s'exacerbe

Aux Pays-Bas, on appelle cela « trou démocratique ». L'expression n'a pas d'équivalent au Danemark ; pourtant le débat y est au moins aussi vif. En Grande-Bretagne, comme en France, le « trou » se traduit par un déficit. Plus ou moins développé dans les différents pays de la Communauté européenne, le malaise des parlementaires - européens et nationaux - devient le déficit démocratique de la Communauté s'exacerbe.

Le 8 juin dernier, les parlementaires de la fédération de Russie votaient la primauté de leurs lois sur celles de l'union. « Et si l'on faisait la même chose ? », disent aujourd'hui certains députés danois qui pestent contre l'emprise de la Communauté. N'empêche... Depuis qu'il est question d'assises - rebaptisées Congrès - entre parlementaires nationaux et parlementaires européens, les élus nationaux sortent d'une longue léthargie : pas question que la réforme institutionnelle en gestation les ignore ! Les Danois et les Britanniques étaient jusqu'à présent les seuls à pousser des cris d'orfraie à l'idée d'être dépossédés de leur pouvoir. Maintenant, leurs cris redoublent.

La perspective d'une union économique, monétaire et politique a donné lieu ces derniers mois à de très vifs débats au Volketing, le Parlement de Copenhague. Comme leurs confrères britanniques, les députés danois ne sou-

haitent pas le renforcement des pouvoirs du Parlement européen. Ils n'envisagent pas non plus la création d'un sénat européen ; le sujet n'a pas été abordé à Copenhague.

Il l'est en revanche à La Haye où l'idée est accueillie « avec beaucoup d'intérêt » par les responsables des affaires européennes de l'ensemble des partis politiques, tous très au fait des rouages communautaires. Il faut dire que le « trou démocratique » de la Communauté européenne a bénéficié d'une publicité certaine aux Pays-Bas à l'approche de la signature de la convention de Schengen (les parlementaires néerlandais s'étaient alors rebellés contre le « secret » entourant les négociations, d'où une réflexion sur le manque de transparence des affaires européennes). Mais le débat sur la composition et le rôle d'un éventuel Sénat des Douze est loin d'être cristallin.

La maturité dont les députés néerlandais font preuve lorsqu'ils évoquent les affaires européennes est quasiment unique : les Portugais, les Irlandais et les Grecs ne se sont pas encore saisis de la question du « déficit démocratique » si ce n'est au niveau des spécialistes. Les Belges étant très ouverts au fédéralisme, d'éventuels transferts de souveraineté ne provoqueraient sans doute pas de tollé à Bruxelles.

A Bonn, le Bundestag a évidemment des sujets de réflexion plus

brûlants que ce fameux déficit. Mais d'une manière générale, les Allemands penchent pour le renforcement des pouvoirs du Parlement européen, tout comme les Espagnols et les Italiens. D'ailleurs, tous les partis italiens sans exception ont appelé leurs électeurs à voter « oui » à la question référendaire (couplée aux élections européennes de juin 1989) suivante : « Souhaitez-vous que les communautés européennes soient transformées en une union effective dotée d'un gouvernement responsable devant le Parlement et confier à ce même Parlement mandat de rédiger un projet de constitution ? ».

Ce n'est donc pas sans réserves que les Italiens accueillent chez eux le Congrès interparlementaire prévu pour novembre prochain : l'entrée en jeu des Chambres nationales qu'ils considéraient comme un frein à l'intégration européenne, ne peut être bienvenue à Rome. Mais ils devront faire contre mauvaise fortune bon cœur. Car les Parlements nationaux des Douze s'organisent : des récentes réunions de leurs délégations chargées des affaires européennes, à Cork (Irlande) et à Bruxelles, préfigurent l'organisation d'un « syndicat » des élus nationaux avec lequel il faudra compter.

MARIE-PIERRE SUBTIL  
avec nos correspondants à Athènes, Copenhague, La Haye et Rome

### Vu de Londres

LONDRES  
de notre correspondant

Il est minuit passé et la Chambre des communes offre un spectacle de désolation. Une vingtaine de députés, assignés d'office par leur parti, semblent s'ennuyer ferme. La galerie de presse est déserte. Le Parlement examine, en séance de nuit et sur le mode expéditif, une série de textes européens...

Le gouvernement a sa part de responsabilité dans cette indifférence générale, mais le problème de fond réside sans doute dans l'état d'esprit des parlementaires eux-mêmes. Ils sont conscients d'avoir perdu une part de leurs prérogatives, mais ne sont pas prêts pour autant à confier des pouvoirs plus étendus au Parlement européen.

Un des opposants les plus résolus à un tel transfert est M. Peter Shore, député travailliste, ancien ministre des affaires économiques

et ancien porte-parole de son parti pour les affaires européennes. Pour lui, l'idéal serait que les ministres soient davantage responsables devant leurs Parlements nationaux. Ce serait également une bonne chose que le Parlement européen ait un plus grand pouvoir de contrôle financier sur la Commission de Bruxelles et puisse, par exemple, renvoyer un commissaire.

Un pointage montrerait probablement que les opinions ne diffèrent guère dans ce domaine entre travaillistes et conservateurs. Seule la petite formation centriste des démocrates-libéraux est résolument favorable à un accroissement des pouvoirs du Parlement européen.

Les parlementaires britanniques ont une assez maigre estime pour leurs collègues européens. Ils ne sont jamais appelés à témoigner devant les commissions spécialisées des Communes. « Ce sont

des étrangers », constate un rapport publié le 8 novembre 1989 par la commission de surveillance de la législation européenne. « Ils sont les cousins pauvres », réchirait Steven Woodard, directeur adjoint du Mouvement européen, une organisation qui plaide pour une plus grande intégration européenne.

M. Michael Heseltine, ancien ministre de la défense et hyperactif candidat non déclaré à la succession de M<sup>me</sup> Margaret Thatcher à la tête du Parti conservateur, est un des rares hommes politiques britanniques à proposer une solution à ce problème du déficit démocratique des institutions européennes, si souvent dénoncé de ce côté-ci de la Manche. Il réclame la création d'un Sénat européen de 152 membres, constitué de députés des Parlements nationaux. La Grande-Bretagne aurait ainsi vingt « sénateurs » élus par leurs collègues des Communes.

DOMINIQUE DHOMBRES

A lire d'urgence.  
Si avant de partir en vacances vous voulez savoir  
quels pays violent les droits de l'homme.



Dès le 11 juillet le rapport 1990 est en vente au siège d'Amnesty International et par correspondance. Prix de vente : 95 F + 25 F de frais de port.

**amnesty international.**

4, RUE DE LA PIERRE-LEVÉE, 75011 PARIS. MINITEL 3615 CODE AMNESTY.



# N'EST-IL PAS TEMPS DE VOUS POSER DES QUESTIONS SUR VOTRE RETRAITE ?



La natalité décroît en France, comme dans tous les pays occidentaux, en même temps que l'espérance de vie augmente. Il en résultera, à partir de 2010, une situation particulièrement délicate, où l'accroissement de la population des + 60 ans ne sera plus accompagné par un renouvellement suffisant du nombre des actifs.

Les régimes retraite traditionnels, fondés sur la répartition, ne paraissent pas en mesure d'assurer seuls, à terme, le financement de la retraite et posent

ainsi une vraie question : qui va payer nos retraites dans 20 ans ?

La réponse appartient aux compagnies d'assurance, en tout cas à celles qui, comme les AGF, font de l'avenir leur métier.

Car en étudiant les courbes démographiques, les AGF ont su anticiper ces tendances pour offrir, à travers un réseau de conseillers compétents, un service personnalisé et une large gamme de produits d'Assurance-vie et de capitalisation.

**PARCE QUE DEMAIN SE DÉCIDE AUJOURD'HUI.**



avec vous



مكتبة من الامم



## EUROPE

### ALBANIE

# Les réfugiés seraient évacués vers l'Italie et la France

Quelque cinq mille Albanais réfugiés dans les ambassades de France, de RFA et d'Italie à Tirana devraient quitter leur pays par mer à destination de l'Italie et de la France, jeudi 12 juillet, a déclaré mercredi un porte-parole du ministère italien des affaires étrangères. Les Albanais seraient alors conduits au port de Durazzo, sur la côte adriatique albanaise. Trois mille d'entre eux, venus des ambassades de RFA et d'Italie, embarqueraient pour l'Italie. Les deux mille autres seraient pris en charge par un bateau français.

A Paris, le porte-parole du ministère des affaires étrangères, M. Daniel Bernard, avait indiqué mardi que les négociations se poursuivaient entre les autorités de Tirana et l'émisaire du secrétaire général de l'ONU, M. Staffan de Mistura. A l'ambassade de France de Tirana, où la situation sanitaire

s'est « stabilisée », les cinq cent cinquante réfugiés ont fini de remplir les formulaires nécessaires à leur émigration, et ces documents doivent être maintenant analysés et déposéés avant d'être transmis aux autorités albanaises. M. Daniel Bernard a précisé que toutes les dispositions avaient été prises en France pour accueillir ceux des réfugiés qui le souhaiteraient.

#### Les secours d'urgence bloqués à l'aéroport

Le porte-parole adjoint du ministère ouest-allemand des affaires étrangères, M. Hanns Schumacher, a précisé pour sa part que l'établissement des formulaires de demande de passeport se poursuivait pour les quelque trois mille Albanais réfugiés dans l'ambassade de RFA et que ces formalités, très longues, car bon nombre de réfugiés ne savent ni lire

ni écrire, pourraient être terminées mercredi. La représentation ouest-allemande abrite actuellement mille huit cents hommes, neuf cents femmes et trois cents enfants de un à trois ans dans une enceinte prévue normalement pour une quinzaine de personnes, a précisé M. Schumacher, qui a rappelé l'état « catastrophique » des conditions sanitaires de l'ambassade. Les autorités albanaises empêchent toujours l'arrivée de 4,8 tonnes d'approvisionnement d'urgence, principalement des médicaments, envoyés par la France et la RFA, et qui sont bloqués sur l'aéroport de Tirana.

En dépit du contrôle drastique effectué aux frontières du pays, une cinquantaine d'Albanais ont réussi à franchir clandestinement la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie, a indiqué mercredi le quotidien de Belgrade Politika. Six jeunes Albanais sont parvenus à débarquer à

Otrante, dans le sud-est de l'Italie après avoir traversé la mer Adriatique dans une barque de 4,5 mètres.

Malgré de sévères critiques des représentants de la CEE et des Etats-Unis concernant son attitude à l'égard des réfugiés, l'Albanie a obtenu, mardi, le statut d'observateur pour la réunion préparatoire au sommet de la CSCE (Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe) qui a débuté à Vienne. M. John Maresca, chef de la délégation américaine, a précisé : « Le statut d'observateur est en premier lieu un statut d'écoute. Il n'est pas question de laisser l'Albanie participer au processus de décision. » L'Albanie, seul pays européen non membre de la CSCE, avait demandé au printemps dernier à bénéficier du statut d'observateur. (AFP, Reuters, AP)

## M. Gorbatchev affirme sa volonté d'accélérer les réformes en URSS

Suite de la première page

Depuis le début du congrès. Le fait est notable, mais le sort des réformes en URSS ne se jouait certes pas à cinq ou six cents délégués près. D'une certaine manière, l'important pourrait donc être que, du directoire central, M. Gorbatchev ne peut plus être destitué, comme l'avait été M. Khrouchtchev, par le « Parlement du parti ». Durant les cinq premières années de la perestroïka, ce danger avait constamment pesé sur lui, et l'art et la nécessité de le parer avaient fait perdre beaucoup de temps à l'équipe de la perestroïka. Seul un nouveau congrès — ou, dans l'attente, une conférence — peut maintenant retirer ses fonctions à M. Gorbatchev.

#### Résultats positifs et substantiels

Ajouté à la transformation — capitale et acquise dès lundi — du bureau politique en un lourd organisme de coordination entre les différents partis communistes des quatre Républiques (le Mandat du 11 juillet), ce changement vient considérablement consolider la position du secrétaire général. Reste qu'il y a déjà un an qu'il était chef de l'Etat élu par un Parlement renouvelé et que ses pouvoirs étaient alors très étendus. Il y a quatre mois, président de l'URSS, de cette époque, il aurait été difficile d'écarter du secrétariat général un homme qui serait resté président, et ce n'est, en ce sens, pas du vote d'hier que le pouvoir de M. Gorbatchev a acquis de la solidité.

Tout cela complice et confirme une tendance devenue nette il y a un mois lorsque la Lituanie avait accueilli le principe d'un monarque sur sa déclaration d'indépendance et que les communistes les plus réformateurs avaient décidé de ne pas quitter le parti avant ce XXVIII<sup>e</sup> congrès (1). Dès lors, on savait que, malgré l'assaut conservateur, M. Gorbatchev

sortirait victorieux du congrès, mais ce qu'on ne savait pas, c'est qu'il prendrait le risque, avant le vote, de monter à la tribune pour lancer à une salle où ses adversaires dominaient le ton : « Ma position, et cela devrait être clair pour vous, est que je considère [...] malgré la dramatique situation du pays, que les résultats des changements sont dans l'ensemble positifs et substantiels ».

#### Attaque ouverte

Autrement dit, si vous m'écrivez, mon mandat sera de poursuivre la perestroïka, car « tous ceux qui comprennent vraiment qu'elle est essentielle, qu'elle est une révolution et non pas un replâtrage de façade, réalisent que nous avons encore beaucoup à surmonter ». Le « principal résultat positif », dit alors M. Gorbatchev, est que « la société a gagné une liberté affirmée, un espace à des idées autrefois prisonnières du vice des dogmes et vieilles formules ».

C'est bien ce qui déplaît aux conservateurs. Le secrétaire général le sait. C'est pour cela qu'il le dit et poursuit ainsi : « Beaucoup de ce qui s'était accumulé dans l'atmosphère étouffante et répressive du stalinisme, et de la stagnation et fait maintenant surface est loin d'être plaisant et constructif. Cela doit être toléré. C'est l'eau de toute révolution (car) la société a besoin d'un renouveau spirituel autant que de l'air [...] La société a changé. Nous avons tous changé (et) nous avons créé de la base au sommet de nouvelles structures de pouvoir fondées sur l'expression démocratique de la volonté populaire ».

On est là aux assemblées éloignées, celles que l'appareil ne supporte pas et dans lesquelles il voit à juste titre un mortel danger pour son avenir. « Il a été plus d'une fois dit, constate M. Gorbatchev, qu'il y avait de grands manques dans le travail de ces nouvelles structures. » A qui la faute ? A un certain « manque de culture politique et de compétence » des nou-

veaux élus, répond-il, mais ça va mieux. « Les nouvelles assemblées se sont mises au travail, se montrent plus responsables », alors que persiste, en revanche, « une certaine distance, je dirais froideur entre le parti et les assemblées élus ».

Et c'est l'attaque ouverte qui commence : « Là, dit M. Gorbatchev, les communistes devaient se demander si cette alléation n'est pas liée au fait qu'ils ne savent pas renoncer aux anciens moyens de traiter avec les élus (car) beaucoup de choses peuvent sans doute être expliquées par le fait que les camarades sont en état de confusion et même de choc [...] Toutes les difficultés que rencontre la perestroïka ne devraient pas être seulement mises au compte de la résistance de ceux qui la résistent, dans la mesure où beaucoup ont encore à appréhender la situation présente ».

Autrement dit, « il y a crise dans le parti et elle est enracinée dans cette déconfiance et dans de nombreux cas dans ce refus de comprendre que nous vivons et travaillons dans une société nouvelle caractérisée par une politisation sans précédent. Si des délégués — et en juger par les discours, c'est le cas de certains d'entre eux — sont venus au congrès avec l'espoir de faire revenir le régime à l'état d'avant, ils se sont trompés ».

#### Point de vue de classe

« Le parti, dit en effet M. Gorbatchev, ne peut agir que s'il est réaliste, pleinement son nouveau rôle [...] S'il n'y parvient pas, il sera marginalisé et perdra le terrain (et) je ne vous cacherais pas à ce propos que j'ai été contrarié que les trois quarts du congrès aient décidé de modifier le nom de la commission sur la réforme économique en enlevant le mot « marche ». Cela montre la persistance d'une absence de compréhension du besoin d'un tournant abrupt. L'histoire ne nous a-t-elle pas appris, camarades, la inutilité d'échapper au marasme de notre situation en raccommodant le système de commandement administratif ? Je sais très bien : si nous continuons à agir ainsi, nous précipiterons le pays dans la faillite. » C'est à peu près là que les conservateurs ont craqué et que la tension est montée. Désormais, M. Gorbatchev peut contourner un ours blessé et gronder, mais cet ours n'est pas, loin de là, toute la salle : « Que ma position soit explicite : les avantages du marché ont été prouvés à l'échelle du monde, et la seule question est maintenant de savoir si un haut niveau de protection sociale peut être assuré dans les conditions [...] (et) critères. La réponse est que c'est non seulement possible mais que c'est précisément une économie de marché régulée qui permettra d'augmenter le bien-être social et d'élever le niveau de vie pour tous [...] ».

Milton Friedman, un économiste qui était récemment M. Gorbatchev durant une conférence de presse, n'aurait pas dit mieux, et le secrétaire général en vient maintenant à l'idéologie après avoir expliqué que si les Etats-Unis avaient su résoudre leurs problèmes écologiques, l'URSS y parviendrait aussi. « Le problème, dit M. Gorbatchev, est de savoir ce que nous entendons par socialisme. Certains camarades pensent que si nous écrivons dans nos déclarations politiques et autres documents que nous restons fidèles aux vieilles attitudes, tout se remettra en place — mais à quelle place ? Ne nous retrouvons-nous pas où nous avons été depuis plus de soixante ans avec les conséquences que nous savons ? ».

« L'idéologie du socialisme n'est pas un manuel avec tout en chapitres compartimentés, paragraphes, règles et principes. Elle prendra forme avec le socialisme lui-même, au fur et à mesure que nous faciliterons le développement d'un pays bien nourri, équilibré spirituellement riche, libre et heureux — au fur et à mesure que nous embrasserons les valeurs communes de

l'humanité non pas comme quelque chose d'étranger à notre point de vue de classe, mais comme quelque chose de normal pour l'homme ».

#### Un coup de pied de l'âne

C'était clair, on ne peut plus clair, mais il y eut un coup de pied de l'âne : « Ces valeurs ont été élaborées à travers les siècles et les millénaires. Nous savons bien ce que nous avons apporté leur abandon. L'idéologie du socialisme prendra forme au fur et à mesure de l'intégration de [notre] pays au progrès général de la civilisation (car) avec l'actuel niveau du travail intellectuel, nous ne deviendrons jamais une force d'avant-garde et perdrons même ce que nous avons aujourd'hui ».

A part traiter les conservateurs d'arriérés mentaux, le secrétaire général n'aurait pu être plus insultant. Ça grogne de plus belle mais M. Gorbatchev en est déjà passé aux critiques lancées contre sa politique étrangère. « Un des dirigeants du parti, rapporte-t-il, m'a même conseillé de ne pas aller à l'étranger. Pourquoi ? Allons-nous ? Nous y allons pour éviter la guerre, pour empêcher la perestroïka dans des conditions normales et libérer des ressources qui pourront répondre aux besoins du pays ».

C'est dit sur un ton presque exoté, à la limite d'un mépris qui s'abat d'une phrase : « On ne peut pas se trouver dépendants de gens qui ne sont pas complets en politique [...] Considérez seulement les questions posées : avons-nous agi sagement en prenant la voie du désarmement et de la réduction des dépenses militaires ? Poser la question c'est y répondre. Avons-nous agi sagement en n'intervenant pas contre les développements en cours en Europe de l'Est ? Eh bien, répond M. Gorbatchev, c'est le retour des tanks que nous voulons ? Allons-nous encore leur apprendre comment ils doivent vivre ? Il faut une certaine manière de penser pour demander si nous avons agi sagement en nous retirant d'Afghanistan. Je ne sais simplement pas à quel point ils ont affaire ».

L'accusation s'est précisée, et pointant maintenant le doigt vers les troupes qu'occupent les militaires, M. Gorbatchev déclare solennellement : « Ceux qui occupent d'importantes fonctions dans l'Etat doivent, même s'ils sont en désaccord avec la politique poursuivie par la direction du pays, appliquer la politique de l'Etat [...] Tous les fonctionnaires doivent être loyaux au gouvernement, et si ce sont des gens honnêtes et qu'ils se trouvent en désaccord avec cette politique, ils doivent remettre leur démission [...] Il n'y a pas de moyen de revenir au passé, et aucune dictature — si cette idée folle est encore enracinée par certains — ne peut résoudre quoi que ce soit ».

M. Gorbatchev en a fini. Le soir même, il est réélu en force et, après avoir affirmé que la collaboration avec les forces politiques était une « nécessité », il lance, ce sont les derniers mots : « Le temps est venu des réformes les plus cruciales ».

BERNARD GUETTA

(1) Voir dans le Monde du 10 juin, « De bonnes nouvelles pour M. Gorbatchev ».

Grève des mineurs. — Les mineurs de charbon de l'Extrême-Orient soviétique entament mercredi 11 juillet une grève de vingt-quatre heures pour exprimer leur défiance vis-à-vis du gouvernement. « Nous ne pouvons plus attendre, pendant que le gouvernement conduit à la faim, à la misère et à la ruine », ont déclaré les mineurs.

## AMÉRIQUES

### CHILI : le débat sur les exactions de la dictature

# Des militaires donnent leur version des droits de l'homme



SANTIAGO

de notre correspondant

Des exécutions sommaires dont furent victimes nombre de militants de gauche au lendemain du coup d'Etat de 1973, le général Pinochet n'a, dit-il aujourd'hui, « aucune idée ». Alors que des cimetières clandestins, recelant les corps d'anciens prisonniers politiques, ont été découverts dans plusieurs régions du pays, l'ancien chef de l'Etat, naguère plus loquace, invoque le devoir de réserve qui lui impose sa condition de commandant en chef de l'armée, et ne souffle mot. « Je pourrais, bien sûr, parler de politique, se contente-t-il d'expliquer, goguenard, aux journalistes, mais que voulez-vous, je n'y suis pas autorisé ».

Comme pour suppléer aux faussuysants du général, un officier affirmant parler au nom de ses camarades a accordé, couvert par l'anonymat, une longue interview à un journal de province. Ne se dérobaient à aucune question, le militaire en appelle à l'Histoire universelle pour justifier les violations des droits de l'homme : le coup d'Etat fut « une révolution », il était donc inévitable que périsse « des coupables et des innocents, car c'est la loi de tout processus révolutionnaire ». L'officier ne précise pas dans quelle catégorie entrent les « détenus-disparus », opposants enlevés et assassinés par

les services de sécurité dans les années qui suivirent l'instauration de la dictature. Mais il reconnaît que les disparitions furent pratiquées courantes, et estime leur nombre à 2 000, soit trois fois plus que le chiffre avancé par l'Eglise sur la foi du témoignage de parents des victimes.

#### La torture est « inévitable »

La torture ? « Elle est inévitable » si l'on veut obtenir rapidement les informations indispensables à la « sécurité nationale ». « Notre principale erreur », poursuit-il, « a consisté à ne pas rendre publiques les exécutions et à ne pas remettre les corps des victimes à leurs parents ». Une « erreur », qui n'empêchera pas l'armée de « défendre tous ses membres », ni de faire corps autour de son commandant en chef « car il représente tous les militaires ». Le ministre démocrate-chrétien de la Défense, M. Patricio Rojas, n'a nullement apprécié ce manifeste publié sous couleur d'interview, et a ordonné une enquête administrative. Faisant allusion aux soulèvements militaires qui ont perturbé le retour à la démocratie en Argentine, il a cependant pas hésité à pronostiquer que « les carapintadas » (militaires rebelles) ne trouveront aucun écho dans nos forces armées ».

GILLES BAUDIN

### NICARAGUA

# Nouveaux affrontements sur fond de grèves

De nouveaux et graves affrontements se sont produits mardi 10 juillet à Managua où des centaines de travailleurs et d'étudiants grévistes ont été confrontés à la police. Les affrontements ont fait deux morts et des dizaines de blessés.

Dans la matinée deux soldats et un partisan du gouvernement ont été blessés lors d'une fusillade qui a éclaté au nord de la capitale près des bâtiments de Radio Corporacion, la station de radio vite devenue le quartier général des opposants à la grève déclenchée il y a dix jours par des ouvriers pro-sandinistes.

D'après les témoignages, des partisans de la présidence auraient ouvert le feu sur ce qu'ils ont désigné comme des « tireurs d'élite sandinistes ». L'incident a rapidement tourné à l'affrontement général et le quartier s'est transformé pour quelques heures en champ de bataille. Des balles traçantes illuminaient le ciel tandis que les partisans du gouvernement tiraient avec des fusils d'assaut.

Dans la confusion générale, des feux brûlaient à plusieurs grands carrefours de la capitale et l'aéroport menant à l'aéroport international, déjà fermé en raison de la grève des contrôleurs aériens était de toute façon bloquée par les barricades des grévistes qui paralysaient les principaux axes de la ville. Le bilan de ces deux derniers jours d'affrontements se monterait à quatre morts et près de cent blessés.

En dépit d'un appel au calme et à la concertation lancé, lundi par l'ancien président Ortega, les quelques barricades démantelées par la police ont été pour la plupart reconstruites immédiatement. Les grévistes ayant annoncé leur intention de poursuivre leur mouvement pour obtenir des augmentations de salaires justifiées par la crise économique, mais surtout pour contraindre la présidence Chamorro à renoncer à ses projets de privatisation des compagnies nationales.

Par ailleurs, d'anciens combattants de la Contra anti sandiniste se disent prêts à en découdre avec leurs anciens

adversaires auraient fait leur apparition, mardi, dans les rues de la capitale. Les contras ont été théoriquement désarmés sous la surveillance des Nations Unies des Investitures de M<sup>re</sup> Chamorro en avril, mais outre que le processus est loin d'être terminé, beaucoup rechignent à se plier à des accords dont ils estiment avoir fait en partie les frais.

A Washington, le département d'Etat a estimé dans un communiqué que l'opposition sandiniste tentait de « saper tout redressement économique au Nicaragua (...) en cherchant à imposer au gouvernement la responsabilité de réformes rendues nécessaires par la situation désastreuse qu'ils ont laissée ».

(AFP, Reuters, AP)

COLOMBIE : onze gros bonnets de la drogue arrêtés. — La police colombienne a arrêté onze gros bonnets de la drogue du cartel de Medellín lors d'une vaste opération lancée dans le centre de la Colombie, a rapporté mardi 10 juillet l'agence Colprens. Parmi les trafiquants arrêtés figure Herman Darío Herrera Quintana, le beau-frère du baron de la drogue le plus recherché du pays, Pablo Escobar, qui aurait une nouvelle fois échappé de justesse au coup de filet de la police, en abandonnant sur place armes et documents. (Reuters)

CUBA : deux nouveaux réfugiés à l'ambassade de Tchecoslovaquie à La Havane. — Deux nouveaux Cubains se sont réfugiés dans la nuit du lundi 9 au mardi 10 juillet, dans l'ambassade de Tchecoslovaquie à La Havane, portant à sept le nombre de Cubains réfugiés dans la mission diplomatique. A la demande de l'ambassade, la protection policière des locaux diplomatiques a été renforcée. Les autorités cubaines ont annoncé pour leur part qu'elles « refusaient de négocier la sortie » de leurs sept ressortissants. (AFP)

### ROUMANIE : réfugié en Suisse

# M. Mihai Lupoi avait été le premier officier à se ranger aux côtés des manifestants anti-Ceausescu

BERNE

de notre correspondant

M. Mihai Lupoi, ancien ministre du tourisme du premier gouvernement roumain formé après la chute de Ceausescu, s'est réfugié en Suisse où il vient de demander l'asile politique, a confirmé, mardi 10 juillet, le département fédéral de la justice et de la police (le Monde du 11 juillet). Selon la Tribune de Genève, M. Lupoi était arrivé le 4 juillet à l'aéroport de Genève en compagnie de son épouse, mais leur fils d'un an était resté en Roumanie.

Dès le lendemain, il avait déposé une demande d'asile politique déclarant qu'il était harcelé par le gouvernement de M. Petre Roman. M. Lupoi se verrait reprocher d'être impliqué dans l'organisation des récentes manifestations réprimées par les mineurs. Depuis lors il fait l'objet de menaces. Des coups de feu auraient été tirés contre son véhicule et il aurait eu deux accidents de voiture.

Agé de trente-sept ans, architecte de formation et ancien officier, M. Lupoi avait été, lors des évé-

nements de décembre, le premier militaire à se ranger aux côtés des protestataires. Devenu ensuite ministre du nouveau gouvernement, M. Lupoi a été limogé en février pour s'être opposé, selon Romania Libera, à un ordre de M. Petre Roman qui voulait attribuer vingt et un hôtels et restaurants à l'armée roumaine.

L'ancien ministre doit encore passer une audition pour permettre aux autorités helvétiques de statuer sur son cas.

JEAN-CLAUDE BUHRER

L'épouse de Marian Munteanu a quitté l'ambassade des Pays-Bas. — L'épouse du dirigeant étudiant roumain Marian Munteanu, emprisonné depuis le 18 juin, a indiqué mardi 10 juillet qu'elle avait quitté l'ambassade des Pays-Bas à Bucarest où elle s'était réfugiée le 21 juin après l'arrestation de son mari. Claudia Munteanu a affirmé « ne pas avoir pu rendre visite à son mari malgré un accord oral du ministre de l'Intérieur ». (AFP)



## PROCHE-ORIENT

ISRAËL : l'arrivée massive des juifs soviétiques

### La crise du logement devient très préoccupante

Une motion de censure déposée par cinq partis d'opposition - qui reprochent au gouvernement de M. Itzhak Shamir de ne pas prévoir assez de logements au moment où Israël enregistre une arrivée massive de juifs soviétiques - a été rejetée, lundi 9 juillet, à la Knesset par 60 voix contre 51 et 5 abstentions.

HOLON (sud de Tel-Aviv)  
de notre correspondant

Le camp de toile a été planté à la va-vite, il y a une semaine ou à peu près. Au bas des HLM de cette banlieue populaire, quelques dizaines de cabanons, tentes, auvents de fortune forment un début de bidonville. C'est une poche misérable dans un quartier déjà déshérité. Les familles qui ont dû s'installer ainsi à la belle étoile, ou presque, ne donnent qu'une seule explication : fin juin, au moment du renouvellement des loyers, les loyers ont explosé en Israël, passant quelquefois de 150 dollars mensuels à 400, 500, 600 dollars. Impossible de payer.

La raison ? « Russes », (les Russes) L'arrivée massive des juifs soviétiques - 30 000 au cours des six derniers mois - est en passe de provoquer une crise de logement. La pression sur le marché de l'immobilier a fait voler les prix : propriétaires, spéculateurs, agents se font les mains. Comme le gouvernement attribue aux nouveaux arrivants une allocation mensuelle de quelque 400 dollars pour le logement, les propriétaires ont suivi et aligné sur ce

chiffre le prix de départ du moindre loyer. Avec la quasi-certitude de trouver preneur chez les « Russes ». Dans certains quartiers défavorisés, cette hausse mécanique a été durablement ressentie. Des familles - quelques centaines - se sont retrouvées à la rue. Par nécessité, mais aussi par geste militant susceptible d'attirer l'attention du gouvernement et des médias, on a installé des camps de toile ou sites de camping à Rishon-le-Zion, à Holon, devant la Knesset à Jérusalem, et ailleurs.

#### Exacerbation des tensions

Un « mouvement des sans-logis » s'est constitué. Ouvertement, personne n'ose s'en prendre à l'immigration des juifs soviétiques ; les porte-parole du mouvement des sans-logis insistent : « Nous n'avons rien contre les Russes. » Si ce mouvement de protestation est encore marginal, il n'en est pas moins très significatif : dans certains secteurs de la société israélienne, en particulier dans le prolétariat juif oriental, un début de grogne pourrait bien se transformer en vrai coup de colère. L'immigration des Soviétiques concasse les tensions économiques et sociales en cette période de récession et de chômage : dix pour cent de la population active sont déjà sans emploi.

Tout est, ici, affaire de perception, au moins autant que de réalité. Chez les militants des quartiers populaires séfarades, on perçoit les nouveaux venus comme systématiquement privilégiés par le gouvernement au détriment des démunis de longue date. Dans le quartier de Jesse

Cohen, le secteur le plus misérable de Holon, on s'empresse de faire visiter les tentes et cabanons plantés depuis quelques jours dans un terrain vague sablonneux, et aussi ces appartements de trois pièces où s'entassent parfois pas moins de vingt personnes. Carreaux cassés, murs lépreux, cages d'escaliers crasseuses, sous-emploi chronique, drogue, délinquance juvénile : c'est le paysage traditionnel de la misère urbaine.

Cela ne date évidemment pas de l'immigration des juifs soviétiques mais l'important est qu'on entende, ici ou là, un même discours qui finit toujours, à un moment ou à un autre, par incriminer sinon les « Russes » du moins le traitement qui leur est réservé par le gouvernement. Les propos tenus à Holon sont à peine ambigus : « Avec l'immigration, le chômage a empiré, il n'y a plus de travail pour nous (...). Nous, nous avons fait l'armée, nous faisons les périodes de réserve, nous avons commencé ici, il y a vingt ans, avec la guiloteuse, nous en avons bavé et c'est nous qui avons construit ce pays. » Sous-entendu : on fait la part un peu trop belle aux nouveaux arrivants.

Ariel Sharon  
en première ligne

Désignant le camp de toile de Jesse Cohen, un militant « marxiste » ajoute : « Nous n'avons vraiment pas besoin de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, commençons par nous occuper de ce camp de réfugiés là. »

L'homme qui a la charge de loger

les « Russes » est le ministre Ariel Sharon, un des poids lourds du Likoud (droite nationaliste). Il est en première ligne et portera, le cas échéant, longtemps la responsabilité d'un échec qui pourrait tarir l'immigration. Il vient de se voir doté de « pouvoirs d'urgence » pour lancer un vaste programme de construction. En attendant les premières réalisations et pour pallier un manque de logements qui pourrait assez vite s'avérer préoccupant, il a commandé à l'étranger quelque trois mille maisons préfabriquées.

Comme Ariel Sharon joue sans doute ici une des parties les plus difficiles de sa carrière, il marche sur des œufs. Le chantier de la colonisation des territoires occupés a dû déclarer la semaine dernière : « Les nouveaux immigrants ne seront pas installés au-delà de la ligne verte », la politique est de les installer en Galilée (nord d'Israël), dans le Neguev (sud) et au centre du pays, par dans les implantations juives de Judée, Samarie (Cisjordanie) et Gaza en dépit de l'importance stratégique de ces implantations.

Pas une seule des localisations choisies pour les trois mille « préfabriqués » ne se trouve dans les territoires : cette semaine encore, l'implantation de Gush Etzion, en Cisjordanie, a renoncé au programme de logement des nouveaux immigrants qu'elle voulait mettre en place. C'est clair : les mises en garde répétées de l'URSS, qui menace d'interrompre l'immigration si elle doit déboucher sur une nouvelle vague de colonisation des territoires, semblent porter leurs fruits.

ALAIN FRACHON

## AFRIQUE

ALGÉRIE : après la réunion du comité central du parti

### Brouille entre le FLN et le gouvernement

Le comité central du FLN a terminé ses travaux, mardi soir 10 juillet, en acceptant de décharger les membres du gouvernement de leurs responsabilités au sein du bureau politique. Prévue initialement pour deux jours, la session s'est prolongée de vingt-quatre heures tant les remous causés par la défaite aux élections locales du 12 juin continuent de troubler la direction du parti au pouvoir.

ALGER

de notre correspondant

Les travaux du comité central auront surtout servi de défiloir aux ressentiments accumulés depuis les élections et ceux-ci ont été assez forts pour ne pas même épargner le président Chadli Ben Abdelhak, absent d'Algérie, dont deux anciens ministres ont demandé la démission. Il s'agit là de l'unique surprise de la réunion : le chef de l'Etat n'est plus tabou.

Pour le reste, la pièce s'est jouée comme prévu. En trois jours de psychodrame, les membres du comité central, écorchés vifs après la victoire électorale des islamistes, ont eu d'autres discours que de s'en prendre, parfois avec brutalité, à leur direction et encore plus au gouvernement : un ministre a été accusé d'intempérance, un autre de mensonge et tous, collectivement, d'incompétence. Le premier ministre, M. Moudoud Hamrouche, a demandé que le comité central le décharge, lui et les quatre ministres qui en sont membres, de leurs responsabilités au sein du bureau politique du parti.

Les apparences sont sauves puisque le découplage parti-gouvernement, accompagné de l'inévitable motion de soutien à la politique gouvernementale, intervient officiellement à la demande d'un premier ministre soucieux de « lever toute équivoque ». En somme, après vingt-huit ans de concubinage avec le FLN, le gouvernement se soucie de l'aspect équivoque de cette liaison dangereuse.

Ce n'est pourtant pas de bonnes menures qu'il s'agit mais bien d'un divorce politique aux conséquences encore incertaines. Si l'on perçoit mal lequel des deux partenaires avait le plus intérêt à la séparation, il est patent qu'aucun n'a fait l'effort de retenir l'autre, chacun ayant de bonnes raisons de vouloir prendre le large.

Pour le FLN, quasi unanime dans la condamnation, le bouc émissaire est tout trouvé : c'est le

gouvernement et sa politique de réformes irresponsables qui ont fait l'échec dans les bras du Front islamique de salut (FIS). Pour le gouvernement, au contraire, sa politique est, aujourd'hui, la seule réaliste et les notables du parti unique, qu'il considère incapables de s'adapter à la nouvelle conjoncture, étaient pour lui un boulet.

Une fois prononcé le divorce, les anciens « époux » pourraient cependant s'apercevoir que la situation continue d'être dangereuse et délicate. Le FLN qui est le seul parti représenté à l'Assemblée populaire nationale va devoir traduire en actes la réplique que lui inspire la politique gouvernementale.

#### Une chambre « vert horizon »

Mais, peut-il se permettre, comme plusieurs députés en expriment le désir, de se comporter en parti d'opposition au risque de bloquer la machine et d'accroître une prise de décision que tout le monde redoute, hormis le FIS : la dissolution de l'Assemblée et l'organisation d'élections législatives ? C'est que dans le contexte actuel, une telle mesure conduirait vraisemblablement à l'élection d'une chambre islamique « vert horizon » et réduirait au chômage plusieurs dizaines de députés du FLN, sinon plus.

De même, l'on se demande bien comment le premier ministre pourrait tracer sa route avec une Assemblée dont les membres, faute

de pouvoir lui mener une guerre totale, pensent déjà se livrer à la guérilla. Bref, sous des apparences de clarification, l'impasse demeure. La logique voudrait que le premier ministre, délaissé par les électeurs autant que par son parti, passe la main, mais le président Chadli ne veut apparemment pas s'y résoudre. Brouillés, gouvernement et FLN demeurent donc condamnés à partager le même appartement. Autant dire, vraisemblablement, à se neutraliser.

Ces jeux politiques n'auront suscité qu'un intérêt médiocre auprès des Algériens. Pour l'homme de la rue, les affrontements qui divisent les cercles dirigeants du pays ne sont que des disputes au sein d'un pouvoir indistinct que la majorité des électeurs a justement voulu renverser.

Autrement plus décisif pour l'avenir du pays paraît le mutisme qu'observent en ce moment les islamistes. Sans doute l'absence de M. Abassi Madani et de plusieurs responsables du FIS, en pèlerinage à La Mecque, est-elle en partie responsable de ce silence. Les traditionnelles rumeurs algériennes vont bon train, prêtant au président Chadli des contacts secrets avec les islamistes en vue d'organiser cet avenir. Mais, à sa manière, la rumeur est une sorte de consécration car, depuis le 12 juin, c'est presque toujours le nom du FIS et rarement celui du FLN qu'elle colporte.

GEORGES MARION

#### LIBÉRIA

### Le gouvernement propose un cessez-le-feu sous contrôle international

Le gouvernement libérien a proposé, mardi 10 juillet, un cessez-le-feu sous contrôle international et la formation d'un gouvernement d'unité nationale pour mettre fin à la guerre civile.

Faite à Freetown, en Sierra Leone, lors de la séance d'ouverture des nouvelles négociations placées sous l'égide de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), cette proposition a peu de chances d'être acceptée par les rebelles du Front national patriotique du Libéria (NPFL).

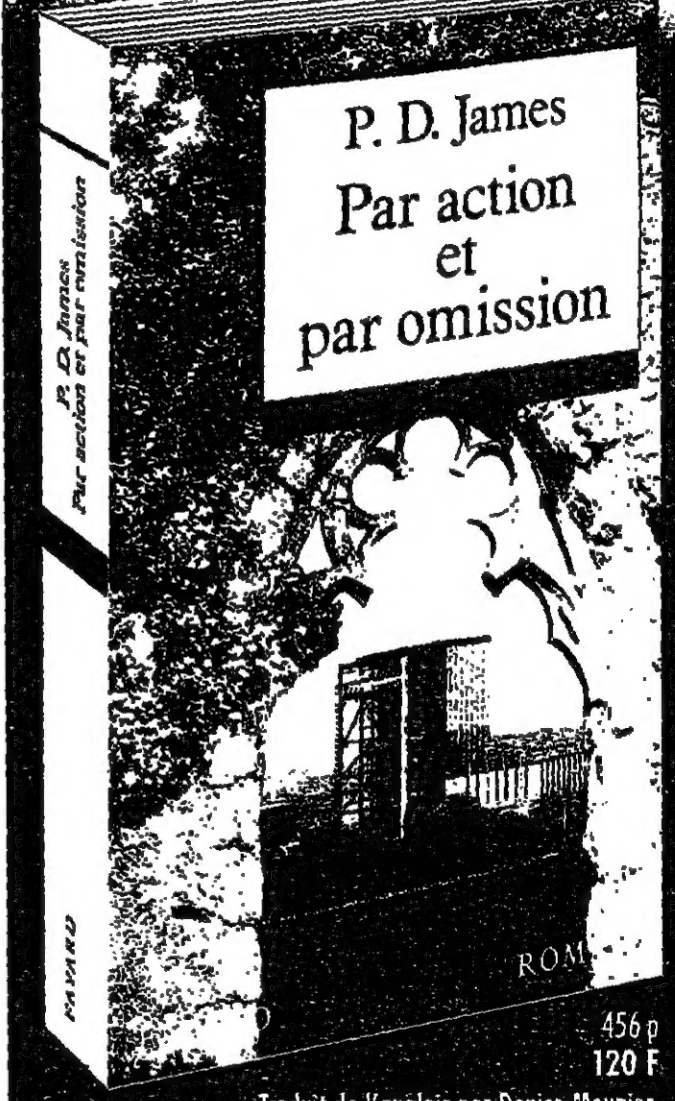
Leur chef, M. Charles Taylor, a indiqué à plusieurs reprises qu'il refuserait toute intervention inter-

nationale. « Il y a déjà nos forces et l'armée gouvernementale, cela suffit », a déclaré l'un de ses lieutenants. Les rebelles continuent de gagner lentement du terrain dans les faubourgs de Monrovia et se trouveraient à quelque huit kilomètres du palais présidentiel. De violents combats auraient lieu dans la zone du port où les troupes gouvernementales semblaient avoir le dessus.

Près de dix mille civils qui avaient trouvé asile à Paynesville, aux abords de la capitale, dans l'enceinte d'une station américaine de radiodiffusion sous contrôle des rebelles, ont dû être évacués à la hâte. - (AFP)

## P.D. JAMES

« La quatrième victime du Siffleur fut aussi la plus jeune, Valerie Mitchell, quinze ans huit mois quatre jours, et elle mourut parce qu'elle avait manqué le car de 21 h 40... »



Traduit de l'anglais par Denise Meunier.

Avec ce livre puissant et superbement orchestré, digne successeur de Un certain goût pour la mort, P.D. James prouve une fois de plus seulement un des maîtres du roman policier britannique, mais, tout simplement, un des maîtres du roman contemporain.

FAYARD

501 من الاموال



## POLITIQUE

La commémoration du 10 juillet 1940

### Le PCF exalte son rôle dans la Résistance

Le PCF a donné, mardi 10 juillet, beaucoup d'éclat à la commémoration du 10 juillet 1940 en organisant, notamment dans la région parisienne, de nombreuses manifestations au cours desquelles ses dirigeants ont exalté les valeurs défendues, il y a cinquante ans, par les premiers résistants au nazisme, afin de « faire tomber le mythe Pétain », selon l'expression de M. Gaston Plissonnier. Ils ont aussi établi un parallèle entre l'Appel du 18 juin 1940 lancé par le général de Gaulle et l'appel du 10 juillet 1940 diffusé par Maurice Thorez et Jacques Duclos. Au même moment, à Vichy, le ministre chargé des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen, rendait hommage, au nom du gouvernement, aux quatre-vingts parlementaires qui refusèrent, ce même 10 juillet 1940, de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.

Inaugurant, à l'Espace Messidor, à Paris, une exposition consacrée au rôle de son parti pendant la guerre, le président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, M. André Lajoinie, a dénoncé, mardi 10 juillet, « l'inanité des odieuses diffamations anticomunistes prétendant que le Parti communiste français ne s'était engagé dans la Résistance qu'en juin 1941, après l'invasion de l'URSS par les nazis », et il a souligné la volonté des communistes de « faire la clarté sur les justes combats de notre parti, dont nous avons toutes les raisons, à-t-il dit, d'être fiers ».

« Misérable opération politicienne »

M. Henri Malberg, secrétaire de la fédération de Paris, qui a pris la parole devant l'ancien domicile clandestin de Jacques Duclos à Paris, boulevard Mortier, a évoqué la résurgence de l'extrême droite en disant notamment : « L'histoire montre une nouvelle fois qu'on ne peut baisser la garde un seul instant contre les idéologies qui ont à voir avec le fascisme ».

M. Malberg a ajouté : « Traire ou minimiser le rôle du PCF dans la Résistance, c'est vouloir faire



oublier que, dans ce pays, les choses les plus importantes, les grands combats sociaux, les progrès se sont

toujours faits avec les communistes. Ce n'est pas moins vrai aujourd'hui, alors que les grandes questions posées par la Résistance n'ont pas perdu leur actualité ».

M. Gaston Plissonnier a exalté, mardi soir, à Ivry, commune dont Maurice Thorez fut le député, la part prise par les communistes à la Résistance en soulignant le caractère « décisif », de deux appels : « Celui du général de Gaulle, lancé à Londres le 18 juin 1940, qui demandait aux militaires et aux Français se trouvant hors de France de le rejoindre ; l'autre appel est celui lancé par le Parti communiste français, le 10 juillet 1940. Il est le premier acte sur le sol national appelant à l'union pour la résistance ».

Et M. Plissonnier a rappelé les combats communs des gaullistes et des communistes.

Le PCF a protesté, d'autre part, en parlant de « misérable opération politicienne », contre la décision du maire RPR du Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine) de débaptiser la rue Jacques-Duclos pour lui donner le nom du général de Gaulle.

### M. Poperen salue le courage des parlementaires qui se sont opposés à Pétain

VICHY

de notre correspondant

M. Jean Poperen, ministre chargé des relations avec le Parlement, a présidé, mardi 10 juillet à Vichy (Allier), les cérémonies destinées à « saluer le courage » des quatre-vingts parlementaires qui, le 10 juillet 1940, refusèrent de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Trois d'entre eux sont encore vivants. Deux étaient présents, M. Maurice Montel, quatre-vingt-dix ans, ancien député du Cantal, et M. Emile Fouchard, quatre-vingt-huit ans, ancien député de Seine-et-Marne.

Dans le grand Casino, là où réunis en congrès les parlementaires, par cinq cent soixante-neuf voix contre

quatre-vingts, avaient mis un terme à la III<sup>e</sup> République, M. Poperen a déclaré : « Aujourd'hui plus que jamais l'initiative parlementaire a besoin de dignité et de fermeté au moment où l'on assiste au retour des idéologies xénophobes et racistes ».

Le maire de la ville, M. Claude Malhuret (UDF), a remarqué que « l'acte de refus » des quatre-vingts « n'a pu enrayer le naufrage », mais qu'il s'agit là « de l'une des premières actions de résistance ». « Vichy est un peu l'exutoire, la mauvaise conscience de la France, et les Vichystes en souffrent ». « Vichy n'a pas à être considérée comme responsable de ce qui s'est passé ici pendant la guerre », a-t-il ajouté.

J.-Y. V.

□ Mort d'Auguste Chrétienne, ancien maire de Sartroville. — Maire de Sartroville (Yvelines) durant trente ans, de 1959 à 1989, Auguste Chrétienne est décédé, mardi 10 juillet, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

□ Ancien ouvrier ajusteur, Auguste Chrétienne était au Parti communiste français en 1946. Elu sénateur en 1952 avant d'être invalidé un mois plus tard, réélu en 1958, il a siégé au Sénat jusqu'en 1959. Conseiller municipal de Sartroville en 1953, il est élu maire en mars 1959. En 1989, il avait été battu de 31 voix par M. Laurent Welzl (CDS).

□ M. Philippe Adnot élu président du conseil général de l'Aube. — M. Philippe Adnot (div. d.) a été élu, mardi 10 juillet, président du conseil général de l'Aube par vingt-huit voix sur trente-trois. Il succède à M. Bernard Laurent (UDF-CDS) qui avait démissionné le 29 juin.

□ M. Philippe Adnot est né le 25 août 1945, à Rétages (Aube). Agriculteur, M. Adnot fut président du centre départemental des Jeunes Agriculteurs de 1969 à 1970. En 1982, il est élu conseiller général du canton de Méry-sur-Seine. M. Adnot a été élu sénateur le 24 septembre 1989.

La mise en œuvre des mesures annoncées par M. Rocard

### Une politique d'intégration bien discrète

Les représentants d'une quinzaine de ministères viennent de se réunir autour de M. Hubert Prevot, secrétaire général à l'intégration, pour étudier la mise en œuvre des mesures annoncées le 29 mai par le premier ministre à propos des immigrés. Ce travail se poursuit dans la discrétion, alors que le gouvernement est accusé d'immobilisme par tous ceux, à gauche comme à droite, qui réclament des mesures radicales.

Les déclarations de M. Bernard Tapie sur l'immigration, le mois dernier, ne pouvaient ravir les responsables gouvernementaux. En suggérant que l'on s'occupe de « quatre cents points chauds » en France pour apaiser les tensions entre Français et immigrés, le député des Bouches-du-Rhône laissait croire que rien ne se fait dans ce domaine. Or il se contentait d'exposer avec beaucoup de talent ce que certains tentent de réaliser depuis quelque temps sur le terrain. Si M. Tapie a souligné une vraie carence, c'est celle d'une politique d'information. De nombreux Français sont persuadés, en effet, que les pouvoirs publics ne font pas grand-chose en matière d'immigration, que les problèmes s'aggravent, que la situation pourrait s'aggraver.

L'opposition n'est pas la seule à entretenir cette idée. De nombreuses associations de soutien aux immigrés

y contribuent, pour des raisons diamétralement opposées : elles ne reprochent pas au gouvernement du laxisme, mais un manque d'audace. Et l'Elysée ne fait rien pour les démentir...

La politique gouvernementale avait pris forme l'hiver dernier après l'affaire des foulards islamiques : jusqu'alors, M. Rocard semblait se désintéresser de l'immigration. Laisant passer la tempête, le premier ministre a mis en place un secrétariat général à l'intégration, animé par M. Hubert Prevot, et un Haut Conseil à l'intégration dont la présidence allait revenir à M. Marceau Long, vice-président du Conseil d'Etat. Des comités interministériels ont été réunis pour étudier, l'un après l'autre, des questions-clés : contrôle des entrées en France, école, logement, travail...

Les polémiques se sont déchaînées de nouveau au printemps quand le premier ministre a cru devoir convoquer les responsables des principaux syndicats pour une table ronde sur le racisme. Pourquoi le racisme et pas l'immigration ? s'est étonnée la droite. Le RPR et l'UDF sont quand même allés à Matignon, en traînant les pieds, contre la promesse d'une deuxième table ronde, consacrée celle-là à l'immigration. Mais, entre-temps, le gouvernement faisait voter inopinément une proposition de loi antiraciste présentée par le PC. La droite, furieuse, sortit alors les couteaux, réclamant une réforme du code de la nationalité et une renouveau officielle des dirigeants sociaux-

listes à leur projet d'accorder le droit de vote municipal aux résidents étrangers.

Il a fallu la profanation du cimetière juif de Carpentras pour recoller — très provisoirement — les morceaux et réunir quand même la deuxième table ronde, le 29 mai. C'est au cours de cette réunion glorieuse que M. Rocard a présenté son catalogue de mesures. Le secrétaire général à l'intégration est chargé de les mettre en œuvre, après avoir défini quelques priorités.

Des sites prioritaires d'intervention

La première de ces mesures concerne les statistiques sur l'immigration dont le caractère imprécis alimente inquiétudes et malentendus. Il est prévu que le Haut Conseil à l'intégration, qui réunit neuf « sages », établit, avec la collaboration de l'INSEE et de l'INED, des chiffres incontestables qui feront l'objet, chaque année, d'un rapport public.

M. Rocard s'est engagé, d'autre part, à mieux contrôler les entrées d'étrangers en France. Des maires se plaignent, à ce propos, de devoir accorder, sans moyen de contrôle, des certificats d'hébergement à des visiteurs étrangers qui s'installent ensuite définitivement dans leur commune. Faut-il modifier cette procédure ? Il est prévu d'élaborer un visa, les consulats de France s'assurent que les visiteurs étrangers ont, dans leur pays, une activité régulière et des

moyens d'existence suffisants. Pour les regroupements familiaux — c'est-à-dire l'admission en France du conjoint et des enfants d'un travailleur étranger — un contrôle a posteriori est à l'étude pour éviter les fraudes.

On se demande s'il ne faudrait pas assurer « un suivi, dans l'intérêt même des familles ». En exigeant, par exemple, que les épouses suivent des cours de langue française, ce qui les obligerait à sortir de chez elles.

Le gouvernement envisage aussi une nouvelle répartition de la dotation globale de fonctionnement aux communes pour soutenir celles qui ont les charges les plus lourdes. La notion de « sites prioritaires » commence à s'imposer et, dans cet esprit, 200 millions de francs supplémentaires ont été accordés à la délégation interministérielle à la ville (DIV). Celle-ci, déjà très engagée dans les « quatre cents points chauds » évoqués par M. Tapie, entend renforcer sa collaboration avec un autre organisme, le Fonds d'action sociale (FAS).

Une autre priorité affirmée est l'accélération des procédures de naturalisation. Le gouvernement pense pouvoir y arriver en décentralisant davantage les décisions. Encore faudrait-il augmenter le nombre des fonctionnaires, ce qui avait déjà été promis il y a deux ans, apparemment sans résultat. Une nouveauté : l'administration indiquera aux candidats déboutés les raisons pour lesquelles la nationalité française leur est refusée.

### Le dîner de l'opposition à Strasbourg Les centristes manquent d'appétit

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

Un simple dîner a été, mardi 10 juillet, le révélateur que l'union de l'opposition française est aussi difficile à Strasbourg qu'à Paris. A l'Assemblée européenne aussi ce sont les rapports avec l'extrême droite qui ont fait écarter la façade. Une fois de plus, le cas de M. Yvon Briant, président du CNI, a servi de prétexte. M. Briant avait été mis à l'écart de l'Union pour la France à la demande des centristes en raison de ses prises de positions ambiguës à l'égard du Front national.

Arrivée à Strasbourg divisée entre la liste de M. Valéry Giscard d'Estaing et celle de M. Simone Veil, éclatée en trois groupes parlementaires, la droite française n'avait réussi jusqu'à maintenant à « s'unir » que pour organiser, le mardi, pendant les sessions, un dîner. Encore change-t-on de restaurant afin que nul ne puisse passer pour une puissance invitante permanente. Au cours de ce repas, la droite s'efforce, plutôt mal que bien, de mettre au point des positions communes sur les principaux sujets en discussion au Parlement.

Mardi, au Rhin français, elle aurait pu fêter la naissance de l'Union pour la France. Il n'en a rien été, parce que M. Jean-Louis Bourlanges — collègue de M. Veil qui ne s'est jamais déplacé pour participer à ces agapes — a demandé que M. Briant (élu sur la liste de M. Giscard d'Estaing), ne soit pas convié à dîner. M. Bourlanges refusait de

s'asseoir à la même table qu'un homme qui a appelé à voter pour le Front national. La réponse de M. Christian de la Malène, qui préside le groupe où sont rassemblés les élus RPR, a été sèche : comme il n'y a pas de puissance invitante, nul ne peut prendre l'initiative d'exclure un député français siégeant dans un des trois groupes de l'opposition parlementaire.

L'initiative de M. Bourlanges n'a pas ravi tous ses amis centristes. Instantanément, M. Pierre Bernard-Raymond l'a suivi dans sa démarche. M. Adrien Zeller, qui préside leur délégation, a boudé le dîner par « cohérence », reprochant surtout à M. Briant ses critiques acerbes contre les centristes. Mais M. Nicole Fontaine qui apprécie fort cette rencontre mensuelle pour « le travail européen qui s'y effectue » a décidé de s'y rendre afin d'expliquer aux autres convives... pourquoi ses amis centristes manquent d'appétit, de certifier qu'elle ne se désolidarise pas d'eux et d'engager M. Briant qu'il présente des excuses à M. Mahaguerie, président du CDS.

Le dîner s'est déroulé comme si de rien n'était, après un petit échange entre M. Fontaine et M. Briant. M. Giscard d'Estaing a préféré ne rien dire sur le sujet, de peur que ses propos ne soient rapportés à l'extérieur... Le président du CNI pouvait avoir le sourire du vainqueur : à table, il y avait le RPR et l'UDF, mais pas les centristes ; en un mot, la droite dont il rêve.

Th. B.

### L'hippodrome d'Auteuil refuse son terrain au Front national

La direction de l'hippodrome d'Auteuil (concession de la Ville de Paris), a indiqué, mardi 10 juillet, qu'elle refuse de louer l'hippodrome au Front national pour sa fête annuelle Bleu-Blanc-Rouge, les 15 et 16 septembre. La direction explique que ce rassemblement pourrait perturber les manifestations hippiques.

Le FN affirme que la société des steeple-chase de France, bailleur de l'hippodrome, a déjà encaissé le chèque correspondant à la location. M. Jacques Chirac, la mairie de Paris, indique que la mairie a donné son accord, par écrit, pour la location du site et souligne que, depuis 1977, M. Chirac a donné de telles autorisations à toutes formations légalement constituées.

Il ajoute que l'argument d'ordre public, invoqué par M. Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, dans une circonstance semblable, ne peut pas être utilisé par le maire de Paris. L'appréciation du « trouble à l'ordre public » appartient, dans la capitale, au préfet de police. La direction de

l'hippodrome rétorque que la mairie de Paris ne peut pas l'obliger à accueillir des manifestations qui pourraient perturber les courses.

En réalité, le refus de la société des steeple-chase de France serait surtout le résultat d'une forte pression de personnalités de la communauté juive, propriétaires entraîneurs qui, depuis l'annonce de ce meeting et après la profanation du cimetière de Carpentras, menaçaient les organisateurs d'actions de représailles. Ils envisageaient notamment, pour un tiercé à courir à Auteuil en septembre, d'engager le maximum de chevaux leur appartenant et de les déclarer non-partants au dernier moment, ce qui aurait provoqué l'annulation de la course, un fort manque à gagner pour l'hippodrome et évidemment des retombées médiatiques défavorables.

Parallèlement, dans le cadre de la « guerre » tri-galop, mais aussi dans un but moral, la société du cheval français (courses de trot), qui gère l'hippodrome de Vincennes, a décidé d'accueillir, le 16 septembre, la LICRA pour ses « Six heures pour la fraternité » (le Monde du 5 juillet). Le directeur de la communication à Vincennes, M. Claude Pierre-Bloch, est le fils du président de la LICRA, M. Jean Pierre-Bloch.

G. de B.

□ M. Michel Barnier défend la « loi montagne ». — Mis en cause par les Verts qui lui reprochent d'avoir laissé adopter sans réagir une modification substantielle de la « loi montagne » (le Monde du 6 juillet), M. Michel Barnier, député RPR de la Savoie et rapporteur du budget de l'environnement, a publié un communiqué dans lequel il déclare notamment : « Cette modification est une erreur grave. Il faut la supprimer. » M. Barnier indique son intention de réunir soixante députés pour saisir le Conseil constitutionnel puis de déposer une proposition de loi tendant à rétablir le texte initial de la « loi montagne ».

REVUE EUROPÉENNE

DES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Volume 6, n° 1, 1990. Prix : 110 F. L'immigration aux États-Unis, numéro dédié aux migrations internationales, est une revue scientifique et spécialisée de la question, indispensable pour la compréhension de la situation transatlantique et européenne.

Dans le même numéro, chronique statistique sur les ressortissants communautaires et les étrangers dans l'Europe des Douze. Disponible en librairie ou à la Service européen des migrations internationales, Département de Géographie, 95, avenue du Renouveau, 56000 Pau. Tél. : 49-45-32-35 ou 49-45-32-37.

ROBERT SOLÉ



Le dixième rapport annuel de la CNIL

## Les nouvelles transparences de l'informatique

La Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a présenté, mardi 10 juillet, son rapport annuel d'activité 1989 (1). Le dixième depuis sa création. Son président, M. Jacques Fauvet, a annoncé le renforcement par le gouvernement des moyens de la commission.

Conquérir de « nouvelles transparences » dans « la défense des libertés et de la vie privée des personnes face aux applications de l'informatique » : la CNIL a poursuivi en 1989 ses avancées dans le cadre de la loi fondatrice du 6 janvier 1978 (2). Sa tâche bouscule parfois les idées reçues comme le rappelle son président, M. Fauvet. Dans son avant-propos, il évoque « le récent débat sur les fichiers des renseignements généraux et du terrorisme », pour lesquels, en mars dernier, l'opinion a pu « s'émouvoir du stockage dévolu au grand jour de certaines données sensibles, fichage qui n'en était pas moins supranational et dans des conditions de moindre garantie ».

« La Commission, poursuit M. Fauvet, ne peut que relever et déplorer le contresens de nombreux commentaires sur le sens et l'efficacité de son action. » En effet, la polémique avait été vive, le premier ministre ayant été sommé par la CNIL de s'expliquer sur l'annulation précipitée de décrets signés trois jours auparavant. Courant septembre, la CNIL aura

à examiner pour avis la version revue et corrigée de ces projets de décrets. Bras de fer en perspective sur la délicate question du droit d'accès pour un individu à sa fiche de renseignements (RG ou Gendarmerie), dans le respect des impératifs de sécurité publique et de sûreté de l'Etat.

## Le surfichage des plus démunis

Que ne se permet-on au nom de l'efficacité et du progrès ? L'information nominative a une valeur marchande qui excite bien des appétits. Depuis dix ans, la CNIL veille à ce que tout fichier soit déclaré puis non détourné de sa finalité. En 1989, elle a obtenu que le code des PTT soit complété pour consacrer le droit des abonnés à bénéficier de l'inscription sur la liste orange — précaution qui interdit l'utilisation de leur nom, adresse et numéro de téléphone par la direction générale des télécommunications ou par toute entreprise soucieuse de marketing. La commission n'a pas hésité à fustiger la Caisse nationale d'assurance-maladie qui avait mis sur pied un projet de fichier de dizaines de millions de personnes sans solliciter l'avis de la CNIL — démarche pourtant obligatoire.

Contrôle également sur la protection des données du recensement 1990 de l'INSEE : la cession de données a été proscrite en dessous d'un niveau d'agrégation tel qu'il décourage l'envie de s'en ser-

vir pour un démarchage commercial. Le progrès médical lui-même peut induire des entorses au respect de la vie privée. Au nom de la recherche épidémiologique, se constituent des registres à partir de données sur les malades. Encore faut-il que le patient soit informé de la destination de ces renseignements. Ainsi en matière de sida, la commission a exigé un accord écrit du malade.

L'enfer, c'est connu, est pavé de bonnes intentions. L'attribution du Revenu minimum d'insertion (RMI) répond à une généreuse préoccupation. Mais n'entraîne-t-elle pas un « surfichage des plus démunis et des plus fragiles », que dénonce M. Fauvet, inquiet de « la tentation toujours présente de constituer des fichiers de population sous la forme de grands répertoires nationaux ou de mini-Safari locaux » (2) ? La commission a donc posé les limites, interdisant l'enregistrement de données relatives à la santé ou à l'appartenance politique des candidats au RMI... Chasse également à « l'informatique-oracle et l'informatique-alibi », la commission veillant notamment à ce que le Minitel ne serve pas d'outil de sélection à l'université.

## Vérifications sur place

Inchangée en 1989 dans sa composition et ses moyens — mais le gouvernement a promis 45 % de crédits supplémentaires — la CNIL n'en a pas moins multiplié les véri-

fications sur place, sans lesquelles son contrôle ne serait pas complet. La mairie d'Ajaccio, le conseil général et la préfecture de Corse-du-Sud ont ainsi reçu après enquête un avertissement : ces trois organismes avaient mis en place des traitements automatisés d'informations nominatives sans l'avis de la CNIL.

Tout au long de 1989, l'activité de la commission s'est diversifiée. Le nombre de dossiers individuels traités s'est accru (29 875 au lieu de 21 988 en 1988), les demandes d'avis et de déclarations simplifiées sont de plus en plus nombreuses (22,3 % émanant du secteur public, le reste du privé). La commission n'a émis que quatre avis défavorables, ce qui en porte à vingt-trois le total depuis sa création, contre quatre-vingt-deux avis favorables. Mais, pour la première fois depuis la création de la CNIL, ses investigations ont entraîné l'inculpation et l'incarcération d'un homme : agent d'EDF, il utilisait le fichier « clients » pour démarcher à son propre compte des polices d'assurance.

DANIELLE ROUARD

(1) Commission nationale de l'informatique et des libertés. Rapport d'activité 1989. La Documentation française, 115 F (CNIL, 21 rue Saint-Guillaume, 75007 Paris. Tél : 45-44-40-65).

(2) La loi du 6 janvier 1978 a été votée à la suite de la remise en cause du projet Safari qui, à partir de l'identification de l'individu par un numéro unique dans tous les fichiers, visait à faciliter leur interconnexion.

## REPERES

ORTHOGRAPHE  
La Société  
des agrégés  
contre la réforme

La Société des agrégés a rendu publique, mardi 10 juillet, une « épître » sur la réforme de l'orthographe adressée au président de la République. Ce texte doit, selon M<sup>me</sup> Geneviève Zehring, nouvelle présidente de l'association, « alerter l'opinion publique sur les incohérences et les dangers de cette réforme ». Les responsables de la Société des agrégés considèrent que les modifications décidées seront source de nouvelles anomalies et conduiront à un système double où se côtoieraient orthographe « imposée » et « tolérée ». Les agrégés dénoncent, d'autre part, le coût des rectifications (remplacement des dictionnaires, grammaires et livres de lecture) et contestent la logique de la réforme en affirmant que « c'est tout l'entraînement à l'analyse grammaticale et logique qui est à reprendre ».

## JUSTICE

Paul Touvier  
entendu  
par le juge Getti

Paul Touvier, l'ancien chef des renseignements de la milice de Lyon, inculpé en mai 1989 de crime contre l'humanité, a été entendu, mardi 10 juillet, par le juge parisien Jean-Pierre Getti. Les auditions ont débuté au collège Saint-Marc à Lyon où les sept otages juifs désignés par Touvier et fusillés en représailles à l'égard de la Résistance du collaborateur Philippe Henriot avaient été interrogés en 1944. Paul Touvier a ensuite été confronté pendant plusieurs heures à d'anciens résistants dont M. Henri Jeanblanc, responsable de l'armée secrète de la Loire, qui assure l'avoir reconnu. Dans la soirée, il a été ramené à la prison de Fresnes où il est incarcéré depuis le 24 mai 1989.

## DROIT

DES MINEURS  
Les réactions  
syndicales

Le Syndicat national des personnels de l'éducation surveillée (SNPES) accueille favorablement le projet de réforme du droit des mineurs présenté le 10 juillet par la chancellerie (Le Monde du 11 juillet). Pour ce syndicat, « cette remise en chantier globale est d'une grande portée », mais ne pourra prendre tout son sens que si les moyens nécessaires sont dégagés dans le prochain budget.

L'Association des magistrats de la jeunesse et de la famille est bien plus réticente, qui croit pouvoir faire une comparaison avec « la technique utilisée par Alain Peyrefitte dans la loi « sécurité et liberté ». Le projet marquerait, selon cette association, un retour « à un pénalisme classique et anachronique », et « ferait du mineur un inculpé ou un prévenu comme les autres, exclusivement jugé et traité en fonction de ce qu'il a fait et non plus de ce qu'il est ».

## POLICE

Un enquêteur  
condamné  
pour proxénétisme

Robert Besenval, qui était enquêteur de police au commissariat Bel-Air de Paris (XII<sup>e</sup>) en 1984, a été condamné à deux ans d'emprisonnement, de privation de droits civiques et d'interdiction de séjour pour proxénétisme aggravé, lundi 9 juillet, par la 17<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris. Robert Besenval, quarante-cinq ans, a été reconnu coupable d'avoir mis sa maîtresse en relation avec un de ses amis proxénète. Le policier contraignait la prostituée à lui remettre de l'argent, et rendait service au proxénète en dissimulant les procédures dont celui-ci faisait l'objet.

RÉFORME  
HOSPITALIÈRELes conclusions  
de la consultation  
nationale

Les responsables de la mission ministérielle sur la réforme hospitalière ont rendu publiques, mardi 10 juillet, les conclusions de la consultation nationale à laquelle près de 10 000 personnes ont participé ces dernières semaines. Sur le fond, ces conclusions n'apportent que peu de changements au rapport rédigé par les membres de cette mission et qui doit servir de base au prochain projet de loi de réforme hospitalière (Le Monde du 11 avril). La mission souligne notamment la nécessité de modifier le fonctionnement interne des établissements pour permettre une meilleure communication, un véritable dialogue et une réelle participation de tous aux décisions. « La loi devra préciser la définition et le champ d'action du service infirmier », soulignent les membres de la mission, qui insistent d'autre part sur le « réajustement » des secteurs de l'hospitalisation publique et des établissements privés à but lucratif. Pour ces derniers, des mesures seront prévues (transparence de la gestion, forfaitisation de certaines dépenses, révision des critères d'agrément, etc.), des mesures complémentaires devant par ailleurs être prises pour que, grâce à « un contrôle médical plus efficace », on parvienne dans ce secteur à « une meilleure maîtrise de l'évolution des dépenses de l'assurance-maladie ».

## ESPACE

Un satellite brésilien  
pour Ariane

Le lanceur européen Ariane devrait, en 1992, placer sur orbite le premier satellite brésilien de télécommunication, qui devait à l'origine être porté par le futur lanceur brésilien (VLS). Lundi 9 juillet, le directeur d'ingénierie et technologie de l'Institut national de recherche spatiale brésilien, M. Mucio Robert Dias, a en effet reconnu que le VLS, retardé par les limitations aux transferts de technologie imposées par les pays développés, ne pourrait pas être prêt avant 1993 ou 1994. Alors que le premier satellite national de télécommunication, d'un poids de 115 kg, sera monté dès 1991. Selon les déclarations de M. Dias, la décision d'avoir « recours à un lanceur étranger », qui doit être arrêtée à l'échelon gouvernemental dans les prochains jours, ouvre la voie à tous les lanceurs actuellement disponibles, européens, chinois, soviétiques et américains. Mais selon les milieux spécialisés, la fusée européenne Ariane est la grande favorite, du fait des associations passées et des transferts de technologie consentis. — (AFP.)

Deux astronautes  
suspendus  
pour indiscipline

Pour la première fois de son histoire, la NASA a suspendu de vols spatiaux et d'entraînement deux de ses astronautes commandants de bord pour violation des règles de sécurité, a annoncé, mardi 10 juillet, l'agence spatiale américaine. Les règlements de la NASA, depuis le 21 juin 1988, interdisent en effet toute activité de loisir « risquée » aux membres de son corps d'astronautes devant participer à des vols de navette, quelle qu'en soit la date.

Le commandant Robert Gibson, quarante-trois ans, a été suspendu pour un an, après que son avion de volige fut entré samedi dernier en collision avec un autre — dont le pilote a été tué — lors d'un meeting aérien dans le Texas. Malgré trois missions spatiales en 1984, 1986 et 1988, il ne pourra donc participer à une prochaine mission en 1992.

Le capitaine David Walker, quant à lui, a été suspendu pour deux mois à la suite de plusieurs infractions, dont une collision évitée de justesse, en mai 1989 entre son appareil d'entraînement et un avion de ligne. Agé de quarante-cinq ans, il a participé à deux vols de navette en 1984 et 1989. Il ne pourra commander la prochaine vol, prévu pour mars 1991. — (AFP.)

Des lacaniens  
à la conquête de l'Est

Suite de la première page

En novembre 1988, une délégation de l'Ecole de la Cause freudienne (dernier groupe créé ou cautionné par avant sa mort par Jacques Lacan après la dissolution tapageuse de l'Ecole freudienne de Paris) s'est rendue à Moscou et y a noué des contacts, provoqué des échanges théoriques, apporté des livres. Il est difficile de connaître le nombre — infime en tout état de cause — de psychanalystes à strictement parler qui exercent aujourd'hui en URSS. Mais il est indéniable que les thérapies d'inspiration psychanalytique s'y développent du fait de nombreux psychologues et psychiatres.

Dix roubles  
par séance

Fait significatif : dans la délégation de neuf personnes venues d'URSS pour assister à la rencontre du Champ freudien, figuraient les vice-présidents de l'Association psychiatrique indépendante d'URSS, créée en mars 1989 et déjà objet d'une scission, pour d'obscures raisons, et de l'Association des psychologues praticiens, intéressée elle aussi, mais exclusivement, par cette redécouverte de la psychanalyse.

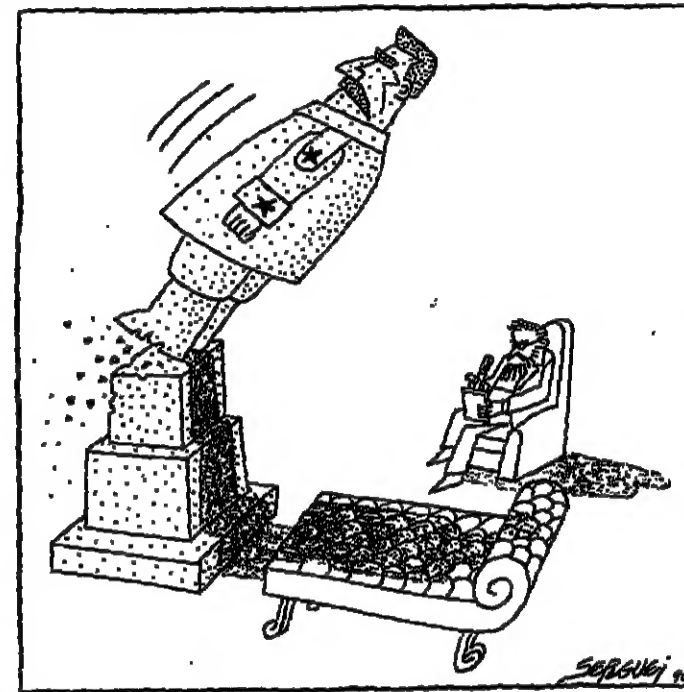
Ces deux vice-présidents, Nikita Zorine et Leonid Gotsman, n'en sont pas à se demander, pas plus que leurs compagnons, s'ils sont ou non lacaniens. Ils cherchent des contacts, des informations, des possibilités de faire connaître leurs travaux ainsi que diverses formes

d'aide et se déclarent prêts à poursuivre cette quête avec élan. Pavel Snesimovski, trente-deux ans, membre de cette délégation soviétique, est l'exemple type de ces quasi-psychanalystes par qui passe la renaissance de la discipline freudienne en URSS. Il a été « analysé » par un maître qui n'avait pas lui-même subi de psychanalyse. « Nous sommes prêts à contacter n'importe qui, explique-t-il. Nous voulons savoir. Je ne peux dire que je suis lacanien, ma référence est Freud ».

Ses patients à lui paient 10 roubles par séance. Il les reçoit une ou deux fois par semaine pendant une à deux heures chacun. Il justifie cette durée inusitée en suggérant qu'il est impossible de faire autrement alors que la traversée de Moscou est, pour nombre de ces patients, un exploit long et épuisant qu'ils n'accomplissent pas pour de courtes séances.

Discrets, attentifs et assoiffés de connaissances, ces Soviétiques, ces Polonais, pourront-ils, le moment venu, s'orienter dans le maquis des institutions psychanalytiques rivales s'ils sont sollicités, comme c'est probable, à hue et à dia ? L'IPA veille mais elle a souvent été dans le passé plus attentive à combattre d'autres institutions qu'à s'activer elle-même. Elle a du reste joué en URSS, dans les années 20, un rôle très négatif.

Le Champ freudien, érigé de fait en contre-IPA lacanienne efficace et ambitieuse, saura-t-il renouveler à l'Est ses succès d'Argentine, du Brésil et d'ailleurs ? Son noyau français



est périodiquement agité par des crises. Il est ainsi affronté au paradoxe d'une évidente légitimité hors de France, face à la toute puissance de l'IPA, alors même que cette légitimité est plus ou moins assurée et contestée plus souvent qu'à son tour à l'intérieur de nos frontières.

L'évolution récente de certaines commissions étrangères du Champ freudien apporte à cet égard d'intéressants enseignements. Une crise discrète mais réelle a ainsi secoué récemment la commission brésilienne du Champ freudien. Chargée un temps d'organiser à Sao Paulo la septième Rencontre internationale du Champ freudien (en

1992) elle a finalement renoncé devant les exigences complexes de la fondation du Champ freudien. Une, notamment, a été jugée exorbitante : la centralisation financière à Paris des inscriptions du monde entier, Brésil excepté. A cette occasion, puis ces jours derniers à Paris, le responsable démissionnaire de la commission brésilienne, M. Jorge Forbes, a fait valoir que les Brésiliens étaient assez grands et leur tradition psychanalytique suffisamment ancienne et diverse pour que ce pays soit traité comme une nation adulte.

Autre cas, l'Argentine, pays il est vrai frappé d'instabilité politique et de décalage économique permanents, a joué de fait, grâce à la diaspora psychanalytique, un rôle capital dans la diffusion, voire l'apparition de la psychanalyse dans plusieurs pays, au Venezuela et en Espagne par exemple. Là encore, il serait bien étonnant de voir à l'avenir les lacaniens de ce pays requérir de leurs collègues français une éternelle assistance.

La perpétuation d'une forme larvée mais insistante de centralisme institutionnel franco-lacanien qui ramène le plus souvent à la personne de M<sup>me</sup> Judith Miller, de M. Jacques-Alain Miller et de leurs proches collaborateurs, n'aurait donc pas sans relancer, à terme, une nouvelle machinerie difficilement contrôlable de conflits et de divisions. Il est vrai que l'activité psychanalytique vit de telle sorte depuis son origine un peu partout dans le monde. Il n'est pas moins vrai que dans les autres elle en pâtit. Curieux dilemme pour le pays de l'ancien empire de l'Est enfin ouvert à la psychanalyse.

MICHEL KAJMAN

## 5, rue de Lille

L'appartement où exerça durant quarante ans, de 1941 à 1981, le psychanalyste Jacques Lacan, au 5 rue de Lille, dans le septième arrondissement de Paris, sera-t-il conservé en l'état et ouvert un jour à la piété ou à la curiosité du public ? Tel est le vœu de M<sup>me</sup> Judith Miller, fille du Dr Lacan. Et M. Jack Lang partage cette préoccupation.

« Je vous invite (...) au souvenir du 5, rue de Lille, je vous invite à sauvegarder ce lieu où se ressource l'inspiration, lieu mythique au sens fort du « mythos » grec, puisqu'il fut (...) le lieu par excellence d'une parole orale », écrit le ministre de la culture dans un message adressé aux participants de la sixième rencontre internationale du Champ freu-

dien. Animée par la conviction que « la psychanalyse bénéficie encore aujourd'hui, en France et dans le monde entier, de l'impulsion que lui a donnée l'œuvre de Jacques Lacan », et que « l'ensemble de la culture » porte sa marque, M<sup>me</sup> Judith Miller constitue de son côté une association à but non lucratif, Les Amis du 5, rue de Lille, qui recueillait au cours de la sixième rencontre internationale du Champ freudien signatures et fonds destinés à la diffusion d'une première liste de soutien.

Pour la fille du flamboyant et très discuté théoricien d'un « retour à Freud » profondément marqué par ses propres élaborations théoriques, le « risque existe », neuf ans après la mort

de Jacques Lacan, « que l'appartement du 5, rue de Lille tombe dans les mains de propriétaires indifférents à ce qu'il représente pour le patrimoine culturel mondial, et que la totalité des livres, des objets, de l'ameublement en soit évacuée ».

Les péripéties d'une succession matérielle très conflictuelle (Jacques Lacan avait eu trois enfants d'un premier mariage avant de rencontrer la comédienne Sylvia Bataille qui lui donna une fille, Judith, en 1941, et qui devint en 1953 sa seconde épouse) sont à l'origine de la démarche aujourd'hui publique de M<sup>me</sup> Judith Miller, à défaut de l'« issue discrète » qu'elle avait espérée pour parvenir à la réalisation de son souhait.

M. K

501 من الاول



هكذا من الاصل

## SOCIÉTÉ

### DÉFENSE

Dès cet été

#### La base de Creil abritera l'unité française de contrôle du désarmement

Fermée depuis 1985 pour raison d'économie, la base de Creil (Oise) vient d'être réactivée pour abriter, dès cet été, l'unité française qui est chargée de contrôler l'application des mesures de désarmement en Europe, décidées à Vienne, et pour accueillir, à partir de 1992, le centre de traitement du renseignement d'origine spatiale (grâce au satellite Helios), puis électromagnétique (avec les avions-radar AWACS). A terme, la base de Creil pourrait devenir la plaque tournante de l'observation militaire.

Comme l'avait proposé le général Roger Pessidou dans un rapport au gouvernement (le Monde du 13 janvier), la France a prévu de constituer un corps de cent cinquante spécialistes venus de plusieurs horizons professionnels chargé de s'occuper de vérifier à l'étranger l'application des mesures de désarmement dans le cadre des négociations de Vienne.

Le corps de ces vérificateurs du désarmement sera, de surcroît, chargé d'accompagner en France les contrôleurs des autres pays signataires qui, à leur tour, voudraient venir sur place inspecter comment ces mesures y sont appliquées.

Cette unité française de vérification et de contrôle sera stationnée, dès cet été, à Creil, sur un terrain désaffecté depuis 1985 et devenu la base 110 « Guy de la Horie » de l'armée de l'air. Le détachement de ces spécialistes sera placé sous les ordres d'un colonel, ancien attaché militaire à Moscou. A partir de

1992, la même base de Creil devrait abriter le centre Helios, du nom des satellites de reconnaissance que la France s'approprie à lancer en coopération avec l'Espagne et de l'Italie. L'armée de l'air a reçu, en effet, la mission de faire fonctionner ce qu'on appelle « les segments-sol » de ce système d'observation spatiale à des fins militaires, pour ses propres besoins, ceux des deux autres armées et du gouvernement. Concrètement, elle est chargée de recueillir, de mettre en forme et de commencer à interpréter - à un premier niveau - les images obtenues par ces satellites-espions.

On estime à environ cent cinquante spécialistes le nombre des personnels requis pour cette tâche sur la base de Creil.

Ultérieurement, à une date qui n'a pas été précisée, la même base pourrait recevoir le renseignement recueilli par les quatre avions-radar AWACS que la France a achetés à Boeing et qui sont destinés à la détection aérienne à basse altitude. Le premier exemplaire de ces avions sera opérationnel en 1991 depuis la base d'Avord (Cher) où toute la flotte devrait être stationnée. Normalement, le renseignement obtenu par ces AWACS sera interprété au commandement de la défense aérienne enterré à Taverny (Val d'Oise). Mais des « indices d'alerte », comme les appellent les experts, qui sont rassemblés par ces radars volant devraient être communiqués à Creil, de façon à pouvoir y « recouper » le renseignement militaire d'origines diverses.

Ainsi, la base aérienne 110 tendra à devenir un pôle du renseignement spatial et électromagnétique, en liaison avec d'autres sources techniques et humaines à des fins militaires.

### PARIS

A l'étroit dans ses murs

#### Sciences-Po n'exclut pas de déménager

Sciences-Po ne sera peut-être pas toujours « l'école de la rue Saint-Guillaume ». Situé entre le quartier des ministères et Saint-Germain-des-Près, l'Institut d'études politiques de Paris se trouve aujourd'hui très à l'étroit dans ses locaux du septième arrondissement. D'où des projets de déménagement qui, pour être seulement à l'état d'ébauche, n'en sont pas moins envisagés avec sérieux.

Le nouvel emplacement lui-même est encore incertain puisqu'il s'agit d'un futur ensemble universitaire de Tolbiac dont les travaux sont loin d'être commencés. Une partie des activités de Sciences-Po pourraient être, dans un premier temps, décentralisées à

proximité de cette « nouvelle Sorbonne » prévue sur le site de la bibliothèque de France. Ce déplacement, qui concernerait l'école doctorale, la formation continue et les centres de recherche de l'IEP, ne se ferait pas, en tout état de cause, avant cinq ou six ans.

A plus long terme, les responsables de Sciences-Po n'excluent pas un déménagement de la totalité de l'Institut. « Pour le moment, nous sommes encore dans la phase des négociations préliminaires », explique M. Alain Lanolot, directeur de l'IEP. « Nous ne changerons pas de lieu sans un véritable projet architectural et nous souhaiterions que le gouvernement prenne en charge une partie du financement. »

Des discussions sont aussi en cours avec la Ville de Paris, notamment sur les aspects immobiliers du projet.

En attendant, Sciences-Po continue de fonctionner dans ses locaux actuels où défilent chaque année près de cinq mille étudiants (soit environ huit cents de plus qu'il y a dix ans) et trois mille personnes inscrites en formation continue. Dans l'hypothèse d'un déménagement, ce sont plus de 40 000 mètres carrés qui seraient nécessaires pour loger tout ce monde, contre les 25 000 aujourd'hui disponibles rue Saint-Guillaume.

R. R.

Les projets du nouveau concessionnaire

#### Le Parc des Princes recyclé

Le Parc des Princes change de mains. Le Conseil de Paris a adopté au cours de sa séance du mardi 10 juillet la convention qui lie pour une durée de huit ans la Ville de Paris, propriétaire du stade, et le nouveau concessionnaire, la Société d'exploitation sports-événements (SESE). Le contrat avec les concessionnaires précédents, les fédérations de football et de rugby, qui ont souhaité se désengager, arrivait à expiration le 30 juin dernier.

La SESE est née d'une association du groupe Perrier, qui gère déjà les activités commerciales du Parc, et de Sport Europe Publicité-Média Foot, dont le patron est M. Jean-Claude Darnon. Le PDG de la SESE sera M. Michel Jazy.

Aux termes du nouveau contrat, la Ville de Paris ne sera plus l'in-

terlocuteur direct du monde sportif et n'aura plus, par exemple, à régler des problèmes des dates de match. En revanche, elle percevra une redevance minimale de 4,28 millions de francs basée sur le chiffre d'affaires et le résultat. Elle consacrera annuellement une somme de 2,5 millions de francs aux travaux que le nouveau concessionnaire s'est engagé à effectuer au cours des trois prochaines années, pour un montant total de 29 millions et demi de francs (hors taxes).

La nature de ces travaux sera définie en accord avec la Ville. L'idée est de donner au Parc une vocation plus polyvalente, c'est-à-dire moins exclusivement sportive. Celle-ci ne sera pas abandonnée, et la nouvelle convention prévoit notamment que le concessionnaire redistribuera une

partie du produit de la régie publicitaire aux utilisateurs actuels que sont les fédérations de football et de rugby ainsi que les deux clubs parisiens : Paris-Saint-Germain et Racing-Paris 1. Mais un second restaurant sera construit, ainsi qu'un cinéma, de nouveaux ascenseurs, des boutiques commerciales et, probablement, des pratiques de golf.

Ainsi pourrait se confirmer, après celle du Parc omnisports de Bercy, qui accueille des manifestations artistiques, une évolution des grands équipements sportifs vers la multifonctionnalité. Une étude réalisée par CSA à la demande du maire de Paris à propos du « grand stade » conduit à la même exigence.

CHARLES VIAL

Les expulsions dans la capitale

#### M. Jean Tiberi condamne l'attitude du médiateur

Le Conseil de Paris a évoqué, mardi 10 juillet, la situation des expulsés. Le premier adjoint au maire de Paris, M. Jean Tiberi, a critiqué les termes de la lettre remise la semaine dernière à M. Michel Rocard par M. François Bloch-Lainé, chargé par le chef du gouvernement d'une médiation dans cette affaire. M. Tiberi a jugé « inadmissible » le passage de la lettre dans lequel M. Bloch-Lainé écrit que l'autorité directrice en matière d'expulsion et de logement devrait être, à son avis, « celle de l'Etat » (le Monde du 6-9 juillet). « Cela voudrait dire, a déclaré M. Tiberi, que les élus ne seraient pas aptes à assurer l'interdit général. Je regrette, a-t-il ajouté, que les élus socialistes n'aient pas condamné les propos de M. Bloch-Lainé tendant à enlever aux élus locaux et aux maires des pouvoirs issus de la loi de décentralisation. »

Pour sa part, le président du groupe socialiste au Conseil de Paris, M. Georges Saur, a affirmé « partager pleinement le jugement du médiateur sur les récentes « surprises » de la Ville à trouver des solutions de logement intra-muros ». « La Ville de Paris, a-t-il encore déclaré, se comporte comme si la gestion des attributions de logements avait pour seule finalité le privilège clientéliste, excluant ceux qui auraient le plus besoin d'un logement social. »

Un astéroïde baptisé 1990 MF a frôlé la Terre, mardi 10 juillet, à 4,8 millions de kilomètres de distance. Annoncé par le Jet Propulsion Laboratory américain de Pasadena (Californie), ce passage, comparé à ceux des multiples astéroïdes qui s'aventurent à travers l'orbite terrestre, est l'un des plus rapprochés enregistrés au cours des cinquante dernières années. (AFP)

## COMMUNICATION

Selon une étude du « Times Mirror Center »

#### Les jeunes Américains s'intéressent de moins en moins à l'information

WASHINGTON  
correspondance

L'abondance des informations diffusées dans les journaux, à la radio et à la télévision, sans oublier les nouveaux systèmes de diffusion à domicile, n'a pas, semble-t-il, stimulé la curiosité des jeunes générations d'Américains. Ce serait même l'inverse, si l'on en croit une étude récente publiée par le Times Mirror Center sous le titre « L'âge de l'indifférence ». En effet, selon cette étude, les jeunes Américains « connaissent moins les problèmes de l'actualité, s'y intéressent moins et lisent moins de journaux que les générations des cinq dernières décennies ».

Selon un sondage Gallup, en 1965, 67 % des moins de trente ans affirmaient avoir lu le journal de la veille. D'après l'étude du Times Mirror Center, cette proportion est aujourd'hui de 30 %, et la télévision n'a que partiellement compensé la désaffection de la presse écrite : 41 % de jeunes (52 % en 1965) déclarent avoir regardé la veille un journal télévisé.

Le dernier sondage souligne que, dans les années 40, 50 et 60, les jeunes partageaient l'intérêt de leurs aînés pour des événements importants, comme les débats controversés de la commission d'enquête McCarthy sur la « chasse aux communistes », l'affaire du Watergate, la guerre du Vietnam. Mais, à partir de 1975, et peut-être parce que le scandale du Watergate et la guerre du Vietnam les avaient perturbés, les jeunes se sont, en quelque sorte, « débranchés » de l'actualité. Dépolitisés, ils se sont repliés sur eux-mêmes.

Apathie  
politique

Ni la destruction du mur de Berlin, ni les changements majeurs intervenus en Europe centrale et orientale, ni l'exécution des Ceausescu ne semblent avoir attiré les jeunes générations à cette indifférence. Toutefois, l'écrasement de la révolte des étudiants en Chine, le vingtième anniversaire de Woodstock et la libération de Mandela ont retenu leur intérêt, ainsi que l'explosion du navette spatiale Challenger, ou les raids aériens sur la Libye.

Les grands événements sportifs et

la controverse sur l'avortement sont également suivis avec intérêt par les jeunes. Ils sont en revanche, pour 40 % d'entre eux, incapables d'identifier le chancelier Kohl. Les conclusions du dernier sondage rejoignent en fait celles de l'enquête menée entre 1987 et 1988 par la National Geographic Society, établissant que le pourcentage de jeunes capables de localiser l'Europe sur la carte du monde était tombé de 45 à 25 %. Autres informations tirées de ce sondage : seuls 36 % d'électeurs de dix-huit à trente ans ont voté aux élections présidentielles de 1988. Et si 56 % de leurs aînés critiquaient le

gouvernement, 34 % seulement des jeunes de moins de trente ans expriment aujourd'hui des critiques ; 70 % d'entre eux, par exemple, considèrent que Reagan a été un président remarquable, alors que 56 % de leurs aînés ne partagent pas cette opinion. En définitive, le ressort de l'étude du Times Mirror que les jeunes de moins de trente ans sont conformistes et vulnérables, et qu'ils sont devenus une proie rêvée pour les manipulateurs d'opinion.

HENRI PIERRE

Le comptage de l'audience des chaînes de télévision

#### Le CESP reconnaît la fiabilité du Motivac

Attendus impatiemment par les professionnels, les premiers résultats de l'audit du Motivac attestent une très grande fiabilité de l'appareil pour le comptage des audiences de la télévision. Un bon point crucial pour son promoteur, M. Jean-Louis Croquet, qui, après les Etats-Unis, espère l'installer au Japon et dans les pays européens.

Il ne s'agit que d'une première étape et le Centre d'étude des supports de publicité (CESP), chargé de réaliser l'audit du Motivac - ce système révolutionnaire de mesure d'audience conçu par la société Bertin et pour l'instant unique au monde - multiplie les précautions de langage. Prudent presque à l'excès, comme effrayé par la responsabilité qui lui est ainsi attribuée. Placé en position d'arbitre, c'est en effet à lui, via son comité scientifique de dix-huit membres, de juger de la fiabilité de ce nouvel appareil apparu ces derniers mois, tel un trublion, dans un marché ultra-fermé.

A lui de reconnaître si, comme le prétend son promoteur, le Motivac sait compter avec exactitude les personnes postées devant leur télé-

vision (sans que celles-ci aient besoin de signaler techniquement leur présence comme dans les systèmes utilisés par Nielsen ou Médiamétrie). A lui de dire aussi s'il peut les qualifier, c'est-à-dire déduire, par un système-expert, les caractéristiques des téléspectateurs (âge, sexe, etc.).

L'enjeu, on le sait, est de taille. Car à l'heure où les télévisions commerciales se multiplient, la mesure d'audience fait figure de clé de voûte du système. C'est sur elle que s'appuient agences et centrales d'achat pour déterminer la répartition de leurs investissements dans les médias, les régies des chaînes pour établir une tarification des espaces publicitaires et même les programmeurs pour jauger la réussite de leur grille. Autant dire l'importance du marché de la mesure d'audience et l'attention particulière dont il fait l'objet. N'y rentre pas qui veut.

L'arrivée du Motivac est accueillie avec beaucoup de suspicion. Non seulement parce le marché français est partagé depuis de nombreuses années par deux sociétés, Médiamétrie et Nielsen. Mais aussi parce que le nouveau système réveille souvent à la baisse l'audience des chaînes dont certaines sont actionnaires de Médiamétrie. Sur de son avance technologique, le Motivac a donc souhaité l'audit

Quatorze sociétés créent Vision 1250

#### L'ambassadeur de la TVHD européenne

Réunis le 11 juillet à Strasbourg, les représentants de quatorze sociétés européennes devaient constituer officiellement un Groupement d'intérêt économique européen (GIEE), dont le but est de promouvoir l'avènement de la télévision haute définition aux standards européens HD-MAC. Ce GIEE, constitué à l'initiative de la Commission européenne, est baptisé Vision 1250, car la norme européenne de TVHD est basée sur des images composées de 1250 lignes (au lieu des 625 lignes des téléviseurs PAL ou SECAM actuels). Les Japonais, pour leur part, proposent une norme de TVHD basée sur des images de 1125 lignes (le Monde du 5 juin). Le rôle de Vision 1250 sera

de gérer les - rares - équipements de production TVHD disponibles en Europe, en les mettant à la disposition des professionnels de l'image. Ces matériels resteront en général détenus par les industriels qui les fabriquent, dans le cadre du programme Eureka 95. Après une première phase expérimentale, l'enjeu est maintenant en effet de constituer des stocks de programmes dans tous les genres, et de préparer les prochaines étapes de l'introduction de la TVHD.

Après des films et des clips, la couverture du 14 juillet du Bicentenaire à Paris, des démonstrations de sport en direct lors du Mondiale italien (le Monde des 24-25 juin), les Européens prévoient de couvrir en 1992 les Jeux

olympiques de Barcelone et d'Albertville, ainsi que l'exposition universelle de Séville. Ces images seront transmises vers 1 000 téléviseurs haute définition répartis dans des lieux publics. Le calendrier adopté en 1989 prévoit ensuite, aux alentours de 1995, le démarrage des diffusions régulières en TVHD par satellite.

La constitution de Vision 1250, qui élargit à l'échelle européenne les actions déjà menées par le GIE français International HD, ne s'est pas faite sans difficulté, en raison des intérêts parfois divergents des acteurs. Le GIEE regroupe à la fois des diffuseurs (comme la BBC, BSB ou Thames TV en Grande-Bretagne, la RAI en Italie, le groupement de chaînes françaises OFRT), des producteurs (SFP française, RHDTV ou Unitel allemands...), des opérateurs de télécommunications (France Télécom) et des industriels (notamment Philips, Thomson, Nokia, BTS, Laser Creation). D'autres sociétés, comme la Bundespost devraient rejoindre prochainement ce premier noyau. La composition des organes de direction de Vision 1250 reflète d'ailleurs un équilibre délicat : la présidence doit échoir à un allemand, M. Kurt Schick de BTS, la présidence de l'assemblée générale au vice-président de la RAI, M. Massimo Fichera, et la direction générale au français, M. Michel Oudin, de la SFP. A l'occasion de sa création, Vision 1250 organise à Strasbourg des démonstrations, avec notamment un film sur la ville et les activités du Parlement européen, et une rétrospective des meilleurs moments de la Coupe du monde de football.

M. C. I.

« Les Echos » créent une régie publicitaire avec Interdec (Hachette). - Le groupe de presse économique et médicale Les Echos vient de créer une régie publicitaire avec Interdec, l'un des pôles de régie du groupe Hachette. Le capital de cette nouvelle régie est détenu à 66 % par Les Echos et à 34 % par Interdec. Son objectif sera de favoriser le développement des journaux économiques et financiers du groupe passé il y a deux ans dans les mains du conglomérat britannique Pearson. Interdec s'occupe déjà de la régie de vingt-trois autres titres et a réalisé en 1989 un chiffre d'affaires de 1,4 milliard de francs, dont 25 % est le fait de journaux extérieurs à Hachette et Filipacchi.

ANNICK COJEAN



# SPORTS

CYCLISME : le Tour de France

## Claveyrolat et Pensac, la modestie triomphante

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS  
de notre envoyé spécial

Le soleil au rendez-vous, la journée s'annonce belle, mardi 10 juillet. A peine oubliées les riches demeures des rives du lac Léman, les coureurs s'engagent entre les montagnes. Ils partent à l'assaut de ces cols qui ont forgé l'histoire de l'épreuve. Ici plus question de musarder, il faut « moutliner » jusqu'à perdre haleine.

Pour gagner l'étape, pour avoir une chance de remporter l'épreuve, les athlètes du vélo doivent attaquer ou au moins ne pas laisser quelques francs-tireurs les distancer. Tous les directeurs sportifs leur ont répété ces consignes simples avant le départ, tous leur ont suggéré de placer un démarrage au bon moment.

Mais quel est le bon moment dans une étape de 118 kilomètres, qui ne comporte que montées et descentes à partir de la ville de Cluses ? Thierry Claveyrolat, le coureur de la formation RMO, a choisi de fausser compagnie au peloton au pied du premier col. Un pari audacieux, à 40 kilomètres du départ, une « occasion qu'il fallait saisir », selon l'intéressé.

Et voilà le gaillard, vêtu de vert et blanc, qui insiste sans s'occuper d'un Italien et de quelques autres qui tentent de suivre sa roue. Le col de la Colombière est son boudoir, et il souhaite le graver seul, à son rythme. Au lieu-dit le Reposoir, il n'a même pas un regard pour la solide Charteuse qui domine la vallée de la Béal. Il poursuit son effort, échantonnant les virages sans le moindre signe de fatigue.

Maintenant il est seul, au milieu des rochers et des voitures de commissaires, et il voit cette trouée dans la montagne, qui, la

haut, à 1600 mètres d'altitude, indique le passage. C'est ce point, où s'agit des formes humaines, qu'il veut atteindre. C'est ce col qu'il veut passer le premier, pour montrer à tous qu'il est un grimpeur capable de se fixer des challenges et de les gagner sans faiblir.

Avec trente-cinq secondes d'avance au sommet, Thierry Claveyrolat sait qu'il a marqué un premier point, mais également que l'affaire n'est pas conclue. Il risque le tout pour le tout. Il plonge, balançant son vélo de droite à gauche au gré des courbes, sans peur de la chute, sans crainte du ravin. Une course folle jusqu'à la vallée pour être, encore, le premier à attaquer les pentes du col des Aravis.

L'homme  
et l'équipe

A ce moment, il réalise que la passe de trois est possible, que cette ascension finale du Betex à Saint-Gervais-les-Bains, il doit aussi l'emporter. Poussé par cette jubilation qui l'envahit à l'approche de la victoire, il se sent plus léger. Encouragé par Bernard Hinault, qui se porte souvent à sa hauteur pour lui donner le temps de ses viraux, il « enroule » sans forcer. Il se présente à la foule, mais le long des derniers kilomètres, aussi froids que s'il pédalait encore dans les rues de Genève.

Thierry Claveyrolat termine sa course solitaire en franchissant la ligne d'arrivée une minute cinquante-quatre secondes avant ses poursuivants immédiats. Le Dauphin n'est pas homme à se laisser emporter par un succès. A peine descendu de vélo, il est le premier à expliquer : « Cette victoire ne doit rien au hasard, elle est le résultat d'une intense prépa-

tion hivernale faite de jogging, de séances de musculation et même de football. Elle est surtout la sanction du travail de toute une équipe bien soudée. »

Le coureur de trente et un ans ne cherche pas à jouer les modestes. Il tente simplement d'expliquer ce que sept ans de professionnalisme lui ont appris. Il raconte sa tactique : « Dans une étape course comme celle d'aujourd'hui, je savais qu'en partant dans le premier col il y avait moyen de tenir jusqu'au bout. » Il fait part de son souhait de réitérer l'aventure chez lui à l'Alpe d'Huez. Et puis il est tellement heureux de devenir ce roi, même pour un jour, car il pense que maintenant il ne sera plus « catalogué seulement comme un coureur du Dauphiné Libéré ».

Thierry Claveyrolat fait partie de ces coureurs au passé universitaire, qui ne s'expriment pas seulement avec leurs jambes. Il est capable d'analyser son échec de l'an dernier dans le Tour, à la suite d'une fracture du poignet avant les Pyrénées, comme de convaincre que l'âge et la réflexion lui ont permis « mentalement de franchir un palier décisif ». Equipier il est, équilibre il reste en affirmant que le plus important n'est pas sa victoire mais la troisième place de son chef de file Charly Mottet. « Notre ambition est que Charly soit sur le podium aux Champs Élysées », assure le lutteur de l'ombre.

Il rejoint son compagnon Ronan Pensac, lorsque le coureur breton, aujourd'hui tout de jaune vêtu, affirme « qu'être équipier n'est pas un métier, l'essentiel pour une formation est qu'elle gagne ». Ces deux porteurs d'eau se retrouvent propulsés, mardi 10 juillet, sur le devant de la scène du Tour. Ils n'ont vu la place de personne, ils ont simplement joué intelligem-

ment leurs cartes dans une partie où les vedettes, à force de s'observer, oublient d'abaisser leur jeu.

Ronan Pensac, en grignotant des secondes lors du contre-la-montre puis en se faufilant dans le peloton de chasse en montagne, a, le jour de son vingt-septième anniversaire ravi le maillot de leader au Canadien Steve Bauer. Il montre là un sens tactique parfait au service d'une condition physique exempte de tout défaut. Finalement le Tour de France cycliste est une épreuve sportive comme les autres, elle réussit aux coureurs qui ont su s'y préparer et qui ont pu ainsi passer à l'offensive au moment adéquat.

SERGE BOLLOCI

### Les classements

Tour de France, 10<sup>e</sup> étape  
Genève-Saint-Gervais-Mont Blanc

1. Eric Claveyrolat (Fra), 118,2 km en 3 h 24 min 31 s (moyenne 34,764 km/h); 2. Uwe Ampler (RDA) à 1 min 54 s; 3. Charly Mottet (Fra) à 1 min 54 s; 4. José Montoya (Col) à 2 min 10 s; 5. Marino Lejarreta (Esp) à 2 min 10 s.

Classement général individuel : 1. Ronan Pensac (Fra) 42 h 4 min 4 s; 2. Claudio Chiappucci (Ita) à 50 s; 3. Steve Bauer (Can) à 1 min 21 s; 4. Frans Maassen (P-B) à 2 min 27 s; 5. Raul Alcalá (Mex) à 7 min 2 s; 6. Uwe Ampler (RDA) à 9 min 22 s; 7. Ovidio Winterberg (Aut) à 9 min 51 s; 8. Greg Leismond (E-U) à 9 min 52 s; 9. Sean Kelly (Ir) à 9 min 58 s; 10. Erik Breukink (P-B) à 10 min 15 s.

FOOTBALL : cinq ans après leur exclusion

## Le retour des clubs anglais en Coupes d'Europe

Les clubs de football anglais pourront de nouveau participer aux différentes compétitions européennes, cinq ans après leur exclusion à la suite du drame du Heysel. L'Union européenne a annoncé la levée de leur suspension, mardi 10 juillet, à Genève. Une telle décision comporte bien des risques.

Montpellier jouera-t-il contre Manchester United et Bordeaux contre Aston Villa ? A la veille du tirage au sort des différentes Coupes d'Europe de football, mercredi 11 juillet, à Genève, de tels matches étaient devenus envisageables. Réuni mardi en Suisse, le Comité exécutif de l'Union européenne de football (UEFA) a annoncé la levée de la suspension qui pesait sur les clubs anglais depuis le drame du Heysel en mai 1985 à Bruxelles.

Cinq ans après la mort de trente-neuf personnes lors du match Liverpool-Juventus de Turin, l'Europe du football se prépare donc à accueillir de nouveau les joueurs anglais et leurs supporters. Les équipes de Manchester United (Coupe des vainqueurs de Coupes) et Aston Villa (Coupe de l'UEFA) seront les premières à bénéficier de cette mesure. Liverpool, champion en titre, devra patienter trois ans de plus pour avoir été à l'origine du drame.

Un très grand  
risque

Le football anglais est ainsi récompensé de la relative bonne conduite de ses supporters en Italie lors de la Coupe du monde. Hormis quelques sérieux échouffoures en Sardaigne (le Monde du 19 juin) et divers incidents par la suite à Turin (souvent provoqués par des Allemands ou des Italiens), les cinq à six mille supporters de l'équipe nationale se sont plutôt bien comportés. L'interdiction de la vente d'alcool avant et après les matches, tout autant qu'un important dispositif de sécurité ont permis d'éviter des incidents plus graves.

Les deux équipes « cobayes », Manchester United et Aston Villa, sont, toutes les deux, suivies par un nombre très important de supporters. Ceux de Manchester, beaucoup moins violents qu'ils ne l'étaient dans les années 70, seront probablement trois ou quatre mille pour le premier match de leur équipe sur le continent. Ceux d'Aston Villa (un club de Birmingham), bien qu'impliqués à plusieurs reprises dans des actes de violence en Belgique et aux Pays-Bas au

début des années 80, sont devenus moins dangereux. La décision de l'UEFA, prise avec l'accord du gouvernement britannique, est-elle pour autant judicieuse ? Du point de vue sportif, elle sera incontestablement bénéfique. En leur absence, les trois compétitions continentales de clubs s'étaient dévaluées, jusqu'à devenir la chasse gardée d'un seul pays, l'Italie, victorieuse cette année dans les trois épreuves. Les Anglais, après un temps de réadaptation, mettront sans doute à mal la suprématie du Calcio.

Le « gouvernement » du football européen, s'il redonne ainsi un plus bel éclat à ses compétitions, prend malgré tout un très grand risque. En effet, le phénomène du hooliganisme en Angleterre ne s'est nullement éteint avec la suspension des équipes de ce pays. La violence du football est profondément ancrée dans toute une frange de la jeunesse, celle-là même qui s'est manifestée en défilant des émeutes dans plusieurs villes du pays après l'élimination de son équipe par la RFA (le Monde du 7 juillet).

Bien que les incidents soient de plus en plus rares dans les tribunes, placées sous surveillance vidéo, ils restent fréquents à l'extérieur des stades. Les émeutes provoquées, pendant deux jours, par des supporters de Leeds à Bournemouth, juste avant la Coupe du monde, l'ont prouvé. La présence en Italie de nombreux « durs », que la police anglaise n'a pas su filtrer, a également confirmé la tendance à la « spécialisation » de certains militants d'extrême droite.

Les réactions à Londres

### « Fini l'exil ! »

LONDRES

de notre correspondant

Les milieux politiques et la presse britannique ont applaudi la décision de l'Union européenne de football association (UEFA) de réintégrer dans les compétitions européennes deux clubs anglais de football, Manchester United et Aston Villa. « Il s'agit d'une occasion unique pour les clubs anglais. Une nouvelle ère s'ouvre pour eux en Europe. » Le ministre britannique des sports, M. Colin Moynihan, n'a pas caché sa jubilation, mardi 10 juillet, après que l'UEFA ait accepté ses recommandations. « Fini l'exil ! » : à l'image de l'Evening Standard, le quotidien londonien du soir qui consacre sa manchette à l'événement, la presse dans son ensemble a approuvé ce retour en Europe qui intervient cinq ans après le drame du Heysel.

Les éditeurs ont constaté que les efforts de l'UEFA pour que la lutte contre le fléau du hooliganisme à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières ont été payants. La relative bonne conduite des supporters anglais lors du Mondial italien, l'excellente coopération établie entre Scotland Yard et les services de police du continent, ont été les principaux arguments avancés par M. Moynihan pour justifier la levée de l'interdiction. Que la Grande-Bretagne ait perdu le

triste privilège du hooliganisme des stades n'a pas manqué de faciliter la décision des instances européennes.

Interdiction de la vente des boissons alcoolisées avant le match, encadrement des supporters par des bobbiés spécialement entraînés, forte présence policière aux points stratégiques : dans son rapport à l'UEFA, M. Moynihan préconise la mise en place de mesures de sécurité similaires à celles prises cet été dans la péninsule. Les deux clubs ont été encouragés à éviter les déplacements de leurs supporters à l'étranger. Manchester United compte installer un écran géant dans l'enceinte du stade d'Old Trafford pour retransmettre les rencontres de Coupe des coupes.

Par ailleurs, M. Moynihan a insisté auprès de l'UEFA pour que les fauteurs de troubles interpellés à l'étranger soient traduits en justice. En vertu de la législation anti-casseurs, promulguée par le Parlement de Westminster en 1989, les hooligans condamnés devront se présenter pendant plusieurs années dans un commissariat de leur quartier, chaque fois que leur équipe favorisera une rencontre importante sur le continent. — (INTE-RIM)

A supposer que le problème du hooliganisme soit réglé en Angleterre — ce qui n'est pas le cas — le risque de dérapage resterait très grand. En effet, les jeunes Britanniques seront inévitablement « attendus » par leurs homologues continentaux toujours plus motivés par leur équipe de club que par leur sélection nationale (notamment aux Pays-Bas, en Belgique et en Italie).

Le moindre match, que ce soit aux Pays-Bas, en Italie, en RFA, en Grèce, en Yougoslavie, pourra donc être classé à « hauts risques » car attendu par les casseurs du cru comme « l'événement de l'année ». L'UEFA en a certainement conscience. Sans doute compte-t-elle sur le soutien de la police anglaise et des autorités des pays hôtes. L'interdiction de la vente d'alcool pourrait par exemple être suggérée.

Reste que la venue d'une équipe anglaise nécessitera d'importantes mesures de sécurité. Le dispositif mis en place pour l'ensemble du Mondial (cinquante-deux matches) a mobilisé cinquante mille hommes pour un coût global de 370 dix millions de francs. C'est dire le prix à payer pour assurer le déroulement normal d'une rencontre de football.

PHILIPPE BROUSSARD

ATHLÉTISME : nouveau record de France du javelot. — Le Grenoblois Pascal Lefèvre a établi un nouveau record de France masculin du lancer du javelot, mardi 10 juillet à Nice, lors de la réunion du Niksa. Avec un jet de 84,80 mètres, il a amélioré de plus de 2 mètres son précédent record (82,10 mètres) qui datait de 1989.

THE AMERICAN UNIVERSITY OF PARIS

Préparation au TOEFL  
début cours : date d'examen :  
18 sept. 27 oct.

Préparation au GMAT  
début cours : date d'examen :  
25 août 20 oct.

American Language Institute  
82 AL-36 34, avenue de New-York  
75016 Paris. Tél. 47.39.44.91

# Les Arts Florissants

WILLIAM CHRISTIE

Festival d'Aix-en-Provence 1990

OPERA  
Théâtre de l'Archevêché

LES INDES GALANTES  
Jean-Philippe Rameau

Direction musicale : William Christie  
Mise en scène : Alfredo Arias  
Décors : Roberto Plate  
Costumes : Françoise Tournafond  
Chorégraphie : Ana Yépès  
Eclairages : Patrice Trotter  
Assistant musical : Christophe Rousset

Jérôme Corréas - Laurence Dale  
Jean-Paul Fouchécourt - François Le Roux  
Claron Mc Fadden - Sandrine Piau - Isabelle Poulenard  
Noëmi Rime - Nicolas Rivenq - Myriam Ruggeri  
Compagnie Ris et Danceries  
Les 12, 16, 19, 22, 26 juillet à 21H15

OPERAS en VERSION CONCERT  
Cathédrale Saint-Sauveur

PYGMALION - ANACREON  
Jean-Philippe Rameau

Jean-Paul Fouchécourt - Claron Mc Fadden  
Sandrine Piau - Noëmi Rime - Nicolas Rivenq  
Direction : William Christie  
Le 15 juillet à 17H

ACTEON  
Marc-Antoine Charpentier

DIDON ET ENEE

Henry Purcell  
Claire Brua - Jérôme Corréas - Véronique Gens  
Jean-Paul Fouchécourt - Claron Mc Fadden  
Sandrine Piau - Noëmi Rime - Dominique Visse  
Direction : William Christie  
le 23 juillet à 12H

CONCERTS  
Cathédrale Saint-Sauveur

PIECES DE CLAVECIN EN CONCERT  
Jean-Philippe Rameau

Christophe Rousset  
Myriam Gevers - Emmanuel Balssa  
le 24 juillet à 12H

LECONS DE TENEBRES - MAGNIFICAT  
François Couperin

Véronique Gens - Noëmi Rime  
Elisabeth Matiffa - William Christie  
le 24 juillet à 18H30

RECITAL A DEUX CLAVECINS  
Couperin - Le Roux - Rigel - Rameau

William Christie - Christophe Rousset  
le 25 juillet à 18H30

CANTATES FRANCAISES  
Bernier - Clérambault - Lambert - Leclair

Jean-Paul Fouchécourt - Myriam Gevers  
Marc Hantaï - Elisabeth Matiffa - Christophe Rousset  
le 27 juillet à 12H

PECHINEY

سكنى من الاجل



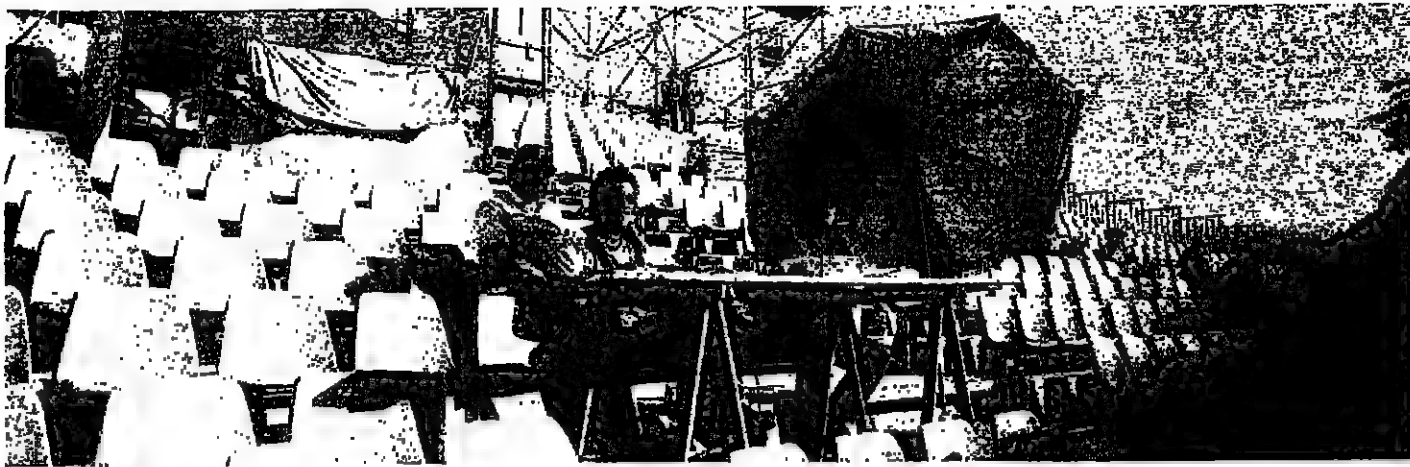
هكذا من الامل

4. Le monde • Jeudi 12 juillet 1990...

12 Le Monde • Jeudi 12 juillet 1990 •

## CULTURE

Avignon 90



MARC ENGUELAND

Le public commence seulement à arriver au Festival, mais les artistes sont déjà là depuis des jours et des soirs. Après avoir répété dans leurs théâtres respectifs, ils adaptent leur travail aux lieux magnifiques, et très particuliers, d'Avignon. Jérôme Savary - sous le parasol, c'est lui - a investi la Carrière Callet. A partir du 12 juillet, il y présente la Sonde d'une nuit d'été. Il nous prépare, dit-on, des féeries somptueuses.

### « Par-dessus les maisons »

Un enfant d'Avignon galope sur les toits de Naples : mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Daniel Auteuil joue Scapin

Le Festival d'Avignon 1990 s'est ouvert officiellement le 10 juillet par « les Fourberies de Scapin » dans la cour d'honneur du Palais des papes.

AVIGNON

de notre envoyé spécial

Pour ses Fourberies de Scapin, Molière choisit comme porte-parole un homme qui sort de prison. Ou plutôt des galères. La détention laisse à Scapin des idées noires, une habitude de prudence qui peut-être ne durera pas, mais aussi une animosité, une envie de régler des comptes, qui le font aller, pour l'instant, aux coups et blessures. Par l'entremise de Scapin, Molière s'en prend cette fois aux gros sacs, à leur argent. Même au risque de se faire « interpellé », comme nous disons du bout des lèvres. « Trois ans de galères de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble cœur », dit Scapin. Soit dit en passant, les centaines de filles et garçons de quinze ans qui viennent chaque soir dans la cour du palais faire un triomphe à Auteuil, enfant du pays, ont de cette pièce de Molière une écoute un peu décalée, tant les mots « galère », « galère », leur viennent spontanément des qu'il s'agit de concéder, aux parents ou aux profs, un p'tit effort.

Il y a un moment où Scapin, pour désigner des « choses extravagantes », comme il dit, emploie cette image peu courante, et assez belle : « des choses par-dessus les maisons ». Et

quand il s'agit, afin de subtiliser leurs écus à deux vieux grigous, d'inventer des « fourberies », ou, comme dit Scapin, de « fabriquer des gentillesse d'esprit », les « choses par-dessus les maisons » abondent, d'une minute à l'autre. C'est sûrement pourquoi Jean-Pierre Vincent et le décorateur Jean-Paul Chambas nous montrent un Scapin qui arpente non pas les débarcades ou les coupe-gorge de Naples, mais les toits. Mensonges, coups de bâton, filent grand train sur les toiles, prennent élan sur les ardoises, c'est du Molière atmosphérique, ça respire à fond.

#### Une présence d'esprit à tout casser

Quand il a joué Scapin, Molière avait donné des masques grotesques aux deux personnages de « pères », aux deux têtes de Turc de la pièce, il y avait allé franc jeu, comme plus tard Eisenstein lorsqu'il a filmé en gibus, gros cigares, lorgnons, les « capitalistes » d'Octobre. Jean-Pierre Vincent reprend cette décision de Molière : les deux pères sont masqués, affreux, difformes, ils ont l'air de deux énormes scarabées venimeux - il y a d'ailleurs cet été à Avignon une affluence exceptionnelle de gros insectes vomitissants, qui fendent l'air comme des Dassault, en armures grises. Ils se précipitent dans vos cols de chemise, mais ne mordent pas.

A part Scapin et ces deux pères interprétés sous leur masque par Jean-Paul Farré et Mario Gonzalez, excellents, les autres figures de la

pièce sont juste des utilités, juste bons à donner de fausses raisons à ce qui se passe. Et comme les pères sont des guignols, d'une dégaîne éloquent mais, en tant qu'hommes, inexpressifs, reste seul, souverain sur les planches, Scapin-Auteuil.

Scapin est l'une des créatures les plus captivantes de Molière. Il sort de taule, nous l'avons dit. Il a une présence d'esprit à tout casser. Il a l'injustice en horreur, il n'aime que venir au secours des gens en désarroi, en infirmité. Il est doué d'une énergie formidable dans la discussion et dans la bagarre. Chose rare : il sait écouter, attentivement, vraiment. Jusqu'au bout, même si c'est raso, et il pèse les choses avec calme avant de se jeter au feu. Molière a écrit pour Scapin des scènes irrésistibles, endiables. Pas des bisbilles de style, employeur domestique, à la Marivaux, non, presques des empoignades de classes. Et une brutalité de rancune prolétaire s'y tourne au comique de foire. Et c'est d'une vie toute crue.

En Scapin, Daniel Auteuil, soigneusement emmêlé par Jean-Pierre Vincent, « rend à Molière la saveur de la farce », comme disait, comme réclamaient, Jean Vilar. Et Auteuil a un jeu retenu, simple. Aucun effet de geste ou de voix souligné. Il donne un Scapin actif, direct, intelligent, généreux, jamais en retard, efficace, d'une distinction sans faille, d'une très légère mélancoïe cachée : la prison, les galères, ou des choses plus anciennes, l'ont quand même détérioré, quelque part.

Il exprime tout cela, Daniel

Auteuil, mais par un art si dépouillé, et aussi si désinvolte, ou plutôt si rapide, qu'il manquerait quelque chose, à cette exécution de grand style, si n'était pas dans la danse, dès les premières secondes, et jusqu'à la fin, une chose bien inattendue dans cet Avignon qui fête de tout cœur son fils prodigue : Daniel Auteuil, sur la scène de la cour, a peur.

Le théâtre, une fois le public dans la salle et le metteur en scène caché (tremblant dans les coulisses, où le théâtre se fait à trois. A trois partenaires : l'auteur, l'acteur, le public.

Rarement la part déterminante du public s'est fait sentir comme dans ce Scapin, tant Daniel Auteuil est anxieux de l'écoute, des silences, des moindres réactions, de l'auditoire. Sur ses planches, plutôt sur ses toits, il se tient comme un naufragé, par très grosse mer, qui se tourne sans cesse vers l'abîme des eaux, et en effet les gradins et les galeries de la cour s'élevaient dans le mistral comme des vagues hautes de trente mètres. Cette inquiétude de Scapin, qui elle n'est pas jouée, est poignante, le jeu de l'acteur s'en trouve malgré lui comme enrichi d'une charge affective magique, jusqu'au moment où les coeurs crèvent, où le public d'Avignon fait à ce Scapin gris de peur pas même un triomphe : un cyclone de délire.

MICHEL COURNOT

► Cour d'honneur du Palais des papes, 22 h jusqu'au 24 juillet. Relâche les 14 et 19 juillet.

## PHOTOGRAPHIE

### Les carnets de route de Man Ray

A Arles, on fête les cent ans de Man Ray en montrant ses photos de voyage

ARLES

de notre envoyé spécial

Peintre venu à la photographie par l'achat d'un appareil pour reproduire ses propres tableaux, Man Ray a la réputation d'avoir inventé le monde dans son studio. Or il a aussi réalisé de simples instantanés, comme tout le monde. Et même des photos de voyage, avant 1936, lorsqu'il descendait en deux ou trois étapes de Paris à Marseille.

A partir de 1935, le « maître des lumières » passe, en effet, ses étés dans le Midi, à Mougins. Comme un touriste traversant un pays, il rejoint ses amis surréalistes - René Char, Paul et Nusch Eluard, Max Ernst, Lee Miller et Roland Penrose, Pablo Picasso et Dora Maar - sans doute au volant de sa propre voiture, comme semble l'indiquer la présence à deux reprises d'une Peugeot 402 NT. En contrepoint de ses créations imaginaires, le magicien de l'informe prend d'abord des vues de Paris. Avec son Voigtlander, il épie les badauds filant le long de la Seine, le Pont-Neuf ou le Moulin de la Galette, constat de la rue et de l'instant qui passe. Ses vues urbaines sont bâties sur une structure simple. Man Ray compose avec ce qu'il voit. Il déclenche sans perturber la perspective.

Instaurant un dialogue avec le passé, certains détails, architecture ou monuments, rappellent Eugène Atget, dont Man Ray admirait les travaux, et qu'il contribuait à révéler. Le statisme de ses compositions est idéalement synthétisé dans cette vue frontale du pont de la Concorde

d'une parfaite organisation formelle et véritable invitation au voyage.

Onze ans après son arrivée en France, en 1921, Man Ray découvre l'Hexagone lors de ses descentes à Mougins ou à Cannes. Là, Francis Picabia organise une exposition de ses photographies. Comme n'importe quel étranger, il dresse un portrait affectif des contrées qu'il parcourt ; parfois très anecdotiques et même pittoresques, ses vues sont prises pour le seul plaisir des yeux.

Ce reportage géographique est en fait un carnet de notes. Man Ray tire ses contacts au format carte postale et les range soigneusement dans un album à usage privé. L'ensemble, inédit, est mineur sur le plan esthétique, mais il est révélateur de sa démarche. Réceptif à l'insolite quotidien, Man Ray coiffe un moulin à Charenton, les vignobles ardéchois ou le château d'If. Certains de ses instantanés sont des études de nuissances préparatoires à ses tableaux. A l'initiative d'Alain Paviot, ces croquis de vacances sont exposés pour la première fois. S'ils ne sont pas essentiels à la connaissance de l'œuvre de Man Ray, ils ont le mérite de faire mentir la légende qui voudrait que cet inclassable ouvrier de portes ne sortît jamais de chez lui et réalisât ses chefs-d'œuvre avec une « boîte à savon ».

PATRICK ROEGERS

► « Derrière la façade », présenté par Alain Paviot. Commanderie Sainte-Luce. Rencontres d'Arles. Jusqu'au 15 août.

### Création d'un Comité de sécurité des musées

Devant la recrudescence des vols dans les musées, Jacques Sallois, le directeur des musées de France, s'est tourné vers les spécialistes de la sécurité qui travaillent dans des secteurs sensibles : les banques et les grands magasins. Est-ce à dire que les établissements dont il a la charge sont devenus des supermarchés ou des succursales bancaires ? Certes non. Mais, en raison de leur succès croissant, ils sont confrontés à des situations proches : affluence d'un public de plus en plus important et difficile à contrôler, protection d'œuvres coûteuses qui peuvent s'écrouler sur un marché en hausse. Le Crédit lyonnais et les magasins du Printemps ont donc dépêché leurs responsables chargés de la sécurité, Robert Danvergne et Claude Bellière, auprès de Jacques Sallois. Avec Maurice Gravaud, haut fonctionnaire de l'Inspection générale de la police nationale, détaché par le ministère de l'Intérieur, ils formeront une cellule de

réflexion et d'action destinée à assurer la sécurité des collections. Peut-être, comme dans les grands magasins, les œuvres seront-elles désormais équipées de puces électroniques et les entrées des musées de portiques destinés à détecter les amateurs indisciplinés.

Jacques Sallois présidera également un Comité de sécurité des musées qui associera, outre Robert Danvergne, Claude Bellière et Maurice Gravaud, l'Office central pour la répression du vol des œuvres et des objets d'art, dirigé par le commissaire principal Mireille Ballestrazzi, des membres du cabinet du préfet de police et bien sûr des conservateurs des musées. Rappelons qu'après les vols de trois tableaux opérés simultanément dans trois musées parisiens, la direction des Musées de France avait constaté et annoncé vendredi la disparition de bijoux du département des antiquités égyptiennes du Louvre.

E. de R.

## GASTRONOMIE

### La mort du cuisinier Alain Chapel

BOURG-EN-BRESSE

de notre correspondant

Alain Chapel est mort subitement des suites d'un malaise cardiaque, le 10 juillet, au château des Alpilles, un hôtel de Saint-Rémy-de-Provence, où il était arrivé, la veille au soir, avec son épouse, en vue de s'y reposer. Il avait cinquante-deux ans.

Né en 1937, à Lyon, d'un père alors maître d'hôtel au café Vettard et d'une mère ingénieure chimiste, Alain Chapel va très tôt découvrir la cuisine à Mionnay, dans l'Ain. Roger Chapel y avait acheté, en 1938, un bistrot de village, La Mère Charles, dont il allait peu à peu faire une

halte gastronomique renommée, obtenant une première étoile en 1957.

Alain Chapel, poussé par son père, entre en apprentissage sous la houlette de Jean Vignard (Chaz, Juliette), à Lyon. Les quatre années où il y fera ses premières gammes le marqueront d'une manière définitive, sans doute au moins autant que les douze mois passés à Vienne, plus tard, chez le prestigieux Fernand Point. Alain Chapel, après son service militaire, reprend, en 1967, la maison familiale, à qui il apporte, deux ans plus tard, l'année de la mort de son père, une deuxième étoile au guide Michelin. Meilleur

ouvrier de France en 1972, le cuisinier décroche, l'année suivante, sa troisième étoile, quatre toques et 19 sur 20 au Gault-Millau.

De caractère renfermé, voire secret, Alain Chapel, considéré par ses pairs comme un exemple et l'un des meilleurs cuisiniers de sa génération, n'avait pas l'aura médiatique de certains de ses confrères du gotha de la cuisine française. S'abstenant très peu de Mionnay, il consacrait son talent et son énergie à améliorer, avec une rigueur quasi perfectionniste, la qualité d'une maison visitée par les touristes du monde entier.

LAURENT GUIGON

### La recherche du vrai et du meilleur

Alain Chapel vient de disparaître. Le cœur a manqué à cet homme de cœur comme de talent, dont la cuisine était avant tout la recherche du vrai et du meilleur. Opposé, ainsi qu'il l'a dit dans son livre *La cuisine, c'est beaucoup plus que les recettes*, à cette « nouvelle cuisine » qui est souvent « une sophistication éhervée, tendancieuse et superflue ».

Si, sortant de ses mains, la crème de fèves aux lentilles vertes ou les tartelettes de foies de canard et sautées de truffes fraîches étaient bien savoureuses, le simple poulet

fermier sauté au vinaigre et le quasi de veau dans son jus étaient inégalables.

La cuisine, aimait-il à dire, c'est d'abord l'amitié... L'amitié, aujourd'hui, est en déuil. Cher Alain, il est étonnant que nous nous retrouvions dans son souvenir devant son gâteau de foies blonds de poularde de Bresse dans sa sauce écrevisses par exemple. En parlant non de lui, mais des plaisirs qu'il nous a donnés si souvent, si longtemps...

COURTINE

### RENDEZ-VOUS TOUT L'ETE A L'OPERA

Sur LA SEPT et FR3

#### COSI FAN TUTTE de Mozart

Samedi 14 juillet - 21 h

#### LES VEPRES SANGLANTES de Verdi

Samedi 28 juillet - 21 h

#### WOZZECK d'Alban Berg

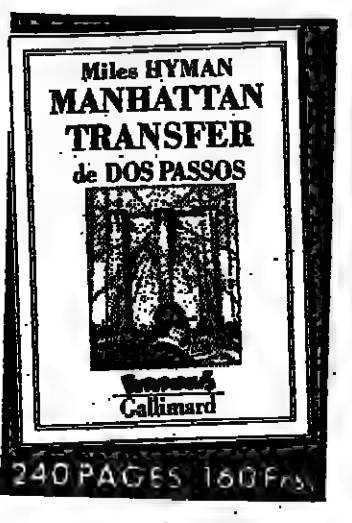
Samedi 4 août - 21 h

#### GIOVANNA D'ARCO de Verdi

Samedi 11 août - 21 h

la sept

La culture se déchaîne.

















هكذا من الاجل

16 Le Monde • Jeudi 12 juillet 1990 •

## ÉCONOMIE

### INDUSTRIE

Après l'annonce du plan de restructuration

## Philips au plus bas à la Bourse d'Amsterdam

### AMSTERDAM

de notre correspondant

L'arrivée à la tête de Philips de M. Jan Timmer et l'annonce par celui-ci d'un plan de restructuration devant entraîner la suppression d'environ dix mille emplois (le Monde du 4 juillet) n'ont pas eu pour effet de « rétablir la confiance des investisseurs », contrairement à ce qu'espérait la multinationale néerlandaise.

À la Bourse d'Amsterdam, l'action Philips a clos la séance du mardi 10 juillet à 28,60 florins (83,30 francs), soit son cours le plus bas depuis un an. Elle cotait encore 33,10 florins (99,30 francs) le vendredi 29 juin, à la veille de la prise de fonctions de M. Timmer, qui est donc loin d'avoir mis un frein à la dramatique érosion du titre. L'action Philips valait 50,10 florins (150,30 francs) en octobre dernier, mais elle a perdu depuis... près de

43 % de sa valeur. Conséquence : le groupe d'Eindhoven ne coterait plus aujourd'hui qu'environ 24 milliards de francs à un « raider » contre 41,4 milliards de francs il y a un peu plus de neuf mois !

La bouderie des actionnaires placés devant la perspective du premier déficit (6 milliards de francs prévus à la fin de l'année) jamais enregistré par Philips en presque cent ans d'existence semble faire écho au scepticisme des analystes quant à la portée des mesures présentées le 2 juillet. La suppression de dix mille emplois dans l'informatique et les composants électroniques a certes bénéficié d'un fort effet d'annonce, mais elle serait loin en réalité de suffire à la remise à flot d'une entreprise dont les effectifs mondiaux ont déjà été « dégraissés » de près de 12 % entre 1983 (346 000 salariés) et 1989 (305 000 salariés).

Un quotidien néerlandais a affirmé, samedi dernier, que le pré-

sident de Philips aurait souhaité lui imposer une cure d'amalgamisation, beaucoup plus sévère, impliquant la disparition d'au moins trente mille emplois. Mais le conseil de management du groupe s'y serait opposé. Ainsi pourrait s'expliquer le décalage entre le contenu du plan de restructuration - qui reste partiel et n'étaye pas une stratégie industrielle clairement définie - et sa qualification de « plan radical ».

Mais M. Timmer n'a certainement pas dit son dernier mot. « Je ne vous promets pas que nous ne parlerons pas de réorganisation », a-t-il prévenu dès le 2 juillet. Il a encore indiqué que « les activités déficitaires » seraient « soumises à un jugement critique et éventuellement abandonnées ». Tout se passe comme si les milieux financiers attendaient que M. Timmer, après avoir parlé, passe rapidement aux actes.

CHRISTIAN CHARTIER

### SOCIAL

Au prochain conseil des ministres

## M. Marimbert deviendra directeur général de l'ANPE et M. Vanderpote délégué à la formation professionnelle

Le 18 juillet prochain, en conseil des ministres, le gouvernement va procéder à un important changement dans deux grandes directions du ministère du travail. M. Jean Marimbert, actuellement directeur adjoint du cabinet de M. Jean-Pierre Soisson, deviendra directeur général de l'ANPE, en remplacement de M. Gérard Vanderpote qui occupait ce poste depuis le 1<sup>er</sup> avril 1983.

Ce dernier, à son tour, sera nommé délégué à la formation professionnelle et succédera ainsi à M. André Ramoff. À la tête de la délégation depuis le 9 septembre 1981, celui-ci se consacra désormais exclusivement à la coordination des actions de formation en faveur des pays de l'Est, parallèlement à la mission générale confiée à M<sup>me</sup> Elisabeth Guigou. Attendues, ces nominations interviennent à un moment décisif. La réforme

de l'ANPE pourra être engagée avec la signature, le même 18 juillet, du contrat de Plan sur trois ans entre l'agence et l'Etat qui doit être adopté le 12 juillet par le conseil d'administration. Il reviendra à M. Marimbert de le mettre en œuvre alors que M. Vanderpote a achevé son mandat en traçant les lignes de cette modernisation et, surtout, en réussissant l'exercice délicat qui consistait à négocier, avec les syndicats, un nouveau statut du personnel (le Monde du 16 juin).

L'arrivée d'un nouveau titulaire à la délégation à la formation professionnelle coïncide avec la phase de préparation d'un futur projet de loi qui mobilisera pouvoirs publics, partenaires sociaux et élus régionaux pendant des mois. M. Soisson souhaite en effet faire voter en 1991, date anniversaire de la fameuse loi Delors de 1971 qui institua la formation professionnelle continue, un texte qui l'adapterait aux conditions d'aujourd'hui.

Les deux hommes, M. Vanderpote et M. Ramoff, ont été associés à la conduite de la politique de l'emploi pendant les années les plus dramati-

ques de la montée du chômage. Sous couvert de traitement social, ils ont massivement utilisé la formation comme moyen de lutte et le plus souvent d'attente. L'un et l'autre ont strictement servi plusieurs gouvernements, dont celui de la cohabitation. Leur changement d'affectation annonce une réorientation favorisée par la reprise.

Le parcours de M. Marimbert, diplômé d'HEC, ancien élève de l'ENA (major de la promotion Solidarité), trente-quatre ans, est lui aussi un condensé de l'histoire récente. Maître des requêtes au Conseil d'Etat, il fut conseiller technique au cabinet de M. Philippe Séguin, alors ministre des affaires sociales et de l'emploi. Chargé de mission auprès de M. Stoléru, secrétaire d'Etat chargé du Plan, il a rejoint l'équipe de M. Soisson en octobre 1989. Il lui appartiendra maintenant d'amener l'ANPE à se comporter en organisme spécialisé dans le placement, répondant mieux aux besoins des entreprises. Une rude tâche.

ALAIN LEBEAURE.

Réaffirmant son hostilité à la réouverture du chantier de La Ciotat

## M. Rocard déclare que le projet Lexmar ne saurait bénéficier d'aucun financement public

À la suite des déclarations ambiguës de M. Louis Vianet, secrétaire de la CGT, qui laissait entendre à l'issue d'un entretien avec le premier ministre que M. Michel Rocard serait favorable à la réouverture du chantier naval de La Ciotat, l'Hotel Matignon a publié, le 10 juillet, la mise au point suivante :

« Au cours de l'été 1989, à l'issue d'une concertation avec l'ensemble des collectivités locales et des partenaires sociaux, un accord de principe était intervenu en vue de développer sur le site de La Ciotat un ensemble d'activités industrielles et de services diversifiés.

« Ultérieurement, et alors qu'aucun repère ne s'était fait connaître depuis la mise en liquidation de Normed, la société Lexmar a manifesté son intention de relancer un chantier de grande construction navale, bien qu'elle ne puisse faire état d'aucune expérience en la matière.

« Les expertises menées par le ministère de l'Industrie ont démontré que ce projet n'était pas créable. Les parties intéressées ont été informées de ces conclusions. Dans

ces conditions, une tentative de relance du chantier naval risquerait de mettre gravement en péril l'avenir économique de La Ciotat. »

M. Rocard poursuit : « En revanche, le gouvernement est disposé à poursuivre activement les actions engagées de développement d'activités nouvelles de nature à permettre un redressement économique durable de La Ciotat. Dès à présent, 430 emplois ont été créés et plus de 1 250 supplémentaires d'ici à 1993 sont décidés par les entreprises identifiées. Encore faudrait-il que le dispositif exceptionnel autorisé par la Commission européenne ne soit pas remis en cause par la relance du chantier naval. »

« C'est pourquoi le gouvernement réaffirme son opposition au projet Lexmar, qui ne saurait bénéficier d'aucun financement public. Le conseil général des Bouches-du-Rhône (1) a été clairement informé de la position du gouvernement. Il lui appartient aujourd'hui de prendre position, conformément aux lois de décentralisation », conclut l'Hotel Matignon.

(1) Le conseil général est présidé par M. Lucien Weygand, PS.

### Des cartes sous le marteau

720 F pour le chocolat Poulain, 380 F le William Saurin. Lors de la quatrième vente aux enchères de télécartes, le casse-coulet avait moins la cote que les tablettes de cacao. Ce mardi 10 juillet, à la salle 12 de l'Hotel Drouot, à Paris, on se pressait pour enchérir sur l'une des 120 cartes mises en vente par les commissaires-priseurs Jacques Lenormand et Patrick Dayen. Roland Moréno, l'inventeur de la carte à puce, ne put réprimer une certaine faiblesse pour les frites McCain qu'il empocha pour la modeste somme de 400 F. « Elles iront très bien avec la 7<sup>e</sup> foire du boudin », affirme ce connaisseur. Les cartes dites artistiques réalisèrent les meilleurs scores : 3 000 F pour la reproduction sur télécarte de Ecco Homo Dial de Toffe. Johnny Halliday trouva preneur pour 1 100 F. On était loin du prix payé pour une carte Frantel lors d'une précédente vente : 24 500 F.

A. K.

### Fin du conflit aux Tissus Roudière

Après sept semaines de grève, le travail a repris le mercredi 11 juillet à 4 heures du matin aux Tissus Roudière (Chargeurs Textiles) de Lavelanet (Ariège). La veille, les syndicats CGT et CFDT ont signé un accord avec la direction portant sur l'avenir de l'entreprise, qui fait l'objet d'un plan de restructuration. La direction a accepté, selon elle, des « améliorations notables de son plan d'emploi » : suppression de 423 emplois au lieu des 458 prévus mais surtout effort en matière de formation, mise en place de congés conversion et amélioration des primes pour les départs volontaires.

Le groupe de M. Jérôme Seydoux s'est également engagé à participer au développement industriel de la région de Lavelanet et à « accélérer la mise en place dans l'entreprise du plan d'investissement de 220 millions de francs prévu pour les années 1989, 1990 et 1991. »

Les passagers peuvent s'adresser au centre de réservation régional à Paris au (1) 45-39-25-25 ou au 3615 ou 3616 code Air Inter.

La loi sur le crédit-formation publiée au Journal officiel - La loi du 4 juillet sur le crédit-formation présentée par M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, et adoptée par l'Assemblée nationale et le Sénat, a été publiée au Journal officiel le 10 juillet. Ce texte précise les modalités du dispositif de crédit-formation, conçu comme une deuxième chance pour les jeunes et les salariés adultes. Il porte également sur la qualité et le contrôle de la formation professionnelle continue.

Un fonctionnaire des impôts condamné pour corruption

## La « transaction » du percepteur

Un receveur principal des impôts, M. Pierre Costa, a été condamné, mardi 10 juillet, par la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris à deux ans de prison avec sursis et 30 000 F d'amende pour avoir exigé d'un contribuable un « cadeau » de 5 000 F en espèces en échange d'une réduction de pénalités fiscales.

Une pénalité de 25 % lui ayant été appliquée sur un arriéré de TVA de 258 568 F, un gérant de société, M. Jean-Louis Tixier, avait sollicité un rendez-vous avec le receveur principal du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Lors d'une première rencontre le 4 février 1987, le fonctionnaire aurait laissé entendre qu'il était disposé à ramener les pénalités au taux de 10 % en échange d'un « cadeau ».

Aussi M. Tixier s'est-il rendu au rendez-vous le 10 février en se munissant d'un magnétophone. Il a ensuite confié l'enregistrement à la brigade financière de la police judiciaire en indiquant que le receveur lui avait demandé 5 000 F pour réduire ses pénalités. Dans l'après-midi même, M. Tixier retourna voir le fonctionnaire des impôts et les policiers, en intervenant immédiatement après, ont trouvé dans la poche de M. Costa une enveloppe contenant dix billets de 500 F dont les numéros avaient été relevés.

Le percepteur a toujours contesté avoir demandé le versement d'une somme d'argent et l'instruction avait d'abord

conduit à une ordonnance de « non-lieu à poursuivre ». Mais la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a infirmé cette décision en renvoyant M. Costa devant le tribunal correctionnel.

À l'audience du 12 juin 1990, le receveur avait affirmé qu'il ignorait que l'enveloppe contenait de l'argent, mais dans son jugement, le tribunal relève que M. Costa avait admis « qu'il avait fondé lui-même il soupçonnait » que tel était son contenu. Les juges ajoutent qu'il n'a manifesté ni surprise ni réticence lorsque M. Tixier lui a remis l'enveloppe. Concernant la bande magnétique, les magistrats observent : « Un enregistrement par magnétophone, réalisé à une époque où aucune information judiciaire n'était encore ouverte, peut constituer une idée de preuve susceptible de s'ajouter à d'autres indices sur lesquels les tribunaux représentatifs ont le droit de fonder leur conviction. »

Cet enregistrement n'établit pas clairement les conditions dans lesquelles M. Costa aurait demandé 5 000 F à M. Tixier et le fonctionnaire en conteste l'interprétation. Mais le tribunal observe que ses propos enregistrés sont émaillés d'expressions comme « il faut que cela reste entre nous » ou exigeant « la discrétion la plus complète ». Reconnu coupable de « corruption passive », le receveur des impôts devra en outre verser au contribuable le franc symbolique de dommages et intérêts.

MAURICE PEYROT

### TRANSPORTS

## La SNCF inaugure un nouveau système de réservation

Michel Delebarre, ministre des transports, et Jacques Fournier, président de la SNCF, ont inauguré, lundi 9 juillet, à Lille, SOCRATE, le nouveau centre informatique de réservation de la compagnie nationale, destiné à prendre le relais de l'actuel système RESA installé à Paris-Batignolles et quasiment saturé. Ce nouvel équipement, d'un coût de 116 millions de francs, devrait permettre à la SNCF de faire face à l'explosion du volume des réservations, liée notamment au développement du réseau à grande vitesse : « Nous en traitons aujourd'hui 50 millions par an. Il y en aura 130 millions en 1995 », a indiqué M. Fournier.

SOCRATE (Système offrant à la clientèle des Réservations d'Affaires et de tourisme en Europe), qui sera accessible à partir des terminaux installés dans les gares, les agences de voyages, les automates, et aussi à partir du Minitel, a été construit autour du logiciel du système de réservations d'American Airlines, avec laquelle la SNCF a passé une convention de partenariat. Doté d'une capacité de 800 messages/seconde contre vingt actuellement, il facilitera les opérations d'information et de vente traditionnelles en proposant simultanément au client plus de choix horaires, des informations tarifaires, la réservation et l'émission du titre. - (Corresp.)

## La compagnie Darta déclarée responsable de l'accident d'un avion-taxi

La première chambre civile du tribunal de Bobigny vient de conclure dans l'affaire de l'accident d'un avion-taxi qui s'était écrasé, le 12 décembre 1984, sur l'aéroport du Bourget, où régnait un fort brouillard. Le pilote, le copilote, quatre journalistes et le responsable de l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) avaient été tués. L'enquête avait fait apparaître de nombreuses

irrégularités tant en ce qui concernait la qualification des pilotes que l'établissement des plans de vol. Le tribunal de Bobigny conclut à « la responsabilité totale de la société Darta-avions-taxis, affiliée au voyage et responsable sans limitation de garantie à l'égard des passagers, tant en raison de la faute inexcusable du pilote que de l'omission par Darta d'émettre des billets. »

### ÉTRANGER

## Les chambres de commerce encouragent les entreprises à s'implanter en Europe de l'Est

À l'occasion d'une manifestation organisée mardi 10 juillet, M. Roger Fauroux, ministre de l'Industrie et de l'aménagement du territoire et M. Philippe Clément, président de l'Assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie (ACFCI) ont incité les entreprises françaises à s'implanter en Europe de l'Est.

L'ACFCI a distingué cinq pays prioritaires : l'URSS, la RDA, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne. L'assistance à l'implantation en Union Soviétique est confiée à la chambre de commerce

et d'industrie (CCI) de Paris. Tous les projets touchant la RDA doivent désormais passer par la RFA. Les échanges et la recherche de partenariats dans ce pays sont confiés conjointement aux CCI de la ville de Strasbourg et d'Allemagne.

Les actions engagées doivent être ciblées autour de trois axes de travail : « aide à la restructuration économique ; formation ; appui aux entreprises ». M. Fauroux a mis en garde les entreprises contre « l'engouement médiatique et spectaculaire » de l'Est.

### AUTOMOBILE

## Séries spécialisées : laissez parler votre calculatrice

Séries limitées, séries spéciales, spécialisées... Les constructeurs multiplient actuellement les efforts de marketing dans une conjoncture qui, désormais basculée au profit du client, hier, dans un climat de pénurie, il devait attendre sa voiture plusieurs semaines. Aujourd'hui que les constructeurs ont accru leurs capacités de production et que la demande européenne se stabilise, le consommateur est choyé.

Les séries limitées ont été créées il y a sept ou huit ans par les importateurs de Volkswagen et de Ford. Il s'agissait de relancer un modèle un peu essouffé en proposant, pour un prix attractif, une voiture comprenant des équipements montés habituellement en option (finition, radio...). Une promotion souvent plus rentable commercialement que financièrement pour le vendeur. Cette pratique continue. Renault sur le début de l'année a vendu 12 % des R5 et 19 % des R25 sous séries limitées.

Depuis trois ou quatre ans, certaines de ces séries ont perdu leur caractère limité et ont pris une place permanente dans les catalogues. Volkswagen, par exemple, vend le bas de la gamme Golf sous les dénominations Traveling et Boston (nouveau nom de la Memphis). Citroën fait un gros effort sur ses séries « personnalisées » avec les AX et les BX.

Chacun s'y retrouve. L'automobiliste qui se voit proposer un véhicule mieux fini, moins cher de quelque 5 % et parfois plus, avec néanmoins le risque de courir après certaines pièces détachées plus rares. Le constructeur qui peut amorcer sur ses chaînes le montage en série des équipements sur un nombre de voitures fixé à l'avance. Plutôt que de monter une à une des voitures comportant chacune des options différentes, il peut les regrouper en lots et réaliser des économies

d'échelle. « Sur une série de ce type, nous ne perdons pas de marge bénéficiaire », explique-t-on chez Renault, ces opérations commerciales nous coûtant moins que celles faites autour des reprises à un prix Argus plus 5 000 F. »

Volkswagen peut de son côté s'engager vis-à-vis de sa maison mère outre-Rhin sur un volume précis de commande et obtenir de meilleurs prix. Pour l'acquéreur, le gain de prix d'une Golf spéciale comparé à celle du catalogue équipée des mêmes options peut atteindre 6 000 F ou 7 000 F.

Le marketing peu à peu s'affine. Différentes séries visent différentes clientèles. Les AX Spot « ciblent » les jeunes et les familles à la recherche d'une deuxième voiture, tandis que les AX Image et Thalesa offrent, les luxueuses finitions Baccara doivent attirer le haut de gamme. Hier sur les R5 et R25, de main sur tous les modèles. La même idée peut aussi servir à établir une notoriété. « Une série de R25 comprenant l'ABS a été lancée dans le but principal de faire connaître cette option sur ces voitures », indique-t-on chez Renault.

Au total, les séries peuvent représenter plus de la moitié des ventes, en particulier sur les petits modèles. Sur les plus anciens, elles remplacent en partie les lettres indiquant le niveau de finition (T, TL, GTL...). Au point que l'automobiliste a du mal à s'y retrouver.

Quel conseil lui donner ? De prendre sa calculatrice pour comparer. Dans les grandes villes où les concessionnaires se concurrencent, on peut obtenir de meilleurs rabais sur des voitures « normales ». À la campagne, les séries spéciales sont souvent les plus intéressantes. Dans les deux cas : négociez les prix !

E. L. B.



# Le Monde

NUMERO HORS SERIE

## DE GAULLE

« C'était à moi d'assumer  
la France »

Charles de Gaulle



A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance et du cinquantième anniversaire de l'appel du 18 juin, *le Monde* consacre un numéro hors série au général de Gaulle.

Peu de personnalités ont marqué comme lui de leur empreinte notre histoire contemporaine. Pour mieux comprendre l'homme, sa fascination pour la France, ses convictions, la portée de son action politique, *le Monde* a effectué une sélection d'articles parus dans ses colonnes depuis sa création.

*Le Monde* retrace tous les grands moments de la vie du général : son engagement militaire, son combat pour la France libre, sa volonté de redonner un rang mondial à la nation, son rôle dans la création de nos institutions. *Le Monde* relate aussi ses treize années au pouvoir, la décolonisation, sa détermination dans le choix d'une force nucléaire de dissuasion. Enfin, il évoque la crise de mai 68, l'échec du général de Gaulle au référendum de 1969 et l'héritage qu'il a légué aux hommes politiques d'aujourd'hui.

« DE GAULLE », un numéro hors série du *Monde*, pour revivre l'aventure exceptionnelle d'un grand homme d'État.

30 FRANCS  
EN VENTE CHEZ VOTRE  
MARCHAND DE JOURNAUX  
OU PAR CORRESPONDANCE

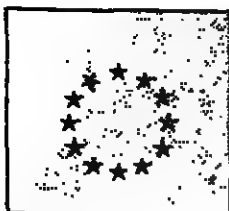
### BON DE COMMANDE : DE GAULLE

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL :      LOCALITÉ : \_\_\_\_\_  
PAYS : \_\_\_\_\_ Nombre d'ex. : \_\_\_\_\_ x 35 F (port inclus) = \_\_\_\_\_ F.  
FRANCE (métropole uniquement). \_\_\_\_\_ Nombre d'ex. : \_\_\_\_\_ x 40 F (port inclus) = \_\_\_\_\_ F.  
DOM-TOM et ÉTRANGER \_\_\_\_\_ Bulletin et règlement à retourner à :  
le Monde, service vente au numéro, 15, rue Falguière, 75501 Paris cedex 15 - France. LMPB

5521 من الاميل



هكذا من الاجل



# CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES.

NRC • HANDELSBLAD • LE SOIR • *Le Monde* • Süddeutsche Zeitung • CORRIERE DELLA SERA • EL PAIS • De Standaard • THE INDEPENDENT

## EUROMANAGERS FORUM '90

December 13th and 14th, 1990 — Brussels Sheraton Hotel

In co-operation with

*Le Monde*

### LEADING CORPORATIONS PRESENT INTERNATIONAL CAREER OPPORTUNITIES

At "Euromanagers Forum '90", a selection of major corporations will present international career opportunities to high potential young professionals and young graduates from all over Europe. Each participating company will select candidates they wish to interview during this event.

After pre-screening by E.M.D.S. Int'l, the head offices of these corporations will carefully examine applications from men and women between 22 and 30 years of age having a solid academic background, without or with professional experience (not more than five years), graduated before or in 1991 and having the following prerequisites:

- qualifications in engineering, sciences, business/economics, law, or any related subject
- fluency in at least three languages (including English);
- leadership qualities;
- excellent intellectual and interpersonal skills;
- international experience (educational or professional);
- geographical mobility.

If you would like to be considered for this unique event, we will be glad to forward you an application form. Just send your name and address to:

Euromanagers Forum, P.O. Box 1, Schaerbeek 4, 1030 Brussels, Belgium.

COMMERZBANK

RENAULT

L'ORÉAL

Lufthansa  
The official airline of the Euromanagers Society

• ABN (NL) • BERTELSMANN (D) • BMW (D) • BOSCH (D) • BP (UK) • COMMERZBANK (D) • CREDIT LYONNAIS (F) • DEUTSCHE BANK (D) • DRESNER BANK (D) • ISTITUTO BANCARIO SAN PAOLO DI TORINO (I) • L'ORÉAL (F) • LUFTHANSA (D) • MARKS & SPENCER (UK) • PHILIP (NL) • RENAULT (F) • SIEGEL ROUTES (F) • SOLVAY (B) • SWISS BANK CORPORATION (CH) • VOLKSWAGEN (D) • WEST LB (D)

Groupe américain, leader dans le secteur de la connexion électrique et électronique, en pleine expansion sur le marché Européen, \$ 2.8 milliards de CA, 26 000 personnes à travers le monde...

recherche son

## Auditeur Interne Europe H/F

Vous serez directement rattaché au Manager Internal Audit Europe, lui-même basé à Londres. Votre formation et votre expérience, vous permettront de prendre en charge les vérifications cycliques de l'état de contrôle interne (comptables et financières) des sociétés filiales européennes et de l'efficacité des procédures mise en place.

Diplômé d'une ESC, titulaire du DECS, vous avez une première expérience de 2 à 3 ans en cabinet d'audit ou en entreprise.

L'anglais et l'espagnol sont indispensables pour mener à bien ces missions. Ce poste basé à Cergy-Pontoise nécessite 50% de déplacements.

TEG notre Conseil, vous remercie d'adresser votre dossier de candidature



sous la référence M 938 06, qui sera étudié en toute discrétion.

TEG Ressources Humaines

113 rue de l'Université 75007 Paris

## CARRIÈRES EUROPÉENNES EN ENTREPRISES

NRC • HANDELSBLAD • LE SOIR • *Le Monde* • Süddeutsche Zeitung • CORRIERE DELLA SERA • EL PAIS • De Standaard • THE INDEPENDENT



## *Le Monde* de l'International

### LA BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT

est l'institution bancaire de la Communauté européenne chargée du financement de projets à long terme dans la Communauté et dans les pays signataires de la Convention de Lomé.

Actuellement, la Banque recherche pour son siège à Luxembourg un:

### Ingénieur chargé des questions méthodologiques (m/f) (âge: 37-45 ans)

Il aura pour tâche d'assurer au sein du corps des conseillers techniques l'harmonisation des méthodes d'évaluation des projets en matière d'environnement et d'appel à la concurrence et d'assister les ingénieurs dans ces domaines à actualiser régulièrement, notamment par des contacts avec les organismes qui élaborent les politiques spécifiques.

Le candidat idéal possède un diplôme d'ingénieur de niveau universitaire, de préférence complété par une formation en économie et en gestion. Il devra avoir au moins 15 ans d'expérience professionnelle dans l'étude, l'évaluation, la réalisation et le suivi des projets en général, y compris les aspects écologiques et l'appel à la concurrence. Il aura également de l'expérience en informatique.

Le candidat aura une très bonne connaissance d'au moins deux langues de la Communauté, dont l'anglais ou le français. La bonne connaissance d'une troisième langue communautaire serait appréciée.

La Banque offre de très bonnes conditions d'emploi, une rémunération intéressante, en fonction des qualifications et de l'expérience, de nombreux avantages sociaux et pratique une politique d'égalité des chances.

Les personnes intéressées, possédant la nationalité d'un des pays membres de la Communauté, sont priées d'envoyer leur curriculum vitae détaillé ainsi qu'une photographie à la:

BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT

Direction du Département du Personnel (Ref. CT 9020),

boulevard Konrad Adenauer 100,

L-2950 LUXEMBOURG. Fax: 437704.

Les candidatures seront traitées avec la discrétion de rigueur



### UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Notre école des hautes études commerciales met au concours un poste de

Professeur de gestion de la production, plein temps.

Titre requis: doctorat en sciences techniques ou économiques.

Entrée en fonction: 1<sup>er</sup> septembre 1991.

Détail de candidature, avec lettres de référence: 15 septembre 1990, Celler des charges: prof. F. Lévrier,

école des HEC, Bldg. 1, CH-1015 Lausanne, tél.: 19-41-21/692-40-36.

36 15

IM

Le service téléphonique expert de l'emploi des cadres



### INSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPÉEN

Le Département Histoire et Civilisation souhaite nommer à la

### CHAIRE VASCO DA GAMA

un historien, spécialiste de l'histoire des grandes découvertes et de l'expansion européenne, de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>ème</sup>. Les candidatures portant sur les aspects sociaux, économiques ou culturels du sujet seront particulièrement bienvenues. Le poste peut être pourvu au niveau A3/A4 ou au niveau A2/A3, correspondant à professeur d'université (2ème ou 1ère classe).

Le département souhaite également nommer un

### HISTORIEN DU XIX<sup>ème</sup> ET DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE

dont les travaux ont déjà fait preuve d'une approche comparative et internationale à l'histoire européenne, ou s'intéressent particulièrement au plan méthodologique. La nomination sera faite au niveau A2/A3, correspondant à maître de conférences.

Les candidatures pour les deux postes sont de quatre années, renouvelables une fois. Les candidatures doivent comporter: un CV détaillé, en échantillon des principales publications récentes, une description des recherches envisagées à l'Institut (5 à 10 pages), les noms et adresses de deux références, et des indications sur les connaissances des langues.

Elles doivent être reçues pour le 15 septembre 1990, à l'adresse suivante: Conseil pour les affaires académiques, Institut universitaire européen, C.P. 2330, I-50100 FERRARE (Italie). Tél.: (52) 5092321. Téléc. 571528 N.E. Fax: (52) 599887. Adresse informatique (réseau BITNET): SERAG@FIRE.

*Le Monde*

des Cadres

### Centre de production nucléaire de Cattenom

recherche

### 1 AGENT DE MAINTENANCE

Titulaire du bac F1

Libéré des O.M. - Permis V.L.

Après une période de formation, le candidat retenu participera à des interventions de maintenance mécanique (pompes, robinetterie).

Envoyer lettre et C.V. à:

E.D.F. C.P.N. CATTENOM

B.P. 41 - 57570 CATTENOM

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.







هكذا من الاحول

# LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
<b>PARIS</b>			<b>19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT (suite)</b>			<b>92 - HAUTS-DE-SEINE (suite)</b>		
<b>5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>2 PIÈCES</b> Imm. neuf, 84 m² + park., 4 <sup>e</sup> étage	48, rue Mouzala SAGGEL - 42-66-61-05	5 300 + 710	<b>2/3 PIÈCES</b> 61 m², 6 <sup>e</sup> étage	NEUILLY-SUR-SEINE 163, bd Bineau SAGGEL - 47-42-44-44	8 100 + 1 540
<b>7 PIÈCES</b> Parking, 193 m² 1 <sup>e</sup> étage	31, rue Claude-Bernard AGIFRANCE - 47-42-17-61	24 200 + 4 218	<b>4 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 92 m² 2 <sup>e</sup> étage	48, rue Mouzala SAGGEL - 42-66-61-05	7 500 + 1 017	<b>4 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 107 m², 1 <sup>e</sup> étage	SÈVRES 31/37, Grande-Rue SOLVEG - 40-67-06-99	7 950 + 1 270
<b>8<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>2 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 56 m² 5 <sup>e</sup> étage	SÈVRES 31/37, Grande-Rue SOLVEG - 40-67-06-99	4 500 + 640
<b>2 PIÈCES</b> 57 m², 1 <sup>e</sup> étage	122, rue Fr-St-Honoré AGF - 42-44-17-33	7 880 + 500	<b>3 PIÈCES</b> Park, 86 m² 1 <sup>e</sup> étage	4, rue Tolain AGF - 42-44-17-33	4 260 + 840	<b>3 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 78 m² 2 <sup>e</sup> étage	SÈVRES 31/37, Grande-Rue SOLVEG - 40-67-06-99	5 800 + 885
<b>2 PIÈCES</b> 80 m², 6 <sup>e</sup> étage	4, rue Robert-Estienne SAGGEL - 47-42-44-44	8 000 + 500	<b>3 PIÈCES</b> Park, 70 m², 2 <sup>e</sup> ét.	19, rue des Balkans AGIFRANCE - 47-42-17-61	4 480 + 775	<b>3 PIÈCES</b> 2 Park, imm. neuf, 89 m², 4 <sup>e</sup> étage	SÈVRES 31/37, Grande-Rue SOLVEG - 40-67-06-99	5 600 + 790
<b>2/3 PIÈCES</b> Réf. neuf, 78 m², 2 <sup>e</sup> étage	4, rue Robert-Estienne SAGGEL - 47-42-44-44	9 000 + 615	<b>78 - YVELINES</b>			<b>STUDIO</b> Park, imm. neuf, 24 m², 2 <sup>e</sup> étage	SURESNES 29, av. G.-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	2 700 + 516
<b>9<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>6 PIÈCES</b> Park, 132 m² Rez-de-chaussée	NOISY-LE-ROI 58, av. G.-Buffon AGIFRANCE - 30-44-01-13	8 300 + 494	<b>2 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 48 m², 3 <sup>e</sup> étage	SURESNES 29, av. G.-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	3 750 + 725
<b>3 PIÈCES</b> 109 m², 1 <sup>e</sup> étage	2, square Trudeau GCI - 40-16-28-71	9 800 + 2 045	<b>3 PIÈCES</b> Park, 75 m² 1 <sup>e</sup> étage	VERSAILLES 35 bis, rue du Maréchal-Gallieni CIGIMO - 48-00-89-89	5 000 + 750	<b>3 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 67 m², 3 <sup>e</sup> étage	SURESNES 29, av. G.-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	5 000 + 1 000
<b>11<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>2 PIÈCES</b> Park, dis. oct. 90 45 m², 4 <sup>e</sup> ét. + balc.	VIROFLAY 2, rue J.-Bertrand CIGIMO - 48-00-89-89	3 500 + 630	<b>4 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 88 m², 3 <sup>e</sup> étage	SURESNES 29, av. G.-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	6 400 + 1 313
<b>2 PIÈCES</b> meublé, 50 m², sur jardin	Home Plaza Bastille HOME PLAZZA - 40-21-22-23	8 500 + 1 275	<b>91 - ESSONNE</b>			<b>5 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 107 m², 4 <sup>e</sup> étage	SURESNES 29, av. G.-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	7 600 + 1 592
<b>STUDIO</b> meublé, 20 m² sur jardin	Home Plaza Nation HOME PLAZZA - 40-09-40-00	5 500 + 825	<b>4 PIÈCES</b> Park, 75 m² 2 <sup>e</sup> étage	GIF-SUR-YVETTE Rés. « Les Gdes Coudrales » GCI - 40-16-28-70	3 450 + 878	<b>4 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 93 m², 2 <sup>e</sup> étage	SURESNES 29, av. G.-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	6 600 + 1 373
<b>12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>92 - HAUTS-DE-SEINE</b>			<b>93 - SEINE-SAINT-DENIS</b>		
<b>4 PIÈCES</b> Park, 80 m², 5 <sup>e</sup> ét.	12, rue de Rambouillet AGF - 42-44-17-33	7 750 + 650	<b>4/5 PIÈCES</b> Imm. neuf, 105 m² 3 <sup>e</sup> étage	ASNIÈRES 25, av. d'Argenteuil SAGGEL - 47-78-15-85	7 300 + 1 238	<b>5 PIÈCES</b> 93 m², 4 <sup>e</sup> étage	TREMBLAY-EN-FRANCE 8, allée Képler LOC INTER - 47-45-19-97	2 800 + 1 198
<b>3 PIÈCES</b> Park, 76 m², 6 <sup>e</sup> ét.	12, rue de Rambouillet AGF - 42-44-17-33	7 200 + 608	<b>4 PIÈCES</b> Park, 86 m² 4 <sup>e</sup> étage	BOULOGNE 24, rue des Abondances LOC INTER - 47-45-19-97	8 048 + 867	<b>94 - VAL-DE-MARNE</b>		
<b>2 PIÈCES</b> Park, 52 m², 1 <sup>e</sup> ét.	12, rue de Rambouillet AGF - 42-44-17-33	6 300 + 418	<b>2 PIÈCES</b> Park, 63 m² 3 <sup>e</sup> étage	BOULOGNE 22 bis, rue de Sully AGIFRANCE - 46-03-61-83	4 032 + 1 113	<b>5 PIÈCES</b> Park, 106 m², 7 <sup>e</sup> étage	JOINVILLE 4/12, rue Halifax SAGGEL - 47-42-44-44	7 800 + 835
<b>13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>3 PIÈCES</b> Park, 73 m² Rez-de-chaussée	CLAMART 1, rue de Bèze SAGGEL - 46-08-80-36	5 100 + 711	<b>6 PIÈCES</b> Park, 95 m² 2 <sup>e</sup> étage	SAINT-MANDÉ 25/27, av. Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	7 262 + 890
<b>STUDIO</b> Foss. Park, 1b. oct. 90 35 m² + balc.	67, bd A.-Blanc CIGIMO - 48-00-89-89	2 480 + 645	<b>3/4 PIÈCES</b> Park, 95 m² + balc. 2 <sup>e</sup> étage	GARCHES 13, rue des Suisses CIGIMO - 46-00-89-89	6 100 + 860	<b>4 PIÈCES</b> Park, 86 m², 4 <sup>e</sup> étage	SAINT-MANDÉ 7, rue Faya LOC INTER - 47-45-19-97	7 930 + 859
<b>14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>4 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 93 m² 2 <sup>e</sup> étage	MEUDON 2, rue des Capucins SAGGEL - 46-08-80-36	8 850 + 1 253	<b>3 PIÈCES</b> Park, 74 m², 5 <sup>e</sup> étage	SAINT-MANDÉ 31/33, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	5 900 + 837
<b>3 PIÈCES</b> Park, 385 F/m 73 m², 2 <sup>e</sup> ét.	36/38, rue Cabanis GFII - 45-81-07-14	4 890 + 1 110	<b>3 PIÈCES</b> Park, immeuble neuf 70 m², 2 <sup>e</sup> étage	MEUDON 2, rue des Capucins SAGGEL - 46-08-80-36	6 100 + 828	<b>STUDIO</b> Park, 35 m² 7 <sup>e</sup> étage	SAINT-MANDÉ 2, av. Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	3 233 + 423
<b>16<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>			<b>3 PIÈCES</b> Park, 65 m², 2 <sup>e</sup> étage	NEUILLY-SUR-SEINE 7 bis, rue de Rouvray LOC INTER - 47-45-19-97	6 850 + 588	<b>2 PIÈCES</b> Park, 52 m² 6 <sup>e</sup> étage	SAINT-MANDÉ 4, av. Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	4 855 + 532
<b>2 PIÈCES</b> Park, 46 m², 1 <sup>e</sup> ét.	60/62, av. Henri-Martin GCI - 40-16-28-68	6 048 + 1 178	<b>STUDIO</b> Foss. park. 35 m², 3 <sup>e</sup> étage	NEUILLY-SUR-SEINE 223, av. Ch.-de-Gaulle CIGIMO - 48-00-89-89	3 700 + 500	<b>5 PIÈCES</b> Park, 108 m² + loggia 3 <sup>e</sup> étage	SUCY-EN-BRIE 1, rue des Trois-Épis AGIFRANCE - 47-42-17-61	4 536 + 1 081
<b>4 PIÈCES</b> 81 m², 4 <sup>e</sup> étage	60, rue Michel-Ange AGF - 42-44-17-33	10 410 + 670						
<b>17<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>								
<b>3 PIÈCES</b> 70 m² + ch. s., 7 <sup>e</sup> ét.	9, rue des Dardanelles GCI - 40-16-28-71	7 083 + 1 222						
<b>19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT</b>								
<b>3 PIÈCES</b> Park, imm. neuf, 76 m², 3 <sup>e</sup> ét.	48, rue de Mouzala SAGGEL - 42-66-61-05	6 850 + 859						

**Le Monde**  
CHAQUE MERCREDI  
numéro daté jeudi  
VOS  
**RENDEZ-VOUS**  
**IMMOBILIER**  
LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE  
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS  
LES BELLES PROPRIÉTÉS  
L'AGENDA IMMOBILIER  
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 875 000, soit 58 %, habitent l'Ile-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE  
AVEC LA PARTICIPATION DE



Commercialisation SNC PHENIX GESTION



CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



GROUPE GTF



GROUPE UAP



LOCATION VENTE ET GESTION D'IMMOBILIER



# PARIS - ILE-DE-FRANCE

Malgré la sécheresse

## Les Parisiens ne manqueront pas d'eau...

Le 26 juin dernier, le barrage-réservoir Aube a été inauguré près de Nogent-sur-Seine. Quatrième d'un vaste dispositif mis en place à partir des années 30, ce barrage est destiné à écarter les crues de la Seine et de ses affluents. C'est grâce à ces réservoirs que les Parisiens ne manqueront pas d'eau même en cas d'été très sec.

A 156 kilomètres de Paris, à Armentières (Yonne), aux confins de la Bourgogne, au pied d'une colline, s'ouvre une étrange grotte. Sous une voûte caennaise une salle ronde envahie par l'eau se prolonge par des galeries et des ramifications, elles aussi inondées. Le visiteur les découvre en se déplaçant sur une passerelle surplombant cette eau d'une limpidité telle qu'elle serait invisible sans quelques rides qui, parfois, la troublent. L'éclairage installé dans l'eau ajoute à l'impression d'irréalité.

Cette grotte est artificielle et cette eau si pure, toujours à 11 degrés, coulera trois jours plus tard dans les robinets.

Ainsi, près de Sens, au milieu des résédas, les puits des champs captants du val d'Yonne vont-ils chercher l'eau alternative. Un des puits, abandonné naguère pour cause de rendement insuffisant, a été approfondi, développé, passant ainsi de 5,5 mètres de profondeur à 17 mètres. Lancé en février, le programme s'est achevé en juin. « Il est difficile d'aller plus vite », soupirait M. Fournol. Il y a toute une phase d'études préalables pour choisir le bon puits ; il faut ensuite passer commande. Et, comme tout le monde se mobilise, il n'y a plus assez d'entreprises de forage et l'on doit aller chercher les crânes en Italie. Quant aux autres puits, ils sont nettoyés, décolmatisés, dessabés, afin qu'ils atteignent le rendement maximal.

### Champs captants

M. Gilbert Fournol lance aussi une expérience : le rechargement de la nappe des champs captants des vals de Seine. Il s'agit de pomper l'eau de la Seine et d'en asperger le sol. L'eau ainsi épurée par oxygénation et filtration augmente le rendement des

augmenter les capacités de rétention. « Les réservoirs sont aussi une importante ressource en eau, comme l'ont bien compris les États-Unis et l'Allemagne, qui n'hésitent pas à faire venir leur eau de très loin, par aqueduc », commente M. Philippe Gally, directeur de la protection de l'environnement de la Ville de Paris.

### L'eau du lac Léman ?

Los Angeles est alimentée par deux aqueducs de 400 kilomètres et 750 kilomètres. Stuttgart par des aqueducs de 100 kilomètres de long. A Paris, l'idée n'est pas récente. Dès 1892, le conseil municipal étudiait les moyens d'alimenter la capitale par un aqueduc de 507 kilomètres de long, transportant... l'eau du lac Léman. Le projet, souvent remis à l'ordre du jour, fut à chaque fois abandonné, non en raison d'impossibilités techniques mais parce que les eaux du lac étaient trop polluées, bien avant l'arrivée des phosphates, et servaient de déversoir à un grand nombre d'épaves.

M. Jacques Chirac a relancé en mai, l'idée d'un nouvel aqueduc qui tran-

M. Gilbert Fournol. Les eaux de source ne subissent pratiquement aucun traitement. Elles sont simplement additionnées de chlore à 0,30 mg/litre pour le transport. A l'arrivée, à Paris, elles sont déchlorées et n'en contiennent alors plus que 0,10 mg/litre, dose obligatoire pour prévenir toute contamination jusqu'à l'arrivée au robinet. Si les analyses montrent la présence de quantités anormales de certains éléments, l'eau est réépurée dans les champs captants, ce que les spécialistes appellent la « mise en décharge ». C'est ce qui s'est passé en janvier 1990 avec l'eau de l'Avre, lorsque les fortes pluies ont fait beaucoup trop augmenter sa teneur en nitrates.

Pluies, orages : les responsables des sources les redoutent. Les eaux lessivent alors les sols et s'infiltrent en force entraînant avec elles boues, pesticides, hydrocarbures, métaux lourds... Il est fréquent de devoir mettre en décharge. Les incendies également sont particulièrement redoutés. Les produits utilisés par les pompiers sont eux-mêmes agressifs et entraînent dans le sous-sol ou dans le fleuve des produits chimiques parfois mal identifiés. C'est pourquoi il arrive que, si ni vides ni biens ne sont en danger, les pompiers laissent brûler le chargement d'hydrocarbures d'un camion-citerne renversé ou un entrepôt de peinture.

Les décharges sauvages sont systématiquement traquées par les techniciens du laboratoire de contrôle. Elles présentent trop de risques pour la santé. Et ces techniciens, qui manient aussi bien les éprouvettes qu'ils connaissent le terrain, sont aussi des spécialistes de la presse locale. « Nous lisons absolument tout ce qui paraît dans notre périmètre pour être au courant des permis de construire, des stations d'épuration, des accidents », raconte l'un d'eux.

Du côté des usines de traitement de l'eau, on n'entend pas non plus se laisser surprendre. A l'usine d'Orly, une réserve d'eau de 3 000 mètres cubes a été constituée. Elle équivaut à un jour de production. « Les pollutions les plus longues ne durent pas plus de douze heures et, sur trente à cinquante alertes par an, seules une ou deux sont sérieuses », explique M. François Boursier, chef du centre de production d'Orly, qui se félicite de l'amélioration de la qualité de l'eau de Seine : « Depuis 1976, année où la Seine a été la plus mauvaise, les traitements sont plus faciles et allégés ».

Le moins étonnant dans tout le dispositif mis en place pour assurer l'approvisionnement de Paris c'est que coûte n'est pas la surprise de Malakoff-Poit. Dans ce petit village de la région de Sens se trouve une merveille de la technique hydraulique. Une roue à aubes monumentale, d'un diamètre de 8 mètres et large de 4 mètres, tourne inlassablement depuis 1875 ! Elle fournit l'énergie à une superbe pompe à piston qui date de la même époque et qui relève 140 000 mètres cubes d'eau de source par jour pour leur faire rejoindre le système des aqueducs. « Ces 140 000 mètres cubes d'eau qui ne dépendent pas de l'énergie électrique alimentent pour la consommation alimentaire des Parisiens », souligne avec fierté M. Gilbert Fournol, qui a tenu à conserver cet élément du patrimoine en état de marche. Les Parisiens peuvent dormir tranquilles : l'eau ne devrait pas manquer au robinet.

MARTINE KIS

## Polémique sur la gestion des finances municipales

### L'embrouille d'Yerres

A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. Un budget volontairement en déséquilibre, une demande de subvention pour rétablir la balance, la municipalité d'Yerres (Essonne) a frappé fort pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur sa difficile situation financière. « Nous payons les erreurs de gestion de l'équipe qui nous a précédés à l'hôtel de ville », accuse Marc Lucas, maire socialiste de cette commune de vingt-cinq mille habitants.

Les finances communales se noient dans le même bain que celui du Triton, le centre nautique construit par une Société d'économie mixte communale (Yerres Objectifs Loisirs), sous le mandat du précédent maire, M. Michel Prats (RPR). Cet établissement a dû être placé en redressement judiciaire l'hiver dernier, deux ans après son ouverture. Il est également fermé depuis novembre pour « raisons techniques » sans que l'on sache quand, exactement, il accueillera de nouveaux baigneurs.

Pour permettre cette réalisation, l'ancien conseil municipal avait accordé la garantie communale pour 40 millions de francs d'emprunts. Aujourd'hui, les prêteurs se retournent contre la ville et lui réclament 3 875 000 F. Pour commencer, « Nous avons eu un surcoût de construction

consécutif à la faillite de la principale entreprise du chantier. Toutes les études indiquent que l'affaire est rentable au bout de trois ou quatre années. J'avais une réserve de trésorerie pour tenir durant ce délai. Comment pouvait-on prévoir ce problème qui s'est fait fonder bien avant l'heure », réplique M. Michel Prats.

Ce n'est pas le seul dossier contentieux. La commune doit aussi se substituer financièrement pour payer les dettes (2 078 000 F) de la SEM Création enseignement culturel. Celle-ci a emprunté 5 millions de francs en 1987 avec la caution municipale. Selon Marc Lucas, cette société, chargée de gérer le centre de loisirs et de culture, cumulerait 5,7 millions de francs de pertes sur trois exercices.

Le budget d'Yerres doit passer devant la cour régionale des comptes. La mairie se déclare prête à ne pas suivre les recommandations des juges. « Pas question de supporter politiquement les conséquences des fautes de nos prédécesseurs », indique Roger Molko, directeur de cabinet de Marc Lucas. « C'est le cas typique de l'arbre qui cache la forêt, rétorque M. Michel Prats. Marc Lucas utilise la situation du Triton pour masquer les effets désastreux de sa gestion dispendieuse ».

PATRICK DESAIVE

## POINT DE VUE

La région parisienne demain

### L'anti-Manhattan

par Michel Rousselot

COMPTER sur les ressorts de l'économie libérale pour assurer le développement, ce n'est pas livrer toute l'évolution de la société aux lois du marché. Les pouvoirs publics, l'Etat en premier lieu, ont à préciser les règles du jeu, pour promouvoir les solidarités et réduire les inégalités.

Dans le domaine de l'urbanisme, la maîtrise d'une société d'économie mixte par les responsables politiques est absolument nécessaire, particulièrement en Ile-de-France. La ville que nous connaissons est en effet le résultat du jeu complexe des décideurs publics et des acteurs privés. Des premiers, relèvent les grandes décisions de la planification urbaine ; des seconds, les innombrables décisions qui modèlent au moins autant le paysage de la ville.

L'évolution récente des prix des terrains et des immeubles dans la partie centrale de l'agglomération parisienne nous interpelle fortement. D'après les statistiques des notaires parisiens, les prix des logements à la vente ont augmenté de 49 % depuis deux ans. Malgré un ralentissement récent, cette évolution se poursuivra sans doute. Or un tel phénomène transforme irréversiblement la ville.

### Eviter l'exclusion et la ségrégation sociale

La flambée de l'immobilier déclenche de puissants mécanismes d'exclusion. Les familles aux revenus moyens ne peuvent plus se loger dans les quartiers les plus valorisés et les activités à faible valeur ajoutée ne peuvent s'y maintenir. Ces mécanismes d'exclusion ont été, dans le passé, en partie masqués par des dispositions protectrices : loi de 1948, droits au bail, protection de la propriété commerciale, limitations de hausses de loyers.

Maintenant, la reprise économique permet aux opérateurs disposant d'importants moyens financiers de tirer le marché fortement à la hausse. Et l'exclusion apparaît au grand jour.

Il ne faut d'ailleurs pas y voir le fruit de décisions concertées, de volontés antisociales. Quel petit propriétaire, tenté un jour de faire valoir son patrimoine, ne mettrait fin au bail d'un locataire modeste, pour rénover ou écouler les propositions d'un marchand de biens ? Qui pourrait lui reprocher ? Quant aux gros propriétaires et aux professionnels de l'immobilier, ils font de même,

mais plus méthodiquement et à plus grande échelle.

L'exclusion et la ségrégation sociale ne pourront donc être évitées que par l'organisation d'une société d'économie mixte bien comprise.

### Le bistrot et le boulanger

La société française est, en grande majorité, très attachée à une certaine diversité sociale dans les quartiers et au maintien de la coexistence du logement et d'activités variées, y compris des plus modestes, essentielles pour la vie quotidienne : le bistrot, le garage, l'épicerie, le boulanger, le cordonnier. La puissance publique doit désormais en tenir compte dans l'organisation de l'urbanisme comme elle l'a fait pour l'implantation des services publics essentiels ou le maintien des espaces verts.

Les documents d'urbanisme doivent donc demain réserver également leur place aux logements et activités moins rentables, les schémas directeurs fixant les objectifs à atteindre, les équilibres à préserver ou à rétablir, les plans d'occupation des sols déterminant plus précisément la place des logements aidés et des activités variées.

Quant aux modalités de mise en œuvre, elles supposent de faire obligation aux aménageurs de fournir effectivement, à l'occasion de chaque opération de construction ou de rénovation, les terrains destinés aux logements aidés et aux activités modestes.

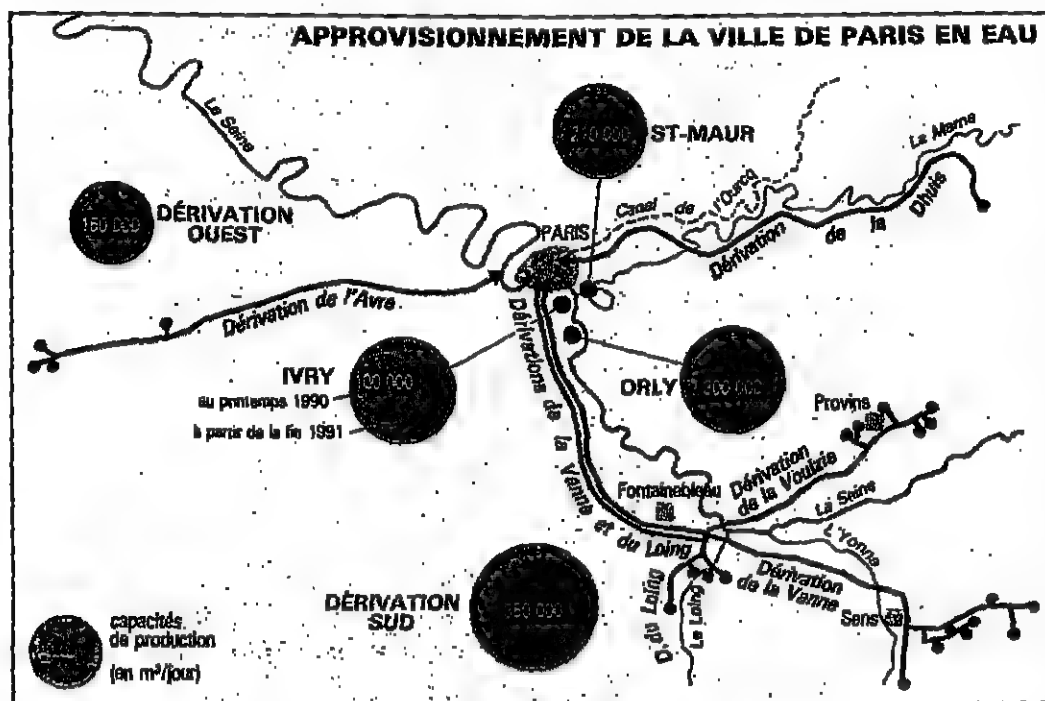
Des projets de loi sont actuellement à l'étude pour concrétiser l'ensemble de ce dispositif.

Mais, au-delà des procédures, il s'agit bien, en définitive, d'un choix de société fondé sur une volonté politique.

Vaut-il que la ville de demain ressemble à la ville traditionnelle dont la diversité fait la richesse ? Ou bien choisira-t-on la ségrégation des habitants et des activités, dont le modèle ultime est celui de la pointe de Manhattan à New-York ?

C'est maintenant qu'il faut choisir.

► Michel Rousselot est préfet, directeur régional de l'équipement de l'Ile-de-France.



nots des Parisiens. Armentières est la plus éloignée des quarante-huit sources qui approvisionnent Paris grâce à un réseau de quatre aqueducs de 600 kilomètres au total et lui fournissent 60 % de sa consommation. Mais, aujourd'hui, les sources ne peuvent fournir autant que de coutume. La sécheresse est passée par là. Alors qu'en temps normal elles peuvent donner 520 000 mètres cubes par jour, elles ne produisent actuellement que 450 000 mètres cubes. Et à Armentières, cela fait plusieurs mois que certaines fissures dans le calcaire, les diagraphes, paraissent tarées. Le débit est tombé à 220 litres à la seconde, contre 800 litres en hiver.

Mais, puisque les Parisiens ne consomment pas moins (le record a été battu le 30 juin avec 1,6 million de mètres cubes), ce sont les trois usines de traitement d'eau de la Seine et de la Marne qui combleront la différence.

La sécheresse n'a pas pris au dépourvu les responsables de la SAGEP (Société anonyme de la gestion des eaux de Paris), qui a la charge de produire et de transporter l'eau potable de la ville. « Dès février 1990, en voyant la pluviométrie et le débit des sources, nous avons envisagé des mesures », confie M. Gilbert Fournol, responsable de l'unité sud, c'est-à-dire des sources des régions de Fontainebleau, Sens et Provins.

sources. Mais pourquoi tout ce processus puisque cette eau pourrait aussi bien être prise dans la Seine au niveau des usines ? C'est que l'eau de source nécessite beaucoup moins de traitement que celle de la Seine qui, polluée lorsqu'elle arrive à Paris, ne peut se contenter d'une simple chloration.

De leur côté, les responsables des barrages-réservoirs ont tiré la leçon de la sécheresse de 1976. Us les ont complètement remplis. C'est grâce à eux qu'il y a encore de l'eau sous le pont Neuf... C'est grâce à ces barrages aussi que nous n'avons pas trop souvent les pieds dans l'eau en hiver.

Les quatre ouvrages permettent de régulariser le cours de la Seine. Panzière-Chaumont, dans la haute vallée de l'Yonne, le lac de la forêt d'Orléans, la dérivation de la Seine, le lac du Der-Chantecoq, en dérivation de la Marne, et le dernier-né, le barrage-réservoir Aube près de Nogent-sur-Seine, inauguré le 26 juin.

La capacité totale des réservoirs est de 844 millions de mètres cubes. Mais, en 1982, les débordements ont été de 2 milliards de mètres cubes, en 1910 de 3,4 milliards de mètres cubes. Les inondations sont au moins autant un problème pour les responsables de l'eau que les sécheresses. Il est donc envisagé de créer un cinquième barrage-réservoir, peut-être sur l'Yonne ou en Champagne humide, de façon à

sporterait l'eau directement d'un barrage-réservoir jusqu'à Paris. « L'eau retenue au pied des monts qui alimentent la Seine et ses affluents est très pure, elle arriverait alors aussi pure à Paris. Il ne faudrait pas la traiter. A cela s'ajoute que ce serait avant tout d'eau qui ne s'évaporerait pas et ne serait pas prélevée en cours de route », explique M. Jean-Michel Barbier, directeur de l'exploitation à la SAGEP. Et Philippe Gally de compléter : « Si personne ne proteste contre ce projet, c'est peut-être qu'il n'est pas bon ». C'est aqueduc d'un nouveau type constituerait aussi une source d'approvisionnement particulière, bien précieuse si l'eau de la Seine était, pour une raison ou pour une autre, totalement impropre à la consommation à la hauteur des usines.

Avec la sécheresse, les problèmes de pollution se sont posés de façon plus aiguë. Les nitrates bien sûr. Mais pas seulement... Pesticides, tensio-actifs, hydrocarbures... la liste est longue. Seules les sources de la région de Provins dépassent légèrement le taux autorisé de 50 milligrammes de nitrates. « Cette eau dépasse les normes pour les nitrates, mais elle est excellente, n'a jamais de problème de turbidité ou de bactériologie. C'est pourquoi nous la mélangions avec l'eau des autres sources qui, elles, sont bien au-dessous des normes », explique

## A l'initiative de l'office du tourisme de Paris

### Un meilleur accueil pour les visiteurs de la capitale

Près de cinq cent mille étrangers ont fait appel durant les mois de juin, juillet et août 1989 à l'office du tourisme et des congrès de Paris pour organiser leur séjour dans la capitale. 1989 était l'année du bicentenaire de la Révolution française. Pour l'été 1990, l'office, qui prévoit une affluence légèrement inférieure, entend améliorer l'accueil réservé aux touristes en proposant de nouveaux services et en impliquant davantage les professionnels du tourisme dans ses actions de promotion.

Ainsi, l'attitude des chauffeurs de taxis est-elle parfois controversée. Pourtant, ce sont les premiers interlocuteurs des nouveaux venus à Paris. Pour les inciter à participer activement à la qualité de réception des visiteurs étrangers, l'office du tourisme leur a distribué douze mille « vitrauphanies »

qu'ils peuvent apposer sur leur véhicule. Ces papillons autocollants aux couleurs de Paris adressent un message de bienvenue en huit langues aux passagers et comportent le numéro de téléphone de l'office.

Un bureau d'accueil et d'information touristique est ouvert, depuis le 2 juillet et jusqu'au 4 août, aux portes de Paris, sur l'autoroute A1 (aire de Vernars ouest) en direction de la capitale. L'office édite aussi deux nouvelles brochures qui recensent les résidences de tourisme et restaurants d'été parisiens. Elles sont disponibles gratuitement dans les bureaux d'accueil.

Cette année, un effort particulier est engagé à l'égard des touristes japonais, troisième nationalité à visiter Paris l'an dernier. Un répertoire automatique a été mis à

leur disposition (au 47-23-63-84) et, plus globalement, les moyens d'informations en langue japonaise ont été multipliés.

Enfin, la RATP a décidé, quant à elle, d'enrichir le système d'information sur les trajets urbains (SITU). Proposé dans soixante bornes de renseignements gratuits installées sur des trottoirs de la capitale, ce système offre désormais un nouveau service, SITU-communication. L'utilisateur se fait indiquer le trajet par transport en commun idéal qu'il doit emprunter pour se rendre dans divers sites d'activités publics ou privés. Ces lieux, l'Arc de triomphe, le Casino de Paris et le Musée d'Orsay notamment, n'étaient pas jusqu'alors répertoriés dans le fichier du SITU.

J.-C. R.

## le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par le Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

### LA SÉCURITÉ CIVILE

La protection des personnes et des biens

Avec la participation de :  
— Pierre ARPAILLANGE  
— Georges DUFOIX  
— Pierre JOXE  
— Henri NALLEY  
— Renaud VIE LE SAGE

Envoyer 60 F (timbres à 2 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean Dauterive, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (60 F d'économie, qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro).

سكزا من الاصل







هكذا من الاجل



هكذا من الراحل

24 • Jeudi 12 juillet 1990 •

# Le Monde

## LIBAN

### Le Hezbollah appelle à la libération des otages

Le Hezbollah, pro-iranien, a lancé mercredi 11 juillet, un appel à la libération des 15 prisonniers occidentaux du Liban. « Nous demandons à tout le monde de libérer les otages et tous les prisonniers. Nous sommes contre ces opérations et pour la liberté des personnes », a déclaré Mohammed Yezbek, au nom du groupe chiite pro-iranien.

Le Hezbollah et ses partisans sont généralement considérés comme responsables de la plupart des prises d'otages du Liban. Le groupe chiite a toujours proclamé son innocence. Son appel à la libération de tous les otages intervient quelques jours après l'annonce de la libération prochaine d'un prisonnier occidental par l'agence de presse iranienne IRNA.

M. Mohammed Yezbek a fait cette déclaration à un groupe de journalistes après les obsèques de deux combattants du Hezbollah

morts au cours d'un raid israélien au Liban Sud, lundi. Même si les preneurs d'otages sont restés muets jusqu'à présent, les espoirs nés de la dépêche publiée samedi par l'IRNA ont été confortés lundi par l'annonce de contacts entre les ravisseurs et les forces syennes, qui ont joué un rôle majeur dans toutes les libérations d'otages.

Mardi, des sources politiques pro-iraniennes ont, en outre, confirmé la libération prochaine d'un Européen. « Un otage européen sera libéré (...) C'est une question de temps, mais il y aura une libération », avait-on précisé de même source. De source proche de la sécurité pro-iranienne, on a déclaré que l'otage libéré pourrait être l'enseignant irlandais Brian Keenan, trente-neuf ans, enlevé à Beyrouth le 11 avril 1986. (Reuters)

## KENYA

### Les troubles se multiplient en province

De nouveaux affrontements entre manifestants et forces paramilitaires ont eu lieu, mardi 10 juillet, à Kiambu, à Thika, à Muranga et à Nyeri, situées au nord de Nairobi, en pays kikuyu (la principale ethnique du pays). Quinze personnes sont mortes et soixante-trois autres ont été blessées en quatre jours d'émeutes au Kenya, a annoncé mardi soir un porte-parole du gouvernement. Le calme semblait revenu dans les faubourgs de la capitale, alors que les activités dans le quartier des affaires tournaient au ralenti.

D'autre part, le gouvernement a publié, mardi, un surprenant com-

munique pour indiquer que le président Daniel Arap Moi avait déclaré « à plusieurs reprises » que « la porte n'était pas fermée au pluralisme politique ». Dans ce même texte, l'ambassade des Etats-Unis est accusée « d'aider ouvertement des éléments qui visent à la déstabilisation du gouvernement constitutionnellement élu ».

A Washington, M. Herman Cohen, secrétaire d'Etat adjoint aux affaires africaines, a invité les autorités de Nairobi à « ne pas chercher à transformer leurs difficultés politiques intérieures en une querelle avec les Etats-Unis ». (AFP)

### Caleçon long obligatoire à Tipasa

A Tipasa, les culottes courtes et les maillots de bain ne sont plus de saison. Dans cette station balnéaire située à 80 kilomètres à l'ouest d'Alger, les autorités municipales islamistes issues des élections locales du 12 juin viennent d'en interdire formellement le port dans les lieux publics. Prise « à la demande des citoyens de la commune » pour « préserver les traditions arabo-islamiques et consolider les mœurs publiques », cette décision interdit « catégoriquement » de circuler

en tenue de bain sur la voie publique.

Les hommes devront désormais avoir les membres inférieurs recouverts « jusqu'aux genoux », tandis que les femmes devront porter des vêtements qui descendent « plus bas que les genoux ». Le caleçon long obligatoire ne doit être « ni transparent ni serré ». La pratique du nudisme est évidemment interdite sur l'ensemble du territoire de la commune, notamment sur les plages. (AFP)

## L'ESSENTIEL

### Débats

France : « Vite, la V<sup>e</sup> République ! », par Julien Dray, Jean-Yves Le Déaut, Jean-Yves Le Déaut, Marie-Noëlle Lienemann et Jean-Luc Mélenchon : Ecole, « Instituteurs au rancart », par René Grevet..... 2

Le sommet de Houston..... 3

La crise en Albanie..... 6

Divorce en Algérie..... 7

Israël et les juifs soviétiques..... 7

10 juillet 1940..... 8

Les diners de l'opposition..... 8

Des mesures pour l'intégration..... 8

Une information plus transparente..... 9

Football : La réintégration des clubs anglais..... 9

deux clubs anglais, Aston Villa et Manchester United, autorisés à participer aux Coupes d'Europe..... 11

Tour de France..... 11

Mort d'Alain Chapel..... 12

L'image de Marilyn..... 15

Tapie-Adidas..... 15

Remboursement des médicaments..... 15

Un nouveau directeur de l'ANPE..... 16

M. Jean Marimbert succède à M. Gérard Vanderpote..... 16

### Services

Abonnements..... 2  
Agrégation..... 13  
Annonces classées..... 18 à 20  
Automobiles..... 16  
Carnet..... 13  
Marchés financiers..... 22-23  
Météorologie..... 14  
Mots croisés..... 13  
Radio-Télévision..... 14  
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM  
Le numéro du « Monde » daté 11 juillet 1990 a été tiré à 506 314 exemplaires.

## Les incendies de l'été

### Près de deux mille hectares ravagés dans les Bouches-du-Rhône

De violents incendies ont ravagé, mardi 10 juillet, près de deux mille hectares au nord de Marseille. Les habitants du village de Coudoux encerclé par les flammes ont lutté toute la nuit aux côtés des pompiers.

Mardi chaud dans les Bouches-du-Rhône. Une cinquantaine de feux allumés, en ce début d'été, dans le Midi de la France ont été combattus le 10 juillet par près de 2 000 hommes. Un des plus violents incendies s'est déclaré dans le secteur de La Barben-Coudoux, près de Marseille, où la pinède et la garrigue se sont embrasées. Attisées par un vent tourbillonnant, les flammes ont progressé rapidement, menaçant le village de Coudoux et un nuage rougeâtre, chargé de cendres, a recouvert la cité phocéenne. Malgré la concentration de tous les moyens disponibles, y compris la totalité de la flotte aérienne de la Sécurité civile qui a multiplié les rotations jusqu'au coucher du soleil, le feu a pris des proportions importantes, franchissant à trois reprises les autoroutes A8 et A7 qui ont été fermées à la circulation. L'incendie a ravagé 2 000 hectares mais n'a pas fait de victimes et les habitations ont échappé aux flammes.

Le feu, selon les pompiers, était, en début de matinée, circonscrit.

D'autre part, un incendie d'origine indéterminée a ravagé plusieurs hectares de broussailles à Septèmes-les-Vallons, dans la banlieue nord de Marseille. Plusieurs maisons ont été un moment menacées et leurs locataires ont dû les quitter par mesure de précaution. Trente véhicules ont été engagés contre ce feu qui a été maîtrisé dans la nuit. Cette zone avait déjà été en août 1989 détruite par les flammes.

Dans le Gard, un feu « sans doute d'origine criminelle » a détruit sept hectares de garrigues près de Montpellier. Près de Chusclan, à deux kilomètres de la centrale nucléaire de Marcoule, ce sont quarante hectares de pins qui, dans la nuit de mardi à mercredi, ont été la proie des flammes. L'incendie, qui pourrait, lui aussi, être d'origine criminelle, a léché les villas avoisinantes sans les détruire grâce à un camion-citerne placé « en protection » par les pompiers dépendant de la centrale nucléaire. Le sinistre qui n'a été maîtrisé qu'aux abords de Marcoule, a été combattu par 250 soldats du feu.

## En Nouvelle-Calédonie

### Les employés de la Société Le Nickel en grève depuis quatre semaines

La Nouvelle-Calédonie connaît actuellement l'un des conflits sociaux les plus longs de son histoire. Toutes les activités minières de la Société Le Nickel, principale entreprise calédonienne, sont en effet bloquées depuis quatre semaines par une grève déclenchée par l'Union syndicale des ouvriers et des employés de Nouvelle-Calédonie (USOENC). Le plus modéré des deux principaux syndicats locaux, dont les revendications sont jugées « indécentes » par la

direction de l'usine de Doniambo, position économique du territoire.

Ce syndicat, qui revendique une prime d'intéressement plus importante que celle que prévoit la loi sur la modernisation et le développement de l'économie, estime que la SLN essaie de le « mettre à genoux ». Les pertes sont déjà évaluées à 82,5 millions de francs, et plus de douze mille personnes (employés, fournisseurs, sous-traitants) sont touchées par ce conflit. Les tentatives de négociations ont avorté.

**OUVERTURE LE 12 JUILLET**

**GALERIE DE PORTICCIO**  
PORTICCIO - CORSE

**PEINTURES - DESSINS TECHNIQUES MIXTES :**  
Jean-Laurent ALBERTINI, Peter BERGER, Colette FOURNIER, GILVARDI, Jean-Do LESCHI, Claire MONCHOUX, Viviane QUILLICHINI, François RETALI

**SCULPTURES :**  
Martin BROOMBERG, Elie CRISTIANI, François LEDOYEN

**CAPÉLOU LE GRAND DU PETIT CONVERTIBLE**

**GRAND CHOIX EN EXPOSITION**  
(0,65 et 0,80 - 1,20 et 1,40)

LIVRAISON GRATUITE  
ET RAPIDE DANS TOUTE LA FRANCE

132 37, Av. de la République 75011 PARIS  
Tél. (1) 43.57.46.35 Métro Parmentier

**3 JOURS**  
jeudi 12, vendredi 13, lundi 16

**SOLDES**  
Costumes, vestes, pantalons, chemises, chemisettes, les meilleures griffes parisiennes

**LA VOGUE**  
38, bd des Italiens (près Opéra) et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

Avec Le Monde sur Minitel

Admission  
INT, ECRICOME  
ESLSCA, ESSEC  
36.15 LE MONDE  
Tapez RES

## Les progrès de la chirurgie hépatique

### Des chirurgiens français parviennent à opérer un foie « ex vivo »

Une équipe chirurgicale, dirigée par le professeur Richard Descottes (CHRU de Limoges), a annoncé, mardi 10 juillet, avoir réalisé avec succès, en mai dernier, une intervention d'un nouveau type sur le foie d'un malade âgé de quarante ans et souffrant d'une série de malformations veineuses graves siégeant au niveau hépatique. Selon le professeur Descottes, cette opération constitue une « première », seules quelques interventions similaires, mais utilisant un procédé technique différent, ayant été pratiquées ces derniers temps en RFA.

Cette intervention, qui a duré onze heures au total, a consisté, dans un premier temps, à sectionner sous le diaphragme la veine cave inférieure sus-hépatique. Les chirurgiens ont ensuite basculé le foie en position verticale, cet organe demeurant attaché au corps par l'intermédiaire de l'artère hépatique, de la veine porte, des voies d'abord biliaires et de la veine cave inférieure sous-hépatique. Réfrigéré à 4 degrés et lavé, le foie était ainsi accessible à des gestes chirurgicaux que les voies

habituelles n'autorisent pas. Le foie a été réplacé en position anatomique et le trajet veineux rétabli.

Pour le professeur Descottes, ce procédé original offre de nombreux avantages. Il permet notamment de proposer une solution thérapeutique à certains malades figurant sur les longues listes d'attente de la transplantation hépatique. « Dans ce type d'intervention ex vivo la réparation du foie peut se faire dans des conditions chirurgicales nettement plus confortables, précise-t-il. Nous pouvons, en outre, traiter de cette manière certaines lésions bénignes ou malignes ou certaines malformations auxquelles il était jusqu'à présent difficile ou impossible d'accéder. »

L'équipe du service de transplantation hépatique du CHRU de Limoges, qui publiera prochainement son travail dans la presse spécialisée anglo-saxonne, estime être en mesure de réaliser plusieurs interventions de ce type chaque année.

J.-Y. N.

## EN BREF

**AFRIQUE DU SUD :** démission du révérend Boesak. - L'un des principaux animateurs de la lutte contre l'apartheid et dirigeant de la communauté métisse, le révérend Allan Boesak, a démissionné de ses fonctions ecclésiastiques après que la presse sud-africaine eut révélé qu'il avait eu une liaison avec une Blanche, M<sup>me</sup> Elina Botha, productrice d'une célèbre émission de télévision. Président de l'Alliance mondiale des Eglises réformées, M. Boesak avait déjà été suspendu de son poste dans sa congrégation en 1983, après des allégations sur une autre liaison avec une fidèle, mais il avait retrouvé ensuite ses fonctions. (AFP)

**GRECE :** nouvelle grève générale. - A l'appel des trois plus importantes fédérations syndicales, une grève générale de trois heures a été lancée, mercredi 11 juillet, afin de contester, comme lors de la précédente, le 6 juillet, le vote au Parlement d'un projet de loi sur la modernisation et le développement de l'économie. (AFP)

**ZAIRE :** grève des fonctionnaires. - Les fonctionnaires zairois ont entamé, mardi 10 juillet, un mouvement de grève nationale illimité. Ils exigent le paiement de certaines augmentations de salaire promises par le gouvernement.

**RWANDA :** arrestation de deux journalistes. - Les rédacteurs en chef de deux bimensuels indépendants rwandais, MM. Vincent Rwabukwisi et Ngaze Hassan, ont été arrêtés la semaine dernière, respectivement pour « atteinte à la sécurité de l'Etat » et « subversion ». M. Rwabukwisi avait récemment rencontré au Kenya l'ex-roi Kigeli du Rwanda, en exil depuis 1959, et M. Hassan avait fait état d'un projet de renversement du gouvernement par des exilés rwandais. (AFP, Reuters)

**M. Michel Rocard et le chômage des jeunes.** - M. Michel Rocard, premier ministre, a installé officiellement, le mardi 10 juillet, le Conseil national des missions locales composé de dix-sept élus, présidents de missions locales et représentants des ministères concernés. Au nombre d'une centaine entre 1982 et 1986, les missions locales avaient été créées pour lutter contre le chômage des jeunes, après le rapport de M. Bertrand Schwartz.

**Un tableau d'Ingres « volé » à Montpellier.** - Deux journalistes de Midi libre ont dérobé mardi 10 juillet en plein jour un tableau d'Ingres au Musée Fabre de Montpellier pour tester l'efficacité des

systèmes de sécurité. Pour les besoins de leur reportage, photos à l'appui, ils ont décroché la petite étude à l'aide d'un tournevis, l'ont dissimulé sous leurs vêtements. Arrivés à la sortie du musée sans être inquiétés, ils ont restitué l'œuvre au guichet.

**Tour de France :** abandon de Jean-François Bernard. - Jean-François Bernard, leader de l'équipe Toshiba, a abandonné lors de la onzième étape du tour de France cycliste, mercredi 11 juillet. Bernard, qui occupait la quatrième-douzième place au classement général avant cette étape Saint-Gervais-L'Alpe-D'Huez, s'est arrêté dans le col de la Madeleine, première étape difficile de la journée. Avant le début de l'épreuve, il faisait partie des outsiders de ce Tour de France.

**FOOTBALL :** le tirage au sort des différentes coupes d'Europe de football a été effectué, mercredi 11 juillet, à Genève. Les quatre clubs français connaissent leurs adversaires pour le premier tour disputé les 19 septembre et 3 octobre. Montpellier jouera contre les Néerlandais du PSV Eindhoven en coupe des vainqueurs de coupes (match aller à Montpellier). En coupe des clubs champions, l'Olympique de Marseille affrontera les Albanais de Dinamo Tirana (match aller en France). En coupe de l'UEFA, Bordeaux rencontrera les Irlandais de Glenavon (match aller en Irlande) et Monaco les Néerlandais de Roda (match aller aux Pays-Bas). Les clubs anglais, qui effectueront leur retour après cinq ans de mise à l'écart, ont été éparpillés par le mauvais sort : Aston Villa jouera contre les Tchèques de Banik Ostrava et Manchester United sera opposé aux Hongrois de Pesti Munkas.

**ESCRIME :** les Championnats du monde. - L'Allemand Thomas Gerull a créé la surprise, mardi 10 juillet, aux Championnats du monde d'escrime de Lyon, en remportant l'épreuve d'épée masculine. Agé de vingt-huit ans, il a obtenu le premier titre individuel de sa carrière, en battant en finale l'Italien Angelo Mazzoni, double vainqueur de la Coupe du monde (0-5, 5-1, 6-4). Le camp français n'a pas décroché les médailles attendues. Avec trois tireurs dans les dix premiers (Olivier Lenglet, Eric Srecki et Jean-Michel Henry), il reporte ses espoirs sur l'épreuve par équipe du dimanche 15 juillet.

(Publicité)

### Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, 180-FRANCE-FENETRES vient poser dans les journées ces fenêtres qui sont le clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue Lafayette (10<sup>e</sup>) - M<sup>o</sup> Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

René



# Le Monde

## ARTS • SPECTACLES



Portrait imaginaire de René Char, par Victor Brauner

SALUÉ PAR LE FESTIVAL D'AVIGNON

### René Char, poète en guerre

**S**URREALISTE à vingt ans, résistant parmi les premiers, ennemi constant et vindicatif de tous les pouvoirs et de toutes les institutions politiques et sociales, René Char est allé sa vie durant de révolte en révolte. « Tu te ranges d'appartenir à un peuple mangeur de chèvres, esprit et estomac mitoyens », écrivait-il dans le dernier poème d'*Aromates chasseurs*. Sa vie, alors même qu'il s'était retiré à L'Isle-sur-la-Vie, n'était pas pour autant, comme Sorgue très tôt, n'était pas pour autant, comme un l'a trop cru, celle d'un ermite, encore moins d'un ascète, mais d'un guetteur d'idées et de beautés nouvelles très vigilant.

Il convenait d'y insister fortement : ce solitaire à l'œuvre difficile a été, mieux que bien d'autres, l'un des observateurs les plus attentifs

et les plus lucides du vingtième siècle. Il fut ainsi l'ami d'Albert Camus, alors que ce dernier composait *l'Homme révolté*, et celui de Martin Heidegger, au plus haut de sa gloire de philosophe.

Il ne cessa jamais de regarder la peinture de son temps et d'entretenir avec les artistes, de Georges Braque à Nicolas de Staël et Zao Wou-ki, des amitiés étroites, qui, pour la plupart, ont suscité des livres à quatre mains. De poèmes, gouaches et gravures s'entrelaçant. De celle qui le lia à Pierre Boulez, sont nées les par-titions de *Visage nuptial* et du *Marteau sans maître*.

Des témoignages réunis ici, textes d'amis et de poètes, et d'un entretien inédit avec René

Char, enregistré il y a près de dix ans, se dégage ainsi le portrait d'un rebelle sans cesse tenté par la compassion, d'un combattant vaincu par sa propre générosité.

De même que son œuvre se partage à parts égales entre l'élégie et l'aphorisme, les douceurs de l'une tempérant les rigueurs de l'autre, le poète n'était pas ce maudit, dur comme la pierre, dont une mythologie encline aux simplifications a diffusé l'image. Les célébrations d'aujourd'hui, l'hommage rendu par le Festival d'Avignon, auront rempli leur tâche si elles réussissent à rendre à l'homme sa complexité et à l'œuvre ses paradoxes.

PHILIPPE DAGEN

#### PORTRAIT

« Le grizzly et le rossignol »



Sévère et accueillant, homme de tempêtes et d'idylles, René Char ressemblait au portrait que fit de lui Nicolas de Staël : d'une pièce, tranchant et puissant. Deux poètes, Edmond Jabès, André Velter, et un historien, Paul Veyne, parlent de l'homme.

#### ENTRETIEN

« Le poète est fou d'action »



En 1983, René Char avait accepté de raconter un peu de son passé de surréaliste - ici photographié par Man Ray - et de résister comme d'expliquer la genèse de l'une de ses œuvres parmi les plus mystérieuses, *Arène*. Cette conversation était depuis, demeurée comme inédite.

#### TEMOIGNAGES

« Alliés substantiels »



Char ne concevait la poésie qu'environnée des autres arts. En témoignent sa correspondance avec Albert Camus, les partitions de Pierre Boulez, et les illustrations exécutées par les artistes complices qui, telle Vieira da Silva, auteur de ce portrait gravé, trouvèrent inspiration dans sa poésie.

هكذا من الامل



# RENÉ CHAR ET LES SIENS

REPÈRES

## « Toute la place est pour la beauté »

Pour René Char, la poésie était à la fois affaire de mémoire, de morale et de beauté. Elle était, en somme, le moyen de vivre droit.

La mort, le 19 février 1988, n'aura pas amoindri, masqué, ni effacé la présence de René Char. Sa poésie d'éclairs et d'offenses, de résistance et d'effraction, n'a jamais été aussi lue, entendue, commentée. Il y a là bien plus qu'un engouement ou une vogue passagère. On dirait que monte une ferveur acharnée. Comme si « l'homme de haute taille qui s'en (allait) côté à côté avec un rossignol à la rencontre des cataclysmes et de son amour » était devenu l'allié substantiel de tous ceux qu'exaspèrent les devoirs et les leures d'une société avilie. D'évidence, il s'agit d'un allié indocile, secret, parfois déromant et porteur d'une inextinguible nuit, d'un allié sans faiblesse, farouche et de disloquante énergie. Il s'agit d'un poète inatraitable, d'un bête réfractaire, d'un homme aux poings gigantesques et serrés, et au cœur alarmé.

Le titre de son premier recueil revendiqué annonce que ces pages recèlent déjà les armes et les munitions de toute une vie : *Arsenal*. Et le premier poème est à la fois une injonction et un emblème auxquels jamais il ne dérogera, brandissant dans les ténèbres, la colère et le désir sans fin, la *Torche du prodige*.

Brûlé l'enclos en quarantaine  
Toi nuage passe devant  
Nuage de résistance  
Nuage des cavernes  
Entraîneur d'hypnose.

### L'ERRANCE ET L'AVEVENTURE

D'emblée, Char donne ses repères d'errance et d'aventure : il ne jouera pas le jeu social, n'acceptera pas de mise en demeure, s'en remettra au feu et passera avec ce qui passe. Il ne fera pas mystère de ses admirations ni de ses amitiés, mais ne ressemblera à personne, et sa voix de silène éclat, ou de ronces, ne retiendra aucun alluvion, aucune parure, aucun souffle importé. Surtout, loin de chercher à diversifier son registre, à démultiplier les motifs et les thèmes, il se vouera continuellement à la célébration ardente et violente de la Beauté — étant entendu qu'à l'ombre de ce mot majuscule, il signifiait ses rendez-vous avec d'autres flammes souveraines, celles de la liberté, de la vérité, de la morale. Dans sa langue intangible « amour » voulait dire « poésie » et c'était un « amour taciturne et toujours menacé », pour emprunter à Vigny ce dernier vers de la *Maison du berger* qu'il aimait à citer.

Chez René Char, le labyrinthe des influences est opaque. Près de la Sorgue si limpide et si sombre, il naît d'une résurgence inconnue, avec sa colère, sa blessure, sa soif d'un absolu sans lendemain et au goût de néant.

(...) Rivière, en toi terre est frisson, soleil anxieux.  
Que chaque pauvre dans sa nuit fasse son pain  
Rivière souvent punie, rivière à l'abandon (...)



Illustré d'un dessin de Pablo Picasso, le manuscrit de l'un des premiers « poèmes de guerre » de Char, publié dans les *Cahiers d'art*, en 1939.

Rivière au cœur jamais détruit dans ce monde fou  
Garde-nous violent et ami des abeilles

La poésie déstabilise le soleil et la terre, exige lucidité et rigueur, force hautement les limites lointaines, imprévues, aimantes. Elle est le pain juste et pur aux lèvres des affamés, elle est l'urgence commune des « moments peu communs ».

Hâte-toi  
Hâte-toi de transmettre  
Ta part de merveilleux de rébellion  
Effectivement tu es en retard sur la vie  
La vie inexprimable  
La seule en fin de compte à laquelle tu acceptes

S'expriment, dans cet extrait de l'admirable *Commune présence*, l'élan et l'effroi décisifs. Au mouvement en partie illusoire du partage succède aussitôt la hanité d'un anéantissement redouté et, pourtant, embrassé ! Le poème est souvent le lieu de noces noires où la mort se saisit de l'être tout entier, et le propage obscurément. « *Essaie la poussière : Nul ne déclenche votre union* », l'ultime strophe de cette communion dérivée annonce la séparation plus que l'accord des créatures et des choses, il y a là comme un ensemenement aride, voire un éternel retour des solitudes. Char n'est pas, fût-ce un instant, fût-ce par mégarde, un poète apaisé ; Char n'est pas un poète raisonnable ; Char n'est pas un poète salvateur. Il n'a pas été bâti pour des temps somnolents ou de peu d'amplitude ni pour des moissons faciles. Si la récolte ne requiert nul combat, elle doit être injuriée.

Mais sa force, sa violence, le poète du *Marteau sans maître* ne les tient pas dans le mépris de la souffrance, de la misère ni des désastres humains. Le don de commisération ne lui fait pas défaut : il a écrit les pages les plus pudiques, les plus nobles, face aux massacres du monde. Du *Placard pour un chemin des écoliers* dédié aux enfants d'Espagne, à la prose de *Seuls demeurent* intitulée *Éléments*, monte une parole à vif qui lie dans le même tourment les détails de l'infamie à la commotion universelle qui rend de telles horreurs possibles.

« De la chair pantelante d'enfants s'entasse dans les tombeaux froids commis jusqu'ici aux opérations d'équarrissage et de voirie. La fosse commune a été rajournée. Elle est vaste comme un dortoir, profonde comme un puits. Incompréhensibles bouchers ! Honte ! Honte ! Honte ! »

« Cette femme à l'écart de l'affluence de la rue tenait son enfant dans ses bras comme un volcan à demi consumé tiens son cratère. Les mots qu'elle lui confiait parcouraient lentement sa tête avant de trouver la lèthargie de sa bouche. Il émanait de ces deux êtres, dont l'un ne pesait guère moins que la coque d'une étoile, un épuisement obscur qui bientôt ne se radicaliserait plus et glisserait dans la dissolution, cette terminaison précoce des misérables. »

### LE POÈTE ET L'HISTOIRE

L'énigme n'est donc pas indéchiffrable qui mène ce révolté sauvage (que le compagnonnage surréaliste n'aura pas converti à la Révolution) à ce chef de maquis garant d'un destin collectif. Hostile aux lois habituelles qui fondent l'ordre de la tribu, objectant contre les normes grégaires, il se reconnaît pourtant, et naturellement, comme « cet homme, de fond en comble aux prises avec le Mal » à qui il appartient « de transformer le fait fabuleux en fait historique ». C'est en poète, et au nom de son éthique personnelle de poète que Char se risque sur le champ mauvais de l'Histoire. Son action, exemplaire, et, somme toute, victorieuse, ne l'engagera ni aux compromis existentiels, ni à un quelconque ralliement idéologique. Ce qui ne veut pas dire que l'épreuve ne l'a pas changé et porté à plus d'harmonie. Sa voix s'est dénouée. Au fond des pires abysses a jailli un chant de matin clair.

La grandeur des *Feuillets d'Hypnos*, c'est que la tension, le dégoût, les supplices n'y congédient pas l'amour ni la grâce. « Ces notes, annonce Char en prélude, marquent la résistance d'un humanisme conscient de ses devoirs, discret sur ses vertus, désirant réserver l'Inaccessible champ libre à la fantaisie de ses soleils, et décidé à payer le prix pour cela. » Et à l'unisson, éclair résurgent d'une longue nuit de sang, le dernier paragraphe proclame : « Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté. »

Char avait ainsi relevé tous les défis à la fois : homme parmi les hommes, il avait assumé le fardeau de la lutte, poète inconsolé parmi les dieux, il n'avait jamais ajourné son office auprès de sa déesse, réunissant par là le prodige de garder les yeux ouverts sur le monde réel et sur le territoire des songes. Certes, et c'est une déchirure, « il faut admettre que la poésie n'est pas partout souveraine » au milieu des charniers, des tortures. Mais le poète peut, quant à lui, préserver, par-delà les temps rétrécis et comptés, sa charge d'absolu. En 1945, Char n'avait rien cédé et seulement conquis quelques éclats de sérénité à ajouter à sa fureur, à son mystère.

« L'état d'esprit du soleil levant est allégresse, malgré le jour cruel et le souvenir de la nuit. La teinte du caillot devient la rougeur de l'aurore. »

La voix majeure est là, vaste dans sa soudaine intensité. Comme un oracle qui pourfendrait l'avenir pour lui léguer un chant d'oiseau. Comme un mystique insurgé et sans foi qui, de ses extases, livrerait d'impérieuses visions. Oui, « Nous sommes ingouvernables. Le seul maître qui nous soit propice, c'est l'Eclair, qui tantôt nous illumine et tantôt nous pourfend. » Oui, « La lucidité est la blessure la plus proche du soleil. » Oui, « L'obsession de la moisson et l'indifférence à l'histoire sont les deux extrémités de mon arc. » Oui, « Les matinaux vivaient, même si le soir, si le matin, n'existaient plus. »

Oui, René Char est là, géant, au tumulte renaisant du matin, de l'éclair et de l'inconnu qui vient.

ANDRÉ VELTER

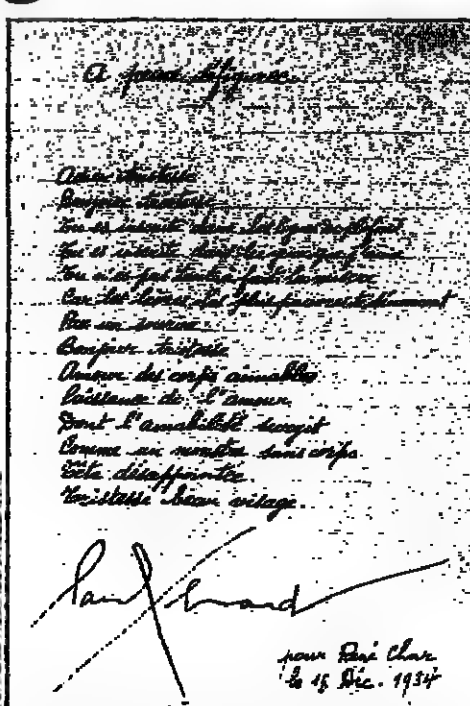
## Principaux ouvrages

- 1928 *Les Cloches sur le cœur* (Le Rouge et le Noir).
- 1929 *Arsenal* (Hors commerce).
- 1930 *Le Tombeau des secrets* (hors commerce).
- Artine (Editions surréalistes).
- 1931 *L'Action de la justice est éteinte* (Editions surréalistes).
- 1934 *Le Marteau sans maître* (Editions surréalistes).
- 1936 *Moulin premier* (G.L.M.).
- 1937 *Placard pour un chemin des écoliers* (G.L.M.).
- 1938 *Dehors la nuit est gouvernée* (G.L.M.).
- 1945 *Seuls demeurent* (Gallimard).
- 1946 *Feuillets d'Hypnos* (Gallimard).
- 1947 *Le Poème pulvérisé* (Fontaine).
- 1948 *Fureur et mystère* (Gallimard).
- 1949 *Claire* (Gallimard).
- 1950 *Les Matinaux* (Gallimard).
- 1951 *Le Soleil des eaux* (Gallimard).
- 1951 *A une sérénité crispée* (Gallimard).
- 1953 *Lettera amorosa* (Gallimard).
- 1955 *Recherche de la base et du sommet*, suivi de *Pauvreté et privilège* (Gallimard).
- 1957 *Poèmes et prose choisis* (Gallimard).
- 1962 *La Parole en archipel* (Gallimard).
- 1964 *Commune présence* (Gallimard).
- 1965 *L'Age cassant* (José Corti).
- 1966 *Retour amont* (Gallimard).

- 1967 *Trois coups sous les arbres* (Gallimard).
- 1968 *Dans la pluie giboyeuse* (Gallimard).
- 1971 *Le Nu perdu* (Gallimard).
- 1975 *Aromates chasseurs* (Gallimard).
- 1977 *Chants de la Balandrane* (Gallimard).
- 1979 *Fenêtres dormantes et porte sur le toit* (Gallimard).
- 1981 *La Planché de vivre*, traductions en collaboration avec Tina Jolas (Gallimard).
- 1985 *Les Voisinages de Van Gogh* (Gallimard).
- 1987 *Le Gisant mis en lumière*, en collaboration avec Alexandre Galperine et Marie-Claude de Saint-Seine (Editions Billel).
- 1988 *Eloge d'une soupçonnée* (Gallimard).
- Dans la collection « Poésie »/Gallimard
- 1967 *Fureur et mystère*, préface d'Yves Berger.
- 1969 *Les Matinaux*, suivi de *La Parole en archipel*.
- 1971 *Recherche de la base et du sommet*.
- 1978 *Le Nu perdu* et autres poèmes.
- 1989 *Eloge d'une soupçonnée*, précédé d'autres poèmes.
- Dans la « Bibliothèque de la Pléiade »
- 1983 *Œuvres complètes*.

### Enregistrements

France-Culture propose un enregistrement en trente poèmes de René Char lus par l'auteur (35 minutes, réf. K1218 AD 038 - Diffusion Radio-France).



Au beau temps des amitiés surréalistes, un manuscrit de Paul Eluard offert à Char.



# RENÉ CHAR ET LES SIENS

CONFIDENCES OUBLIÉES

## « Le poète est un fou d'action »

René Char n'avait aucune sympathie pour les interviews et, tout au long de sa vie, a refusé ce mode d'occupation de l'actualité. Au printemps 1983, il avait cependant accordé un après-midi d'entretien à Françoise Marquet, conservatrice au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Il s'y expliquait sur la création d'un musée à son nom, sur ses relations, souvent difficiles, avec l'Isle-sur-Sorgue, sa ville natale, sur ses amitiés avec poètes et peintres et sur sa propre poésie, sa genèse, la part de mémoire qui l'habite. Quelques jours plus tard, il écrivait à Françoise Marquet : « Je n'ai pu, dans notre entretien, qu'être un interlocuteur courant dans la garrigue des mots, non pas tant faute d'émotion, mais parce que la parole d'un tel entretien, j'ai désiré vous en faire propriétaire à une altitude que la pensée me pressait trop vite d'atteindre. (...) Rien, mais l'essentiel est parfois trop utopique. » Cette course « dans la garrigue des mots » et des souvenirs était demeurée, depuis, inconnue. Seuls quelques fragments largement abrégés et émondés, par souci de ne rien révéler de la vie du poète, en avaient été publiés à l'automne 1983 dans la revue *l'Œil*. Ceux que nous donnons aujourd'hui sont donc pour la plupart inédits.

### LES PEINTRES, LES POÈTES

René Char : « J'ai commencé ma vie dans une maison, très grande. C'étaient ces villas qu'on faisait construire entre 1900 et 1905, avec trois étages. C'était superbe, c'était beaucoup trop grand, même pour moi. Mon père est mort lorsque j'avais douze ans, et je suis resté là. J'avais cent fois plus de place qu'il ne m'en fallait.

Et maintenant, je termine ma vie dans une maison extrêmement petite pour des choses que j'ai quand même gardées. Le hasard a donc fait que je me suis installé dans ce lieu que je n'aimais pas particulièrement. J'ai eu des ennemis de santé à la suite d'une chute très grave, pendant la guerre. La douleur s'est endormie puis s'est réveillée vingt ans plus tard. Alors les choses sont devenues difficiles car les appartements à Paris qu'on avait l'habitude d'habiter sont devenus très chers, et je suis donc arrivé à me fixer dans cette cabane trouvée ici.

Françoise Marquet : « Ce n'est pas vraiment une cabane, quand même... »

R. C. - Non, parce qu'elle devient autre chose. Alors je me suis donc réinstallé. Je ne sais plus trop où mettre les choses. Je voudrais les avoir toutes dans une maison où je pourrais aller les voir de temps en temps. Moi, je serais dans quelque chose où il n'y aurait rien, des grands murs blancs, peut-être une page de livre quelque part. Ce n'est même pas sûr, quelques livres que j'aime suffiraient, il y a quelques étagères que je pourrais voir comme ça.

J'ai toujours fait ce que je voulais. Mon père était industriel, cela m'ennuyait. Mes livres illustrés m'ont



permis presque de vivre. Et puis, un beau jour, on met des tableaux sur un mur, on finit d'ailleurs par les aimer un peu comme on aime ses parents, ce qui est stupide car il vaut mieux les aimer un peu comme on aime ses amis.

Pendant un demi-siècle, mes rapports avec les peintres étaient quand même aussi des rapports de travail, ce n'étaient pas seulement des rapports de travail, je me suis souvent brouillé avec des poètes, il y avait un peintre avec lequel je me suis fâché. J'ai avec eux des souvenirs qui me sont chers et que je

conservais. Cela m'a conduit à cette maison que vous avez vue à L'Isle-sur-Sorgue, plus ce que j'ai chez moi. Cela dit, je ne suis pas collectionneur... Ce sont des choses que j'aime, il m'est arrivé aussi de dire je préfère cela à ceci, je comprends qu'on choisisse aussi mes poèmes, c'est la liberté d'être avec des gens dans le travail et d'essayer non pas seulement de les connaître mais de savoir d'où vient ce sentiment qui prendra à telle œuvre et non pas à telle autre. Souvent, il y a chez les uns et chez les autres une étrange coïncidence. Mais on n'est jamais attaché que par de la vapeur et ce n'est pas forcément quelque chose qui s'en va. C'est sans doute ce qu'il y a de plus étonnant dans une vie lorsqu'on s'aperçoit qu'elle est quand même un peu longue et qu'il serait temps d'essayer de parcourir tout le trajet qui vous est dévolu.

Chère Françoise, ce mot musée me fait horreur car il me fait l'effet d'une trompette qui sonne faux, le mot ne serait pas supportable s'il n'y avait pas, ce qui est le plus important, le plus étonnant, c'est-à-dire le noyau même de la vie ; ces lettres dont je vous ai parlé, ces manuscrits enluminés, ces œuvres dédiées, cette somme de rapports avec les êtres dans la cécité, cette somme de rapports avec les êtres dans la liberté la plus grande. Tous ces cadeaux amicaux, ce sont mes rapports avec mes contemporains. Je n'ai rien vendu de tout ceci, bien que la vie, aussi absurde que cela paraît, soit tout de même difficile.

### ARTINE

Artine, c'est un poème que j'ai écrit en 1930. Il a été illustré d'abord par une gravure de Dali. Puis Matisse, en 1950, a fait vingt-trois eaux-fortes. Ce sont des essais qui forment un véritable ensemble.

F. M. - Très tôt, vous avez souhaité associer le poème à l'image car les premiers manuscrits enluminés datent de 1945, avec Miro. La Bibliothèque nationale a fait une très belle exposition en 1980 consacrée à tous vos manuscrits enluminés. Ce lien de rencontre que vous avez créé, n'est-ce pas la même idée de réunir dans un même espace le poète, les peintres et les liens d'amitié qui les ont toujours liés ?



« Ce sont ces souvenirs qui sont comme le pollen des arbres, un petit coup de vent et, tout d'un coup, il s'envole. »

R. C. - Picasso avait déjà illustré en 1938 un de mes poèmes *Enfants qui cueillent d'olives*, et publié dans *Cahiers d'Art* en 1939. A cette époque, je n'ai pas pensé à ce lien. Non, mais j'ai pensé à ceci. J'ai pensé qu'Artine existait car j'avais des raisons de croire qu'elle existe. Il y a toujours un être qui se voit d'un certain fantôme et vous conduit par la main dans une aventure assez courte mais qui est du domaine de ce que les uns appellent le merveilleux, les autres l'extraordinaire. Toute cette histoire d'Artine est très longue, elle suit une espèce de voie où c'est d'abord une fille qui disparaît, ensuite elle rebondit sur une autre jeune femme, une autre jeune fille. C'était pendant la guerre, en 1943, dans le village de Céreste où je me trouvais dans une situation bien curieuse. C'était un endroit assez sauvage où il fallait courir, le cas échéant, si on était attaqué, maintenir le siège. Je descendais dans une vieille maison inhabitable, qu'on avait reconstruite par l'intérieur mais laissée, qu'on avait reconstruite par l'intérieur mais laissée démolie à l'extérieur. Elle se composait de deux pièces, il y avait un tas de fumier devant, sous lequel on cachait des armes en vue du débarquement. Là, j'avais une chambre, ignorée de tous, et je couchais sous sept couvertures car l'hiver il faisait un froid de canard. J'entendais aisément monter les automobiles parce que la route passe en montant dans le village puis elle descend. S'il passait un camion, je l'entendais monter, passer ses vitesses, et j'écoutais s'il sortait du village. Ainsi, je savais s'il s'en allait ou s'il restait. Dans ce cas, c'étaient les Allemands. C'était très simple. Je sortais donc de cet endroit, et j'avais retiré ma clef de la porte. Tout d'un coup, je regarde monter quelqu'un. C'était plein d'herbes sauvages, monter quelques marches d'escalier, et je suis avec des anciennes marches d'escalier, et je suis ébloui par une femme qui était une Bohémienne, une vraie Tzigane. Bien sûr, vous savez que les Tziganes ne pouvaient être en Tziganes parce que les Allemands les ramassaient et les déportaient. Cette femme montait vers moi en baissant les yeux, elle était superbe.



PHOTO : J. L. LAURENT

Et quand elle a été à deux mètres, j'ai mis la clef dans ma porte, elle a levé la tête et s'est mise devant moi, je lui ai pris la main, je lui ai ouvert la porte et je suis rentré avec elle, charmé. Nous avons fait l'amour. Cette fille-là était une espèce de point d'interrogation extraordinaire que je ne me suis pas posé tout de suite. C'était un être absolument inouï. Nous sommes restés un long moment, puis elle est partie. Elle était d'une grande beauté.

Lorsque je me suis retrouvé seul, je me suis posé mille questions. Alors j'ai envoyé deux de mes types pour voir si quelqu'un avait vu des bohémien. C'était très facile à repérer. Que venaient-ils faire là.

peut-être étaient-ils là pour les Allemands ? Le soir même, j'ai changé d'endroit, c'était une précaution élémentaire et rien ne s'est produit.

Je dis que cette Tzigane était la sœur d'Artine, la sœur de Françoise de M., la sœur de Lola de Alba, qui est à l'origine d'Artine et dont j'ai retrouvé le nom sur la plaque d'un cimetière. On l'a retrouvée morte dans la Sorgue parce qu'elle s'y était jetée. Artine, la seconde, je l'ai rencontrée près d'ici sur l'hippodrome. Je regardais les chevaux qui se préparaient à partir et j'ai vu tout à coup à côté de moi une fille qui avait une taille de guêpe, très blonde. Elle devait avoir seize ans. On s'est regardés, puis on s'est embrassés. Puis j'ai entendu qu'on l'appelait Françoise. C'était son père. Elle est partie et je suis resté sous le délire de ce baiser. Longtemps après Artine, je l'ai rencontrée sur

la route de Caumont, j'étais avec Eluard et Breton. Elle était avec sa mère, qui était peut-être plus belle qu'elle encore.

Ce sont ces souvenirs qui sont comme le pollen des arbres, un petit coup de vent et tout d'un coup il s'envole. Je veux dire que tout ça, c'est la poésie, et, mystérieusement, la peinture aussi. Parce que les peintres savent ce genre de choses qui leur arrivent. Les poètes sont les témoins, nous les poètes, nous sommes les acteurs.

F. M. - Que voulez-vous dire par là ?

R. C. - Je veux dire que le peintre est témoin parce que son esprit peint les choses et les dépeint, et bien que ces choses ne soient pas du tout transmises sous les traits d'une personne existante, ils ont vu, ils savent, tandis que le poète, lui, il est toujours fou d'action, très rarement il peut se livrer à une action qui pénétre dans ce que peut-être Breton a appelé le merveilleux et que j'appellerais plutôt l'insolite. Le poète, à ce moment-là, crée le poème qui apparaît sous l'aspect d'un souvenir agissant et il faut trouver les mots.

### L'HISTOIRE

R. C. - Récemment, il m'est arrivé de lire que le premier peintre qui avait peint le soleil dans sa totalité, c'était Le Lorrain. Avec Poussin et Georges de La Tour, ils m'amènent à quelque chose de très cher. Ils sont refoulés pendant plusieurs siècles, l'histoire les oublie, puis on s'étonne de cette absence. Il y a des choses ainsi, qui reviennent mystérieusement. On a l'impression que c'est un grand cercle, la vie, nous nous rapprochons comme cela des présocratiques, ce n'est pas de Socrate que nous nous rapprochons, ni de Caton, nous nous rapprochons d'Héraclite par une langue qui est la nôtre. Je ne sais pas si vous avez essayé quelquefois de voir la combinaison des mots qui a fait dire à Héraclite, il y a deux mille ans, « Le soleil, large comme un pied d'homme. » On l'a écrit, ce matin, c'est notre poésie, ça... Pourquoi ? Non parce qu'on aurait voulu l'imiter, mais parce que, je crois, nous sommes le cercle fermé, et nous sommes les deux bouts l'un en face de l'autre, avec une époque qui se termine.

Nous sommes venus vers cette fin de cercle avec nos contemporains, avec nos peintres, que ce soit Picasso, que ce soit Mondrian, mais, pour la parole, pour ceux qui avaient à nommer, nous sommes obligés de parler avec la même langue et les mêmes paroles. Alors ça, c'est une des choses peut-être les plus étonnantes, beaucoup plus fortes que la mort, beaucoup plus forte que les croyances, que les fois, les superstitions.

L'homme a toutes sortes de voix qui lui ont été cachées, s'il s'en souvenait, il ne pourrait pas marcher...



### Etapes

Né le 14 juin 1907 à L'Isle-sur-la-Sorgue dans une famille de petits industriels, René Char y a passé sa vie. Toute son œuvre est marquée par ce pays et par la rivière aux eaux claires qui le traverse. Son premier recueil - d'inspiration verbaliste - les *Cloches sur le cœur*, paraît en 1928. Le poème *Arse* (1929) intéresse Eluard, qui vient voir l'auteur et l'entraîne à Paris, où il entre dans le groupe surréaliste. Il collabore avec Breton et Eluard à *Ralentir* (1934). C'est l'époque du *Marteau sans maître* (1934), qui l'éloigne des surréalistes, mais reste très lié avec Eluard. Il est bouleversé par la guerre d'Espagne, qui décide de son engagement dans la poésie militante : *Picard pour un chemin des écoliers* (1937). Mobilisé en Alsace, il revient à L'Isle-sur-la-Sorgue en 1940. Il entre presque aussitôt dans la Résistance où il est chef de l'armée secrète Durance-Sud. Rédaction de *Feuilles d'Hyphos*. Relations avec Matisse, Picasso, de Staël, Giacometti, Braque, Fureur et *Mystère* paraît en 1948. Rencontre d'Albert Camus.

1946 : première confrontation de l'œuvre poétique avec la musique. Pierre Boulez signe sa première adaptation, qui devait être plusieurs fois reprise et perfectionnée, de *Visage nuptial*. En 1948, le même Pierre Boulez met en musique le *Soleil des eaux*, et en 1955 le *Marteau sans maître*. A partir de 1965, Char ne quitte plus guère sa retraite de L'Isle-sur-la-Sorgue.

En 1982, M. Jack Lang, ministre de la culture, a inauguré à L'Isle-sur-la-Sorgue un musée-bibliothèque auquel le poète avait confié ses collections de manuscrits et d'œuvres d'art. Mais à la suite d'un conflit avec la municipalité sur la manière dont son legs était préservé, René Char a obtenu la fermeture du musée deux ans plus tard. Ce malheureux épisode avait renforcé sa résolution de se tenir éloigné de toute manifestation officielle. Il avait néanmoins continué à offrir son appui aux militants écologistes, soutenant leur campagne contre l'installation de sites nucléaires dans le Lubéron. Il meurt d'une crise cardiaque à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris, le 19 février 1988.

سكن من الامم



هكذا من الاحل

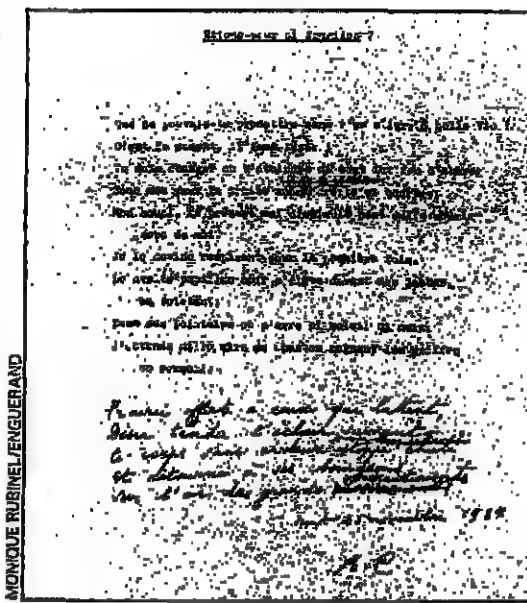
## RENÉ CHAR ET LES SIENS

HARMONIES MUSICALES

### « Allié substantiel »

par PIERRE BOULEZ

TOUTE une partie de la musique repose sur l'alliance avec la poésie; alliage encore plus qu'alliance, puisque la fusion de deux éléments crée ce métal qu'est l'œuvre vocale. Façon gratuite de faire, voire désinvolture, de la part du musicien puisque le poème possède et garde son autonomie: il existe avec la musique, mais il demeure indépendant du son auquel le compositeur l'a lié. Placé devant l'alternative: respect ou domination du texte, le compositeur choisit une solution autre: l'appropriation, qui amplifie le sens en allant au-delà de la compréhension directe. Telle est, apparemment, l'alliance malaisée du poète et du musicien: involontaire collaboration de la part du premier, auquel le second impose sa propre imagination. Mais faut-il ne voir dans l'œuvre vocale qu'un rapport inégal de forces antagonistes? N'y a-t-il pas, bien davantage, greffe de l'imagination musicale à partir d'un objet poétique qui irradie de toute la force de son achèvement? Le poète pourrait y voir moins une manifestation de domination de son œuvre qu'un signe de faiblesse de la part du musicien qui a besoin d'elle pour se réaliser.



Pourquoi le musicien cherche-t-il cette ressource extérieure, pourquoi choisit-il ce qui est infiniment plus qu'un tremplin pour son imagination, ce qui va devenir sa propre substance? Pourquoi ce poème, et ce poète, à tel moment de son évolution? La réponse simple autant qu'énigmatique pourrait se résumer en la parole évangélique: « Tu ne me cherchais pas si tu ne m'avais déjà trouvé... » La rencontre, la coïncidence viennent d'une réclamation si profonde, si urgente qu'il peut paraître vain de se poser les questions circonstanciées du pourquoi et du comment. Il est intéressant, néanmoins, de ne pas les esquiver sous prétexte qu'elles doivent rester sans réponse adéquate, garder ainsi leur secret et leur mystère. Même si nous tentons d'y répondre, nous savons bien que l'essentiel n'est pas dans une explication de texte, un étalage de rapports formels, que la vraie réponse, seule l'œuvre accomplie peut la donner.

Par trois fois, l'œuvre de René Char m'a lancé une objection; par trois fois j'ai répondu à cette incitation comminatoire, de trois façons bien différentes, car le poème instinctivement choisi correspondait à la nécessité et au moment de la rencontre. *Le Visage nuptial* explicite la narration du poème, se

modèle entièrement sur la forme, s'articule littéralement selon lui. La musique s'invente en parallèle au texte, le suit dans ses méandres, de la rencontre au renoncement. *Le Soleil des eaux* est bien davantage un texte de liaison qui va rassembler des idées musicales déjà constituées, mais éparpillées, et leur donner l'indispensable cohésion. *Le Marteau sans maître* s'attache à une relation plus complexe où la présence du poème n'est pas le seul facteur d'alliance. Il irrigue toute l'invention musicale, même lorsqu'il a cessé d'être là.

Ces trois moments de la relation poème-musique, je ne les ai pas vraiment décidés; je dirais plutôt qu'ils ont décidé de moi, étapes importantes de ma propre définition. Comment, au-delà de l'égoïste merci, ne garderais-je pas une absolue gratitude à René Char de m'avoir alors révélé ce que je devais être?

\* France-Culture diffusera, le 29 juillet à 22 h 35, un entretien avec Pierre Boulez autour de René Char et des trois versions successives de *Visage nuptial*, ainsi que l'enregistrement intégral de l'œuvre dans sa version définitive.



Magie des écritures: manuscrit d'un poème de 1984, *Etions-nous si fragiles?* (en haut); manuscrit du *Marteau sans maître*, de Pierre Boulez (ci-dessous).

par PAUL VEYNE

UN accent provençal à couper au couteau, une conversation raffinée, un vocabulaire choisi, beaucoup de politesse et un léger parfum d'eau de toilette qu'on percevait par bouffées. Ce colosse colérique et conquérant, aux yeux méditatifs et bons, parlait d'égal à égal aux petits comme aux grands, ne pontifiait pas, était éperdument généreux, violemment sympathique et à peu près invivable.

Il mettait à la porte un antisémite en le menaçant d'un des gourdis qu'il avait toujours à portée de la main; avec un ami, il piquait une colère à froid de deux heures, en tirades impeccablement rédigées (la bagarre était chez lui une des modalités de l'amitié); il faisait ensuite sa cour à une dame, en phrases si angéliques que la convoitée en restait éperdue, même quand l'épaisseur physique du personnage lui était le courage de succomber; il faisait rire de complicité une jolie fille de passage tout en lui serrant déjà l'avant-bras; puis, avec un confident, il passait aux tranches de remords ou aux larmes du mal-aimé, mais toujours avec une sorte de dignité épique.

Il avait l'égoïsme féroce de tous les artistes, mais cela va de soi; il pouvait aussi tout partager avec un ami, millions de centimes et maîtresses y compris. Il émanait de lui une vertu de force, une puissance physique et verbale dont je n'ai jamais vu l'équivalent. De cette magnanimité et de sa perpétuelle identité à lui-même (son ton de voix ne changeait en aucune circonstance) montait une majesté royale qui lui était si naturelle que ses interlocuteurs n'en prenaient pas toujours conscience. D'autant plus qu'il ne parlait pas volontiers de poésie, et jamais de sa propre poésie.

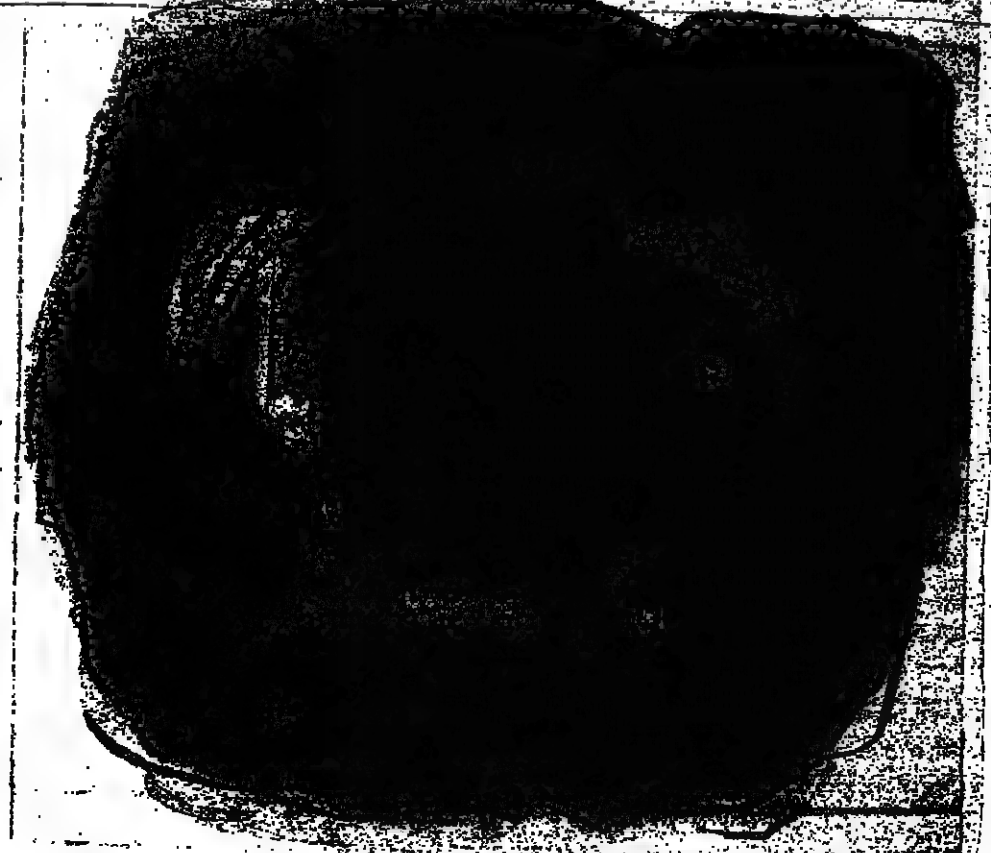
## Le grizzli et

Seulement le roi René était aussi un écorché vif, déchiré, solitaire et secret. Réfractaire à toute société, jusqu'à ne pas exercer l'autorité qui émanait de lui, il ne pouvait prononcer sans dégoût le mot de « chef ».

Ce sangin lent était un émotif; il y avait, d'un côté, ses grands rires, ses remords, ses haines et rancunes, ses embêtements suivis de réactions de rejet, ses pulsions meurtrières parfois, ses faiblesses humaines; de l'autre, le sentiment étonné et accablé d'une espèce de sacerdoce. Ce qu'il appelait son pluriel et son singulier. Quand il passait de l'un à l'autre, il balayait tout sur son passage, compagnes, éditeurs, camarades, collaborateurs. On en restait d'autant plus pantois que Char n'avait rien d'un chimérique: il était diaboliquement pénétrant, malin comme un singe, et avait le jugement bon pour les choses médiocres; c'était un esprit braconnier avec un énorme réalisme de terroir et des yeux scrutateurs.

La colère, mais jamais l'ironie. Une solitude d'artiste et de misanthrope, mais une commiseration active et fraternelle pour les faibles, les malheureux, les victimes-nées; un de ses ressorts les plus puissants était l'horreur de la cruauté; au seul nom de Le Pen, une lueur meurtrière s'allumait dans ses yeux. C'était un homme bon et violent, dont le baromètre indiquait tous les jours tempête. Pendant la guerre, il était resté imperturbable au milieu des dangers; mais, lorsque son existence devenait plate, il s'arrangeait pour faire un drame de la moindre de ses journées. Il y avait en lui quelque chose d'aussi hénarqué que chez Flaubert: le blond géant normand n'aurait pas été le seul

Prince des contraires, c'est mon amour  
Bâtissant des contraires, peurs, incertitudes  
A briser son seigneur, que je fais de  
Fier et doux, repulsion ou fastueux espoir.  
Que trouble repulsion ou fastueux espoir.  
Ressentir à tes côtés, d'innocence serpent,  
Ressentir à tes côtés, d'innocence serpent,  
Pour le vivant, d'innocence serpent,  
Parfois, d'innocence serpent, d'innocence serpent,  
Tu fais semblant de fuir, d'innocence serpent!





# CINÉMA

## LE GUIDE

### TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans le Monde du mardi (date mercr.) soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

**L'Amour**  
de Philippe Faucon,  
avec Laurence Kestelman,  
Julie Jephart,  
Nicolas Parry,  
Maurice Bauer,  
Sylvain Chabrier,  
Guillaume Buisson,  
François (1 h 20).

Derniers jours de vacances, derniers rayons du soleil d'été. Derniers jours entre enfance et adolescence. Garçons et filles ne pensent qu'à ça. Premières amours de deux copines, une initiation qui est celle de la vie sociale. L'histoire se passe dans une banlieue de Paris, elle ne serait pas si différente ailleurs. Le film a obtenu le Prix du public au festival de Belfort et, à Cannes cette année, celui de Perspective du cinéma français et celui de la Fondation GAN pour le cinéma.

Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 8- (45-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 9- (43-59-82-82) ; Pathé Français, 9- (47-70-33-88) ; Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20) ; Gaumont Convention, handicapés, 15- (48-28-42-27).

**Contre-enquête**  
de Sidney Lumet,  
avec Nick Nolte,  
Timothy Hutton,  
Armand Assante,  
Patrick O'Neal,  
Lee Richardson,  
Luis Guzman,  
Américain (1 h 15).

L'Amérique a mal à sa police. En particulier à ses bavures. Le film véreux n'est plus en vogue, mais plutôt le maladroite qui, en état de légitime défense, abat un gangster. Etait-ce réellement de la légitime défense, se demande le jeune juge d'instruction. Eternel débat, et pas seulement aux Etats-Unis, mais dans un pays où, tradition western oblige, le port d'arme est libre - ou presque - même pour les civils, l'attitude de la justice envers les stratégies - et mignonnes - des représentants de l'ordre est parfois déconcertante.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36) ; U.G.C. Odéon, 8- (42-25-10-30) ; U.G.C. Retonde, 8- (45-74-94-94) ; U.G.C. Champs-Élysées, handicapés, 8- (45-82-20-40) ; Mistral, handicapés, 14- (45-33-82-43) ; U.G.C. Malhot, handicapés, 17- (40-68-00-16) ; VF : Rex, 2- (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 8- (45-74-94-94) ; U.G.C. Opéra, 8- (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelin, handicapés, 13- (45-81-94-95) ; U.G.C. Convention, 15- (45-74-94-94) ; Pathé Wexler, 18- (45-22-46-01) ; La Gambetta, THX, 20- (48-38-10-90).

#### Défilé d'innocence

de Peter Yates,  
avec Tom Selleck,  
F. Murray Abraham,  
Lilla Robins,  
David Rasche,  
Richard Young,  
Sandra Dole,  
Américain (1 h 54).

Encore une bavure. Cette fois, à la suite d'une erreur sur la personne. Dans le feu de l'action, deux policiers tirent à bout portant sur un brave type, qu'ils ont pris pour un dealer. C'est Tom (Selleck) Selleck, légèrement emporté mais encore bien. Les deux flics camouflent l'erreur, et voilà le malheureux, clamant son innocence, emprisonné dans un QRS (quartier de haute sécurité) absolument abominable, avec les deux les plus dangereux. Il n'y perd pas la

vie, mais sa foi en la justice de son pays, et quand il se retrouve face à ses bourreaux, ça fait mal.

VO : U.G.C. Ermitage, 8- (45-83-16-16) ; VF : Rex, 2- (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelin, 13- (45-81-94-95) ; U.G.C. Convention, 15- (45-74-94-94) ; Pathé Wexler, 18- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20- (48-38-10-90).

#### L'Orchidée

de Zoltan Korda,  
avec Mickey Rourke,  
Jacqueline Bisset,  
Caro Orie,  
Assumpta Dams,  
Américain (1 h 50).

Sur fond de Brésil torride, amour et scènes hard. Un homme séduit une femme et puis une autre. Les acteurs devaient avoir envie de vacances exotiques, c'est leur seule excuse.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36) ; U.G.C. Normandie, 8- (45-83-16-16) ; U.G.C. Malhot, 17- (40-68-00-16) ; VF : Rex, 2- (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 8- (45-74-94-94) ; Saint-Lazare-Paquar, handicapés, 8- (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31) ; Les Nations, 12- (43-43-04-57) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) ; U.G.C. Gobelin, 13- (45-81-94-95) ; Mistral, 14- (45-33-82-43) ; U.G.C. Convention, 15- (45-74-94-94) ; Pathé Wexler, 18- (45-22-46-01).

#### Le Retour de Flash Gordon

de Howard T. Ziehm,  
avec Vince Murooco,  
Robyn Kirby,  
Tony Tuma,  
William Dennis Hunt,  
Morgan Fox,  
Melissa Mounds,  
Américain (1 h 30).

Il y a Guy Léciair, Flash Gordon en version originale, l'un des premiers chevaliers du cosmos. Pur, chaste et invincible. Il y a son avatar pour grandes personnes averties, Flash Gordon, toujours invincible, mais pas du tout chaste. Cette fois, il est pris en otage par des majestueuses interstellaires qui veulent expérimenter sa légendaire énergie.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1- (42-33-42-26) ; George V, 8- (45-82-41-46) ; VF : Pathé Français, 9- (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-08) ; Pathé Wexler II (ex-images), 18- (45-22-47-94).

#### Tapeheads

de Bill Fishman,  
avec John Cusack,  
Tim Robbins,  
Mary Crosby,  
Glu Gulgager,  
Katy Boyer,  
Jessica Walter,  
Américain (1 h 33).

Rock, disques, clips, et show-biz. L'histoire, avouons-le, est un peu bête. Deux copains qui veulent monter leur boîte à beaucoup servi. Elle sert à chaque fois qu'on veut glorifier l'esprit d'entreprise et décrire de façon plus ou moins satirique un milieu professionnel qui fait rêver le public. Conclusion : les requins sont sympas.

VO : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; George V, 8- (45-82-41-46) ; Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20).

Pour la sortie de son dernier film, *Leningrad cow-boys go America*, Aki Kaurismäki a fait une apparition éclair à Paris. On a découvert ce jeune homme massif et grand amateur de bière, on a pu déceler dans son regard cet humour importable - et irrésistible - qui traverse son œuvre. Le *Buster Keaton* de Finlande est reparti, mais ses films demeurent et l'Estropé annonce à partir du 11 juillet un programme qui lui est consacré ainsi qu'à son frère Mika. Sept titres : *The Worthless* (1982) de Mika tout seul, *Crime et Châtiment* (1983) d'Aki, *Le Clan* (1984) de Mika, *Rosso* (1985) de Mika, *Shadows in Paradise* (1986) d'Aki, *Hamlet goes business* (1987) d'Aki, *Ariel* (1988), peut-être le plus abouti d'Aki. Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé 75014 Paris. Tél. : 45-43-41-63.

### SÉLECTION

#### Best of the Best

de Bob Radler,  
avec Eric Roberts,  
James Earl Jones,  
Sally Kirkland,  
Louise Fletcher,  
Philippe Rivo,  
Christopher Penn,  
Américain (1 h 37).

Quand l'obsession, c'est d'être le meilleur, on arrive au fanatisme de la compétition, et ça devient effrayant. Les Rocky et autres Karaté Kid sont balayés par l'acharnement à vaincre de ces champions qui s'entraînent comme des dingues pour un match avec l'équipe coréenne. Golden boys de Wall Street ou eux, même combat.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; George V, 8- (45-82-41-46) ; VF : Rex, 2- (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 8- (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, handicapés, 8- (47-42-56-31) ; Fauvette, 13- (43-31-56-56) ; Pathé Wexler, 18- (45-22-46-01) ; La Gambetta, 20- (48-38-10-90).

#### Feu sur le candidat

d'Agnes Delarive,  
avec Michel Galabru,  
Giuliana de Sio,  
Patrick Chesnais,  
François Dorel,  
Bernard La Croix,  
Frank Laperrouze,  
Français (1 h 27).

Comment un tueur à gages, censé abattre le candidat Galabru, est amené à lui sauver la vie, et ce qui s'ensuit, c'est-à-dire des péripéties lourdement vaudevillesques. C'est le cinéma de l'été.

George V, 8- (45-82-41-46).

#### Kill me again

de John Dahl,  
avec Val Kilmer,  
Joanne Whalley-Kilmer,  
Michael Madson,  
Jonathan Gries,  
Dianne Tuohy,  
Américain (1 h 34).

Un privé veuf inconsolable se fait arnaquer par une belle gence égoïste. Les standards du polar désabusé années 40 - intrigue compliquée, personnages amère-ment cyniques - « relooké » années 80 - crudité du vocabulaire, égalité de la femme

et de l'homme dans la brutalité. Grand Prix au Festival de Cognac.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83) ; Bretagne, 8- (42-22-57-37) ; George V, 8- (45-82-41-46) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-73-79) ; VF : Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31) ; Fauvette, 13- (43-31-56-56) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

#### Ma mère...

mon amour  
de Gianfranco Mingozzi,  
avec Piera Degli Esposti,  
Nicola Perron,  
Federico Provvedi,  
Ornella Marzulli,  
Daniela Morelli,  
Italien (1 h 37).

Une mère de famille tombe amoureux d'un ami de son fils. Histoire banale à un point de vue, mais il se trouve que le fils adore sa mère, et essaie de la sauver, tandis que dévorée par la culpabilité, elle sombre peu à peu dans la folie. L'histoire se passe en Italie, à la sortie de la guerre.

VO : Épée-de-Bois, 5- (43-37-57-47).

#### Mettions les voiles

de Jonathan Lynn,  
avec Eric Idle,  
Robbie Coltrane,  
Carmilla Cuderi,  
Janet Suzman,  
Doris Merz,  
Britannique (1 h 40).

Deux petits truands, un grand gros et un petit mince, poursuivis par les triades et la police se réfugient dans un couvent. On a vu récemment Robert De Niro et Martin Sheen se commettre dans ce genre d'histoire et ça se passait à la frontière canadienne. Cette fois, c'est à Rio. Et le film est anglo-protégé.

VO : U.G.C. Odéon, 8- (42-25-59-83) ; U.G.C. Normandie, 8- (45-83-16-16) ; VF : Rex, 2- (42-36-83-93) ; U.G.C. Opéra, 8- (45-74-94-94) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59).

#### Les P'tits Vêlo

de Carlo Mazzacurati,  
avec Davide Torsello,  
Massimo Santella,  
Roberto Citran,  
Jessica Forde,  
Adriano Asti,  
Italien (1 h 43).

Le folklore de la vie quotidienne dans les rues de Vicence. La débrouille des hommes qui n'ont pas froid aux yeux. On pense au néoréalisme.

VO : Latina, 4- (42-78-11-43-57-30-51) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-73-79) ; VF : Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31) ; Fauvette, 13- (43-31-56-56) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

#### Tumultes

de Bertrand van Effenterre,  
avec Bruno Cremer,  
Nelly Borgeaud,  
Julie Jaucourt,  
Clotilde de Bayser,  
Laure Maistre,  
Jean-Paul Comart,  
Franco-bolgo (1 h 29).

### REPRISES

#### Anna Karénine

de Clarence Brown,  
avec Greta Garbo,  
Fredric March,  
Maureen O'Sullivan,  
May Robson,  
Constance Collier,  
Reginald Owen,  
Américain, 1935, noir et blanc (1 h 35).

Garbo est si belle, si photogénique, qu'elle semble illuminer la pellicule. Son sourire, ses boucles sur le front, ses épaules nues, le vide de son regard lorsqu'elle appelle la mort sont quelques-unes des choses inoubliables les attitudes de la Calles, et sa voix.

VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30).

#### L'Ardente Gitane

de Nicholas Ray,  
avec Jane Russell,  
Cornel Wilde,  
Luther Adler,  
Joseph Calleja,  
Michael Rasmussen,  
Wing Kohoutz,  
Américain, 1956 (1 h 35).

Les amours de Jane Russell, ardente Gitane spécialiste de l'arnaque au mariage, et de Cornel Wilde, héritier du roi des Citans complètement américanisé. Au-delà du côté kitsch, le film montre l'itinéraire d'un homme

Maison familiale au bord de la plage, dans un port breton. Ciel pluvieux, chagrins silencieux. Le fils est mort. Le reste de la famille réuni. Il y a les choses qui se disent et celles qui se mentent. Il y a un vrai lien entre tous ces gens. Une émotion, des souvenirs, quelque chose de vital se dégage de ce beau film où plane la mort.

Gaumont Opéra, 2- (47-42-59-83) ; 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, handicapés, 14- (43-38-30-40) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

poétique. Il brûle du dernier feu d'un style, il raconte une époque. Et il y a Simone. Le Champ - Espace Jacques-Tadi, handicapés, 5- (43-64-51-60).

#### L'Inconnu du Nord-Express

d'Alfred Hitchcock,  
avec Farley Granger,  
Ruth Roman,  
Robert Walker,  
Américain, 1951, noir et blanc (1 h 40).

Cette histoire tordue et pas mal ambiguë de la rencontre dans un train entre deux jeunes gens bien élevés qui vont faire un deal de tueur à gages amateur, cette histoire est tellement connue, son traitement est tellement exemplaire, les scènes de tennis avec une seule tête immobile parmi la foule de celles qui suivent le va-et-vient de la balle - sont tellement de fois citées, imitées, parodiées, qu'il faut aller revoir ce film comme on irait voir *Hamlet* ou *la Jacinthe* : pour le plaisir de retrouver un plaisir.

VO : Le Saint-Germain-des-Prés, 2- (42-22-87-23) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08).

#### Ludwig

de Luchino Visconti,  
avec Helmut Berger,  
Romy Schneider,  
Trevor Howard,  
Silvana Mangano,  
Sonia Petrova,  
Italien, 1972, copie neuve (3 h 50).

Ludwig, Louis II de Bavière, le plus baroque des princes décadents, revu par le plus somptueux des cinéastes, Luchino Visconti, incarné par Helmut Berger, qui était vraiment beau, inquiet et fragile, Romy Schneider y reprend son personnage d'impératrice d'Autriche, mais sans aucun rapport avec celui de Sissi. Un enchantement sulfureux.

VO : Ratier Médias Logos, 5- (43-64-51-60) ; Les Trois Balcas, 8- (45-61-10-60) ; Kinoparc, 15- (43-06-50-50).

#### Mamma Roma

de Pier Paolo Pasolini,  
avec Anna Magnani,  
Enzo Garofalo,  
Italien, 1962, noir et blanc (1 h 50).

C'est l'histoire d'une prostituée dont le seul amour est son fils. Ce pourrait être un mélo, mais c'est Pasolini. Et Magnani. Alors ça dépasse magnifiquement l'anecdote, ça devient une tragédie, un voyage étrange dans la mythologie de la Ville éternelle, dans les méandres de la tendresse et du désir.

VO : Racine Odéon, 6- (43-28-19-68).

#### Quoi de neuf Pussycat ?

de Clive Donner,  
avec Peter Sellers,  
Peter O'Toole,  
Romy Schneider,  
Capezio,  
Paula Francis,  
Woody Allen,  
Américain, 1965 (1 h 48).

Il est rare qu'un film drôle tiennent la distance, rien ne se démode plus vite que le rire, qui joue tellement sur l'allusion et l'air du temps. Mais, ici, on est à la fois dans un comique de situation éprouvé et toujours efficace, dans un esprit de burlesque irrésistible, et, surtout, on est avec des acteurs uniques, inimitables.

VO : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40) ; Les Trois Balcas, 8- (45-61-10-60).

La sélection cinéma a été établie par Colette Godard.

### DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

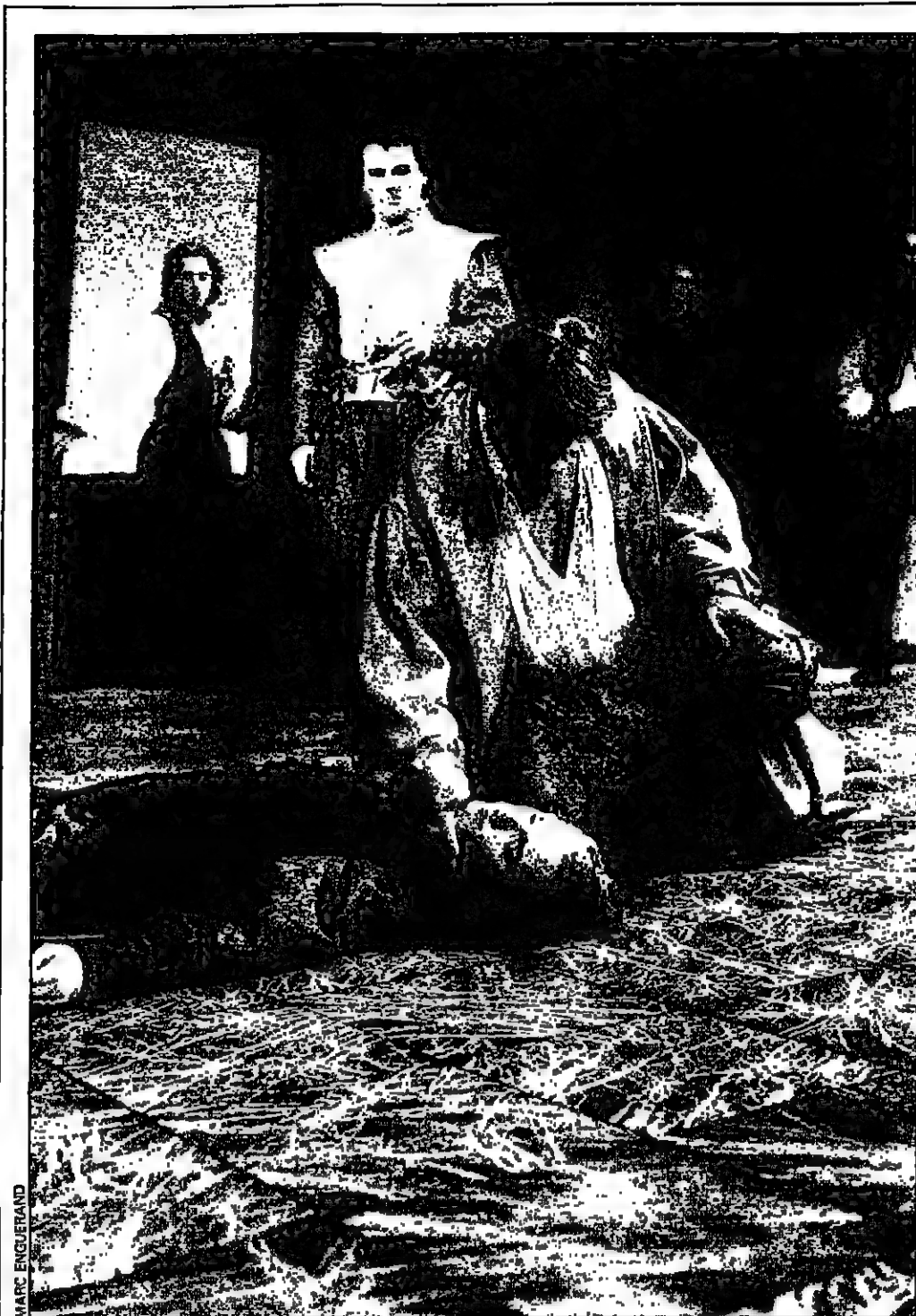
## Le Monde DES LIVRES

سكنا من الامم



هكذا من الامل

## GUIDE/THEATRE



« Lorenzaccio », d'Alfred de Musset dans la mise en scène de Georges Lavaudant.

### La saison 1990-1991 de la Comédie-Française

Quatre créations, deux nouvelles présentations et sept reprises rythmeront, en alternance, c'est la règle dans la maison de Molière, la saison 1990-1991 de la Comédie-Française. Jean-Louis Jacopin réalisera, pour la première fois dans la salle Richelieu, le *Café*, de Goldoni (du 20 octobre au 10 février). Les comédiens-français interpréteront *Père*, de Strindberg, sous la direction de Patrice Kerbrat (23 mars-juillet), la *Fausse Suivante*, de Marivaux, mise en scène par Jacques Lassalle (27 avril-fin juillet) - une décision d'Antoine Vitez prise avant la nomination de l'ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg au poste d'administrateur général - et la *Tragédie du roi Christophe*, d'Aimé Césaire.

Gildas Bourdet proposera une nouvelle présentation du *Malade imaginaire*, de Molière (du 2 février au 15 mai et du 18 juin jusqu'à la fin du mois de juillet). Le sociétaire Jean-Luc Borté mettra en scène le *Barbier de Séville*, de Beau-

marchais (du 8 décembre au 4 juin), que l'on pourra voir en alternance avec deux reprises du même auteur, le *Marriage de Figaro*, dans la mise en scène d'Antoine Vitez (du 11 février au 24 mars) et la *Mère coupable*, dirigée par Jean-Pierre Vincent (du 16 février au 21 mars).

La Comédie-Française reprendra également le *Médecin malgré lui* et le *Médecin volant*, de Molière, mis en scène par Dario Fo (du 15 septembre au 25 janvier), la *Vie de Galilée*, réalisée par Antoine Vitez (du 17 septembre au 7 novembre), *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre, monté par Claude Régy (du 20 septembre au 2 décembre), *Lorenzaccio*, dans la mise en scène de Georges Lavaudant (du 6 novembre au 31 janvier) et le *Misanthrope*, de Molière, dirigé par Simon Eine (du 17 décembre au 25 janvier).

Abonnements et réservations : Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris. Tél. : 40-15-00-15.

### SÉLECTION PARIS

#### Exercices de style

de Raymond Queneau, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler et Nadia Barentin.

Reprise pour l'été, comme tous les étés depuis trois ans, de ce spectacle mis en scène et joué avec humour par l'excellent Jacques Seiler aux côtés de Nadia Barentin. Œuvre, 55, rue de Cléry, 9. Les vendredis et samedis à 21 heures, le samedi à 17 h 30. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 1 h 30. De 30 F à 220 F.

#### La Folle Journée ou le Mariage de Figaro

de Beaumarchais, mise en scène d'Antoine Vitez, avec Catherine Samie, Genevieve Casle, Alain Pélion, Dominique Roca, Catherine Salvat, Dominique Constant, Richard Fontana, Claude Mathieu, Véronique Vella et Jean-François Rémi.

Tandis que s'achève la saison théâtrale et que la plupart des théâtres font relâche, hélas, pour l'été, notre bonne vieille Comédie-Française, qui vient de recevoir au fauteuil d'Antoine Vitez le metteur en scène Jacques Lassalle, maintient au cœur de Paris la flamme de l'art dramatique. On peut voir sans se tromper tous les spectacles présentés cette semaine en alternance. Et le premier d'entre eux, ce *Mariage de Figaro*, dans la mise en scène réalisée il y a deux ans par Antoine Vitez. Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1<sup>re</sup>. Le 13 juillet, 20 h 30 et les 18, 21, 25 et 27 juillet. Tél. : 40-15-00-15. Durée : 3 heures. De 40 F à 180 F.

#### Gertrude morte cet après-midi

d'après Gertrude Stein, mise en scène de Rachel Salik, avec Monick Lapou et Elisabeth Maguin.

Reprise d'un spectacle créé avec un certain succès en 1984 et réalisé avec un soin extrême par Rachel Salik. Les mots de Gertrude Stein raisonnent alors avec gaieté et beaucoup de tact. Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 8. Du lundi au samedi à 20 h 30. Tél. : 48-36-61-04. Durée : 1 heure. De 50 F à 60 F.

#### L'Homme assis

de Jean-Louis Bauer, mise en scène d'Yves Gasc, avec Pascale de Boysson et Laurent Terzieff.

Jean-Louis Bauer, l'auteur de *L'Homme assis*, met ses pas dans les pas de Samuel Beckett et s'emploie à jûbler un écrivain malade. La mise en scène est respectueuse et l'interprétation de Laurent Terzieff, une nouvelle

fois, intelligente, belle, séduisante. Atelier, 1, place Charles-Daffin, 19. Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 48-06-49-24. Durée : 1 h 10. 100 F et 150 F.

#### Huis clos

de Jean-Paul Sartre, mise en scène de Claude Régy, avec Michel Aumont, Christine Fersen, Muriel Mayette et Jean-Yves Dubois.

L'un de nos metteurs en scène les plus intello fait entrer, à la demande de Vitez, entre Jean-Paul Sartre au répertoire de la Comédie-Française. Cela donne une mise en scène extraordinairement solennelle pour une œuvre qui fait désormais partie du patrimoine théâtral commun. « L'enfer, c'est... » Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1<sup>re</sup>. Le 17 juillet, 20 h 30 et les 20, 26 et juillet. Tél. : 40-15-00-15. De 40 F à 180 F.

#### Le Médecin volant, suivi du Médecin malgré lui

de Molière, mise en scène de Dario Fo, avec Dominique Roca, Marcel Bozonnet, Claude Lochy, Loïc Brabant, Christian Blum, Isabelle Gardien, Céline Samie, Catherine Hégel, Richard Fontana et Philippe Tannan.

Cela faisait longtemps qu'on avait pas vu les comédiens français dans une telle forme. Cueilis à chaud par Dario Fo, prince italien de la comédie, les voilà virevoltants d'humour, d'humour, au service du père fondateur. Drôle, épatant. Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1<sup>re</sup>. Le 11 juillet, 20 h 30 ; les 14 et 15, 14 heures (et les 19, 22, 28, 29 et 30 juillet). Tél. : 40-15-00-15. De 40 F à 180 F.

#### Monsieur Songe

de Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Danièle Lebrun et Jacques Boudet.

Pinget reconnu au début des années 70 à l'Odéon par Jean-Pierre Miquel, Pinget retrouvé au milieu des années 80 par le Festival d'Avignon et Jacques Seiler, qui, tous les étés désormais, reprend ce *Monsieur Songe* qu'il ne faut pas rater. Œuvre, 55, rue de Cléry, 9. Du mardi au jeudi à 21 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 1 h 30. De 30 F à 220 F.

#### Les Palmes de M. Schütz

de Jean-Noël Ferrière, mise en scène de Gérard Caillaud, avec Sonia Volterreux, Stéphane Hillel, Gérard Caillaud, Christine Muller, Patrick Zard et Claude d'Yd.

Œuvre, 55, rue de Cléry, 9. Du mardi au jeudi à 21 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 1 h 30. De 30 F à 220 F.

#### Le Ventre de Paris

d'après Emile Zola, mise en scène de Jean Bouquerie, avec Jean-Louis Broust, Marie-Anne Curran, Arlette Gaudy, Patricia Legrand, Jean Rougerie et Jean Soudry.

Œuvre, 55, rue de Cléry, 9. Du mardi au jeudi à 21 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 1 h 30. De 30 F à 220 F.

Le choucroute des Molières 90, le succès qu'attendait ce joli théâtre de boulevard, un vaudeville charmant sur la découverte du médium par Pierre et Marie Curie, Jolie sœur. Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-55-90-01. Durée : 2 heures. De 60 F à 200 F.

#### Le Salon de poésie d'Extra Pound.

Lectures par quelques sociétaires du Français, au premier rang desquels Christine Fersen, de ce poète américain de l'entre-deux-guerres qui finit par rejoindre Mussolini avant de rentrer dans son pays pour y être interné. Un triste parcours qui ne doit pas faire oublier l'inventivité et le lyrisme d'une œuvre poétique sans équivalent. Comédie-Française Auditoire de la Galerie Colbert, 2, rue Vivienne, 2<sup>e</sup>. Le jeudi à 18 heures. Tél. : 40-15-00-15. 55 F.

#### Une année à hennetons

de Jean-Pierre Casses, mise en scène de Howard Buten, avec Isabelle Loidon.

L'homme à tout faire des théâtres parisiens, Howard Buten, met pour la première fois en scène une œuvre courte de Jean-Pierre Casses, après avoir, lui, écrit, réfléchi, joué, mimé, dansé et chanté son théâtre. De la Libération à nos jours, la vie d'une Lulu qui ressemble à celle de beaucoup d'entre nous. Ranelagh, 5, rue des Vignes, 15<sup>e</sup>. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-55-64-44. Durée : 1 h 10. De 80 F à 150 F.

#### Une nuit de Casanova

de Franco Cuomo, mise en scène de Françoise Petit, avec Jean-François Balmer, Arnaud Bedout et Isabelle Carré.

Superbe travail de Jean-François Balmer, à qui, décidément, le costume réussit bien. Après avoir campé Louis XVI impeccable dans le diptyque cinématographique consacré à la Révolution française, il est le plus grand séducteur de tous les temps avec maestria, à un moment de sa vie pourtant, entre réflexion et capot sur soi, qui lui permet de donner beaucoup d'impact et de sérieux à sa performance. Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8. Du mercredi au vendredi à 21 heures. Tél. : 42-55-60-70. Durée : 1 h 15. De 100 F à 120 F. Dernière représentation le 13 juillet.

#### Le Ventre de Paris

d'après Emile Zola, mise en scène de Jean Bouquerie, avec Jean-Louis Broust, Marie-Anne Curran, Arlette Gaudy, Patricia Legrand, Jean Rougerie et Jean Soudry.

Œuvre, 55, rue de Cléry, 9. Du mardi au jeudi à 21 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 1 h 30. De 30 F à 220 F.

#### La sélection « théâtre » a été établie par :

Olivier Schmitt

### VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale • Orchestre • P.M.R. : prix moyen du repas • J... H... ouvert jusqu'à... heures

#### DINERS

##### RIVE DROITE

**L'ALSACE AUX HALLES** 42-36-74-24  
16, rue Coquillière, 1<sup>re</sup>  
Son restaurant, une adresse prestigieuse • LA TABLE des GONCOURT • Ses salons aux noms illustres : APOLLINAIRE, COLETTE, RAVEL, RENAUDOT et RODIN. Au café DROUANT • MENU • à 200 F, vin et café comp. Accueil jusqu'à 9 h 30. Service valetier.

**JOHN JAMESON** T.I.J.  
10, rue des Capucines, 2<sup>e</sup>  
40-15-00-30/40-15-08-08  
An 1<sup>er</sup> et le premier restaurant de Paris, dîn. spéc., de menus fins et plats d'inspiration, avec dégust. à 95 F. An modeste. KITT OSHES : « Le vrai pub irlandais », ambiance et les sal. av. musiciens. Le plus gr. choix de whiskies du monde. Jusqu'à 2 h du matin.

**TY COZ** F/Dim. Lundi soir  
35, r. St-Georges 9<sup>e</sup> 48-78-42-95/34-61  
OUVERT TOUT L'ÉTÉ avec ARRIVAGE JOURNALIER de POISSONS FRAIS, CRUSTACÉS, FRUITS DE MER, CARTE JOUF LE SOIR • Menu de la Mer • 150 F TTC. Jusq. 22 h 30

**LE GOURMAND CANDIDE** 43-80-01-41  
6, pl. Maréchal-Juin, 17<sup>e</sup> (pl. Percier)  
Cuisine traditionnelle française personnalisée, menu bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. T.I.J. sauf samedi midi et dimanche.

##### RIVE GAUCHE

**LE MAHARAJAH** 43-54-26-07  
GRILLE D'OR 86 de la gastro. indienne  
DECOUVREZ L'INDE... 72, bd Saint-Germain, 5<sup>e</sup> M. Maubert 7 J. sur 7. NON-SMOKER de 12 heures à 22 h 30, ven., sam., secoul. jusq. 1 h. CADRE LUXUEUX. Célèbre. Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. OUVERT TOUTS LES JOURS, SALONS CLIMATISÉS.

### PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

**DU 23 JUILLET AU 2 AOUT 21 H 00**  
**LE RAMAYANA**  
THEATRE RENAUD BARRAUT  
THAILANDE MALAISIE BALI JAVA  
PLACE 60 F - TARIF REDUIT 40 F

**DU 15 JUILLET AU 31 JUILLET 18 H 00**  
**LE KIOSQUE A MUSIQUE**  
JARDIN DU LUXEMBOURG  
MUSIQUES DU MONDE  
ITALIE ROUMANIE QUINÉE ALGÉRIE  
CONCERTS GRATUITS

**SAMEDI 21 JUILLET**  
**UNE NUIT A L'OPERA**  
OPERA DE PARIS-GARNIER  
DUO LYRIQUE SCOTTISH CHAMBER ORCHESTRA JAZZ  
"UNE NUIT A L'OPERA" DES MARX BROTHERS

**LES NUITS DES MUSEES**  
MERCREDI 25 JUILLET MUSEE DU LOUVRE MUSEE DES MONUMENTS FRANÇAIS  
JEUDI 26 MUSEE D'ORSAY MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE  
AU CENTRE GEORGES POMPIDOU  
OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES MUSEES JUSQU'A MINUIT

05 07 08 75  
CIVILISATIONS



# GUIDE/MUSIQUES

## SÉLECTION PARIS

### Jeudi 12 juillet

**Chant d'acier**  
Ensemble Orpèze,  
Marcel Pérès (direction).

Le rituel du douzième siècle  
revivifié par Marcel Pérès,  
musicologue certes, mais pas  
vraiment embarrassé par la  
« tradition ». A découvrir,  
absolument, dans le quator-  
zième arrondissement de la  
capitale, ou à Noirlac (lire en  
date du 15 juillet notre sélec-  
tion « régions »).

Eglise Notre-Dame-du-Travail-  
de-Palaisance, 20 h 30. Tél. :  
48-04-88-01. Location FNAC.  
De 65 F à 95 F.

**Beethoven**  
Sonate pour piano n° 12  
« Marche funèbre »

**Chopin**  
Sonate pour piano n° 2 op. 35

**Levinas**  
Orchestre  
Michaël Levinas (piano).

Levinas : compositeur et  
pianiste à part égale. Encore  
une autre race d'interprète  
au rendez-vous du parc de  
Bagatelle. N'étant apparem-  
ment pas d'humeur volage, il  
brode cette fois, de Beetho-  
ven à Chopin, sur une thé-  
matique funèbre, et offre en  
prime une création dont on  
ne sait rien.

Orangerie du parc de Bagatelle,  
21 heures. Tél. : 45-01-  
20-10. 100 F.

### Samedi 14

**Chopin**  
Trois nouvelles études  
pour piano

12 études pour piano op. 28  
Akiko Ebi (piano).

L'Orangerie du parc de  
Bagatelle, il faut y aller  
quand il fait beau, un 14  
juillet par exemple, y écouter  
comme chaque année, avec  
l'âme romantique d'un Chopo-  
pia décontracté de fin de  
piqunique. Akiko Ebi est  
de ces pianistes à la tête  
froide, trop rare tout le reste  
de l'année, que n'émeut pas  
la confrontation avec les  
études. L'atmosphère de ce  
récital, pour autant, ne  
devrait pas être frigorifiée.  
(Lire également les deux  
autres ci-dessous).

Orangerie du parc de Bagatelle,  
18 h 30. Tél. : 45-01-  
20-10. De 40 F à 60 F.

**Schubert**  
Quatuor n° 2 op. 18

**Beethoven**  
Quatuor à cordes n° 2 op. 18

**Brahms**  
Quatuor à cordes n° 2 op. 18

Philippe Bissacq (piano),  
Quatuor Anton.

Encore une orangerie.  
Encore des programmes de  
musique honnêtement conçus pour  
des fins de soirée de week-  
end ensoleillées. Les pro-  
grammes ici alignés parlent  
d'eux-mêmes : essayez le  
renouveau et le répertoire  
renouvelé de l'opéra, le 15  
et les interprètes. Les plus  
agés ne jouent pas forcément  
de la manière la plus conve-  
nue : un précepte à vérifier  
ici même le 22, avec Vlado  
Perlemuter dans un pro-  
gramme de pure allégresse

juvénile (Beethoven : « les  
Adieux » ; Ravel : Joux  
d'eau ; Debussy : l'Isle  
joyeuse ; Chopin : les qua-  
tre Ballades).

Sceaux, Orangerie, 17 h 30.  
Tél. : 46-60-07-78. De 80 F à  
120 F.

### Dimanche 15

**Chopin**  
Nocturne op. 62 n° 1

Barcarolle op. 60

Sonate pour piano n° 3 op. 58

**Fouré**  
Deux Nocturnes op. 23 et 37

Barcarolle n° 5 op. 60

Dominique Merlet (piano).

Dominique Merlet est un  
grand professeur, un pianiste  
respecté. La période des festi-  
vals, c'est aussi l'occasion  
de renouer avec des inter-  
prètes de cette trempe, dont  
la « carrière » n'a pas mono-  
polisé les ambitions.

Orangerie du parc de Bagatelle,  
18 h 30. Tél. : 45-01-  
20-10. De 40 F à 60 F.

### Lundi 16

**Frank**  
Sonate pour violon et piano

Quintette pour piano et cordes

Quatuor Via Nova.

Catherine Collard (piano).

César Frank : l'influence  
de ce Liégeois rime avec  
« Ars gallica » et « Ars  
gallica » avec Via Nova.  
Quant à la Sonate pour piano  
et violon du grand Frank,  
elle est l'alpha et l'oméga des  
programmes de musique de  
chambre. Le Quintette pour  
piano et cordes, nous l'avons  
moins dans la tête.

Auditorium des Halles,  
20 h 30. Tél. : 45-04-88-01.  
Location FNAC. De 65 F à  
95 F.

### Mardi 17

**Benjamin**  
Antara

**Harvey**  
Rituel Melodique

**Murail**  
Ethers

**Ravel**  
Sonate pour violon et violoncelle

**Harvey**  
Rituel Melodique 1990

Antara

Musique oblique,  
George Benjamin (direction).

Le 11, Eglise Saint-Matthieu,  
21 heures. Tél. : 45-01-  
20-10. De 80 F à 150 F.

**Ysaïe**  
Pavane pour deux violons et  
piano op. 28 « Andolt »

**Sarasate**  
Danza española pour deux  
violons et piano op. 33

« Navarra »

Igor Oistrakh (violon),  
Vladimir Spivakov (violoncelle),  
Natalia Zvereva (piano).

Lire ci-dessous en date du 13  
juillet.

Le 14, Théâtre municipal,  
21 heures. Tél. : 45-01-  
20-10. De 80 F à 150 F.

**Mozart**  
Concerto pour piano KV 415

Christian Zechner (piano),  
les Virtuoses de Moscou,  
Vladimir Spivakov (direction).

Lire ci-dessous en date du 13  
juillet.

Le 12, Eglise Saint-Matthieu,  
21 heures. Tél. : 45-01-  
20-10. De 80 F à 150 F.

**Gubaidulina**  
Hail and Dances joué en  
hommage à David Oistrakh

**Bach**  
Buxtehude

**Scheldt**  
Scheldemann

**Tunder**  
Pièces pour orgue

Bernard Focillon (orgue).

Grand rassemblement d'ar-  
tistes venus de l'Est, dans  
l'une des plus jolies villes de  
l'est de la France, qui pour-  
rait devenir un petit Locken-  
hausen national. Vladimir Spi-  
vakov et ses virtuosités de  
Moscou se mettent en quatre  
pour offrir un programme de ce  
concert d'orgue, ouvert par un  
hommage au violoniste  
irremplaçable, écrit de la  
main de Gubaidulina, com-  
positeur moscovite rescapé  
de la perestroïka. Foco-  
illon ? Il joue de l'orgue  
comme s'il rêvait. Il succé-  
dera à Gérard Mortier à la  
barre de l'Opéra de la Mon-  
naie, Belgique, faut-il le pré-  
ciser ?

Le 13, Collégiale Saint-Martin,  
20 h 30. Tél. : 45-01-29-82.  
80 F.

**Haendel**  
Passacaille pour violon et alto

« Hahorsen »

**Brahms**  
Trio pour violon, alto et piano

op. 40

**Wienlawski**  
Quatre Caprices pour deux  
violons op. 18

Le 15, Abbaye de Noirlac,  
17 heures. Tél. : 48-21-  
22-17. De 50 F à 100 F.

**Colmar**  
Mozart

Concerto pour violon n° 5

KV 219

**Prokofiev**  
Concerto pour piano n° 4

pour la main gauche

**Tchaïkovski**  
Sérénade pour cordes op. 48

Dmitri Shostakovich (violon),  
Gary Graffman (piano),  
les Virtuoses de Moscou.

Lire notre sélection « Paris »  
en date du 12 juillet.

Le 15, Abbaye de Noirlac,  
17 heures. Tél. : 48-21-  
22-17. De 50 F à 100 F.

**Colmar**  
Mozart

Concerto pour violon n° 5

KV 219

**Prokofiev**  
Concerto pour piano n° 4

pour la main gauche

**Tchaïkovski**  
Sérénade pour cordes op. 48

Dmitri Shostakovich (violon),  
Gary Graffman (piano),  
les Virtuoses de Moscou.



Vladimir Spivakov (direction).

Lire ci-dessous en date du 13  
juillet.

Le 11, Eglise Saint-Matthieu,  
21 heures. Tél. : 45-01-  
20-10. De 80 F à 150 F.

**Schubert**  
Cinq Menuets pour cordes

Symphonie n° 5 D 488

**Mozart**  
Concerto pour piano KV 415

Christian Zechner (piano),  
les Virtuoses de Moscou,  
Vladimir Spivakov (direction).

Lire ci-dessous en date du 13  
juillet.

Le 12, Eglise Saint-Matthieu,  
21 heures. Tél. : 45-01-  
20-10. De 80 F à 150 F.

**Gubaidulina**  
Hail and Dances joué en  
hommage à David Oistrakh

**Bach**  
Buxtehude

**Scheldt**  
Scheldemann

**Tunder**  
Pièces pour orgue

Bernard Focillon (orgue).

Grand rassemblement d'ar-  
tistes venus de l'Est, dans  
l'une des plus jolies villes de  
l'est de la France, qui pour-  
rait devenir un petit Locken-  
hausen national. Vladimir Spi-  
vakov et ses virtuosités de  
Moscou se mettent en quatre  
pour offrir un programme de ce  
concert d'orgue, ouvert par un  
hommage au violoniste  
irremplaçable, écrit de la  
main de Gubaidulina, com-  
positeur moscovite rescapé  
de la perestroïka. Foco-  
illon ? Il joue de l'orgue  
comme s'il rêvait. Il succé-  
dera à Gérard Mortier à la  
barre de l'Opéra de la Mon-  
naie, Belgique, faut-il le pré-  
ciser ?

Le 13, Collégiale Saint-Martin,  
20 h 30. Tél. : 45-01-29-82.  
80 F.

**Haendel**  
Passacaille pour violon et alto

« Hahorsen »

**Brahms**  
Trio pour violon, alto et piano

op. 40

**Wienlawski**  
Quatre Caprices pour deux  
violons op. 18

Le 15, Abbaye de Noirlac,  
17 heures. Tél. : 48-21-  
22-17. De 50 F à 100 F.

**Colmar**  
Mozart

Concerto pour violon n° 5

KV 219

**Prokofiev**  
Concerto pour piano n° 4

pour la main gauche

**Tchaïkovski**  
Sérénade pour cordes op. 48

Dmitri Shostakovich (violon),  
Gary Graffman (piano),  
les Virtuoses de Moscou.

Lire notre sélection « Paris »  
en date du 12 juillet.

Le 15, Abbaye de Noirlac,  
17 heures. Tél. : 48-21-  
22-17. De 50 F à 100 F.

**Colmar**  
Mozart

Concerto pour violon n° 5

KV 219

**Prokofiev**  
Concerto pour piano n° 4

pour la main gauche

**Tchaïkovski**  
Sérénade pour cordes op. 48

Dmitri Shostakovich (violon),  
Gary Graffman (piano),  
les Virtuoses de Moscou.

Lire notre sélection « Paris »  
en date du 12 juillet.

Le 15, Abbaye de Noirlac,  
17 heures. Tél. : 48-21-  
22-17. De 50 F à 100 F.

**Colmar**  
Mozart

Concerto pour violon n° 5

KV 219

**Prokofiev**  
Concerto pour piano n° 4

pour la main gauche

**Tchaïkovski**  
Sérénade pour cordes op. 48

Dmitri Shostakovich (violon),  
Gary Graffman (piano),  
les Virtuoses de Moscou.

## JAZZ

**Festival  
du New Morning  
à Paris**

Herbie Mann (le 15), Pharoah  
Sanders (le 16), Astrud  
Gilberto (le 17), Robben  
Ford (le 18) : un des nom-  
breux festivals de cette mi-  
juillet ? Beaucoup pourraient  
envier une telle variété, une  
telle qualité. Or c'est le pro-  
gramme du New Morning.  
« All Stars », le beau club de  
la rue des Petites-Ecuries.  
New Morning, 20 h 30. Tél. :  
45-23-51-41.

**Festival  
de la Côte d'Opale**

**Orchestre national  
de jazz**

La formation brillante de  
Claude Barthélémy - l'Or-  
chestre national de jazz -  
rend hommage à Otis Red-  
ding et Jimi Hendrix. Ren-  
contre explosive, pleine de  
feu, sans artifice, pour l'un  
des plus aimables festivals  
qui soient (Stan Getz le 21,  
Miles Davis le 28).  
Le 13 juillet à 21 heures, à  
Hardot. Tél. : 21-30-40-33.

**Fort-Médoc**

**Count Basie Alumn**

B. B. King, Illinois Jacquet  
et l'orchestre de Count Basie  
- ils sont à Bayonne, dans le  
cadre de « Jazz aux rem-  
parts » le lendemain, -  
Snooks Eaglin, Buddy Tate  
et autres sont à Cussac le 14.  
Programme très traditionnel,  
mais la terre du Médoc et ses  
crus (margaux, moulis, saint-  
julia, pauillac) n'ont rien  
de chamboulé.  
Le 14 juillet à 22 heures, Cus-  
sac, Fort-Médoc. Tél. : 56-  
20-70-20.

## ROCK

**George Clinton**

Après son passage à Bobigny,  
retour du parrain du funk,  
du grand-père spirituel (avec  
James Brown) de Prince, le  
temps de faire encore mon-  
ter la température de l'Ely-  
sée-Montmartre, générale-  
ment étonnante passé le 15  
juin.

Le 11, Elysée-Montmartre,  
19 h 30. 120 F.

**Oumou Sangaré**

Oumou Sangaré est  
malienne, mais elle chante  
en peulh et son en mandin-  
gue. En quelques mois, elle a  
rejoint en popularité sa  
compatriote Nahawa Doumbia.  
Après un premier concert  
plus que discret, on pourra  
enfin la découvrir à Paris.  
Le 14, Elysée-Montmartre,  
20 h 30. Tél. : 42-62-19-63.  
Location FNAC, Virgin Mega-  
store, 110 F.

**Jean-Michel Jarre**

Voilà un artiste rare (il n'a  
joué qu'une fois à Paris, en  
1979) que l'on verra à plu-  
sieurs kilomètres à la ronde  
et que l'on pourra entendre

**Compositeur britannique très  
blond et très  
trenté ans, George  
Benjamin a effectué  
une révision  
d'Antara, une  
œuvre composée il  
y a trois ans avec  
l'aide de la 4X à  
l'Orchestre, et qui uti-  
lise comme maté-  
riau sonore pré-  
mier les flûtes de  
Pan d'Amérique  
latine. Influencé à  
l'origine par Mes-  
siaen, attentif  
comme lui aux  
musiques du  
monde entier, Ben-  
jamin est un inven-  
teur de matières  
instrumentales fré-  
missantes, un sen-  
sible raffiné, l'un  
des compositeurs  
de la jeune généra-  
tion dont le bon-  
heur est le son.  
Pour redécouvrir  
Antara, on peut  
préférer Saintes à  
Paris.**

Le 17, Cornu, salle Pasteur,  
21 h 30. Tél. : 67-60-43-08.  
De 130 F à 190 F.

**Saintes**

**Murail**  
Ethers

**Ravel**  
Sonate pour violon et violoncelle

**Harvey**  
Rituel Melodique 1990

Antara

Musique oblique,  
George Benjamin (direction).

Lire ci-dessous notre sélec-  
tion « Paris » en date du 17  
juillet.

Le 11, Abbaye aux Dames,  
19 h 30. Tél. : 48-92-57-15.  
100 F.

**Schubert**  
Salvo Ragone

Messe D 678

Christina Höpman (soprano),  
Bernarda Fink

(mezzo-soprano),  
Christophe Homberger (ténor),  
Peter Kooy (basse),  
la Chapelle royale,  
Collégium Vocal,  
Philippe Herreweghe  
(direction).

Edifié cette année sur ces  
trois piliers que sont Schütz,  
Bach et Schubert, le Festival  
de Saintes est tout entier à  
recommander. Et à fréquen-  
ter. Ne serait-ce que pour  
comprendre pourquoi la  
région Poitou-Charentes  
s'engage désormais dans un  
accueil en résidence, à l'An-  
née de Philippe Herreweghe  
et de sa Chapelle royale. Un  
dynamisme conseil régional a  
en effet décidé d'investir  
25 millions de francs sur  
cinq ans pour valoriser son  
patrimoine. La musique et  
l'art roman. La musique et  
Herreweghe seront priés de  
faire chanter les pierres... Le  
Schubert des Messes reste un  
inconnu pour le commun des  
mortels : rendez-vous donc  
sans faute, le 15 à l'abbaye  
aux Dames. Sans oublier que  
Saintes, pouton de la musi-  
que baroque en France, aime  
les contrastes et accueille  
avec autant de soin les  
œuvres du vingtième siècle.  
(Lire la « sélection » Paris  
en date du 17 juillet).

Le 15, Abbaye aux Dames,  
21 heures. Tél. : 46-92-  
57-15. 150 F.

## Montpellier

**Graun**  
Montezuma

Jennifer Lamore

(mezzo-soprano),  
Eva Mlynars-Godowska,  
Maria Bayo,  
Isabelle Vernet (soprano),  
Jean-Luc Viala (ténor),  
Yvon Repérant (basse),  
Ensemble orchestral de Paris,  
Jan Latham Kowig (direction).

Carl-Heinrich Graun, initia-  
lement ténor, devint, à la  
direction de l'Opéra de Ber-  
lin le principal compositeur  
allemand d'opéras italiens. Il  
composa vingt-sept car-  
tout cela se situe au milieu  
du dix-huitième siècle. Le  
Montezuma que René  
Koring, grand réanimateur  
de l'Éternel, a choisi  
d'examiner cette fois passe  
pour le premier drame musi-  
cal historique, après la veine  
baroque des opéras mytholo-  
giques et antiques. Le livret  
(bilingue) est de Sa Majesté  
Frédéric II, roi de Prusse,  
protecteur de l'auteur. Ver-  
sion concert, dit le pro-  
gramme. Mais livret en fran-  
çais ou en italien ?

Le 15, Abbaye aux Dames,  
21 heures. Tél. : 46-92-  
57-15. 150 F.

**NOUVEAUTE**  
**NANCY**  
1900  
Rayonnement  
de l'Art Nouveau

304 pages 150 illustr. 290 F  
tirage de tête limité à 690 ex. num.  
papier vergé, coffret reliure 1 390 F  
85 planches couleur collées à la main

**G. KLOPP**



# GUIDE/ART

## SÉLECTION PARIS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans le Monde du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Art-Spectacles.

### Un choix d'art minimal dans la collection Panza

Remodelant les trois étages du musée, des installations et des environnements de Carl André, Dan Flavin, Sol LeWitt, Robert Morris, Bruce Nauman, Richard Nonas, James Turrell et Lawrence Weiner. Soit un très grand ensemble d'art minimal, du plus immatériel au plus plastique.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Du 12 juillet au 4 novembre. 28 F.

### Art précolombien du Mexique

L'art des civilisations maya et aztèque, mais aussi olmèque, tolèque et mixtèque, présenté avec tout le décorum requis dans ce genre de grande rétrospective. Les pièces venues du Musée ethnographique de Mexico, en particulier, sont souvent splendides.

Grand Palais, galeries nationales, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-Eisenhower, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42-55-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 30 juillet. 33 F.

### Aux sources du monde arabe

Le musée de l'Institut du monde arabe présente en avant-première cinquante-huit objets choisis dans les collections préislamiques du musée du Louvre, avant leur installation définitive dans la nouvelle section du département des Antiquités orientales.

Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 40-51-38-38. Tous les jours sauf lundi de 13 heures à 20 heures. Jusqu'au 31 décembre 1993. 20 F.

### Frontièrisme Drikol

Alliance dynamique du symbolisme, de la danse et du cinéma muet, le style du photographe tchèque František Drikol s'épanouit dans les années 20 avec la mise en scène expressive du féminin. Pour ce mystique, l'image fixe était une voie qui mène à Dieu. Du néo-constructionnisme au spiritisme et au bouddhisme, quarante tirages somptueux retracent l'évolution d'une œuvre majeure.

Société française de photographie, 9, rue Montalambert, Paris 7<sup>e</sup>. Tél. : 42-22-37-17. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 juillet.

### James Ensor

Visionnaire, angoissé, macabre et burlesque, célèbre mais incomplètement connu, James Ensor, le peintre d'Ostende qui naviguait entre mascarades tristes et crucifixions, est salué au

Petit Palais. En une rétrospective réunissant cent peintures et cent cinquante dessins et gravures.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40. Vacances d'été : les peintures et dessins de 14 h 30 à 17 h 40. Jusqu'au 22 juillet. 28 F.

### Jacques-Henri Lartigue

Une sélection de rivages de Trouville, Biarritz ou de la Côte d'Azur témoigne de l'attachement de cet éternel adolescent aux sites balnéaires. Synonymes de vacances, de jeux et de douceur de vivre, ils traduisent sur près d'un siècle l'amour des femmes, l'élégance et la flânerie, mais aussi le goût de la liberté, de la méditation et du mouvement.

Grand Palais, galeries nationales, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-Eisenhower, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42-55-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 30 juillet. 33 F.

### Nemours

L'exposition se propose de présenter l'itinéraire de ce peintre abstrait géométrique dans ses dimensions les plus radicales : à travers les œuvres sérielles en noir et blanc, ainsi que les peintures en aplats carres de couleurs réalisées ces dernières années.

Centre national des Arts plastiques, 11, rue Borély, Paris 9<sup>e</sup>. Tél. : 45-63-90-55. Tous les jours sauf mardi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 juillet. 10 F.

### Pièces d'échecs

Une sélection de pièces d'échecs parmi les plus anciennes et les plus célèbres du Moyen Âge, ainsi que des jeux signés par des grands artistes contemporains. La rencontre, en somme, de Charlemagne et Marcel Duchamp.

Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et armures, 58, rue de Richelieu, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. : 47-03-83-30. Tous les jours de 13 heures à 17 heures. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.

### Andy Warhol

Et si l'œuvre toute en surface du pape de la pop culture était moins superficielle qu'on ne le pense généralement ? Qui nous renvoie en pleine figure l'image d'un monde vidé par la multiplication des images, d'un monde désincarné, coupé du monde, sur lequel la mort plane.

Centre Georges Pompidou, grande galerie, 5<sup>e</sup> étage, place Georges-Pompidou, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. : 42-77-12-35. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 10 septembre.

Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture, Jouy-en-Josas, 78000. Tél. : 39-56-48-48. Tous les jours de 12 heures à



19 heures. Jusqu'au 9 septembre. 35 F.

### Joseph Wright of Derby

Joseph Wright, peintre anglais du dix-huitième siècle peu connu en France, se plaisait à peindre des sujets nouveaux, par exemple des scènes scientifiques, qu'il associait à un traitement pictural de la lumière à la Caravage, justement sans équivalent au Siècle des lumières.

Grand Palais, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-Eisenhower, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42-55-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 23 juillet. 25 F.

## GALERIES

### César à La Défense

De César, maître incontesté du recyclage artistique des produits industriels, on connaissait les compressions de voitures. On découvrirait cette fois les compressions de papiers, des tonnes et des tonnes de papiers en balles équilibrées et maintenues par des rubans de métal.

Espace art Défense - Art 4,

15, place de La Défense, La Défense, 92200. Tél. : 49-06-15-96. Tous les jours sauf mardi, de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 septembre.

### Hommage à Torres-García

Peintures, travaux sur papier, constructions des années 1928 à 1948. Avec un accent tout particulier sur la période parisienne : huit ans au cours desquels l'artiste argentin conçoit l'essentiel du grand alphabet universel qu'est son œuvre.

Galerie Marwan Hass, 12, rue d'Alger, Paris 1<sup>re</sup>. Tél. : 42-96-37-96. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 20 juillet.

### Robert Rauschenberg

Peintures, aluminium et sculptures depuis 1970. En complément de l'exposition, la galerie Boulakia propose des films et des vidéos sur l'artiste américain, ainsi que des photographies de performances ou de décors réalisés en collaboration avec John Cage, Merce Cunningham, Niki de Saint Phalle.

Galerie Fabien Boulakia, 20, rue Bonaparte, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 43-25-56-79. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre.

Quand Miro engendre des monstres, ça n'est jamais vraiment triste, seulement terrifiant, comme des peurs enfantines dans le noir, à la chandelle. Comme cette Femme dangereusement attirante de 1934, un pastel qui figure dans la remarquable rétrospective de la Fondation Maeght.

Fondation Maeght, 110, rue Alexandre-le-Grand, 69004. Tél. : 38-28-00-06. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 5 septembre.

### Le Havre

Néons et lampes sont les matériaux de prédilection de ce Néo-Zélandais de Londres, qui avec eux cherche à éclairer sous un jour inhabituel des objets ordinaires tels que bidons, tables, valises et sièges.

Musée des Beaux-Arts André-Malraux, boulevard Kennedy, 76600. Tél. : 35-42-33-87. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 août.

### Les Sables d'Olonne

« Image », ou la figure humaine dans l'œuvre du peintre allemand Georg Baselitz depuis 1963. Qui en a fait son cheval de bataille pour un art de la différence (par rapport à l'abstraction ambiante, au temps de sa formation, dans les années 50), et le lieu d'un « expressionnisme formel ».

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél. : 51-32-01-18. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 16 septembre.

### Lyon

Louise Bourgeois : rétrospective. Musée des Beaux-Arts, 25, rue de Richelieu, 62100. Tél. : 21-46-63-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 10 septembre.

### Carcassonne

Vieira da Silva. Les thèmes, et l'espace, et la musique du peintre. En trente-six tableaux remarquablement choisis au fil de l'œuvre, depuis la « vue » de l'atelier de Lisbonne, en 1934.

Maison Noubel, 67, rue de Verdun, 11000. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 juillet.

### Cohmor

Collages, collections des musées de province. Une bonne idée du musée d'Unterlinden, qui vient de réaménager sa section d'art moderne. Au programme : cent pièces choisies dans les collections des musées de province, et mille morceaux rapprochés à toutes sortes de fins depuis les papiers collés des cubistes, jusqu'aux œuvres des artistes d'Arte Povera.

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 33-41-39-23. Tous les jours de 9 heures à 8 heures. Jusqu'au 16 septembre. 22 F.

### Dijon

La peinture en Bourgogne au XVI<sup>e</sup> siècle. L'exposition regroupe une cinquantaine de tableaux, volets ou fragments de retables jusque-là oubliés, souvent au fin fond d'églises humides, parce que d'une période moins brillante, moins glorieuse que le siècle précédent. Mais que l'on commence à étudier et à sauver.

Musée des Beaux-Arts, place de la Sainte-Chapelle, 21100. Tél. : 80-30-31-11. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 h 45 et de 14 h 20 à 18 heures, dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 17 août. 9 F. Prix d'entrée du musée.

### Fécamp

Georges Braque. Une importante rétrospective de l'œuvre gravé, en cent soixante pièces. Où l'on

voit que le matériau dicte la forme à l'artiste, qui n'est plus peintre lorsqu'il manipule encres, planches et acides.

Centre culturel du palais Bénédicte, 110, rue Alexandre-le-Grand, 69004. Tél. : 38-28-00-06. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 5 septembre.

### Le Havre

Claire Roudenko-Berlin. Néons et lampes sont les matériaux de prédilection de ce Néo-Zélandais de Londres, qui avec eux cherche à éclairer sous un jour inhabituel des objets ordinaires tels que bidons, tables, valises et sièges.

Musée des Beaux-Arts André-Malraux, boulevard Kennedy, 76600. Tél. : 35-42-33-87. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 août.

### Les Sables d'Olonne

Georg Baselitz. « Image », ou la figure humaine dans l'œuvre du peintre allemand Georg Baselitz depuis 1963. Qui en a fait son cheval de bataille pour un art de la différence (par rapport à l'abstraction ambiante, au temps de sa formation, dans les années 50), et le lieu d'un « expressionnisme formel ».

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél. : 51-32-01-18. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 16 septembre.

### Lyon

Louise Bourgeois : rétrospective. Musée des Beaux-Arts, 25, rue de Richelieu, 62100. Tél. : 21-46-63-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 10 septembre.

### Caracassonne

Vieira da Silva. Les thèmes, et l'espace, et la musique du peintre. En trente-six tableaux remarquablement choisis au fil de l'œuvre, depuis la « vue » de l'atelier de Lisbonne, en 1934.

Maison Noubel, 67, rue de Verdun, 11000. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 juillet.

### Cohmor

Collages, collections des musées de province. Une bonne idée du musée d'Unterlinden, qui vient de réaménager sa section d'art moderne. Au programme : cent pièces choisies dans les collections des musées de province, et mille morceaux rapprochés à toutes sortes de fins depuis les papiers collés des cubistes, jusqu'aux œuvres des artistes d'Arte Povera.

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 33-41-39-23. Tous les jours de 9 heures à 8 heures. Jusqu'au 16 septembre. 22 F.

### Dijon

La peinture en Bourgogne au XVI<sup>e</sup> siècle. L'exposition regroupe une cinquantaine de tableaux, volets ou fragments de retables jusque-là oubliés, souvent au fin fond d'églises humides, parce que d'une période moins brillante, moins glorieuse que le siècle précédent. Mais que l'on commence à étudier et à sauver.

Musée des Beaux-Arts, place de la Sainte-Chapelle, 21100. Tél. : 80-30-31-11. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 h 45 et de 14 h 20 à 18 heures, dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 17 août. 9 F. Prix d'entrée du musée.

### Fécamp

Georges Braque. Une importante rétrospective de l'œuvre gravé, en cent soixante pièces. Où l'on

voit que le matériau dicte la forme à l'artiste, qui n'est plus peintre lorsqu'il manipule encres, planches et acides.

Centre culturel du palais Bénédicte, 110, rue Alexandre-le-Grand, 69004. Tél. : 38-28-00-06. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 5 septembre.

### Le Havre

Claire Roudenko-Berlin. Néons et lampes sont les matériaux de prédilection de ce Néo-Zélandais de Londres, qui avec eux cherche à éclairer sous un jour inhabituel des objets ordinaires tels que bidons, tables, valises et sièges.

Musée des Beaux-Arts André-Malraux, boulevard Kennedy, 76600. Tél. : 35-42-33-87. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 août.

### Les Sables d'Olonne

Georg Baselitz. « Image », ou la figure humaine dans l'œuvre du peintre allemand Georg Baselitz depuis 1963. Qui en a fait son cheval de bataille pour un art de la différence (par rapport à l'abstraction ambiante, au temps de sa formation, dans les années 50), et le lieu d'un « expressionnisme formel ».

Musée de l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100. Tél. : 51-32-01-18. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 16 septembre.

19 heures. A partir du 1<sup>er</sup> septembre, 11, rue Alexandre-le-Grand, 69004. Tél. : 38-28-00-06. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre. 8 F.

### Saint-P-de-Vence

Joan Miro. Voir ci-contre notre photo légende.

Fondation Maeght, 06570. Tél. : 33-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 7 octobre.

### Strasbourg

Charles Filiger. On connaît encore mal l'œuvre de ce symboliste épris d'absolu, qui fut l'un des voisins de palier de Garguin au Poudon, peignant avec conviction des scènes religieuses dans des paysages bretons, opta pour le cloisonnisme, s'enferma, après 1900, dans la solitude et le mysticisme.

Musée d'art moderne, 5, place du Château, 67000. Tél. : 88-32-48-95. Tous les jours sauf mardi de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 2 septembre.

### Tanlay

Picasso. Têtes de femmes triangulaires ou lunatiques peintes vers 1940, portraits d'hommes célèbres dessinés à l'emporte-pièce, eaux-fortes enfin : celles particulièrement réjouissantes de la série (complète) des Degus dans la maison Teller.

Centre d'art contemporain du château de Tanlay, 89400. Tél. : 56-75-76-33. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre. 10 F.

### Toulouse

Antonio Saura. C'est la première exposition d'envergure, en France, consacrée à Antonio Saura, l'un des figures majeures de la peinture contemporaine espagnole. Elle est conçue autour de quatre thèmes qui reviennent constamment dans l'œuvre de l'artiste : les femmes, les crucifixions, les portraits imaginaires de Goya, les foules.

Musée d'art moderne et contemporain, 83, rue Pargaminière, 31000. Tél. : 51-27-34-50. Tous les jours sauf mardi et dimanche matin de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 23 septembre. 10 F.

### Toulouze

Antonio Saura. C'est la première exposition d'envergure, en France, consacrée à Antonio Saura, l'un des figures majeures de la peinture contemporaine espagnole. Elle est conçue autour de quatre thèmes qui reviennent constamment dans l'œuvre de l'artiste : les femmes, les crucifixions, les portraits imaginaires de Goya, les foules.

Musée d'art moderne et contemporain, 83, rue Pargaminière, 31000. Tél. : 51-27-34-50. Tous les jours sauf mardi et dimanche matin de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 23 septembre. 10 F.

### Tours

François Morellet. Les tracés au néon d'un artiste expert en nombres et en géométrie (plans et dans l'espace), qui dans ses calendriers (indiqués) d'angles, de plans, de surfaces, admet que le hasard peut être de la partie. D'où certains dérangements dans le cours de ses œuvres.

Abbaye de Toussaint, cellier et réfectoire, 71640. Tél. : 85-51-30-74. Tous les jours sauf mardi et dimanche matin de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 juillet.

### Tours

Erik Dietman. Les grandes œuvres monumentales récentes d'un sculpteur, un maître dans l'art d'articuler, de suspendre, de tendre des poutrelles d'acier dans l'espace, avec force, mais sans agressivité.

Centre de création contemporaine, rue Racine, 37000. Tél. : 47-66-50-00. Tous les jours sauf lundi et mardi de 16 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 septembre.

### Valence

Mark di Suvero. Valence a livré ses places, ses rues, son musée, un sculpteur américain Mark di Suvero, un maître dans l'art d'articuler, de suspendre, de tendre des poutrelles d'acier dans l'espace, avec force, mais sans agressivité.

Espace urbain de Valence, Musée, médiathèque, CAC, 26000. Tous les jours de 14 heures à 18 heures, mercredi, samedi, dimanche de 9 heures à 12 heures. Jusqu'au 31 août.

### Valence

Mark di Suvero. Valence a livré ses places, ses rues, son musée, un sculpteur américain Mark di Suvero, un maître dans l'art d'articuler, de suspendre, de tendre des poutrelles d'acier dans l'espace, avec force, mais sans agressivité.

Espace urbain de Valence, Musée, médiathèque, CAC, 26000. Tous les jours de 14 heures à 18 heures, mercredi, samedi, dimanche de 9 heures à 12 heures. Jusqu'au 31 août.

### Valence

Mark di Suvero. Valence a livré ses places, ses rues, son musée, un sculpteur américain Mark di Suvero, un maître dans l'art d'articuler, de suspendre, de tendre des poutrelles d'acier dans l'espace, avec force, mais sans agressivité.

Espace urbain de Valence, Musée, médiathèque, CAC, 26000. Tous les jours de 14 heures à 18 heures, mercredi, samedi, dimanche de 9 heures à 12 heures. Jusqu'au 31 août.

**MUSEE BOURDELLE**  
16, rue Antoine Bourdelle 75015 Paris - M<sup>o</sup> Montparnasse  
**DES ARTISTES A LA COUPOLE**  
Montparnasse 1918 - 1940  
Tous les jours, sauf lundi, de 10 h à 17 h 40  
Du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre

Loin des autocars

GUIDE DES MUSÉES DES ENVIRONS DE PARIS

GUIDE DE LA FRANCE IMPRESSIONNISTE

GUIDES VISUELS HAZAN  
PRIX : 98 F

C'est tout pas 100 ans d'Art Belge

EXPOSITION CENT ANS D'ART BELGE  
Collection du CRLB  
Général de Belgique  
Général de Belgique

12 JUIN - 26 AOUT 90

**AUDITION pour danseuses**  
Spectacle  
**JÉSUS ÉTAIT SON NOM**  
Mise en scène : Robert Hossein.  
Chorégraphie : Micha Van Hocke.  
PARIS - 20 JUILLET - 11 heures  
**Ménagerie de Verre**,  
12-14, rue de l'Échevin.  
Tél. : 43-38-33-44.

**Bordeaux**  
Richard Serra  
Pour fêter la fin de son programme d'extension dans l'Entrepôt Lainé, le Musée d'art contemporain de Bordeaux a commandé une grande pièce au sculpteur américain Richard Serra. Elle est exposée dans la grande nef. Tandis que la collection est déployée à tous les étages.

Musée d'art contemporain, rue Fauré, 33000. Tél. : 56-51-65-77. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 30 décembre. 20 F.

**Catala**  
Anthony Caro  
De cet excellent sculpteur anglais, ralenti depuis trente ans à la cause abstraite et spécialiste dans le métal, l'exposition propose un ensemble d'œuvres majeures anciennes et récentes, ainsi

Musée des Beaux-Arts, place de la Sainte-Chapelle, 21100. Tél. : 80-30-31-11. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 h 45 et de 14 h 20 à 18 heures, dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 17 août. 9 F. Prix d'entrée du musée.

**Fécamp**  
Georges Braque  
Une importante rétrospective de l'œuvre gravé, en cent soixante pièces. Où l'on

**Rochechouart**  
Christian Boltanski  
Annette Messager  
Une exposition à deux. Qui a pour titre « Contes d'été » et dont le fil conducteur est le lieu même du musée : le château de Rochechouart, qui ne peut qu'être un gant à Christian Boltanski et Annette Messager, artistes faiseurs de rêves et de cauchemars.

Musée départemental, château, 67000. Tél. : 55-45-10-18. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

La sélection « Arts » a été établie par : Geneviève Breuer



# RENÉ CHAR ET LES SIENS

PROXIMITÉS POÉTIQUES

## « Déclarer son nom »

par EDMOND JABÈS

Ce titre est celui d'un poème ancien de René Char. Il dit ma proximité, presque aussi ancienne, avec ce poète, devenu mon ami. Il dit pourquoi j'écris ces lignes. En hommage, certes, mais surtout, en reconnaissance.

Déclarer son nom c'est, dans cette déclaration, associer, au sien, les noms de ceux à qui elle s'adresse.

Et cela me mène aux premiers jours de notre rencontre et même avant ; au temps où René Char était, pour moi, un nom d'intense et généreuse lumière et que j'étais un nom obscur, à peine audible, dans la vaste nuit de ma solitude.

*Il meurt des ombres et nait des nuits.*

De ces « ombres », de ces « nuits », que dirai-je de plus ? Cendre et mirages d'étoiles.

Je viens de relire les lettres que René Char m'a écrites, depuis 1952 ; correspondance qui fait partie de ma vie et que sa mort n'a pas interrompue ni interrompra jamais ; car il me semble que le terrible silence où il nous a laissés n'est autre que celui, infini, où brûlent et scintillent les mots du poème.



Entendre ce silence intérieur, c'est entendre la voix de René Char, celle de tous les jours et de toutes les nuits ; celle que ses amis connaissent, émerveillés de la retrouver si vive, si claire, là même où elle s'est tue.

C'est qu'elle n'a jamais quitté le poème.

Jamais poète n'a été à tel point sa poésie.

La poésie n'engage qu'elle-même.

L'engagement de René Char est, d'abord, l'engagement de sa poésie.

Voix dans et hors du poème, précédant et prolongeant celui-ci, en s'élevant.

Seul ce que dit le poème doit être entendu.

Parole essentielle dans sa profonde nécessité à laquelle toute parole de lumière et de vie est liée.

N'avait-il pas écrit :

*Mon métier est un métier de pointe.*

Le combat de René Char a toujours passé par la poésie. Aujourd'hui, où tant de discours de haine et d'exclusion empoisonnent nos existences, la parole poétique de René Char s'impose plus que jamais.

*Il n'est de similitude  
Il n'est que solitude  
Il n'est qu'aboiement et chien  
L'amour qui s'était assoupi  
Comme la mer sous une vague  
Garde un visage de momie  
Et parle une langue de sable.*

Ah ! combien ce poème de René Char, l'un des premiers qu'il ait publiés, demeure actuel.

En 1952, il m'écrivait : « Il faut une haute épaisseur de poésie pour que se mette en marche une seule vague, cette vague qui devra bondir assez loin pour mordre le fruit du rivage des hommes et de leur tragédie, avec quelque espoir de transformer, d'anticiper, de relever... »

La poésie sauve. Nous ne le savons pas assez.

\* Les poésies complètes (1943-1988) d'Edmond Jabès viennent de paraître en « Poésie » Gallimard sous le titre : *Le Seuil du Sable*. Y figure l'« Ecorce du monde », une suite de poèmes dédiée à René Char.

## le rossignol

à avoir des querelles homériques avec les édiles de sa ville natale ou à écorcher un critique cistre au marteau-pilon.

Le plus amusant est que ce grizzli avait avalé un rossignol. Il ne rêvait que d'harmonie, de douceur, de grâce, bacchantes idylliques de Poussin, musiques de Mozart. Il se mettait alors à parler comme en rêve et, oubliant l'interlocuteur, à dire d'insaisissables choses suaves en cette langue hermétique dont il était le seul locuteur : la poésie et aussi l'« Amour », son grand principe cosmique, tentaient en lui leur envol.

C'était un méditatif, supérieurement intelligent, d'une rapidité d'esprit égale à celle de Michel Foucault, une intelligence spontanément métaphysicienne. La première fois que j'ai entendu dans sa bouche les noms de Malebranche et de Plotin, un cistre en moi a murmuré : « Cause toujours » ; j'ai rapidement déchanté. Il avait lu énormément, dans tous les genres, et sa précision d'esprit égalait sa largeur de vision. A condition d'en finir avec la légende heideggerienne qui l'entoure. On sait aussi son goût et sa compétence en peinture.

Cela dit, lorsqu'il quittait le sol de sa réflexion et s'embarquait dans sa rêverie, il vous embarquait avec lui dans une machine à remonter le temps : il vous ramenait à l'ère des mythes et de la pensée sauvage, il pensait par symboles, comme en rêve. Il croyait aux fantômes, au surnaturel, à la métépsychose ; il raisonnait sur les éléments, terre, eau ou feu ; il y avait en lui un gnostique, persuadé que la matière pensait et que lui-même portait en son corps des fragments matériels d'un antique organe invisible, aujourd'hui

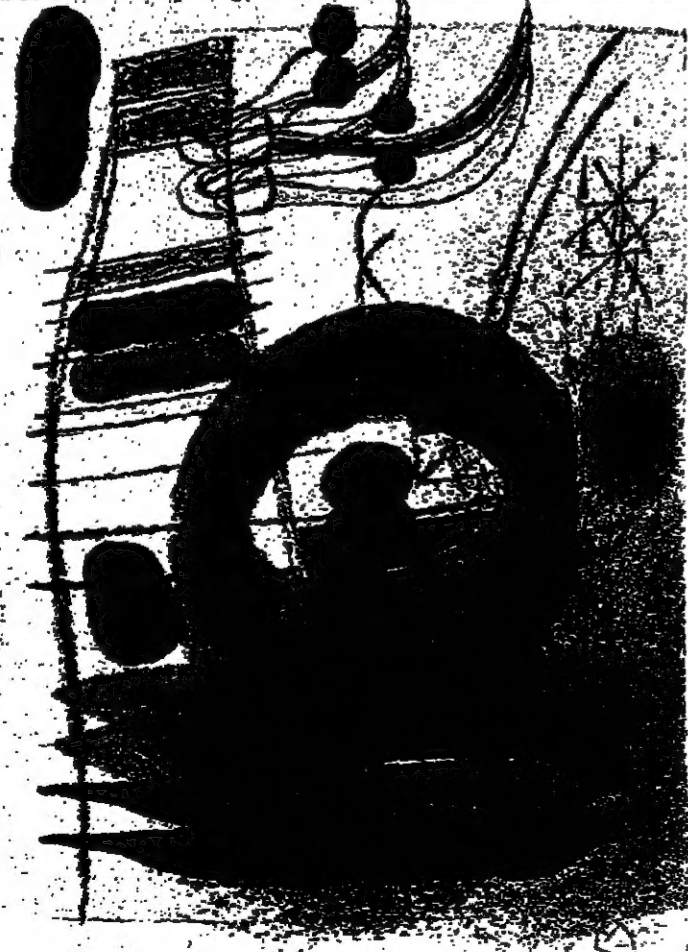
déchiqueté, fragments qui émigraient à travers les mers de l'éternel retour.

Ses confidences se faisaient parfois plus intimes encore. Il aura passé sa vie secrète avec deux ou trois passions étranges. Celle d'un nihiliste assoiffé d'absolu, à qui le spectacle du monde, dès sa première enfance, avait été une hallucination horrifiée sur laquelle il ouvrait des yeux hagards. Celle d'un amoureux de la Beauté, que, dans ses états d'amour, il considérait parfois comme une véritable déesse, qu'il tutoyait ou voussoyait selon les occasions, mais dont il n'avait jamais entrevu le profil ou l'éclat trop furtif des yeux ; après sa mort, écrivait-il, serai-je enfin avec celle que j'aime ? Cette Beauté qui était aussi la Mort, car, puisqu'elle est tout, alors le monde est néant et désastre. Enfin, ce sadomasochiste a été aussi un mystique, au sens exact du mot, lecteur des mystiques castillans et nordiques et qui m'écrivait, trois ans avant sa mort, que, Diable merci ! l'âge ne lui avait pas ravi la jouissance de l'extase. Entendons par extase une perte de conscience dans une effusion d'amour fou multipliée par cent, et non pas les pauvretés visionnaires ou hallucinatoires que d'aucuns imaginent. Le dernier souhait de cet homme de culture, de ce méditatif et de ce mystique a été d'avoir la grâce de mourir en état d'extase : il me l'a dit en propres termes et il l'a écrit.

\* Paul Veyne vient de publier aux Editions Gallimard René Char en ses poèmes (l'ouvrage a fait l'objet d'un compte-rendu dans le Monde des livres daté 6 juillet).



Magie des signes : manuscrit, enluminé par le poète lui-même, de *Déclarer son nom*, repris dans *la Parole en archipel* (1982) (en haut). Eau forte de Zao Wou-ki (1957) pour un recueil de poèmes.



*La compréhension de la réalité vient au poète en même temps qu'il écrit ses vers, car ceux-ci contiennent un élément d'anticipation sur l'avenir. L'œil d'un oiseau de proie distingue par bien les objets situés à proximité, mais il est capable de voir une immense aile de chasseur, et de habiter l'enfer, comme on le sait, et non seulement au présent, mais aussi l'avenir.*  
Nadedja Mandestam

La complicité des formes.

Page de gauche : manuscrit et aquarelle de René Char pour *le Serpent, la Parole en archipel* (1982).

Page de droite : Frontispice de Joan Miro pour *le Chien de cœur*, publié en janvier 1989 chez GLM, et manuscrit de la traduction par René Char d'un poème de Nadedja Mandestam.

سكزا من الاحل



هكذا من الامل

## RENÉ CHAR ET LES SIENS

# L'hommage d'Avignon

### LECTURES

**Changer sa règle d'existence.** Conception, réalisation et interprétation de Jacques Zabor. Les 5, 6 et 7 juillet, à 21 h 30, et le 8 juillet, à 18 h 30. Temple de l'Isle-sur-la-Sorgue. Du 12 au 19 juillet, à 21 h 30. Théâtre de l'Oulle.

**Debout sous le vent** (1907-1946), conçu par René Farabet. Les 12, 15 et 17 juillet; et **l'Homme requinté** (1946-1988), les 13, 16 et 18 juillet. Cloître du Palais vieux, à 19 heures. Avec Jean-Baptiste Malartre, François Marthouret, Hanns Zischler, Edith Scob, René Farabet. Cloître du Palais vieux.

**Les voisinages de René Char.** Lectures et rencontres avec des poètes et écrivains qui ont côtoyé René Char : Philippe Castellin, Paul Veyne, André Ughetto, Jean-Claude Mathieu, Pentti Holappa, Marie-Anne Caws, Moncef Ghachem. Du 16 au 29 juillet, de 16 heures à 17 heures. La poésie dans un jardin.

**Fax-planète-poème.** Du 23 au 30 juillet. La poésie dans un jardin.

**Fenillets d'Hypnos.** Exposé d'Eric Marty. 19 juillet, à 18 heures. Jardin du Musée Pétrarque, Fontaine-de-Vaucluse.

### MUSIQUE

**Visage nuptial et le Soleil des eaux.** Musique de Pierre Boulez, précédée d'*Intégrales*, de Varèse, et du *Mandarin merveilleux*, de Bartok. L'Orchestre national de France et les chœurs de la BBC sont placés sous la direction de Pierre Boulez. Le 26 juillet, à 22 heures. Cour d'honneur.



### EXPOSITIONS

**Faire du chemin avec.** Organisée par Marie-Claude Char. Avec des œuvres de Courbet, Chardin, Delacroix, Matisse, Braque, Picasso, Léger, Picabia, de Staël, Vieira da Silva, Poliakoff, Giacometti, Kandinsky. Grande Chapelle du Palais des papes, de 9 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 30 septembre. L'exposition donne lieu à l'édition d'un livre-catalogue, *René Char, faire du chemin avec*, sous la direction de Marie-Claude Char, comprenant en particulier des textes de Maurice Blanchot et Jean Starobinski et une très abondante illustration.

**Eloge d'une soupçonnée.** Exposition du livre d'art des poèmes de René Char, avec des enluminures d'Alexandre Galpérine. Les 18, 19 et 20 juillet. Galerie Guerre, de 9 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures.

**Textes de René Char illustrés par des artistes :** Claude Garajoud, Mireille Brunet-Jailly, Marguerite Leuwers, Robert Mus, Denise Esteban, Marcel Dumont, Sooky Maniquant, André Ravante, Jean Cortot. La poésie dans un jardin, de 12 heures à 19 heures. Du 10 juillet au 31 août.

### A l'Isle-sur-la-Sorgue

**Peintures.** Galerie Annie Lagier et Tour des cardinaux. Jusqu'au 31 juillet.

**Portraits de René Char,** par Cartier-Bresson, Lutfi Ozkok... Galerie Archipel. Jusqu'au 31 juillet.

**Affiches, documents et lithographies.** Jusqu'au 31 juillet. Galerie Céruse.

### SIGNATURES ET RENCONTRES

**Rayonnements.** Rencontres internationales et débats sous la direction de Philippe Castellin. Du 16 au 29 juillet, de 16 heures à 17 heures. La poésie dans un jardin. Renseignements : 90-82-90-66.

### CINÉMA

**Le Soleil des eaux.** Les 10 et 11 juillet, à 22 heures. Place Rose-Goudard, L'Isle-sur-la-Sorgue.

Ci-contre : Portrait de René Char par Man Ray

### PAUL VEYNE RENÉ CHAR EN SES POÈMES

Ce livre "raconte" ce que disent les poèmes de Char comme on raconterait un film à quelqu'un qui ne l'aurait pas vu ou l'aurait mal compris. Cette visite de l'œuvre se



déroule en suivant la vie publique et privée du poète et aussi la logique de sa philosophie personnelle, les relations amicales et difficiles de Char avec son interprète feront voir l'homme au vif dans son intimité.

urf essais

GALLIMARD

Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS

## Numéro spécial

JUILLET/AOÛT 1990

20 F

# LES GUERRES DU VIETNAM

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX





# RENÉ CHAR ET LES SIENS

CHAR-CAMUS : DEUX HOMMES RÉVOLTÉS

## Soleils jumeaux

De 1946 à 1960, le poète et l'écrivain ont entretenu une amitié constante. Avec quelques principes majeurs pour points communs.

UN jour viendra où, les œuvres et les correspondances intégralement publiées, les quinze années d'amitié d'Albert Camus et René Char formeront le fort viatique de tous ceux qui entendent vivre à hauteur d'homme.

Leur première rencontre eut lieu autour d'un manuscrit : les *Feuilles d'Hyphos*, que Camus admira tant qu'il les publia dans la collection « Espoir » qu'il dirigeait depuis peu chez Gallimard. A l'automne 1946, Char accueillit Camus à L'Isle-sur-la-Sorgue et lui fit découvrir le Lubéron et le Ventoux. Jusqu'à la mort de Camus, une véritable fraternité élective, sans cesse revivifiée, devant unir les deux hommes, fraternité qui impliquait une reconnaissance et une estime réciproques, fraternité de haute exigence et d'effusion retenue, fraternité où l'on ne se tutoyait pas.

« Hors de toute anecdote nous donnant de beaux rôles », écrit Char dans « Naissance et jour levant d'une amitié », nous ne forçâmes pas notre nature à nous faire accepter, à pousser des feux. Plus tard, filant ces souvenirs, Camus et moi nous plaissions à trouver que c'était certainement une chance que nous nous soyons approchés l'un de l'autre, puis affectionnés, dans les meilleures conditions, celles où la lenteur heureuse est promesse de durée, où la connaissance de soi se fait à l'insu de chacun (1).

Entre eux le dialogue était dénué d'artifice. Ils échangeaient les livres, les lettres et même les éloges sans que l'élan qui les animait s'en trouve déformé. Au miroir l'un de l'autre, ils se savaient sans ruse ni vanité. Le ton des écrits privés n'avait pas moins d'intensité que celui des textes publics. « Admirer, confiait Camus dans une lettre, a été une de mes grandes joies que, devenu homme, je n'espérais plus jusqu'à votre rencontre. » Et le même Camus déclarait, dès 1949, au *Diario de São Paulo* : « René Char est le plus grand événement dans la poésie française depuis Rimbaud. De nos jours, c'est le poète qui en France élève le plus haut son chant et le poète qui la plus grande richesse humaine. Et qui communique la plus grande richesse humaine. Et quand on parle de poésie, on est près de l'amour, cette grande force que l'on ne peut remplacer par l'argent qui est vil, ni par cette malheureuse chose qu'on appelle la morale (2). »

### LE PAIN SERAIT GUÉRI

Aussi, quand l'auteur de la Peste, en pleine période de stalinisme triomphant, ébauche le livre qu'il sait, pour lui, le plus risqué et le plus nécessaire - *L'Homme révolté* - il en débat longuement avec Char et ne manque pas, jour après jour, de l'impliquer dans l'épreuve de l'écriture. 27 février 1951 : « Depuis un mois, je suis enfoncé dans un travail ininterrompu. La totale solitude et la volonté d'en finir font que je reste à ma table dix heures par jour. J'espère en finir avant le 15 mars. Mais l'accouchement est long, difficile, et il me semble que l'enfant est bien laid. Cet effort est exténuant. » 26 juin : « Je travaille encore à refaire certaines parties de mon livre... Finalement, ce n'est pas sans angoisse que je m'en séparerai. J'aurais voulu être à la fois vrai et utile. Mais cela suppose une générosité de tous les instants (3). »

Les polémiques qui se déchaînaient dès la sortie du livre et qui blessent profondément Camus le rapprochent un peu plus encore de Char. Il lui avoue son dégoût, ses doutes, ses vertiges. 26 octobre 1951 : « D'avoir expulsé le livre me laisse tout vide et dans un certain état de dépression « aérienne »... moi qui ne me suis jamais résigné à voir la vie perdue de son sens et de son sang. A vrai dire, c'est le seul visage que j'aie jamais connu à la souffrance. On parle de douleur de vivre, mais c'est la douleur de ne pas vivre qu'il faut dire. Et comment vivre dans ce monde d'ombres... La pire chose, après tout, serait de mourir seul et plein de mépris. »

Char ne vient pas publiquement au secours de son ami. Conscient de ses armes, il fait plus, à son heure. D'un « coup d'aile », comme il dit, il renvoie sèchement, quelques années plus tard, la caste intellectuelle aux limites étriquées de son pré carré idéologique. « Depuis plus de dix ans que je suis lié avec Camus, bien souvent à son sujet la grande phrase de Nietzsche réapparaît dans ma mémoire : « J'ai tout mis dans mes écrits toute ma vie et toute ma personne. J'ignore ce que peuvent être des problèmes purement intellectuels. » Voilà la raison de la force sa faiblesse, continuellement agressive. Mais il faut croire que de l'horloge de la vérité, qui ne sonne pas chaque heure mais la beauté et les drames du temps seuls, peut toujours descendre un Michel, par les marches mal éclairées qui, en dépit de ses propres doutes, affirmait, face à la famille des totalitaires et des pyrrhoniens, la valeur des biens de la conscience tourmentée et du combat rafraîchissant. De l'œuvre

*L'Éternité à Lourmarin*  
Albert Camus

Il n'y a plus de ligne droite ni de route éclairée avec un être qui nous quitte. On s'élance dans notre affection ? C'est après, c'est, s'il approche, c'est pour aussitôt s'enfoncer. Son visage parfois vient s'appliquer contre le nôtre, produisant qu'un éclair glacé de feu qui allongeait le bonheur entre lui et nous n'est nulle part. Toutes les parties-prisques excitées d'une présence se sont d'un coup dissolues. Pourtant cette notre vigilance... Pourtant cette être réprime, se tient dans quelque chose de rigide, de désert, d'essentielle en nous, ou nos millénaires ensemble font partie d'un espace d'une pauvre terre.

Nous savons, ou croyons savoir, mais seulement quand le passé qui signifie s'ouvre pour lui livrer passage de voir à notre hauteur, puis loin, devant.

A l'heure de nouveau contempler où nous questionnons tout le poids d'énigme, soudain commençons la douleur, celle de compagnon à compagnon, que l'archer, cette fois, ne transperce pas.

René Char

Manuscrit de *L'Éternité à Lourmarin*, écrit en 1960 au lendemain de la mort de Camus, publié en 1962 dans la *Parole en Archipel*.



A l'Isle sur Sorgue, chez Albert Camus.



Char : un maître à vivre, un insoumis géant et bénéfique, selon Camus.

s'il voulait honorer un visiteur, il lui arrivait de dire, jouant avec ferveur du temps des verbes : « J'aimerais vous présenter Albert Camus... » C'était pour lui, homme de générosité extrême, une sorte de don ultime, de promesse merveilleuse qui effaçait le temps ou qui le repeuplait de cet hymne admirable, le plus beau peut-être qu'ait jamais inspiré le mystère de l'amitié.

« L'amitié qui parvient à s'interdire les patrouilles malavisées auprès d'autrui, quand l'âme d'autrui a besoin d'absence et de mouvement lointain, est la seule à contenir un germe d'immortalité. C'est elle qui admet sans malice l'insupportable dans les relations humaines, en respecte le malaise passager. Dans la constance des cœurs expérimentés, l'amitié ne fait le guet ni l'inquisition. Deux hirondelles tantôt silencieuses, tantôt loquaces se partagent l'infini du ciel et le même auvent (6). »

A. V.

- (1) Postface à la *Postérité du soleil*, d'Albert Camus, photographies d'Henriette Grindat. Éditions de l'Aire.
- (2) Cité dans les *Essais*, d'Albert Camus, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 1 698.
- (3) *Essais*, « Pléiade », p. 1 627.
- (4) « Je veux parler d'un ami », de René Char, in *Recherche de la base et du sommet*, Gallimard.
- (5) Préface à l'édition allemande des *Poésies* de René Char, Fischer Verlag, 1959, traduction française in *Essais*, d'Albert Camus, « Pléiade », p. 1 163 - 1 166.
- (6) « Je veux parler d'un ami », op. cit.

MAISON  
DE LA POÉSIE  
De grands  
comédiens jouent  
les grands poètes  
36 15 POEM

سكن من الامل



## RENÉ CHAR ET LES SIENS

COMPLICITÉS DE LA PEINTURE

### « Songer à ses dettes »

Sans jamais se vouloir ni critique d'art ni théoricien, Char n'a cessé de porter sur la peinture de son temps un regard singulier, que ce soit sur Rembrandt ou sur ses amis abstraits Vieira da Silva et Zao Wou-ki. Et fait, toute sa vie, l'éloge de ceux qui savent voir comme si c'était la première fois.

Il n'existe pas d'esthétique de René Char. Pas de critique organisée ou de théorie systématique et résumable qui s'emploie à suggérer un bien de la peinture, des règles, encore moins la définition d'un mouvement, la seule idée de paraître appartenir à un groupe lui étant insupportable. On chercherait en vain l'exposé d'une méthode dans les proses et poésies, fort nombreuses cependant et réparties dans l'ensemble de son œuvre, dans lesquelles il évoque ceux des artistes de son siècle qui ont sa préférence. Ce sont des hommages, des actions de grâce, remerciements et éloges mêlés, qui d'ordinaire n'énumèrent ni ne décrivent nettement. Bien plus que le détail des œuvres, l'histoire ou l'ordre chronologique des tableaux, la leçon qu'elles entraînent, leçon de morale ou leçon de création, importe à Char. De Picasso en 1939, il n'étudie pas les variations de style; il écrit: « Face au pouvoir totalitaire, Picasso est le maître-charpentier de mille planches de salut. » Des années plus tard, il lit dans l'œuvre de Joan Miro une invitation à la vision, lancée à tout regardeur de ses peintures « pour que, la magie aboutie, nous soyons la Source aux yeux grand ouverts ».

Il existe si peu un système esthétique de René Char que le registre de ses admirations contient des noms qui semblent n'avoir aucun rapport entre eux. Dans la peinture ancienne, Van Eyck, La Tour, Zurbaran, Rembrandt, Vermeer. Dans la moderne, Van Gogh, plusieurs fois évoqué, jusque dans le titre de l'un des derniers recueils parus, *les Voisinages de Van Gogh*. Puis Picasso et Braque, le second plus que le premier. Des surréalistes, Max Ernst, dont le surréalisme eut « un absolu besoin ». Miro, Brauner et Lam. Des artistes hors de toute école, Giacometti, Balthus, Nicolas de Staël. Et des « abstraits », puisque Char a été de ceux qui, quoique formés au surréalisme, aux goûts dogmatiques, s'en sont détachés et convertis à une peinture qui ne procède plus par rébus mais allusions ouvertes. Vieira da Silva et Zao Wou-ki ont été, de ces « abstraits », ceux avec lesquels Char a entretenu le commerce le plus constant et le plus étroit. De l'une il a accepté qu'elle grave de lui neuf portraits; à l'autre il a demandé des gouaches et des lithographies qui voisinent avec ses poèmes, comme il avait demandé auparavant des lithographies à Braque et des bois à de Staël.

#### DONNER DESIR DE LUMIÈRE

Faut-il s'efforcer de mettre de l'ordre dans cette diversité? Il serait délicat, sinon impossible, d'en déduire une hiérarchie reconstituée d'après la fréquence de certains noms et la ferveur, plus ou moins marquée, des hommages, dont certains peuvent n'avoir été que de courtoisie. Il importe davantage que Char, dans la tradition de Baudelaire et de Mallarmé, ait maintenu noué le lien entre poésie et peinture.

Dans une époque, la nôtre, où les arts plastiques, comme l'on dit, et la littérature paraissent décidés à tenir leur partie chacun dans son coin et où le simple intérêt, à défaut d'une connivence plus substantielle — Char appelait les peintres ses « alliés substantiels » — se fait rare, on ne peut observer sans nostalgie qu'il n'en allait pas de même dans les années 40 et 50 quand paraissaient *En vue de Georges Braque et Neuf merci pour Vieira da Silva*.

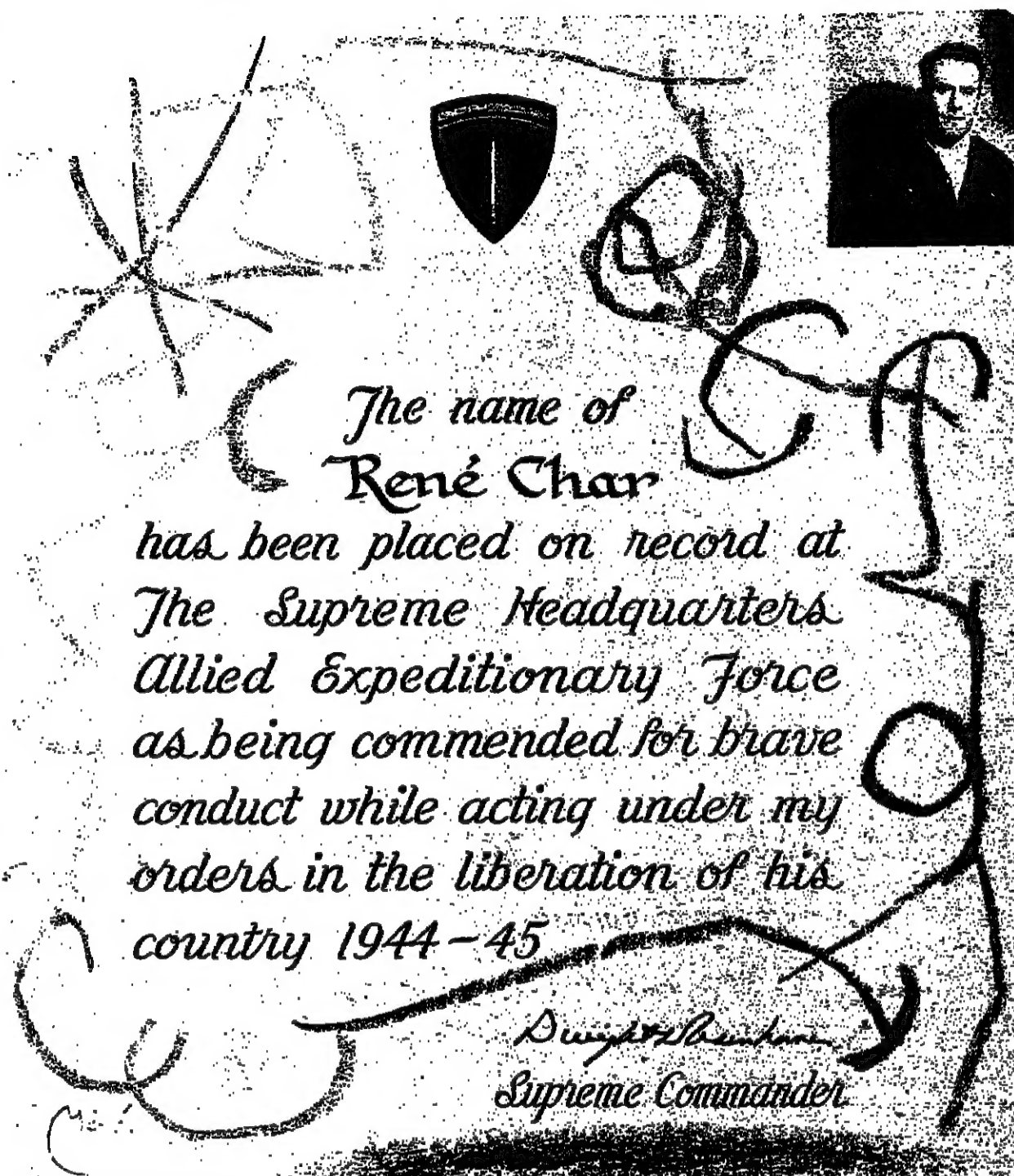
Le dernier de ces *merci* se finit de la sorte: « Été, rivière, espaces, amans dissimulés, toute une lune d'eau, la jayvette répète: « Libre, libre, libre, libre... ». Tel pourrait être le premier enseignement de cette incohérence de goût — incohérence au regard des clas-

sements officiels, s'entend: que le peintre, comme le poète, ne doit se laisser prendre à aucune convention. Un point commun réunit les artistes que l'on a cités: ils ont, à quelque moment, pris leurs distances. Picasso et Braque en ne demeurant pas cubistes, au risque de dépeindre leurs apologistes appointés. Balthus en ignorant les « avant-gardes » de l'entre-deux-guerres. Giacometti en oubliant le surréalisme de ses débuts. De Staël en délaissant l'abstraction de ses premiers succès. S'ils avaient persisté dans un genre, ils auraient cessé d'intéresser, comme peut-être Char lui-même s'il n'avait, après la guerre, choisi la solitude et refusé, par exemple, de reprendre du service auprès de Breton. Qu'il ait soutenu des peintres essentiellement préoccupés de ne pas se répéter et d'aller, au besoin, à contre-courant est simplement logique. Si esthétique il devait y avoir quand même, elle ne pourrait être qu'anti-esthétique, règle de négation des règles.

Pas tout à fait cependant. Dans ce qu'il aime de l'art moderne, et aussi bien chez La Tour, Char reconnaît un second impératif, complémentaire du précédent. C'est que l'absence de système n'a de sens que dans la mesure où elle permet de regarder, de comprendre et de saisir comme s'ils n'avaient été ni regardés ni compris auparavant. Hors des usages, des lieux communs, des commodités de langue et de dessin, poésie et peinture auraient enfin leur champ d'action. Convaincu, toute sa poésie l'affirme dans le

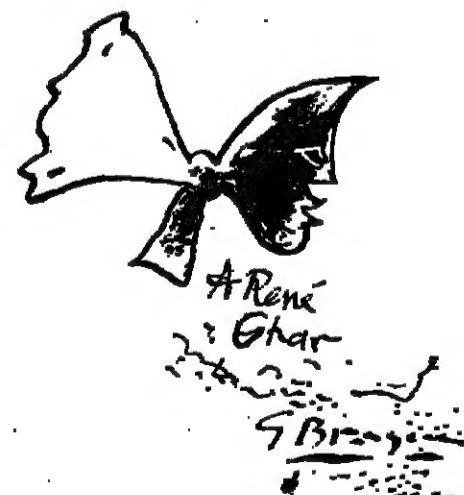
registre du péremptoire ou de l'allégorique, qu'une pureté, une aube peuvent se retrouver en dépit de la mémoire et de l'histoire, Char fait l'éloge de ceux qui savent voir comme si c'était la première fois. C'est à propos de Georges Braque, dans un dialogue imaginaire du peintre et du poète, qu'il fait prononcer au premier nommé, son semblable, son double, ces phrases en forme de principes: « LE PEINTRE: Les idées, vous savez... Si j'interviens parmi les choses, ce n'est pas, certes, pour les appauvrir ou exagérer leur part de singularité. Je remonte simplement à leur nuit, à leur nudité premières. Je leur donne désir de lumière, curiosité d'ombre, avidité de construction. Ce qui importe, c'est de fonder un amour nouveau à partir d'être et d'objets jusqu'alors indifférents. »

PHILIPPE DAGEN



Ci-contre: Signé par le général Eisenhower et enluminé par Miro, l'un des témoignages de la vie de résistant de René Char, membre de l'armée secrète à partir de 1942.

Ci-dessous: Dessin de Georges Braque, repris en frontispice du recueil *l'Effroi la joie*, publié en 1969 aux éditions Au Vent d'Arles à Saint-Paul-de-Vence.



### Un poème oublié

En 1928, René Char publie son premier livre, un recueil de trente-huit poèmes écrits entre 1925 et 1927, c'est-à-dire entre dix-huit et vingt ans. Le nom de l'auteur est alors René-Emile Char, le titre, *les Cloches sur le cœur*. Imprimé par les éditions Le Rouge et le Noir, le livre est sorti le 20 février 1928 des « presses d'Albert de Mallortie, maître-imprimeur à Roubaix ».

L'édition de la « Pléiade » des Œuvres complètes de René Char précise que le poète a détruit « la plus grande partie des exemplaires de l'ouvrage », et ne donne donc pas les *Cloches sur le cœur*, qui n'ont jamais été rééditées. Le premier livre de Char est ainsi devenu très rare. Nous en publions ici l'un des poèmes, où s'annoncent nombre des thèmes essentiels de l'œuvre à venir.

#### Guerre pour d'autres causes

Sol d'indépendance  
Envol de démenche  
Musique de cœur  
Balles animales  
A la chair de cuivre  
Sur d'irréels givres  
Cerfs et biches mortes  
Aux étangs sans porte  
Où trempe le jour  
Oppressé d'un four  
Le fil se dévide  
Aux soies des drapeaux  
Dont les franges vibrent  
Au choc des marteaux.

MAISON  
DE LA POÉSIE  
Pour tout  
savoir!  
36 15 POÈMES

Le Monde  
L'ÉDUCATION

JUILLET/AOÛT  
DOSSIER SPÉCIAL

S'INSCRIRE  
EN PREMIÈRE ANNÉE DE FAC

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX